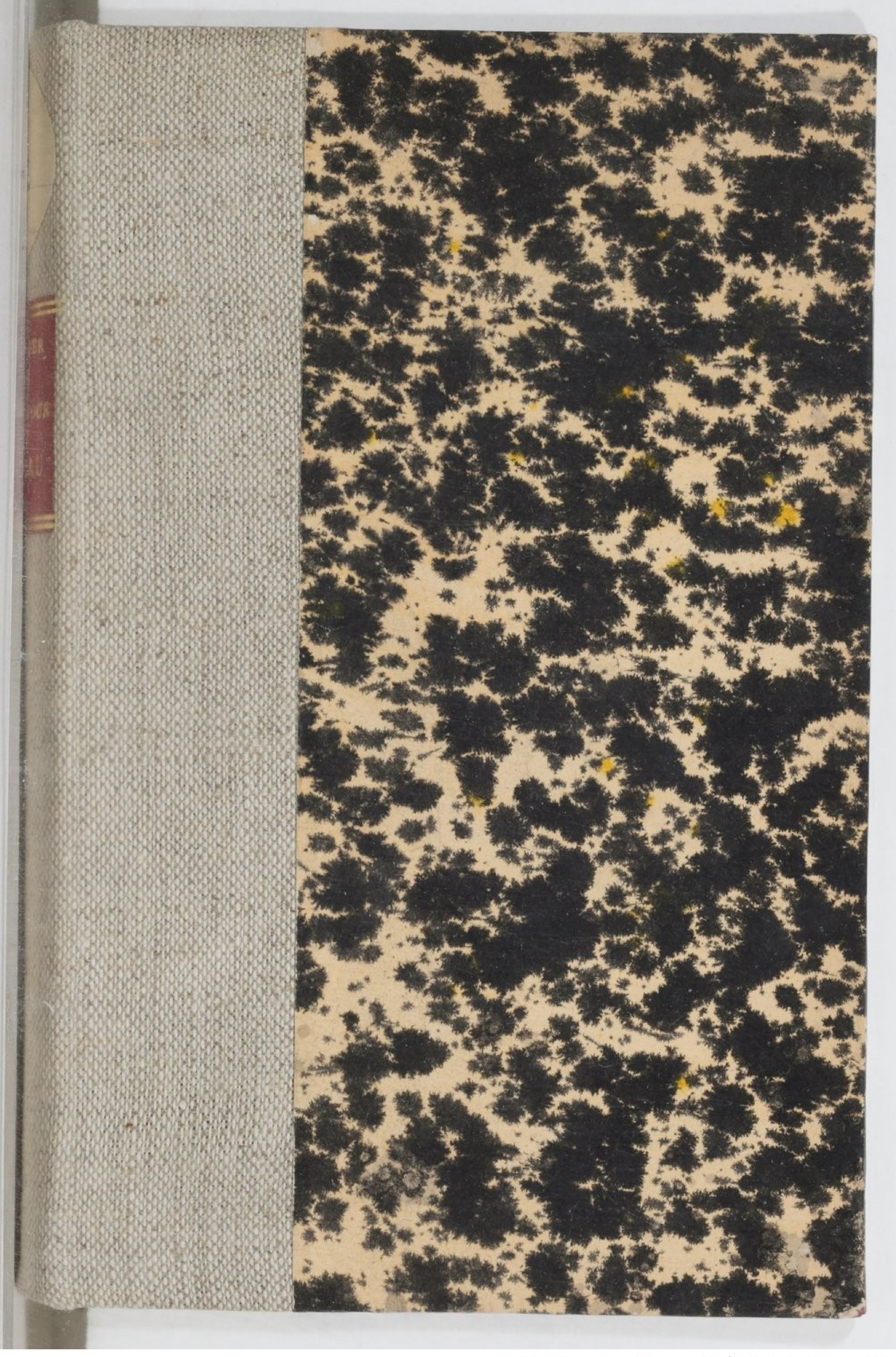


Le Dernier amour de Mirabeau, par Mme Mary Summer









LE DERNIER AMOUR
DE
MIRABEAU

PAR

Mme MARY SUMMER



PARIS
CALMANN LÉVY, EDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3.

1884

LE

DERNIER AMOUR DE MIRABEAU

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18

LES AMOUREUSES DU COLONEL . . . . 1 vol.

LES BELLES AMIES DE M. DE TALLEYRAND . . . 1 —

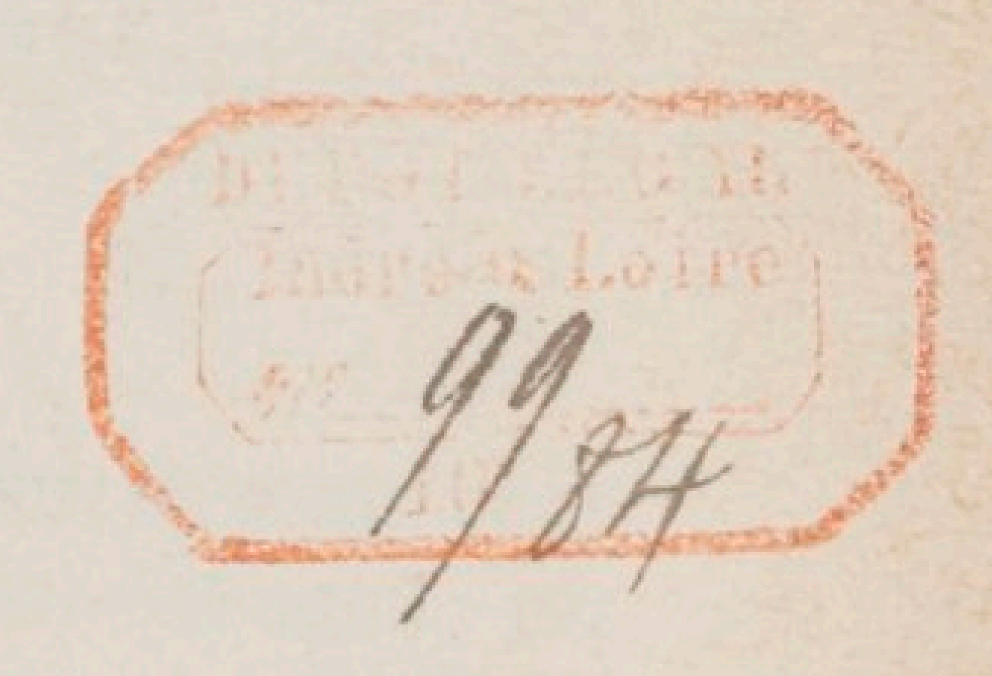
Tours. — Imp. E. Mazereau.

LE DERNIER AMOUR
DE
MIRABEAU

PAR

Mme MARY SUMMER





PARIS
CALMANN LÉVY, EDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3.

—

1884



LE
DERNIER AMOUR
DE MIRABEAU

I

UNE SOIRÉE AU TEMPLE

C'était le 20 janvier 1785; huit heures sonnaient à l'horloge du couvent des Enfants-Rouges; un mouvement inaccoutumé régnait dans le quartier du Temple; les réverbères, suspendus à vingt pieds au-dessus du sol, éclairaient faiblement une foule de brillants équipages et quelques modestes chaises à porteurs. Cette longue file venait s'engouffrer sous le portail grand ouvert de l'hôtel de Conti. Les femmes s'élançaient légèrement à terre, secouant un peu, pour en faire disparaître les plis, ces costumes dont Fragonard et Mme Le-

brun ont fixé la gracieuse image; d'un geste rapide, elles s'assuraient que le pouf de plumes se maintenait sur leur tête au niveau exigé par la mode.

Dans ce siècle charmant et frivole, rien ne coûtait pour une fête. Une nuit avait suffi pour édifier un de ces pavillons de bois conservés à l'hôtel des Menus-Plaisirs, et improviser un bosquet de verdure garni de statues et de buissons de roses. Là, duchesses et marquises jetaient aux laquais la mante de satin fourrée d'hermine et apparaissaient dans tout l'éclat d'une toilette savamment méditée.

— Que Vénus me pardonne! s'écria un gros homme qui venait de sauter d'une chaise et marchait avec précaution pour faire valoir sa jambe; mais, devant la beauté que j'aperçois, toutes les divinités n'ont qu'à se voiler la face.

— Bonsoir, monsieur de la Harpe, fit Mme de Montesson à laquelle s'adressait le compliment. A quand votre nouvelle tragédie?

Puis, sans attendre une réponse, se tournant vers la comtesse d'Egmont :

— Mon cœur, cet habit rose, bordé en fleurs de pêcher, vous sied à ravir; Ventzel est un homme admirable avec sa flore de batiste et de taffetas. N'entrerons-nous pas ensemble?

Et les deux femmes se perdirent dans un labyrinthe de petites allées qui reliaient la construction d'une nuit aux grands salons de l'hôtel de Conti.

— Bon, dit le chevalier de Coigny, on a beau

avoir écrit *la Comtesse de Chazelles* et être quasi-princesse d'Orléans, ces choses-là ne se font pas; on ne laisse pas M. de La Harpe la bouche ouverte pour donner des nouvelles du chef-d'œuvre auquel il travaille; c'est manquer d'égards envers l'Académie.

— Taisez-vous, *Mimi*, répliqua Mme de Blot, qui passait appuyée au bras du chevalier de Barbantane; respectez ce qui doit être respecté. Si personne ne sait mieux que vous mener la *chacone* aux bals de la reine, vous n'entendez rien aux choses académiques.

— Ah! Coigny, fit le beau Dillon, prends garde à toi; la comtesse a sa migraine; ce petit nom de *Mimi*, que toutes nos dames t'ont décerné, a été prononcé d'une manière qui ne présageait rien de bon; l'amour te fuit, viens prendre ta revanche au jeu.

Et toute la folle jeunesse se précipita vers un temple de l'amitié, ingénieux déguisement d'un billard. La verdure sombre du bosquet faisait ressortir l'ilumination du billard et les beaux costumes des jeunes seigneurs. C'était le temps des modes à la Malborough, des fracs écarlates, des gilets à estampes, des boutons à portraits, des petits chapeaux et des grandes bourses à cheveux. Dentelles et velours chatoyaient sous les lustres et se reflétaient dans les miroirs; les hommes alors se ruinaient en toilette mieux que les femmes, et c'est sans doute ce qui assurait à nos grand'mères l'impunité que nous n'avons pas.

— Un instant, Messieurs, dit Lusignan, moins

favorisé que Coigny, et surnommé la *Grosse-Tête;* avant d'entamer une partie, éclaircissons un mystère qui me tient fort au cœur. Nous sommes convoqués pour voir jouer, par les comédiens du roi, une pièce dont il est dit merveille. Or, depuis hier, je cours les ruelles et les cercles comme le dernier des petits abbés, demandant à tous les échos le nom de l'auteur. Églé [1] a-t-elle voulu donner un pendant à ses *Fausses infidélités ?* Le gouverneur en jupons, auquel nous devons *Adèle et Théodore*, est-il accouché d'un nouveau chef-d'œuvre ? Voyons, Jaucourt, toi qui es un peu sorcier et qui as des relations avec l'autre monde, me dévoileras-tu cette mystérieuse inconnue, car il s'agit d'une femme; on m'a parlé de six répétitions auxquelles assistait le prince de Conti; je ne croirai jamais que Monseigneur se soit donné tant de mal pour une œuvre masculine.

— Eh bien ! s'écria M. de Vaudreuil, je suis à même de satisfaire votre curiosité mieux que *Clair-de-Lune* [2], quoique il sache bien des choses, et que certain grand prêtre, descendu d'une tapisserie, lui ait remis jadis la clef des champs. L'auteur en question n'appartient pas à notre sexe; ce n'est pas non plus une de ces beautés qui ont donné aux Muses tant de preuves de leur dévouement.

— Te moques-tu de nous, demanda la bande en chœur; c'est donc un sylphe ?

1. La comtesse Fanny de Beauharnais.
2. Surnom du chevalier de Jaucourt.

— Non, Messieurs, c'est une enfant, une fille de onze ans, une fleur précoce, qui a déjà tout le charme de la femme. Vous la verrez dans un instant, émue comme il convient à un auteur dont le sort est entre les mains du public, assise à côté de la vieille maréchale de Luxembourg qui s'efforce de la rassurer. Sédaine, que vous connaissez tous pour un juge intraitable, s'est montré satisfait à la dernière répétition. Du feu, de l'imagination, de la raison, de la sensibilité, c'est un petit chef-d'œuvre pour lequel je réclame vos bravos.

— Est-elle bien née, au moins, ta protégée ? demanda quelqu'un.

— Aïe, voilà le côté faible ; une fille de finance, tout simplement, j'en conviens, mais de belles alliances du côté maternel : un cousin page aux Écuries-d'Artois, un oncle commandeur et une tante baronne. Le premier d'entre vous qui fera Élise comtesse ou marquise accomplira un acte de haute justice.

— Allons, Messieurs, cria Bezenval, le brillant colonel des cent-suisses, n'avez-vous pas honte d'être là à pousser des billes, lorsque tant de beautés se pressent dans la salle de comédie ? Regardez la maison de la reine qui arrive en ce moment, représentée par Mmes de Lamballe et de Polignac. La duchesse est jolie comme un ange, coiffée en *bandeau d'amour* avec ses cheveux rabattus sur le front, et Mme de Lamballe est créée tout exprès pour cette coiffure à la *candeur*, adoptée par nos dames qui y ont plus ou moins de droits.

Je vois d'ici le lecteur sourire. Quoi, ces beautés à la mode, ces illustres personnages, ces roués de la cour s'étaient dérangés pour entendre l'œuvre d'une petite fille de onze ans ?

Rien de plus naturel.

Dans ce temps-là, on se passionnait pour une bagatelle. Une épigramme ou un bouquet à Chloris faisait le tour du monde ; et une querelle entre Mme Vestris et Mlle Sainval prenait les proportions d'une affaire d'État. Plus une chose était bizarre et extravagante, plus elle avait chance de succès ; à tout prix, il fallait du nouveau. Les libertins de l'époque donnaient mille louis à Cagliostro pour souper avec Laïs, Phryné et Aspasie, sans compter la mère des Gracques, un peu dépaysée en pareille compagnie. On croyait aux sorciers, on découpait des estampes, on parfilait du galon, on allait voir courir les ânes, entendre les académiciens, enlever les ballons, pour tuer le temps. Tuer le temps, c'était la grande, l'unique affaire au XVIIIe siècle. Ce besoin de distractions avait son excuse. Deux mois de fidélité conjugale faisaient scandale ; la famille n'existait guère que chez les bourgeois ; il fallait bien la remplacer par quelque chose.

Oh ! la sensibilité féminine n'y perdait rien ; on portait dans un *pouf au sentiment* l'image d'un serin chéri ou d'un ami de cœur ; on dressait, dans son boudoir, des autels à l'amitié, à la bienfaisance ; et si, parfois, on s'avisait de nier la puissance de Dieu, on ne doutait pas de celle de Cagliostro. En ce monde, tout se compense. Et puis, les aïeux

de ces gens-là s'étaient si fort ennuyés sous le Roi-Soleil et Mme de Maintenon !

On s'était bien rattrapé sous la régence et sous Louis XV ; mais la soif de plaisir qui avait saisi la cour à la mort de Louis XIV ne devait qu'augmenter pendant près d'un siècle ; elle était alors à son apogée. Une reine jeune et belle, des princes aimables et hospitaliers, dont les palais s'ouvraient à ce qui avait un renom quelconque, tout favorisait ces mœurs élégantes et faciles.

La réputation des salons du Temple avait commencé sous François de Conti, mort en 1776. Deux grandes dames peu farouches, la comtesse de Boufflers et la maréchale de Luxembourg, faisaient alors les honneurs de ces réceptions splendides. La grâce bienveillante de la première tempérait la majesté un peu fière de la seconde ; à elles deux, elles composaient un tout charmant. Dans ce double choix, Monseigneur s'était montré artiste ; la morale seule aurait pu murmurer ; mais, qu'est-ce qui se préoccupait de la morale au XVIIIe siècle, excepté les philosophes qui en parlaient et qui se gardaient bien de la pratiquer ?

Un tableau placé dans les galeries de Versailles nous donne la représentation fidèle du grand salon tapissé de hautes glaces et de trumeaux merveilleux. Là, les belles mains de la comtesse d'Egmont versèrent pour la première fois une boisson chinoise, qui ressemblait plus à une tisane qu'à un régal ; la mode popularisa le thé, qui débutait dans le monde sous le patronage d'une si grande dame. C'était moins compromettant pour Mme d'Eg-

mont que d'accepter la dédicace d'un roman de Restif de la Bretonne.

L'hôtel de Conti donnait le ton en toutes choses. M[mes] de Montesson et de Genlis, MM. de Vaudreuil et de Tilly, toute cette troupe d'amateurs recrutée dans le grand monde, gagnèrent leur réputation sur le théâtre du Temple. Un mot de M[me] de Luxembourg suffisait pour décerner un brevet d'élégance, d'esprit et de beauté.

Le prince de Conti, qui faisait, en 1785, les honneurs du Temple, n'avait ni l'intelligence, ni les grâces élégantes de son père. Marié de bonne heure à une princesse de la maison d'Este, peu faite pour captiver le plus inconstant des hommes, il était d'autant plus galant avec toutes les femmes qu'il était séparé de la sienne. Son Altesse elle-même avait daigné diriger les préparatifs de la fête, assister aux répétitions, et faire élever au bout d'une longue galerie un théâtre où les acteurs devaient se sentir aussi à l'aise qu'à la Comédie-Française.

La maréchale de Luxembourg ne sortait plus guère de son hôtel, mais elle avait reparu ce soir-là dans ces salons, où elle régnait jadis, pour patronner le jeune talent appelé à se produire devant un public d'élite. Vivante tradition d'un passé qui s'enfuyait, l'ex-amie de J.-J. Rousseau accueillait chacun avec cet art exquis des nuances dont les femmes de cette époque ont emporté le secret : polie avec M. Marmontel, empressée avec le duc de Nivernais, protectrice avec Sedaine ou Monsigny.

Élise, l'héroïne de la fête, se dissimulait de son mieux derrière sa protectrice. Elle était si troublée, la mignonne, mais si jolie sous un échafaudage poudré, bouclé, crêpé, hérissé, qui s'intitulait coiffure en *parterre galant*. Les trois cents épingles, clef de voûte de l'édifice, lui meurtrissaient bien un peu la tête, et, par moments, son corps baleiné lui faisait perdre la respiration. N'importe, elle restait à la hauteur des circonstances, droite, immobile, et elle eût étouffé sans proférer une plainte. D'ailleurs, la baronne de Saint-Phal était là, prête à rappeler sa nièce à l'ordre. La petite orpheline était en bonnes mains.

Quel chaperon que M[me] de Saint-Phal !

Dans sa jeunesse, elle avait aimé les mousquetaires avec l'entrain que les femmes du XVIII[e] siècle apportaient à ces sortes d'occupations. Plus tard, devenue sage, à son corps défendant, elle se fit belle d'esprit : le vent n'était pas à la dévotion. Elle donna des déjeuners littéraires, où Marmontel offrait en primeur les nouvelles destinées au *Mercure*, et où La Harpe essayait sur un auditoire bienveillant quelques scènes de tragédies destinées au Théâtre-Français.

Élise se glissait dans le salon, écoutant tout avec avidité, faisant son profit d'un discours sur la nécessité du divorce ou d'un madrigal sur l'amour fouetté par Vénus. Sa pauvre petite tête, étourdie par tant de jolies choses, travaillait déjà ; elle faisait son éducation sur les genoux des philosophes ! A neuf ans, elle préférait les œuvres de M[me] de Sévigné à un fourreau de satin rose ; à dix ans,

elle était démocrate et dévouée à la cause de l'indépendance de l'Amérique ; à onze ans, elle écrivait une comédie en trois actes. Soyons francs : elle ne l'écrivit pas ; elle la dicta à sa femme de chambre ; soit fantaisie, soit défaut de nature, jamais le petit prodige ne put parvenir à assembler aucun jambage régulier, et, soixante-dix ans après l'époque dont nous parlons, l'écriture d'Élise n'était qu'une suite de bâtons inégaux où l'œil s'efforçait en vain de reconnaître les caractères de l'alphabet.

Le Commandeur, beau-frère de Mme de Saint-Phal, et fort mauvaise langue, insinuait que M. Marmontel avait fait tant de retouches à la comédie qu'il ne restait pas grand'chose de l'œuvre primitive. A ce compte, la pièce si vantée n'eût été que du Marmontel affaibli, ce qui permettrait de douter de la valeur littéraire d'*Henriette de Saint-Yves ;* ainsi se nommait la comédie. Mais, ce qu'on ne pouvait nier, c'était la bonne volonté de ce public d'élite, brûlant du désir de faire sa cour à Monseigneur. La baronne de Saint-Phal nageait dans la joie ; que d'honneurs, que d'invitations allaient pleuvoir chez elle ! Son œil inquiet se tournait sans cesse vers Élise.

— De grâce, ma nièce, tenez-vous droite ; vous chiffonnez votre garniture. Attention ! *Votre parterre galant* incline sur l'oreille gauche ; ne balancez pas ainsi la tête, vous me mettez au supplice. Vite une révérence à Mme de Pailly, qui vient saluer la maréchale ; plus bas, ma nièce ; ne voyez-vous pas que cette dame est au bras de

M. le marquis de Mirabeau, l'illustre auteur de l'*Ami des Hommes ?*

Cet ami des hommes, traité d'illustre par Mme de Saint-Phal, était connu pour un original mal commode, n'ayant pu vivre avec femme ni enfants, mais fort épris des charmes de Mme de Pailly, cette sirène que le duc de Nivernais appelait dans l'intimité la *Chatte noire*.

Des grâces félines et un deuil éternel commandé par la coquetterie, avaient valu ce surnom à la dame qui tenait la place de la marquise sans que personne en fût choqué. Quant au comte de Mirabeau, il était alors logé dans le donjon de Vincennes, aux frais du roi, et son père souriait avec pitié lorsqu'on lui demandait des nouvelles de ce vaurien, « la honte, disait-il, de toute une honnête famille. »

Cependant, le rideau s'agitait du côté des acteurs, avec de petits frétillements d'impatience; l'heure fixée pour le spectacle était passée. L'étiquette ne permettait pas de commencer avant l'arrivée de Mme la duchesse de Bourbon, que son coureur était venu excuser près du prince de Conti. Léonard, le coiffeur en vogue, retenu à Versailles par Marie-Antoinette, s'était fait attendre, et il accommodait en hâte Mme la duchesse, qui n'allait pas tarder à paraître. Le duc de Bourbon était déjà dans les coulisses, rôdant autour des actrices ou lorgnant les spectatrices à travers les fentes du rideau. Élise fut remarquée par Son Altesse.

— Pour l'instant, dit-il, ce n'est guère qu'un

petit singe fagotté, quelque chose comme la levrette de ma cousine d'Artois, que nous avions déguisée en présidente et dont le corps effilé disparaissait sous ses lourds ajustements. Mais le piquant minois ! qu'il promet pour l'avenir de chagrin à un époux et de bonheur à un ami ! Quand on fait une pièce à onze ans, comme Mlle Élise, il est probable que le roman n'est pas loin.

M. le duc ne s'étonnait pas des vocations précoces. A quatorze ans, sa famille lui fit épouser Mlle d'Orléans, qui avait six années de plus que lui. On ne jugea pas à propos de laisser les deux époux en tête-à-tête; et sitôt la cérémonie, on mit Madame au couvent et Monsieur dans une chaise de poste. Au lieu de voyager, l'adolescent fit le siège du couvent, enleva sa femme malgré les cris des religieuses, et, apparemment, il était plus mûr qu'on ne croyait pour le mariage, car, un an après, la princesse accouchait d'un fils. Ces débuts si vifs ne tinrent pas tout ce qu'ils promettaient, et bientôt le mariage, qui avait inspiré à Laujon sa jolie pièce de l'amoureux de quinze ans, était rompu par le consentement des deux époux. La duchesse vivait à l'écart, se montrant peu dans le monde, jouissant noblement de sa fortune et encourageant les arts d'une façon plus désintéressée que le duc de Bourbon, qui protégeait exclusivement la danse.

Une princesse de sang royal pouvait se faire attendre impunément. La duchesse n'abusa pas trop de ses privilèges, et, au bout d'une heure, des

laquais portant des flambeaux annoncèrent la veuve dont le mari était derrière le rideau du théâtre très bien vivant. On vit s'avancer une belle personne, au profil fier et mélancolique. Selon la mode adoptée alors par les élégantes, la duchesse ne portait pas de paniers et était vêtue d'un de ces fourreaux collants, dont le mérite consistait à trahir les formes qu'ils auraient dû cacher ; c'est ce qui faisait dire à une feuille satirique du temps : « Nos couturières sont maintenant des statuaires ! » Mme de Bourbon prit la place d'honneur, qui lui avait été réservée entre la maréchale de Luxembourg et Mme de Lamballe. A l'instant, la toile se leva, et la touchante Des Garcins, chargée du rôle d'Henriette, se montra sur la scène.

Oserons-nous porter une main maladroite sur le petit chef-d'œuvre et analyser la pièce écrite en collaboration par M. Marmontel et Mlle Élise ? Les auteurs s'étaient rencontrés avec Boccace et Shakespeare ; pur hasard, je suppose, car la littérature étrangère était peu cultivée en France à cette époque.

Bertrand de Roussillon, le soldat brutal du drame de Shakespeare, *Tout est bien qui finit bien*, s'était transformé en un capitaine de mousquetaires qui, le soir même de ses noces, abandonne sa femme pour courir le monde à la recherche de la fortune et des belles. Henriette de Saint-Yves adore celui qui la dédaigne, et, après avoir eu la précaution de payer les dettes de l'ingrat, (quel capitaine de mousquetaires n'en avait pas ?) elle

court les aventures sur les traces de son époux. Par bonheur, elle le rejoint en Pologne, et, au premier acte, les époux se trouvent brusquement en présence. Henriette est prête à s'évanouir; le mousquetaire ne sourcille pas; il ne se doute de rien; sa femme est déguisée en Polonaise, et il paraît que cela change beaucoup. D'ailleurs, le comte de Saint-Yves a bien autre chose en tête; il aime éperdument la fille de son hôtesse et la supplie de lui accorder un rendez-vous. Qu'il est éloquent! Que sa voix est pénétrante! La belle merveille : c'est Molé lui-même, l'amoureux inimitable, qui représente Saint-Yves.

L'auditoire féminin se pâme; tous les fichus s'agitent, et personne ne trouve singulier qu'après une résistance convenable, la demoiselle ne finisse par promettre tout ce qu'on veut. Cachée derrière un arbre, l'épouse légitime n'a pas perdu un mot, et lorsque les amoureux ont disparu, elle s'avance sur le devant de la scène : « C'est moi, dit-elle, qui irai au rendez-vous. »

Là-dessus baisse le rideau et finit le premier acte. Dans les coulisses, on portait Des Garcins en triomphe; le bon Florian l'embrassait; Saint-Lambert lui improvisait un compliment en vers, et le duc de Bourbon jetait un bouquet de roses aux pieds de la comédienne adorée. On n'aurait pas mieux fait pour une Diva de nos jours. Dans la salle, c'était un bruit à ne pas s'entendre; on applaudissait à tout rompre; on discutait le sujet de la pièce et le mérite des acteurs.

— Avez-vous vu, disait M. de Vaudreuil à sa

bande, comme la duchesse de Chaulnes a pâli; c'est exactement son histoire : délaissée le soir même du mariage par un fou qui partit pour l'Égypte et ne voulut jamais revoir sa femme.

— Oui, répliqua Jaucourt; mais ici s'arrête la ressemblance; au lieu de poursuivre l'infidèle en Égypte, la duchesse a préféré te choisir pour consolateur.

— Mon Dieu! s'écriait la comtesse Fanny de Beauharnais, que ce Molé est donc entraînant!

Et, essuyant une larme, elle enleva un peu de rouge et une mouche assassine.

— Voilà un accès d'enthousiasme qui lui coûte cher, fit le comte de Tilly en se penchant vers la baronne d'Oberkirch!

— Vos Françaises sont incroyables avec leurs démonstrations de sensibilité, répliqua la spirituelle étrangère [1]. L'autre jour, je fus à une matinée chez Mme d'Egmont; M. de La Harpe lisait *Mélanie;* toutes les femmes se crurent obligées d'avoir des attaques de nerfs; moi seule, avec mon calme germanique, j'avais l'air d'une sotte.

— Ah! baronne, osez-vous parler de ce calme égoïste que vous gardez et qui fuit tous ceux qui vous approchent!

— Le fat! murmura Lusignan à l'oreille de Jaucourt; voici trois semaines qu'il poursuit Mme d'Oberkich de ses assiduités; mais la bonne grosse fidélité allemande de la baronne est à l'épreuve des galanteries de Tilly. Cette fois, ses balancements

1. Mme d'Oberkirch a laissé d'agréables Mémoires.

de hanches et d'épaules, ses deux montres qui battent la breloque sur des goussets vides, son bel œil noir qui a bouleversé tant de femmes, ne lui serviront de rien.

— Grâce, mon cher comte, dit la baronne ; pas de fades compliments. Contez-moi plutôt quels esprits de l'autre monde vous vîtes hier chez Cagliostro.

— Ah ! rien qui mérite qu'on en parle, je vous assure ; un revenant, pas davantage. M. d'Alembert nous est arrivé à grands renforts de chaînes.

— Ciel ! pouvez-vous parler ainsi quand un philosophe se donne la peine de revenir exprès pour vous ? L'a-t-on interrogé ? Qu'a-t-il répondu ? Se loue-t-il de son nouveau séjour ? S'il est bien traité, le bon Dieu n'a guère de rancune.

— Eh ! justement, ce pauvre d'Alembert n'est pas satisfait du tout. Il s'ennuie fort là-bas. Il paraît qu'il n'y a rien, mais absolument rien, dans l'autre monde. Je sais bien que d'Alembert l'avait toujours affirmé de son vivant, et que, les philosophes n'aimant pas à se contredire, il devait parler ainsi après sa mort. Mais vous ne m'écoutez plus, baronne ; vos beaux yeux trottent sans cesse vers le fond de la galerie. Qu'apercevez-vous donc de si effrayant ?

— Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines ; voici Mme de Genlis, nous aurons un solo de harpe.

Mme d'Oberkirch ne se trompait pas ; Félicité de Genlis, qui devait élever des rois pour la postérité, avait la prétention de rivaliser avec les séraphins,

et sa harpe fut l'effroi d'une génération. Toute-puissante à cette cour du Palais-Royal, qui déjà ne cachait plus son opposition à celle de Versailles, la dame était à l'apogée de sa gloire et de son crédit. Elle s'avança dans la salle, appuyée sur le bras de M. de Fleurieu, au milieu d'un bourdonnement où perçait la malice et la curiosité.

Mme de Montesson arrêta au passage cette nièce dont les succès la faisaient mourir de jalousie.

— Remerciez M. de Fleurieu ; sans lui, je ne serais jamais venue, ma tante, dit Félicité en appuyant sur ce titre qu'elle aimait à donner et que Mme de Montesson n'aimait guère à recevoir. Imaginez-vous que mes femmes travaillaient sans relâche à coudre cette garniture de primevères ; nous désespérions d'avoir fini ; M. de Fleurieu arrive ; il demande une aiguille, des ciseaux, et le voilà à l'œuvre, si bien qu'à dix heures mon habit était terminé.

— Et je vous en fais compliment ; il est du dernier goût, dit Mme de Montesson rougissant de dépit en faisant cet éloge qui lui était arraché.

Pour le dire, en passant, c'était un plaisant original que M. de Fleurieu. Peu après la soirée dont nous parlons, il fut appelé par Louis XVI au ministère de la marine et s'y montra moins habile qu'à confectionner les robes de Mme de Genlis. Très jeune encore, il avait aimé une femme d'un certain âge qui le patronna dans le monde. Il s'aperçut un jour que sa protectrice avait une fille adorable, et, pendant des années, il resta attaché au char de cette jolie personne. Puis, ne s'avisa-t-il pas de

découvrir que cette seconde bien-aimée avait elle-même une fille qui devenait belle à son tour? Cette dernière fois, l'hymen couronna la flamme de celui qui montrait plus de fidélité dans ses sentiments pour la famille que pour les personnes qui la composaient.

La toile s'est levée de nouveau; Des Garcins et la belle Mlle Colombe, de la Comédie-Italienne, sont en scène.

Henriette conte son histoire ; la Polonaise consent généreusement à servir les projets de cette rivale légitime, et à lui céder sa place au rendez-vous.

Le comte arrive; la nuit prête ses ténèbres au complot tramé par les deux femmes; l'amoureux croit tenir une maîtresse adorée : il n'a dans les bras que l'épouse qu'il déteste. Sujet délicat et difficile à traiter pour une fille de onze ans, mais tout à fait dans l'esprit du XVIIIe siècle. D'ailleurs, le gérant responsable, M. Marmontel, n'était-il pas là, derrière Élise, prêt à tout sauver avec sa vieille expérience? Le rideau baisse à point; le public s'en tiendra aux conjectures et attendra au troisième acte pour savoir ce qui s'est passé entre les époux Saint-Yves.

Sautons par-dessus l'entr'acte pour ne pas faire languir ce récit.

Le troisième acte nous transporte à Paris un an après. Saint-Yves est revenu guéri de la manie des voyages, lorsqu'une femme voilée se présente chez lui, tenant un enfant dans ses bras. On devine que c'est l'enfant le plus légitime du monde. Re-

connaissance, colère, explication, la scène est complète. Henriette ne demande qu'à pardonner; Saint-Yves se résigne à être heureux. Il n'a détesté sa femme que parce qu'on la lui avait imposée. Le vieux Shakespeare avait raison : tout est bien qui finit bien.

Ce dénouement, où la note émue jetée par Élise se mêlait à quelques moralités échappées à la plume de l'académicien, enleva l'auditoire. Et puis, les acteurs savaient si bien faire valoir le moindre mot; bref, ce fut un engouement; la pièce alla aux nues.

Mme de Luxembourg présentait à tout le monde la merveille que chacun voulait voir de plus près. M. le prince de Conti et Mme la duchesse de Bourbon daignèrent mêler leurs voix à ce concert de louanges. M. de La Harpe contemplait cette muse enfantine d'un gros œil attendri.

— Voilà une rivale pour Mme de Genlis, s'écria-t-il.

Marmontel vint paternellement déposer un baiser sur le front de sa collaboratrice.

— C'est gentil, vraiment, dit d'un ton distrait Mme de Genlis, qui n'avait pas écouté un mot.

Une très-jolie personne, coiffée à la *Chien*, avec des rubans couleur de feu, se jeta aux pieds de la baronne. Ces démonstrations étaient alors du meilleur goût.

— Madame, lui dit-elle, je suis une vieille femme de quinze ans, mariée depuis huit jours à un gentilhomme du Poitou, le marquis de Saint-Brice. Ce que je viens d'entendre a réveillé dans

mon âme toutes les fibres de l'admiration. Voulez-vous faire à Doralice la grâce d'être désormais l'*inséparable* de votre nièce Élise ?

Il n'y avait pas là d'autel à l'amitié pour étendre la main et jurer, comme cela se pratiquait en pareil cas ; mais un baiser pris par la jeune enthousiaste sur la joue fraîche de l'heureux auteur, scella un engagement qui était dans les mœurs du jour.

Élise souriait, saluait à droite et à gauche, ne sachant où donner de la tête, souffrant le martyre et, à chaque révérence, sentant son fourreau baleiné qui lui meurtrissait la poitrine. Un petit homme tout essoufflé ouvrit de force le cercle qui s'était formé autour d'Élise.

— Ah! ma charmante amie, je l'avais prédit; quel triomphe! je suis ivre de joie!

Le chevalier de Rougemont, qui s'exprimait avec tant de feu, était un des familiers de la maison Saint-Phal.

Dans ce temps-là, toute femme de qualité avait un chevalier ou au moins un petit abbé à sa disposition, pour colporter les cancans, faire à l'occasion un brin de cour platonique, baiser le bout du gant et ramasser l'éventail. Cette espèce hybride tenait le milieu entre l'amoureux en titre et le griffon qu'on plaçait à la portière du carrosse.

— Chevalier, mon bon ami, dit Élise très vite et très bas, emmenez-moi d'ici; j'étouffe, je n'en puis plus.

— Madame de Saint-Phal, répliqua vivement M. de Rougemont, me permet-elle d'offrir mon

bras à Mlle Élise, et de la conduire au foyer remercier les acteurs?

Un être aussi insignifiant que le chevalier ne méritait pas même une réponse, et, sur un signe affirmatif de la baronne, Élise et son ami s'élancèrent dans un couloir qui menait au foyer.

— J'ai trouvé un prétexte admirable, n'est-il pas vrai? On ne me prend jamais au dépourvu. Pauvre petite, est-elle pâle! Heureusement, j'ai toujours sur moi un flacon d'eau de la reine de Hongrie. Voyons, Mademoiselle, remettez-vous et expliquez-moi comment vous choisissez pour vous évanouir le moment où la cour et la ville sont à vos pieds.

— Chevalier, je voudrais bien vous voir à ma place; avec leurs coiffures et leurs habits de bal, ils m'ont mise au supplice. L'air frais me ranime; je me sens déjà mieux. Mais, écoutez donc un peu; là, derrière cette porte, on croirait entendre mon oncle le Commandeur.

— En effet, c'est bien lui; il paraît furieux; Dieu me pardonne, je crois qu'il sermonne votre cousin, le joli page aux Écuries-d'Artois.

— Comment, vaurien, disait la voix, vous voilà ici à cette heure, quand vous devriez être à Versailles, rue de l'Orangerie, dans votre lit?

— Mon oncle, au nom du ciel, ne me trahissez pas; je suis incognito.

— Vous me la baillez belle avec votre incognito, Monsieur le drôle. Je vais de ce pas avertir ma sœur, Mme de Saint-Phal, de cette nouvelle incartade.

— Commandeur, êtes-vous donc un barbare insensible aux sentiments de la nature ? Exigez-vous que je reste tranquillement à Versailles, quand l'honneur de la famille est en jeu, quand il s'agit du succès de ma cousine ?

— L'entendez-vous, chevalier ? c'est pour moi qu'il s'expose, qu'il brave la colère de sa mère, les arrêts de son gouverneur. Ah ! cher Armand ! méchant Commandeur !

— Oui, parlons-en de votre cousine ; une jolie éducation que ma sœur a faite là ! Y a-t-il du bon sens de laisser une petite fille écrire des comédies amoureuses en trois actes ? Si j'étais le maître, elle irait dès demain au couvent, pour y passer cinq bonnes années et oublier un succès ridicule.

— Merci, Commandeur ! Et Élise parut, traînant après elle le chevalier tout ahuri. Si j'entre au couvent, ce ne sera pas, je vous jure, de mon plein gré.

— Comment, Mademoiselle, vous écoutiez à la porte ? Un joli coup de théâtre, ma foi, qu'il ne faut pas oublier dans votre prochaine comédie. Quant à vous, Monsieur mon neveu, votre affaire est bonne ; je m'en vais de ce pas prévenir ma sœur.

— Il est furieux, mes enfants ; il va se venger, dit le bon Rougemont.

— Peu importe, répliqua le page avec dédain. Chevalier, cède-moi le bras de ma cousine ; il faut absolument que je lui parle.

Armand de Saint-Phal touchait à sa dix-huitième année. Beaumarchais dut connaître ce charmant

vaurien, et penser à lui en écrivant le rôle de Chérubin. De grands yeux timides et hardis tour à tour, qui disaient mille choses friponnes; un teint qui eût fait envie à la plus coquette des marquises; des cheveux bouclés dont la couleur dorée se trahissait sous la poudre; une moustache naissante, fine comme la soie, qui s'épanouissait au-dessus de la bouche espiègle; une tournure leste et gracieuse; le diable au corps, une santé de fer, une malice de singe; la bonne volonté, les femmes aidant, de faire toutes les folies imaginables, voilà au physique et au moral le portrait du dernier des Saint-Phal. Joignez à tant d'avantages une voix douce que le traître savait moduler avec l'art d'un comédien, et vous jugerez si un pareil cousin n'était pas le plus dangereux du monde.

— Ah! Élise, dit Armand, en pressant un peu le bras mignon qui tremblait sous le sien, si vous saviez combien d'obstacles il m'a fallu braver pour arriver jusqu'ici !

Monseigneur d'Artois n'a-t-il pas eu, par le plus grand des hasards, la fantaisie de passer cette soirée en famille ? J'étais désigné pour donner les pantoufles au coucher de Son Altesse, et toute la journée j'avais rêvé aux moyens de me soustraire à cet honneur qui me désespérait. A six heures, je n'y peux plus tenir; je trompe la surveillance de notre sous-gouverneur, et je réussis à m'échapper par la porte du Manège qui donne sur la pièce d'eau des suisses. Me voilà en costume de gala, habit de velours, chapeau à plumes, man-

chettes en point d'Espagne, errant sous un brouillard épais, lorsque j'avise un paysan, un fournisseur de la table des pages, qui, après avoir vendu sa marchandise, s'en retournait au village monté sur un vigoureux percheron.

— Holà ! maraud, lui criai-je, mets pied à terre. Que préfères-tu de dix louis ou de dix coups de bâton ? Je tiens les uns et les autres à ta disposition, selon ta conduite. J'ai besoin, pour cette nuit, de ton manteau et de ton cheval. Prête-les moi. Tu n'as rien à craindre. Je suis page aux Écuries-d'Artois.

Le rustre faisait des façons ; on connaissait les tours de Messieurs les pages, et le moins que risquât la pauvre bête, c'était de rentrer fourbue. Pour en finir, je jette mes dix louis à la tête de l'homme, je m'élance sur le cheval et je pars d'un train ! Le bonhomme avait raison de trembler ; je n'ai pas ménagé sa monture : mais, à huit heures sonnantes, j'arrivais à Paris, rue Saint-Honoré, devant l'hôtel de Mlle Des Garcins. Elle allait monter en voiture pour se rendre au Temple. Je me présente brusquement devant elle.

— Mademoiselle, je n'ai d'espoir qu'en vous. On dit que personne ne sait mieux comprendre ces sentiments passionnés que vous exprimez si bien au théâtre. J'aime éperdument ma cousine Élise, et je brûle d'entendre la pièce qu'elle a composée. De grâce, trouvez-moi un déguisement qui me permette de pénétrer dans l'hôtel de Conti.

Des Garcins sourit ; je l'ai touchée, j'y comptais bien. Elle fait signe à une de ses femmes ; elle-

même attache sur ma tête une ample baigneuse; on m'enveloppe d'une mante qui dissimule mon sexe et mon habit cramoisi; en un tour de main, le page de Monseigneur se trouve métamorphosé en soubrette; j'entre au Temple, portant, avec un laquais de la Comédie-Française, la corbeille qui renferme tous les ajustements d'Henriette de Saint-Yves; enfin, je suis dans la place, je jette ma défroque; j'assiste à votre triomphe. Mon escapade me coûtera cher peut-être, mais je ne regrette rien, Élise, si vous m'aimez un peu.

Pour toute réponse, l'ingénue lança sur son cousin un regard dont l'expression était faite pour satisfaire un amoureux. Jamais le page n'avait ainsi déclaré ses sentiments. Être célèbre et aimée à l'âge où les autres filles jouent encore à la poupée, n'y avait-il pas de quoi mourir de joie et d'orgueil ?

— Le joli couple ! dit le duc de Bourbon; me trompais-je tout à l'heure quand j'annonçais que le roman n'était pas loin ? Parbleu ! le voici.

— Alerte ! mes enfants, cria le chevalier qui n'avait cessé de faire le guet, l'ennemi approche.

Armand s'enfuit, envoyant du bout des doigts un baiser que sa cousine rattrapa au vol.

— Où sont-ils ? demandait la baronne à la cantonnade.

— Par ici, ma sœur, répliquait le Commandeur.

En entrant, la dame aperçut Son Altesse; elle se calma soudain et dessina une révérence de cour.

— Quelle est cette Mme Panache ! fit le duc en se tournant vers Des Garcins.

— La mère du page, Monseigneur. Le pauvre

garçon aura besoin de puissantes protections pour se faire pardonner une faute d'indiscipline, et si j'osais implorer Votre Altesse.....

— Implorer ! charmante Des Garcins ; ordonnez plutôt. Protéger deux amoureux, vexer un Commandeur, comptez sur moi ; mon cousin d'Artois n'inquiétera pas Chérubin.

Le Commandeur se pencha vers la baronne :

— C'est à n'y rien comprendre, ma sœur ; l'oiseau est déniché ; mais, si vous m'en croyez, nous n'amuserons pas le public d'une scène de famille. Tout le monde ici sait l'histoire et a les yeux fixés sur nous.

— Vous avez raison, mon frère ; monsieur Verneuil, voulez-vous me rendre votre bras ?

Et, sur ces mots adressés à un personnage qui venait d'entrer avec elle, Mme de Saint-Phal sortit, saluant chacun d'un air gracieux. Le personnage désigné sous le nom de Verneuil était un homme d'une quarantaine d'années ; il en paraissait davantage ; un nez aquilin, on pouvait dire crochu, un teint écarlate ajoutait encore à la dureté d'une physionomie peu agréable. A l'accent, aux gestes animés, on devinait le natif des bords de la Garonne. Lorsque tant d'autres gaspillaient leur fortune, cet homme avait eu l'esprit de faire la sienne. C'était un financier fort en crédit auprès des demoiselles d'Opéra et des jeunes gentilshommes qu'il obligeait volontiers, moyennant gros intérêts. Faut-il le dire ? Mme de Saint-Phal s'était souvent adressée à lui dans des jours de détresse, où le *cavagnole* et le *biribi* l'avaient mise à sec.

Le masque enjoué de la baronne tomba dès qu'elle se crut à l'abri des regards curieux.

— Plaignez-moi, mon cher Verneuil, dit-elle; tous les malheurs à la fois : Armand en passe d'être chassé des Écuries-d'Artois, et moi, depuis hier, en perte de cent louis au pharaon.

— Pourquoi vous inquiéter d'une pareille misère? Je tiens les cent louis à votre disposition. Ne songez qu'au plaisir de voir votre nièce si admirée. Que de talent! que de beauté! J'en suis ébloui. D'ici à deux ou trois ans, M[lle] Élise sera une des femmes les plus à la mode.

— Je puis me vanter, surtout, de lui avoir donné une éducation vraiment philosophique; point de vieux préjugés, nulle tendance vers ces momeries qui révoltent notre ami Marmontel; des idées saines et démocratiques, le culte de la nature, de la raison, de la sensibilité; à dix ans, la petite dévorait Rousseau.

— C'est parfait; mais, à cette nymphe, il faut de toute nécessité un cadre brillant, une grande fortune. A votre place, je rêverais pour ma nièce un salon qui éclipsât tous ces pauvres bureaux d'esprit des du Deffand et des Geoffrin, dont on a fait tant de bruit.

— Oui, pauvres est le mot. Savez-vous qu'on y criait la faim, et que nous soupions invariablement, chez M[me] Geoffrin, avec un poulet et des épinards.

— Que diriez-vous pour Élise d'un homme bien posé, d'âge moyen, dans mon genre?

— Je dirais que c'est une chance inespérée, et j'accepterais à la minute.

— Eh bien ! baronne, dans deux ans, nous reparlerons de la chose, et demain vous aurez vos cent louis. Nous voici au buffet ; voulez-vous une glace à la vanille ?

Rien de plus original que la décoration du buffet, dressé dans une demi-rotonde, à l'extrémité des salons. Il y avait alors de véritables artistes, qu'on appelait des *Sableurs*, et qui, avec un peu de poudre de marbre, de sucre pilé et de mie de pain colorée, improvisaient les tableaux les plus ingénieux. Delorme, le premier sableur de l'époque, s'était signalé ce soir-là. Au milieu du buffet, il avait jeté une forêt de sapins, un torrent, des cascades, un *pont du Diable*, sur lequel un berger et une bergère se risquaient en tremblant. Mimi Coigny, qui avait passé l'automne en Suisse, affirmait que c'était nature et les femmes s'extasiaient sur la désinvolture de la bergère, à laquelle l'artiste avait donné les traits de Mme de Lamballe. Des pyramides gigantesques de fruits et de pâtisseries s'élevaient aussi raides que le chapeau de Servandoni[1]. Des vases antiques, des flacons de Bohême, contenaient les sirops dont les couleurs diverses brillaient sous le cristal transparent. Quatre vasques de marbre laissaient échapper des jets qui rafraîchissaient l'atmosphère saturée de parfums et de lumière. Ici, on servait le thé, la boisson dont Mme d'Egmont avait été la marraine ; plus loin, le chocolat mousseux à l'espagnole ou le sorbet à la napolitaine, sans compter le champagne fran-

1. On nommait ainsi celle des tours de Saint-Sulpice qui attend encore aujourd'hui l'achèvement de sa toilette.

çais, dont ces jeunes seigneurs, si gais et si brillants, n'avaient pas besoin pour dire des folies. On se pressait, on s'étouffait ; que d'ouvrage le lendemain pour Boulard ou Mlle Bertin ! Les falbalas craquaient, les dentelles s'étiraient, les garnitures de point restaient suspendues aux fourreaux des épées, et M. de Vaudreuil emportait, sans le vouloir, une partie des roses qui s'épanouissaient sur la traîne de Mme de Chaulnes. Les sons de la harpe de Félicité de Genlis se faisaient entendre au loin et arrivaient du grand salon comme un écho affaibli.

— On se croirait au ciel, parole d'honneur, dit Tilly, qui avait retrouvé sa gaieté en donnant le bras à Mme de Sainte-Amaranthe. Il ne rencontrait pas là les scrupules de la belle d'Oberkirch. Sainte-Amaranthe, c'était Ninon, veuve et mère, le type le plus réussi de la femme frivole au XVIIIe siècle. Il fallait la voir régner dans son salon, distribuant une révérence, un sourire, une grimace ; impertinente ou gracieuse, balançant avec une coquetterie inimitable ce col charmant que le bourreau devait trancher un jour.

— Quoi ! disait-elle parfois, on s'obstine à me trouver jolie avec mes cheveux gris, mon teint jaune et mes yeux verts ! J'ai très souvent vingt ans, j'en conviens, mais aussi quelquefois j'en ai quarante.

Pour la soirée du prince de Conti, son ancien adorateur, elle avait eu l'esprit de prendre ses vingt ans.

— Tâchez d'être aussi jolie demain, lui dit Tilly.

Vous savez que nous allons aux courses, dans la plaine des Sablons; je fais courir un cheval anglais que m'a cédé le duc de Chartres.

— Tu ne songes plus qu'aux courses, fit Jaucourt, qui était aux écoutes; prends garde, Tilly, tes jockeys et tes pur sang finiront par te faire négliger les belles.

— Tu te trompes, mon cher; j'aime mieux les femmes, mais j'estime plus les chevaux.

A l'instant, dix doigts se levèrent pour menacer le sceptique qui n'avait pas craint d'émettre à haute voix ce paradoxe effronté. Tilly soutint bravement le choc, la tête renversée, le sourire gouailleur, en fredonnant un air de la *Caravane*. Il savait bien, le fou, que les femmes, surtout celles du XVIII[e] siècle, ont toujours eu un faible pour ceux qui les maltraitent.

— Blasphémateur, dit Jaucourt; tu mériterais d'être brûlé vif en place de Grève!

M[me] de Sainte-Amaranthe, indignée ou feignant de l'être, lâcha le bras de son compagnon. *Clair-de-Lune* se précipita vers elle et hérita du bras qui, une minute auparavant, s'appuyait sur celui de Tilly. La comtesse s'en fut vers Élise, toujours fort entourée, et, l'embrassant sur le front :

— Chère petite, vous avez de l'esprit comme un ange. Quand donc viendrez-vous jouer à *la guerre Pampan* et au *Descampativos* [1] avec ma fille Amélie?

— Madame la comtesse nous fait infiniment

1. Jeux de société à la mode, signalés dans les Mémoires de M[mes] de Genlis et Campan.

d'honneur, répliqua la tante en s'inclinant jusqu'à terre. Si j'osais, de mon côté, prier madame de Sainte-Amaranthe de venir demain à un modeste déjeuner littéraire? L'abbé Raynal nous lira un chapitre inédit qu'il ajoute à sa fameuse *Histoire des Indes*.

— Peste, comme c'est tentant! s'écria Vaudreuil. Mais Mme de Saint-Phal veut rire, sans doute. Ignore-t-elle que notre belle amie ne vit, ne respire, ne s'anime qu'aux bougies? Si elle tolère le soleil, c'est uniquement par égard pour ses fermiers. Elle se garde bien d'imiter ces duchesses qu'on voit, le soir, à Versailles, au bal de la reine, en traîne et en habit de satin blanc, et, le lendemain matin, à Paris, en petit chignon et en caraco, trottant à pied comme des grisettes, dévalisant les magasins du *Singe-Vert* ou du *Petit-Dunkerque;* allant au bain, au rendez-vous, à l'église, à l'audience, aux marionnettes, partout enfin; si bien que le soir, impatientes du repos, avides de plaisir, à peine si elles daignent s'asseoir au souper pour boire quelques gouttes de vin sucré ou grignoter un bonbon. Ce ne sont plus des femmes, et je les voudrais dans une cage tournante, comme les écureuils! Ah! qu'autrefois on s'y entendait mieux à vivre! Parlez-moi de ces soupers qui groupaient seulement une douzaine de convives autour de la même table. Qu'on ne s'y trompe pas; l'originalité de notre siècle sera surtout dans les soupers. Barthe, Rivarol, Dorat, Boufflers, le meilleur de votre esprit est éclos dans une nuit de gaieté, de malice et d'aimable folie, sous l'in-

fluence d'un vin généreux, au scintillement des lustres et des beaux yeux, à cette heure charmante où les soucis du jour sont oubliés. Aujourd'hui, il nous plaît d'abandonner notre personnalité, qui en valait bien une autre, pour devenir anglais ou américains. Leurs fracs étriqués, leurs chevaux, leur politesse de quaker, nous leur empruntons tout. Dieu nous préserve de leurs mœurs parlementaires ! Par bonheur, quelques natures privilégiées ont échappé à l'épidémie. Mme de Sainte-Amaranthe a conservé le culte des vieilles traditions ; elle ne se prodigue pas le jour et se réserve le soir pour ses amis. Voilà pourquoi on soupe encore chez cette adorable femme qui est restée aimable et Française.

La galerie s'amusa beaucoup de cette boutade, que le courtisan de Versailles dirigeait sur les familiers du Palais-Royal. Mme de Montesson, qui tenait pour l'Anglomanie, se crut obligée de faire la grimace. Mais deux heures sonnaient, c'était le moment pour les gens sages de se retirer, et pour les fous d'aller s'enfermer jusqu'au jour dans quelque tripot. La harpe de Félicité avait cessé de se faire entendre ; Mme de Blot, clémente et radoucie, s'en allait tendrement, appuyée au bras de Mimi Coigny. Tilly, plus fat que jamais, reconduisait ou enlevait en carrosse Doralice, la mariée de quinze ans, qui allait devenir l'*inséparable* d'Élise. La foule regagnait le vestibule semé de roses ; les fleurs fanées s'inclinaient sur leurs tiges et disaient que la fête était finie.

Le Commandeur fit passer Élise devant lui.

— Morbleu ! Mademoiselle, je n'aime pas ces chuchoteries avec le chevalier. Me prenez-vous pour un Cassandre facile à berner ? N'ai-je pas vu, l'autre jour, votre cousin vous baiser la main derrière mon dos ? Heureusement, les couvents de Panthemont ou de Saint-Joseph sont là pour avoir raison des amoureuses de votre âge. Si triomphante tout à l'heure, vous voilà bien rêveuse à présent.

Oui, elle était rêveuse, la petite Élise, et depuis qu'Armand avait disparu, plaisirs, succès, tout s'était effacé. Pauvre cœur troublé qui éprouvait l'amour sans être mûr pour le ressentir ! Pauvre enfant qui faisait de si beaux songes ; elle croyait à l'amour éternel d'un page, et l'on disposait de son avenir tandis qu'elle espérait en disposer elle-même.

Quelle étrange destinée attendait notre héroïne, jetée si jeune dans cette société séduisante et corrompue, dont nous avons essayé d'esquisser les travers et les ridicules !

II

UN MÉNAGE AU XVIIIe SIÈCLE

Qui connaît aujourd'hui Mlle Clorinde, l'idole de la jeunesse dorée vers la fin du XVIIIe siècle, l'heureuse rivale des Sallé, des Laguerre et des Duthé? Pour soupirer aux pieds de cette nymphe, il fallait être prince du sang ou riche comme Beaujon. Verneuil, entrevu par nous à la soirée du Temple, avait alors l'honneur de protéger Mlle Clorinde, et les gros intérêts jetés par les joueurs malheureux dans la caisse de l'usurier venaient s'engloutir entre les mains de la danseuse. Fille d'un portefaix de Marseille, elle était grisette avant d'être princesse de l'Opéra; le coche l'avait débarquée un jour sur les plages de Bercy avec des yeux et une taille qui valaient une fortune. En 1787, elle habitait, rue de la Victoire, un des hôtels les plus somptueux qu'aient élevés

de compte à demi le génie de l'Architecture et celui de la Volupté.

Il est midi : la pointe du jour chez une demoiselle d'Opéra.

Pénétrons dans l'hôtel, à la suite de Verneuil, qui passe, avec l'aplomb du propriétaire, au milieu de nombreux laquais.

Voici le vestibule tendu en tapisserie de Beauvais; la salle à manger, dont les panneaux sont dus à Boucher, le peintre classique des trumeaux; une fontaine, ornée d'un groupe mythologique en figurines de Saxe, laisse échapper l'eau goutte à goutte au milieu d'une niche d'albâtre. C'est une épave de la vente de Mme de Pompadour qui doit porter bonheur au logis. Dans le grand salon, un lustre en cristal de roche, dont le comte d'Artois avait offert cent mille francs ; des sièges au petit point, d'un fini merveilleux, représentant la déesse du logis dans ses principaux rôles ; sur la cheminée, une pendule : les trois grâces qui montrent tout, excepté l'heure.

Entrons dans le cabinet de travail et jetons un coup d'œil sur la chaise longue de brocatelle bleue, qui peut se démonter en trois compartiments; sur l'orgue en miniature, qui joue des airs d'Armide, et sur les appliques, où les guirlandes de bronze doré s'entremêlent à la pâte tendre de Sèvres. Une glace immense sépare ce réduit charmant d'un boudoir, pour lequel ont été réservés les raffinements du luxe et de la décoration. Théaulon, de son pinceau le plus léger, a peint le plafond, qu'on toucherait avec la main, tant il est

bas. L'architecte semble avoir voulu démontrer qu'un boudoir n'est pas fait pour qu'on s'y tienne debout. Fragonard a semé sur les boiseries mille dessins capricieux; colombes et amours s'épanouissent à cœur joie, ils se sentent là chez eux.

Sous une arcade de glaces, un divan de satin cerise, rehaussé d'ornements noirs; deux nuances diaboliques : les couleurs d'une fille de Satan; des rideaux roses répandent sur tous les objets les couleurs de l'aurore. Une petite cheminée de stuc blanc à colonnettes torses, qui est un vrai bijou; sur les pelles et les pincettes, amours et colombes exécutent les mêmes évolutions que sur les murs; on ne saurait pousser plus loin le scrupule de l'harmonie.

Mais le boudoir est désert; à cette heure matinale, Clorinde vient de quitter son lit couvert de dentelles pour passer dans son cabinet de toilette. Verneuil traverse rapidement la chambre à coucher, un nid capricieux de satin bouton d'or, où l'on pourrait assassiner comme dans un bois, tant les tapis y sont épais et les draperies discrètes. Il franchit d'un bond la salle de bain, où la vapeur de l'eau tiède se change en perles sur la muraille revêtue d'un marbre violet des Pyrénées. La baignoire est une vraie relique, qu'une légende complaisante dit avoir appartenu à Phryné. La porte du cabinet de toilette est restée entr'ouverte, et le visiteur se trouve enfin vis-à-vis de sa protégée.

Sans parler des yeux de flamme de la sirène, ce cabinet de toilette est fait pour donner le vertige;

les murs, le plafond, le parquet sont en glaces; c'est un éblouissement; on a cent bras comme Briarée, cent yeux comme Argus; il faut s'y habituer. Sur la toilette à la duchesse, couverte en taffetas incarnadin, des boîtes à poudre en laque, des coffrets d'ivoire sculpté, des bonbonnières avec des émaux de Petitot ou des peintures de Blarenberghe, des flacons en cristal de Bohême, remplis d'essences turques, des cassolettes niellées d'or, et, qui le croirait? une masse de brochures et de livres nouveaux, les plus sérieux et les plus ennuyeux du monde. Le bon ton exigeait, même chez une demoiselle d'Opéra, qu'à cette heure l'entretien fût à la fois littéraire, scientifique et philosophique; plus on était frivole, moins on voulait le paraître. La toilette d'une jolie femme était le prétexte d'une réception intime, dans le sanctuaire où s'élaborait la coiffure. Un artiste habile ne mettait pas moins de deux heures à édifier ces échafaudages insensés que nous admirons sur les portraits de nos aïeules. La coiffure était l'occupation absorbante du jour. N'y avait-il pas, ensuite, le rouge à estomper, les mouches à poser, le corps de jupe à lacer? Mais aussi, une femme de quarante-cinq ans sortait rajeunie de son *laboratoire*, croyant n'avoir que vingt-cinq ans, et se conduisant en conséquence.

Clorinde pouvait se passer de tant de soins; tous les poètes de boudoir avaient célébré, dans les termes consacrés, sa beauté triomphante: chevelure d'Amphitrite, teint d'Hébé, jambe de Diane, corsage de Vénus. Qu'elle était délicieuse,

ce matin-là, enveloppée dans un nuage de mousseline des Indes d'une transparence indiscrète, les cheveux épars dans la main du coiffeur, souriant à quelques stances qu'un élève de Dorat venait de rimer en son honneur, ou aux propos badins d'un joli abbé, qui n'avait jamais entendu que la confession de Zulmé. Un griffon qui se chauffait devant le foyer, une perruche qui criait : « Vive l'Amérique ! Vive Lafayette ! » complétaient cette réunion de famille où Verneuil vint tomber à l'improviste. Quand on met une danseuse dans de si beaux meubles, on a le droit d'être un peu exigeant. Les sourcils du méridional se froncèrent et son regard, se promenant sur les deux intrus, équivalut au fameux « sortez ! » de Bajazet. Le poète et l'abbé, trop bien élevés pour ne pas comprendre, prirent humblement congé ; il ne resta que le coiffeur, le frison, comme on disait alors, un jeune drôle à mine impudente, qui versait à flots, sur la brune chevelure de Clorinde, une poudre d'iris colorée. Dans ce temps-là, toutes les femmes avaient la manie d'être rousses ou blondes.

— Assez de poudre jaune sur la tête de Mademoiselle, dit Verneuil avec impatience ; votre besogne est finie ; retirez-vous.

Le coiffeur regarda la danseuse comme pour lui demander s'il devait obéir.

Sur un signe affirmatif, il déposa à regret la houppette dans l'étui d'ivoire et sortit d'un pas majestueux.

— Faut-il aussi renvoyer le griffon et la perruche ? fit la demoiselle d'un ton ironique.

— Trêve de plaisanteries, Clorinde ; j'ai à vous parler d'affaires sérieuses, et je ne me soucie pas que ce figaro aille colporter notre entretien chez toutes les présidentes ou les marquises qu'il accommode d'habitude.

— Soit ! mais, au moins, soyez bref. Vous tombez mal. Je suis tout nerfs et tout vapeurs, j'ai une migraine affreuse. On m'accable d'injustices à l'Opéra. Cette Théodore, que Gardel favorise outrageusement depuis qu'elle est Mme Dauberval, ne vient-elle pas de me souffler un rôle dans le dernier opéra de Piccini ? Comprenez-vous cela ? Une grue, qui ne sait que se camper devant la boîte du souffleur et sourire bêtement au parterre, m'enlever un rôle, à moi, qui réunis les qualités des grandes danseuses du siècle : les pointes de Camargo, la grâce de Sallé et le brio d'Allard. Heureusement le public me vengera ; il sifflera cette odieuse Théodore. Le comte d'Artois me le disait encore hier à souper.

— Ah ! vous avez soupé avec Son Altesse ?

— Oui, chez Mlle Duthé, en respectable compagnie, je vous assure : un évêque et deux académiciens. Gros jaloux ! est-ce que vous allez vous fâcher ?

— Vous reconnaîtrez, Clorinde, que je ne me suis jamais donné le ridicule d'être jaloux ; à présent, moins que jamais, j'aurais le droit de l'être ; je vais me marier !

— Hein ? fit la danseuse en se levant de son fauteuil et en se dressant sur les talons de ses mules comme si elle allait s'élancer pour battre un entrechat. Vous marier !

— Il le faut, ma chère enfant, reprit le financier d'un ton plus doux ; un engagement qui date de deux ans, une affaire de pure convenance, dans laquelle, je n'ai pas besoin de vous le dire, le cœur n'entre pour rien.

— C'est décidé ?

— Oh ! irrévocable.

— Vraiment ! Et vous croyez que je vais tranquillement accepter cette injure, devenir la risée de mes camarades ? N'y comptez pas. Pauvre Clorinde ! quelle récompense pour ta fidélité absurde ! Oui, vous avez beau secouer la tête d'une façon impertinente, ce que je dis est vrai. Pour vous, mon cher, j'ai refusé des comtes et des princes : un Lauraguais, un Rohan. Si je ne suis pas la nièce d'un cardinal, comme Anne de Camargo, je vaux bien Mlle Gamache, qu'un margrave n'a pas craint d'épouser, et vous, un simple financier, que dis-je ? un usurier qui prête à la petite semaine, vous me plantez là, vous m'abandonnez lâchement !

— Pas sur la paille, au moins, Clorinde ?

— Ah ! taisez-vous, ne raillez pas ; il me prend des envies folles de vous arracher les yeux. Voyez-vous cette bonbonnière que vous me donnâtes pour ma fête, et ces cristaux, ces porcelaines, ces coffrets ? Ils viennent de vous ; voilà le cas que j'en fais.

Et la demoiselle lança dans les flammes tout ce qui lui tombait sous la main.

En homme d'ordre, Verneuil se précipita vers le foyer, sauvant, au risque de se brûler les doigts,

une partie du matériel que Clorinde sacrifiait si lestement.

— A merveille, dit-il, cassez tout à votre aise; moi aussi, je vais me passer la fantaisie d'étrangler cette perruche, qui m'assourdit avec son cri sempiternel de : « Vive Lafayette ! »

— Barbare ! oseriez-vous assassiner cet innocent oiseau ?

— Je le ferai, certainement, si vous ne laissez ces porcelaines en repos. Pourquoi cette furie? Qui vous dit qu'on songe à vous abandonner ? Le mariage n'engage guère par le temps qui court, et, je vous le répète, il s'agit ici d'un lien de convenance. Je m'ennuie dans mon vaste hôtel; je prétends recevoir la cour et la ville, avoir un salon; or, ce n'est pas Clorinde, toute belle qu'elle soit, qui pourrait en faire les honneurs.

— Pourquoi pas ? De plus grands seigneurs que vous n'ont pas cherché en dehors de l'Opéra !

— Oui, le margrave et Mlle Gamache, nous savons cela. Ma chère enfant, n'insistons pas sur ce sujet. Bien des excentricités sont admises aujourd'hui, mais il faut être prince allemand pour se mettre au-dessus de certains préjugés. Le financier, l'usurier, pour employer votre expression un peu vive, a semé les millions sous vos pas; il vous a bâti un palais et traitée comme le prince de Soubise traitait la Guimard; n'en demandez pas davantage. Et quant à cette fidélité dont vous vous targuez, permettez-moi de vous dire que je n'en suis pas dupe. J'ai une police tout comme M. de Sartines. Si vous avez eu le bon goût de me souffrir

seul maître du logis, vous n'avez pas toujours été cruelle pour les blessures faites par vos beaux yeux. Me diriez-vous, par exemple, ce que vous faisiez un jour, déguisée en grisette, dans un *carabas* poudreux, qui roulait sur le pavé des Gardes, de Bellevue à Versailles, et qui s'arrêta rue de l'Orangerie, juste en face de l'Écurie des Pages ? Et certain soir qu'on vous vit aux Porcherons, habillée en poissarde, pendue au bras d'un mousquetaire qui vous reconduisit jusqu'ici, me donniez-vous encore une preuve de fidélité ! Ne vous défendez pas, chère belle, j'attache peu d'importance à un caprice. Que diable ! on sait vivre ! on n'est pas le Bartholo de Beaumarchais.

Malgré son effronterie, la demoiselle fut un instant décontenancée et se mordit les lèvres.

Verneuil en profita pour continuer :

— Vous voulez flatter mon amour-propre. Jalouse, vous ? allons donc ! Et jalouse d'Élise, ma future, une fille de treize ans ! Si vous la voyiez !

— Parbleu ! je l'ai aperçue, votre infante, l'autre soir, en baignoire à l'Opéra. J'allais attaquer mon pas de deux dans les *Noces de Thétis et Pelée;* Dauberval me dit :

— Vois-tu notre ami Mondor, assis derrière la nièce de Mme de Saint-Phal ; tu sais, ce prodige dont la pièce eut tant de succès, il y a deux ans, chez le prince de Conti. On dirait que Mondor fait la cour à cette petite.

— Je me retourne, et j'aperçois une vraie poupée de cire, une figure de mouton, fade à

renverser; des bras en fuseaux; oh! mais là, des bras à faire fuir les amours.

Et, dans un mouvement oratoire plein d'effet, Clorinde rejeta en arrière le tissu qui voilait à demi ses bras splendides.

Pour toute réponse, le financier appuya ses lèvres sur une fossette nichée à propos tout près du coude. La danseuse sentit qu'elle regagnait du terrain.

— Est-ce que les femmes de la cour vivent comme des nonnes? reprit-elle. Nos aventures, à nous autres, pauvres filles d'Opéra, sont bien pâles à côté des leurs.

— Je vous en prie, Clorinde, ne parlons plus de cela.

— Parlons-en, au contraire. Dans le fond, rien de plus innocent que ces promenades qu'on me reproche.

— On ne vous reproche rien, déesse adorée. Pardonnez ma brusquerie de tout à l'heure. Je m'armais de fermeté; j'étais furieux d'avoir à vous annoncer une nouvelle peu agréable, et pourtant, convenez-en, lorsque tant de femmes légitimes supportent philosophiquement le partage, une maîtresse ne saurait-elle, une fois en passant, user de la même indulgence?

— Une infidélité conjugale ne tire guère à conséquence; se voir trahie par un époux n'a rien d'humiliant. Mais, ici, ma réputation est en jeu; je serai déconsidérée vis-à-vis de mes camarades. Du magasin de la rue Saint-Nicaise aux coulisses de l'Opéra, les railleries pleuvront sur moi: « Eh

bien! ma petite, ton financier, que tu vantais comme un modèle de constance, qui t'aimait comme la Popelinière aimait sa *Mimie*, il paraît que ta société ne lui suffit plus, il lui faut une ingénue de treize ans ! »

— Et c'est là tout ce qui vous chagrine, tête folle ? Ne craignez rien ; fiez-vous à Mondor. Loin d'être humiliée, vous triompherez, et les rieurs seront de votre côté. Ne m'interrogez pas ; qu'il vous suffise de savoir que je laisserai Élise à ses cours de physique et d'escrime ; elle apprendra à conduire une calèche et suivra les leçons de M. de la Harpe au Prytanée. Je l'abonnerai au *Mercure*, à tous les almanachs des Muses !

— Pauvre enfant ! je finirai par la plaindre. Sais-tu, mon gros crésus, que tu as toujours été un peu talon rouge ?

La déesse s'humanisait ; sa bouche provoquante dessinait un sourire à troubler saint Antoine. La causerie prenait une tournure trop leste pour que nous essayions de la reproduire, et nous laisserons tomber le rideau qui fermait le temple aux yeux des profanes.

Que faisait Mlle Élise, tandis que son futur s'occupait de négociations si délicates ?

Après avoir fait pénétrer le lecteur dans le logis d'une demoiselle d'Opéra, peut-être n'est-il pas hors de propos de l'introduire chez une jeune fille de bonne maison, dans le boudoir ou cabinet, petite pièce admirablement décorée, où l'on prenait le chocolat le matin avec les amies et la leçon de mathématiques dans l'après-midi, leçon bien

inutile, puisqu'il était reconnu qu'une femme du bel air ne devait pas s'arrêter aux détails du ménage, ni surveiller la dépense journalière de la maison.

En ce moment, Élise était occupée avec un professeur bien plus important : le maître à danser, la cheville ouvrière de toute éducation, celui qui apprenait à marcher, à s'asseoir, à lever l'éventail, à écouter, à sourire, et d'une petite fille faisait une demoiselle accomplie. L'illustre Gardel, qui, dans ce temps-là, daignait donner des leçons, faisait répéter à la nièce de Mme de Saint-Phal un pas nouveau qu'on devait danser chez le prince de Conti. Le mouvement avait coloré les joues d'Élise ; sa tête fluette se balançait avec grâce : son coude gracieux sortait d'un nid de dentelles ; sa jupe, adorablement chiffonnée, battait ses petites mules brodées d'argent : elle était à peindre sur un éventail. C'était encore heureux que la baronne consentît à l'habiller comme tout le monde et n'eût pas la fantaisie de la mettre en amour, avec un carquois et des ailes bleues, comme on avait fait pour Mme de Genlis. Quoi qu'en ait dit une rivale, le corsage svelte et arrondi d'Élise était plutôt fait pour attirer que pour faire reculer les amours. Le duc de Bourbon s'y connaissait, et le piquant minois aux yeux bleus admiré par lui, embellissait tous les jours. Le physique s'était développé hâtivement comme le moral. Cette enfant de treize ans en paraissait dix-huit. Les beaux fruits, éclos en serre chaude, mûrissent avant l'heure et réjouissent les yeux, lors même que le printemps ne les a pas encore caressés de sa tiède haleine.

Malgré les efforts du Commandeur, la mignonne avait échappé au couvent; Mme de Saint-Phal tenait à garder sa nièce près d'elle pour s'en faire honneur. Élise continua à vivre dans le tourbillon du beau monde. C'était la personne la plus occupée de Paris : l'escrime, les mathématiques, la danse, à peine s'il lui restait une heure pour sa toilette et sa correspondance.

Et la correspondance d'une fille de qualité n'était pas peu de chose. Souvent, il fallait qu'Élise écrivît trois ou quatre billets par jour à Doralice pour lui donner rendez-vous aux Bains-Chinois, au Cours la Reine, sur les Remparts[1], à l'Opéra, ou lui confier mille choses qu'on ne pouvait dire qu'à une *inséparable*. Pour continuer à servir les Muses, Élise dut prendre sur son sommeil ; elle dicta la nuit, à sa femme de chambre, un roman en trois volumes. La soirée du Prince de Conti avait fait de l'enfant une héroïne de roman.

Entre la dernière poupée et la première amourette, la nature n'a pas ménagé de transition aux filles.

Dans ses visites à l'hôtel Saint-Phal, Armand reprenait la conversation interrompue au Temple. Au lieu d'être puni de son escapade, le page avait obtenu une lieutenance dans le régiment de Royal-Artois. Quand les princes sont de bonne humeur, ils daignent rire des frasques de leurs serviteurs. L'uniforme des mousquetaires seyait mieux encore que le costume des pages au bel Armand. C'était,

1. On appelait ainsi les boulevards, de la rue de la Chaussée-d'Antin à la porte Saint-Antoine.

du moins, l'opinion d'Élise. Une présidente, une baronne, plusieurs danseuses et quelques grisettes étaient du même avis. Les aventures du chevalier de Faublas donnaient de l'émulation à la jeunesse du temps.

La leçon de danse finissait. Le professeur et l'élève y mettaient un sérieux admirable.

— Attention, Mademoiselle ! criait Gardel ; vous vous négligez ; la tête un peu plus soutenue, les bras morts, coulez le pas, plus de hardiesse dans le regard ; là, voilà qui est à merveille ; vous sautez comme un ange, ce matin ; vous serez charmante en Eucharis ; je vous prédis un succès fou.

Et il sortit avec une pirouette et une révérence que les élégants cherchaient à imiter, mais dont il avait seul le secret. Rouge, essoufflée, Élise se jeta sur une *voyeuse*[1].

— Dorine, vite mon chocolat, je l'ai bien gagné ; il est neuf heures, tant pis pour Doralice ; je ne l'attendrai pas.

La soubrette déposa le déjeuner sur un petit meuble de forme bizarre. C'était une espèce d'autel où l'Amitié et la Fidélité s'enlaçaient d'une façon touchante. Des festons et des chiffres tracés avec les chevelures des amies couraient sur les parois de l'autel. Au-dessus, accroché à la boiserie, un dessin représentait le temple de Castor et Pollux. Le génie de l'Amitié offrait à ces dieux le médaillon d'Élise et les priait de veiller sur elle.

Quelle irrévérence ! Se servir d'un autel à l'a-

1. Sorte de siège que la reine Marie-Antoinette avait mis à la mode.

mitié en guise de buffet, mais cette Dorine ne respectait rien. Elle avait vingt ans, l'œil fripon, la bouche en cœur, un vrai minois de soubrette, un *petit lève-nez*, comme disaient les libertins de l'époque. Personne mieux qu'elle ne savait trousser un pouf, chiffonner un toquet ou créer un *juste*. Elle écrivait en belle ronde aussi bien qu'un procureur, et le manuscrit d'*Henriette Saint-Yves* était de son écriture aussi bien que celui de *Fédora* ou *le Souterrain de Novogorod*, le roman en trois volumes. Les fonctions de secrétaire l'avaient rendue un peu familière, et elle s'avisait volontiers de parler sans qu'on l'interrogeât.

— Voilà la marquise ! s'écria-t-elle ; j'entends le bruit de ses talons dorés.

— Oui, c'est moi ! désolée d'arriver si tard au rendez-vous donné par l'amitié.

Et Doralice parut dans un négligé merveilleux : bonnet à l'*Espiègle*, redingote de satin croisée sur la poitrine et garnie de blondes, mantelet blanc ouaté et manchon de cygne.

— Venez çà, mon cœur ! que je vous baise *à deux bras*. Je mourais d'impatience de vous voir, mais si vous saviez tout ce que j'ai sur la conscience depuis ce matin ; vingt courses au moins : j'ai acheté du rouge chez Mlle Martin, choisi une tapisserie chez Rivoire, commandé un éventail à Méré, des mules chez Bourbon. Notez que je me suis promenée jusqu'à deux heures du matin sur les Remparts au sortir de la grande parade des singes. Rien de plus drôle, mon cœur ; figurez-vous qu'on leur a mis des habits brodés à palmes

vertes ; ils ont aussi bon air que M. de La Harpe ; à deux pas, le plus fin s'y tromperait. Votre chocolat est exquis ; trois petits écus la livre, n'est-ce pas ? comme on nous ruine ! Tiens ! vous avez une *Chambrelouque* [1] ? Mais c'est le bonheur de la vie qu'une *Chambrelouque*. Voulez-vous m'en prêter une ? Je passe la journée ici. Quelle fête ! Ah ! j'oubliais ce petit chien en biscuit de Sèvres, symbole de l'amitié, que j'apporte pour parer votre autel.

— Il est ravissant, chère Doralice ; cette aimable attention me fait du bien ; j'ai l'âme si triste aujourd'hui !

— Quelle catastrophe est tombée sur vous, mon cœur ?

— Armand est parti pour rejoindre son régiment à Senlis !

— N'est-ce que cela ? Eh bien ! il vous écrira.

— Beau dédommagement ! je vais être deux mois sans le voir. Il m'a fait hier les adieux les plus tendres. Le fou ! Ne s'est-il pas avisé de m'embrasser vingt fois derrière le paravent du grand salon ; si mon oncle le Commandeur, qui lisait la *Gazette* assis dans une bergère, nous avait surpris, quel tapage !

— Voyez-vous cela, le petit lutin, vous l'avez ensorcelé ; bientôt on ne pourra plus le tenir, il perd la tête.

— N'en croyez rien, Doralice ; au fond, ce n'est

1. *Chambrelouque* ou *Zambrelouque*, espèce de robe de chambre arménienne mise à la mode par les dames vénitiennes.

qu'amitié fort vive de cousin germain, et j'aurais été plus sévère, je vous le jure, si le pauvre garçon ne m'avait paru au désespoir.

— Bon ! Mademoiselle, on les connaît ces amitiés et ces sévérités-là ; c'est fort vilain de faire la dissimulée avec votre inséparable. Dieu me pardonne ! des larmes dans ces yeux divins. Pensez à des choses sérieuses, mon cœur, et la soirée de Monseigneur et votre entrée de ballet. Eucharis n'a pas en ce moment la permission de pleurer Télémaque. Je ne dis pas de mal du petit mousquetaire ; mais est-ce que les hommes valent la peine d'être pris au sérieux ? Un de perdu, dix de retrouvés.

La marquise prêchait d'exemple. L'impertinente boutade de Tilly, à la soirée du Temple, avait enlevé d'assaut un cœur qui ne demandait qu'à se rendre ; on avait aimé le comte un grand mois ; au XVIIIe siècle, c'était l'éternité.

Dorine entr'ouvrit la porte du cabinet :

— Le chevalier de Rougemont demande à parler à Mademoiselle.

— Impossible, Dorine ; j'ai mille confidences à faire à la marquise. D'ailleurs, excepté mon cousin, aucun homme n'a pénétré dans ce sanctuaire réservé à l'amitié.

— Voilà des scrupules saugrenus, mon cœur, permettez-moi de vous le dire. Est-ce que le chevalier compte davantage que ma levrette ou ma perruche ? Qu'il vienne ! il nous divertira.

— J'userai donc de la permission, dit le chevalier en se montrant soudain.

Le bonhomme semblait tout effaré. De ses cheveux, la poudre avait glissé sur son collet et ses épaules; la dentelle de son jabot était fripée et d'un bon doigt trop en dehors; ses mains tremblaient, et, sans laisser à Élise le temps de placer une interrogation :

— Suivez-moi immédiatement chez la baronne; le Commandeur aussi vous attend; tous deux ont à vous parler!

— Miséricorde! s'écria Dorine; Comtois ne se trompait pas hier; il s'agit d'un mariage.

— Expliquez-vous, chevalier, vous me faites mourir, dit Élise.

— Ne me demandez rien; ils m'ont fait promettre le secret.

— Et moi, au nom de notre amitié, je vous ordonne de parler.

— C'est mal, Élise, d'abuser ainsi de votre empire. Le bonhomme Rougemont, vous le savez, n'a jamais su résister à une prière de vous. Soit! vous le voulez, j'y consens, au risque de me brouiller avec votre famille; sachez que votre tante prétend, sous huit jours, vous marier au financier Verneuil.

Doralice et Dorine poussèrent un cri simultané.

— Pauvre mignonne! Mais c'est le sacrifice d'Iphigénie!

— Nous, épouser ce financier à muffle de procureur, et qui a le triple de notre âge, jour de Dieu! nous verrons bien!

Élise seule n'avait rien dit. Elle s'était levée et restait pâle, immobile, comme foudroyée.

— Soyez tranquille, dit-elle enfin, ce mariage ne s'accomplira pas. Suis-je un agneau pour me laisser égorger sans résistance? Je protesterai; s'il le faut, je porterai plainte au Châtelet; il y a des juges pour défendre l'innocence persécutée.

— Hélas! mon enfant, il y a aussi les lettres de cachet et les couvents, qui sont la Bastille des demoiselles récalcitrantes.

— Non, chevalier, ce n'est pas possible; le Commandeur sera difficile à persuader, je le sais; mais ma tante a de l'affection pour moi; je me jetterai à ses genoux; j'ose maintenant l'avouer, Doralice, je lui dirai que j'adore Armand; elle s'attendrira et ne me contraindra pas à un mariage détestable.

— La baronne n'est plus libre de ses volontés. Elle s'est mise sous la dépendance de Verneuil. Le *Biribi* et le *Pharaon* ont joué, depuis quelque temps, de mauvais tours à Mme de Saint-Phal, et votre mariage acquitte toutes ses dettes.

— Que le ciel ait pitié de nous! Nous étions l'enjeu de cette vieille joueuse d'enfer!

— Taisez-vous, Dorine; respectez, s'il vous plaît, Mme de Saint-Phal. Rien n'est désespéré. Si ce n'est pour moi, ma tante cédera pour son fils. Savez-vous qu'Armand serait capable d'en mourir?

Le chevalier fit une petite moue d'incrédulité.

— Ne vous abusez pas trop là-dessus, mon cœur, dit Doralice.

— Mes amis, ne m'ôtez pas l'espérance, qui seule me soutient. Votre bras, chevalier; je suis prête à vous suivre.

La porte était à peine refermée que Doralice se leva :

— Bon ! voilà que je bâille comme une dévote au sermon du père Misère. Je hais les drames de famille ; je suis trop sensible pour être témoin du malheur des autres ; deux gouttes de fleur d'oranger, s'il vous plaît, ma chère Dorine, pour calmer mes nerfs. Justement je me rappelle qu'à trois heures, je devais aller à la foire Saint-Germain pour voir la danse des chiens, et de là me promener au Colisée avec les dames d'Egmont. M. Grimm a fait mettre sur le lac une galère à trois rangs de rames que nous inaugurons aujourd'hui. Excusez-moi près d'Élise, et assurez-la que, quoi qu'il arrive, *son inséparable* ne l'abandonnera jamais.

— Joli dévouement ! murmura la soubrette quand elle fut partie. Vous déchirer à belles dents lorsqu'un vent favorable pousse votre barque et vous lâcher à la première bourrasque, voilà ce que le monde appelle une amie. Espérons, au moins, que l'amour nous restera fidèle.

Élise n'avait plus peur et entraînait le chevalier moins empressé. L'aréopage était installé : Mme de Saint-Phal, grave et empanachée, assise dans un fauteuil ; le Commandeur debout et plus solennel que jamais :

— Bénissez le hasard, ma nièce, fit-il (il était trop bon philosophe pour dire le ciel) ; un honnête homme nous demande votre main.

— Puis-je savoir son nom, Monsieur ? dit Élise d'un petit ton naïf très bien joué.

— Ce n'est rien moins que Verneuil, l'illustre financier, l'émule des la Popelinière et des Beaujon. Votre bonheur est au-dessus de vos mérites, ma nièce, et, par la grâce du dieu Plutus, vous allez régner sur tout Paris.

— J'apprécie comme je le dois un pareil honneur, Monsieur; mais je n'ai pas encore quatorze ans révolus. Accepter si jeune les devoirs du mariage, n'est-ce pas courir bien vite au-devant de la destinée ?

— Pas de phrases, ma nièce; on ne vous consulte pas; la chose nous a paru bonne à conclure; on vous avertit simplement que, dans huit jours, le mariage sera célébré à Saint-Thomas-d'Aquin. Aujourd'hui a lieu la signature du contrat; ayez soin de faire belle toilette et bon visage pour recevoir votre futur.

— Et moi, Élise, j'ajoute que celle qui vous a servi de mère est heureuse d'avoir trouvé pour vous cet établissement inespéré. Croyez, ma nièce, que, dans ce choix délicat, votre intérêt seul m'a guidée.

— Et le vôtre aussi, peut-être, Madame ! Je n'ignore pas qu'en ce moment je sers à payer vos dettes. C'est ma jeunesse que vous vendez à ce traitant, ma chair et mon sang que vous avez joué au pharaon. Honte à vous, qui avez conclu ce marché infâme que je ne ratifierai pas; plutôt la mort que d'épouser votre financier : vous ne me traînerez pas vivante à l'autel, je le jure !

— Eh bien ! ma sœur, que dites-vous de cette sortie ? Voilà les fruits de l'éducation philosophique

que vous vantez : on raisonne, on se révolte, au lieu d'obéir. Je ne suis pas dévot, mais je pense que les couvents avaient du bon ; les religieuses ont d'excellents moyens de persuasion, et, si vous m'aviez écouté, cette péronnelle serait aujourd'hui aussi souple qu'un gant.

— Il est toujours temps d'aller au couvent. Elle y sera dès demain. Ingrate, qui me devez tout ! Petit serpent que j'ai réchauffé dans mon sein !

— Tout à l'heure, Madame, j'ai été trop loin ; recevez mes excuses. J'ai cédé à un premier mouvement de douleur et d'indignation ; je rétracte des expressions trop vives, mais ma résolution est inébranlable ; je ne puis consentir à ce mariage.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ? refuser un homme qui vous présentera à la cour, et qui a le droit d'aller *en polisson* [1] aux Marly du roi !

— J'ai déjà disposé de mon cœur, Madame.

— L'entendez-vous, Commandeur ? Cette pécore a déjà disposé de son cœur ! N'aurait-on pas envie de lui appliquer le fouet ?

— Laissez-moi faire. Vous autres femmes, vous gâtez tout avec vos violences. Peut-on savoir, Élise, quel est l'objet de votre tendresse ?

Peu de filles ainsi questionnées eussent volontiers répondu. Élise hésita un instant, et regarda le chevalier, qui lui fit signe de se taire ; mais, par revirement familier à cette nature spontanée,

1. On désignait sous ce nom bizarre les hommes présentés qui n'étaient point invités à résider à Marly, mais qui y venaient en visite. Que d'illustrations vinrent à Marly *en polisson !*

elle se ravisa soudain, et, comme un jeune faon qui saute un fossé sans regarder en avant, elle dit d'une voix ferme :

— Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? J'aime mon cousin Armand.

— Oh ! c'est trop fort ! Commandeur, laissez-moi rire à mon aise. Quoi ! c'est à ce vaurien d'Armand que cette héroïne a juré une fidélité éternelle ?

— Paix, ma sœur ; c'est là où j'attendais votre nièce. Que diriez-vous, Élise, si je vous prouvais clairement que votre bien-aimé porte légèrement ses chaînes. Vous souriez, vous n'en croyez rien. Eh bien ! écoutez cette lettre, oubliée hier par mon coquin de neveu.

Et le Commandeur, qui avait étudié sa leçon, lut sans lunettes la lettre suivante :

« Présidente de mon cœur,

» Et moi aussi, je meurs d'impatience ; je maudis » les devoirs de famille qui me retiennent captif » et m'empêchent de voler aux pieds de ma belle » adorée. Libre, enfin, ce soir, au lieu d'aller jus- » qu'à Senlis, je m'arrêterai à l'Isle-Adam, et je » déroberai quelques heures au service du roi » pour les donner à l'amour qui saura bien m'en » récompenser.

» Ne soyez donc plus jalouse. Faut-il vous ré- » péter qu'Élise est une enfant sans conséquence ? » Elle m'aime, j'en conviens (il est fat, monsieur » mon neveu) ; sa tendresse naïve et sincère ne me » déplaît pas ; j'ai besoin de cette pastorale pour

» me faire supporter l'ennui du logis maternel
» (voilà qui est aimable pour la baronne). Mais
» que toutes ces bergeries sont fades en compa-
» raison du bonheur qui m'attend à l'Isle-Adam !

» A ce soir donc, ô la reine des présidentes ! Le
» plus amoureux des mousquetaires couvre de
» baisers ce petit signe qui s'épanouit, comme une
» mouche dans du lait, au bas de votre cou char-
» mant.

» ARMAND de SAINT-PHAL. »

— Et c'est signé en toutes lettres ; voyez plutôt. Vous me demanderez pourquoi ce joli poulet n'est point allé à son adresse. Hier matin, notre mousquetaire a rencontré Manon, la repasseuse, et, ma foi, près d'elle il a oublié toutes les présidentes de la terre.

Le Commandeur était féroce ; Élise eût désarmé l'Inquisition elle-même ; ce visage enfantin s'était décomposé sous l'action d'un dépit violent.

— Il suffit, Monsieur, dit-elle en repoussant la lettre que son oncle lui tendait ; j'épouserai Verneuil ou un autre, peu importe ; le paralytique Beaujon, si cela vous fait plaisir. Maintenant, je suppose que vous n'avez plus rien à me dire. M'est-il permis de rentrer chez moi ?

Là-dessus, Élise s'enfuit, et, deux minutes après, le bon Rougemont la retrouvait assise devant un petit bureau de Boule, tenant une plume dont ses doigts tremblants cherchaient en vain à se servir.

— Vous connaissez mon infirmité, chevalier, fit-elle. Voulez-vous me servir de secrétaire ?

L'enfant souriait d'un triste sourire, pire cent fois que les larmes ; la voix tremblait, l'œil restait sec, et, avec un calme sous lequel se cachait la tempête, elle dicta au chevalier les lignes que voici :

« Mon Cousin,

» Vous avez tort de me prendre pour une enfant
» sans conséquence ; à partir d'aujourd'hui, je suis
» une vieille femme qui ne croit plus à rien de bon
» ni de sincère. Dans huit jours, votre cousine Élise
» épousera un vieux financier. A quoi sert la li-
» berté, si l'on a perdu ses illusions ? C'est un adieu
» un peu long que je vous envoie. Vous êtes assez
» philosophe pour supporter l'absence. Quant à
» moi, je reprends ce cœur que vous avez laissé
» tomber, et, désormais, je penserai à vous comme
» à ceux dont il faut pleurer la mort.

» Élise,

» Que vous ne reverrez jamais. »

Pas trop mal tourné, vraiment, pour une demoiselle de treize ans. Seule, la métamorphose du cœur lâché était un plagiat fait à M. Dorat.

En dictant les derniers mots, une larme brilla dans les yeux de la pauvre fille ; un effort de volonté l'arrêta aux franges des paupières.

— Mon ami, dit-elle, pardonnez cette faiblesse. A treize ans, être ainsi désabusée, c'est bien jeune ; Doralice prétend qu'on s'y habitue; mais le premier amour ne peut être si facilement oublié.

— Point de stoïcisme, ma charmante amie,

pleurez, pleurez ces illusions envolées, ces aspirations folles et indéfinissables d'un cœur ingénu, premier battement d'ailes qui ne revient jamais. Quand vous aurez payé tribut à la douleur, séchez vos larmes et songez que vous subissez la loi commune. Vous méritiez d'être adorée fidèlement, à genoux ; on vous préfère une présidente surannée ou une grisette vulgaire ; ne vous en étonnez pas, c'est tout simple. Il ne faut pas demander à l'amour, tel qu'on le comprend aujourd'hui, ce qu'il ne peut donner. Il est un autre sentiment de meilleure nature ; nommez-le comme vous voudrez, amitié ou amour platonique ; s'il a parfois les aveuglements de la passion, il n'en a ni les violences, ni les caprices, ni les égoïsmes. Patient et discret, il ne fait pas tapage comme son frère ; il donne tout et ne demande rien, heureux d'obtenir les miettes dédaignées. Le temps, qui détruit la jeunesse et la beauté, n'enlève rien à l'amitié ; elle sort rayonnante des épreuves où trébuche souvent l'amour. Si tous sont créés pour ressentir la passion, peu sont capables d'éprouver l'amitié, ce sentiment divin qui console et relève la nature humaine.

— Ah ! mon âme est faite pour la comprendre et y répondre. Je vous remercie, chevalier, de me rappeler que j'ai, près de moi, des amis véritables. Laissez-moi maintenant ; je vais pleurer peut-être ; mais, dans huit jours, vous me trouverez forte et résignée.

M. de Rougemont s'inclina sur la petite main qu'on lui tendait et la baisa avec ferveur.

Le soir, Élise parut au dîner de fiançailles, un peu triste, mais éblouissante sous sa robe de brocart lilas, glacée d'argent. Il y avait chez cette petite fille la volonté d'une Spartiate. Verneuil ne se douta guère que la lutte avait été aussi chaude à l'hôtel Saint-Phal qu'au logis de la rue de la Victoire. Au dessert, Marmontel lut un épithalame, où il célébrait le bonheur des deux époux, et Mme de Boufflers fit cadeau à la future d'un éventail peint par Lancret. On y voyait un couple conduit par l'Amour au temple de l'Hyménée. Hélas ! fut-il jamais plus amère ironie? Pendant ce temps, le mousquetaire galopait sur la route de Senlis, et qui sait si, pris d'un remords subit, n'avait pas fait un détour vers les bocages de l'Isle-Adam.

Dans ce temps-là, il n'existait pas de feuilles mondaines pour enregistrer les splendeurs de la corbeille, mais les petits abbés valaient nos *reporters*. Ils couraient les ruelles et les cercles, publiant nouvelles et cancans ; tout Paris connut bientôt les folies de Verneuil ; on savait le nombre des éventails, des montres, des breloques en écaille ou en ivoire incrustés d'or et de pierreries, des mouchoirs brodés en soie, des plumes aussi variées que les couleurs de l'arc-en-ciel, des lampas de Lyon, des velours frappés, des pékins chinés, des mousselines de l'Inde, qui remplissaient la corbeille. On citait surtout certain coffret où étaient représentées toutes les garnitures de points connus, depuis la guipure d'Auvergne jusqu'au merveilleux Alençon. Le fameux coffre aux dentelles de Marie-Antoinette était égalé, sinon sur-

passé. Le bruit en vint aux oreilles de Sa Majesté, qui fut scandalisée qu'une de ses sujettes pût rivaliser avec elle en pareille matière. Le plus extraordinaire, c'est que tous les cadeaux furent faits en double, et Clorinde traitée exactement comme la fiancée. Loin d'y trouver à redire, la société battit des mains ; on déclara le procédé excentrique, mais du meilleur goût, et on se demanda si le jour du mariage il en serait de même. Il fallait être au XVIIIe siècle pour voir la morale traitée avec ce sans-gêne et cette légèreté.

Élise n'avait plus le temps de songer qu'elle était malheureuse, toute la journée courant les magasins ou enfermée avec le cordonnier et le tailleur pour dames ; la fierté aidant, elle s'imaginait de bonne foi ne plus se soucier de l'infidèle. Quelle femme, d'ailleurs, eût été insensible à ce déploiement de luxe ? Toutes les filles à marier enviaient son sort. Selon l'expression du Commandeur, elle allait régner sur tout Paris, et elle en prenait son parti.

La nature seule ne se mit pas en frais. Le 5 février 1787, jour du mariage d'Élise, il neigeait à ravir un ours blanc, et toute la finance réunie n'aurait pu faire épanouir dans le ciel un rayon doré. C'était, du reste, la neige la plus maussade du monde, souillée par la boue et les immondices en permanence sur le pavé. M. de Sartines n'avait pas à sa disposition ces escouades de balayeurs grâce auxquels nos élégantes peuvent sans crainte se risquer à pied.

A cette époque, quand les neiges et les pluies

avaient détrempé le sol, un décrotteur faisait sortir d'une remise un pont à roulettes sur lequel le piéton traversait les endroits difficiles. Une heure avant le mariage d'Élise, il fallut établir deux ponts mobiles aux abords de Saint-Thomas-d'Aquin ; mais les piétons étaient rares : duchesses, financières, bourgeoises de qualité, arrivaient en voitures de *grandes attelées*, comme on disait alors ; seuls, quelques hommes osaient s'aventurer en *Wiski*, véhicule léger qui faisait fureur. Une foule intrépide stationnait sur les marches de l'église, les pieds dans l'eau, le nez aux giboulées ; la température ne disposait pas ces gens-là à l'indulgence ; on sentait que la sève révolutionnaire fermentait déjà, et plus d'une critique mordante ou d'un rire moqueur accueillit l'arrivée de certaines femmes de la cour. Élise sut désarmer les plus hostiles ; un murmure d'admiration la salua lorsqu'elle descendit de son équipage à quatre chevaux conduits par deux postillons enrubannés de blanc. Rien de moins virginal que la toilette d'une mariée au XVIIIe siècle. Une robe décolletée, des boutons de fleur d'oranger perdus dans un échafaudage de cheveux poudrés, symbolisaient mal l'innocence. A défaut d'un air modeste, notre héroïne avait une expression mélancolique ; aussi pâle que les voiles qui l'enveloppaient, jamais elle ne parut si charmante. Elle prit le bras du Commandeur et s'apprêtait à monter les degrés de l'église, lorsque, par une coïncidence fâcheuse, le cortège se croisa avec un convoi qui sortait. C'était celui d'une fille du peuple, emportée par le cha-

grin de n'avoir pu épouser celui qu'elle aimait. Le drap qui recouvrait la morte frôla Élise, et quelques flocons de neige, soulevés par le vent, glissèrent de la draperie funèbre sur la robe nuptiale. Fallait-il plaindre l'enfant qui partait avec ses illusions, suivie des regrets qu'on accorde à la jeunesse, ou celle qui restait désabusée, enchaînée à jamais pour traîner une vie d'épreuves et d'aventures ?

L'incident impressionna tout le monde, mais le cortège reprit bientôt sa marche. Verneuil se montra à son tour, menant la baronne.

— Qu'il est laid ! s'écrièrent les femmes.

— Quel dommage ! murmurèrent les hommes.

Ces compliments, saisis au vol, n'avaient pas mis le marié en belle humeur, et, lorsqu'il s'agenouilla sur le prie-Dieu, à côté d'Élise, sa physionomie était si peu séduisante que Vaudreuil ne put s'empêcher de dire à l'oreille de Jaucourt :

— Mon ami, décidément cette petite est jolie à faire peur !

La nef était pleine ; la bonne société n'avait eu garde de manquer au rendez-vous. On retrouvait là une partie des invités du Temple. Au premier rang, Mmes de Montesson et d'Egmont, les inséparables, mises comme deux pensionnaires, selon la mode inaugurée par Marie-Antoinette : polonaise sans garnitures, fichu noué derrière le dos, coiffure à la *Fanfan*. Quelle simplicité habile chez deux merveilleuses qui frisaient la quarantaine ! Derrière ces dames se trouvait Thérèse de Fontenay, connue plus tard sous le nom de Mme Tallien ;

elle venait de se marier et avait alors douze ans et demi, juste un an de moins qu'Élise ; dans ce temps-là, on dévidait lestement le peloton de la vie.

Mme de Sainte-Amaranthe, faisant trêve à sa paresse, était venue avec sa fille Amélie, et Fanny de Beauharnais, mieux peinte que jamais, avait amené sa nièce Joséphine, une créole débarquée de l'île Bourbon, qui tournait toutes les têtes. Dans un coin, Mlle Bertin, la marchande de modes, grimpait sur une chaise pour mieux voir. Derrière elle se tenait le groupe des littérateurs habitués de l'hôtel Saint-Phal : Marmontel, La Harpe, Grimm, l'abbé Raynal, et un bon jeune homme, timide, arrivant de province, M. Couthon, qui n'aurait pas voulu tuer un oiseau. Il prêtait une oreille attentive à l'allocution que venait de commencer le curé de Saint-Thomas-d'Aquin. Le digne prêtre parlait d'un ton convaincu des devoirs conjugaux ; l'auditoire écoutait mal. Deux retardataires, la langoureuse de Blot et l'étourdie Doralice, s'avancèrent à travers l'église dans des toilettes qui forçaient l'admiration ; chacun se retournait ; le chevalier de Coigny et le comte de Tilly offrirent leurs chaises aux belles, qui les acceptèrent sans rancune. Il y avait longtemps qu'elles ne régnaient plus sur ces cœurs volages ; mais on ne se boudait pas pour si peu, on se prenait sans amour, on se quittait sans regret ; et après une séparation, il était d'usage de rester les meilleurs amis du monde.

La musique eut plus de succès que le prédica-

teur; la Saint-Huberty attaqua vigoureusement un *Sanctus* de Berton; les premiers sujets du théâtre avaient tenu à figurer dans cette messe; ils devaient bien cela au financier; plusieurs fois, dans des circonstances difficiles, il avait aidé de sa bourse l'Opéra, qui faisait de moins brillantes affaires que Nicolet et son singe. Laïs chanta un duo avec la reine de Carthage [1]. Dans une chapelle des bas côtés se pressaient les demoiselles du ballet, venues pour entendre leurs camarades. Les *impures*, comme on les appelait sans périphrase, étaient au complet, depuis la Duthé, une quasi-princesse du sang, jusqu'à la petite Dorival, qui avait vendu des pommes à la halle; Lolotte, qui avait les plus beaux chevaux de Paris; Chouchou, la demoiselle la plus prodigue de ses affections; Cléophile, une naufragée de la galanterie, qui tournait au bas-bleu et se réfugiait sous la protection des muses; Clorinde, enfin, mal dissimulée par une calèche baleinée, et dont les yeux étincelaient sous un voile. Ces demoiselles n'étaient pas si à leur aise que dans le foyer de la danse; elles avaient de petites mines hypocrites, et risquaient de timides œillades du bas côté à la nef.

Cet escadron volant ne portait guère l'assistance au recueillement, et les propos légers allaient leur train. *L'Agnus Dei* vint à propos; les chuchottements cessèrent; une voix de ténor s'élevait fraîche et vibrante, dominant le chœur et les instruments; un talent inconnu se révélait au public

1. Surnom donné à la Saint-Huberty depuis qu'elle avait créé le rôle de Didon dans l'opéra de Piccini.

parisien ; on se pâmait comme à l'Opéra. Le visage séraphique d'Amélie de Sainte-Amaranthe était baigné de larmes ; elle se retourna pour voir le chanteur, ses yeux venaient de rencontrer pour la première fois Elleviou, l'homme qu'elle aima jusqu'au pied de l'échafaud.

Élise aussi, vivement émue, écoutait ; les sons de la voix humaine correspondent si bien aux impressions de l'âme ! En un instant, la nièce de Mme de Saint-Phal revit ce passé qu'elle s'efforçait d'oublier, et, tandis qu'Elleviou chantait, Armand eut sa grâce. Bercée comme par un rêve, Élise entrevoyait la tête blonde du mousquetaire voltigeant dans un nimbe doré, entre les cierges de l'autel et le prie-Dieu de la mariée. Dieu sait si le coquin avait droit à pareille auréole ! Mais nos illusions sont des complaisantes qui font mine de fuir et qui sont là toutes prêtes à reparaître.

Peut-être l'infidèle, repentant, était-il caché derrière un pilier, pour apercevoir une dernière fois sa bien-aimée ?

Piquante situation, bonne à exploiter dans un roman, et qui plaisait à l'imagination de notre héroïne. Soudain, Verneuil lui prit le bras avec une autorité qui la rappela à elle-même. Hélas ! la cérémonie était terminée ; il n'y avait plus à s'en dédire : elle était une dame de la haute finance ! A la sacristie, elle joua son rôle comme à la soirée du Temple, saluant à droite et à gauche et souriant aux compliments qu'on lui débitait sur son bonheur. Son bonheur ! qui est-ce qui s'en inquiétait ? Cette union bizarre ne représentait à la

foule qu'un salon de plus ouvert aux élégances et aux intrigues. Doralice vint se jeter dans les bras de son inséparable.

— La bonne chose que la liberté, lui dit-elle tout bas, et que de folles équipées nous allons faire ensemble !

Seul, un petit homme grotesque, auquel personne ne daignait prendre garde, épiait tous les mouvements d'Élise ; le bon Rougemont semblait deviner ce qui se passait dans l'âme de sa petite amie, et soupirer après la fin de cette fastidieuse cérémonie. On rentra à l'hôtel Saint-Phal ; jamais noce ne fut moins gaie ; le repas commença vers quatre heures ; la baronne avait sa migraine ; le Commandeur dînait en conscience ; Verneuil semblait préoccupé et gardait un silence maussade ; chacun parlait à voix basse. Après le dîner, Mme de Saint-Phal se mit à une table de pharaon, et Verneuil demanda ses chevaux.

La baronne ne voulant pas être dérangée quand elle jouait, et le Commandeur désirant qu'on ne troublât pas sa digestion, le chevalier conduisit seul la mariée jusqu'à son carrosse. Verneuil était dans la cour s'impatientant déjà.

Élise échangea un serrement de main avec l'unique ami qu'elle laissât dans cette maison, et la voiture partit au galop. Le regard si doux du chevalier étincelait. Ah ! qu'il eût volontiers étranglé cet insolent financier qui enlevait avec tant d'insouciance ce trésor de grâce, cette Élise, objet des adorations timides et refoulées du pauvre Rougemont.

L'hôtel Verneuil était situé non loin de la place de la Concorde, dans ce quartier nouveau que la mode adoptait déjà.

Du faubourg Saint-Germain aux Champs-Élysées, la distance est vite franchie. Mais quel trouble, quelle gêne dans ce premier tête-à-tête avec un mari détesté! Élise avait peur sans trop savoir pourquoi; son imagination courait le galop; qu'allait-il se passer d'étrange? En arrivant, elle était si effarée, si tremblante, que Verneuil la regarda d'un air ironique, et, rompant le silence :

— Élise me prend-elle pour Croquemitaine ou Barbe-Bleue? Qu'elle se rassure; je ne l'importunerai pas plus longtemps, et, saluant cérémonieusement sa femme, le financier tourna les talons.

La porte de la chambre à coucher était ouverte, et, devant la cheminée, une femme debout semblait attendre la maîtresse du logis; c'était Dorine. Élise se jeta dans ses bras et fondit en larmes :

— Le ciel soit loué! s'écria-t-elle; cet homme odieux a disparu; sans doute, je ne le reverrai plus que demain.

Dorine sourit; ce n'était pas l'instant de contredire Élise. Il fallait avant tout distraire l'enfant nerveuse.

— Regardez, je vous prie, autour de vous, ma chère maîtresse. Notre reine possède-t-elle rien de plus beau? Admirez ce satin rose qui tapisse les murs, comme pour faire ressortir la blancheur de votre teint. Et ce *bonheur du jour* d'une forme

nouvelle, fabriqué tout exprès pour vous; et ce *cabinet* incrusté d'émaux de toutes couleurs ; et ce chiffonnier en bois des îles, dont les tiroirs recèlent tant de merveilles qu'il faudrait une journée pour en dresser l'inventaire. Est-ce assez galant ? assez grand seigneur ? Si votre époux n'est plus un jouvenceau, convenez, ma foi, que ses procédés sont pleins de délicatesse. Je suis déjà toute réconciliée avec lui, et je jure que vous finirez par l'aimer.

Dorine parlait dans le désert. Élise se pâmait, renversée sur une chaise longue, dont la magnifique étoffe était mouillée de ses larmes. Des spasmes violents secouaient sa frêle personne : une crise de nerfs se déclarait, c'était inévitable.

— Pourvu qu'elle se calme avant l'arrivée de son mari, pensa la soubrette. Si je la délaçais doucement? Bon ! voilà qui est fait ; allons maintenant chercher quelques gouttes d'Hoffmann.

Et, sortant précipitamment, la vive soubrette se heurta sur le palier avec le premier valet de chambre :

— Ah ! c'est vous, monsieur Frontin ; quelle peur vous m'avez faite ! Que portez-vous donc entre vos bras si soigneusement enveloppé ?

— Curieuse ! j'aurais le droit de ne pas répondre, mais je ne me fais jamais prier par une jolie femme. Ceci, chère enfant, est tout bonnement la toilette de nuit de Monsieur.

— Donnez donc vite alors ; vous n'allez pas, je suppose, entrer dans la chambre de Madame.

— Un instant, ma mie, ne nous pressons pas ;

désolé de vous refuser ; mais Monsieur ne couchera pas ici ce soir.

— Trêve de sottes plaisanteries, Monsieur Frontin, je n'ai ni le temps ni la volonté de les écouter.

— Je ne plaisante pas du tout, mademoiselle Dorine. Entendez-vous ce roulement de voiture dans la cour ; le portail s'ouvre : c'est Monsieur qui sort. Ah ! je l'avoue, on pourrait être plus aimable un soir de noces ; mais nous autres, financiers, nous ne faisons pas les choses comme tout le monde, et nous n'avons rien de bourgeois dans nos habitudes.

— Quelle infamie ! s'écria Dorine, et, oubliant les gouttes d'Hoffmann, elle rentra dans la chambre.

— Le croiriez-vous, Madame ? votre mari est parti pour passer la nuit je ne sais où.

— Vraiment ! Ah ! mon enfant, tu m'enchantes. Que c'est bien à lui ! Quelle délicatesse ! Décidément, il vaut mieux que je ne croyais.

— Comment ! vous ne bondissez pas d'indignation. Le misérable ! le sot ! je l'étranglerais ! nous mépriser ainsi, manquer à tous ses devoirs !

— Que veux-tu dire ? Ta colère est une énigme pour moi. Je vous défends, Dorine, de traiter ainsi mon époux.

— Votre époux ! si les choses continuent ainsi, il ne le sera pas davantage que le Grand-Turc.

— Insolente ! vous lassez ma patience. Eh quoi ! n'avons-nous pas été unis ce matin, devant toute la cour et la ville ? Peut-on être mieux mariés

que nous ne le sommes, hélas ! et que voulez-vous de plus ? M'expliquerez-vous vos paroles insensées ?

Dorine se mordit les lèvres. Certes, ce n'était pas la science qui pouvait manquer à une soubrette de vingt ans ; mais, au XVIIIe siècle même, il y avait des choses difficiles à dire. Une ingénuité conservée dans le salon de Mme de Saint-Phal méritait d'être respectée. La soubrette prit le sage parti de se taire et de solliciter son pardon.

— Soit, dit Élise, je te l'accorde. Déshabille-moi vite ; nous allons reprendre le roman que mon mariage a si malheureusement interrompu.

Et l'auteur, plus savant en théorie qu'en pratique, dicta de son lit quelques pages émues. L'héroïne Fédora se décidait enfin à donner sa main à Ivan-le-Mougick.

— Espérons, murmura Dorine, que celui-là ne s'en ira pas aussi le soir du mariage.

A force d'écrire, la soubrette finit par s'endormir sur un grand fauteuil, tandis que la tête d'Élise s'enfonçait dans les oreillers de dentelles.

Telle fut la première nuit de noces d'une des plus jolies femmes du siècle dernier. Pendant quinze jours, on ne parla pas d'autre chose dans les coulisses de l'Opéra.

III

UN BAL AUX PORCHERONS

— Est-ce bien vous, monsieur Armand ? Osez-vous paraître ici, dans l'hôtel de Mme Verneuil, après le congé que vous avez reçu ?

— Dorine, regarde-moi bien en face, et dis-moi si on congédie sérieusement un mousquetaire de ma tournure. Ta maîtresse sera enchantée de me revoir, et toi-même, friponne, au fond, tu es ravie. Maintenant, mon enfant, expliquons-nous. Comment, toi, une fille sensée, as-tu laissé Élise prendre au sérieux les torts dont il plaisait au Commandeur de m'affubler ?

— Dame ! Monsieur, votre trahison était flagrante : une présidente et une repasseuse, c'était trop à la fois ; nous ne pouvions pas supporter cela.

— Une fois pour toutes, Dorine, sachez qu'il y

aurait de l'égoïsme chez un homme de ma sorte à se réserver pour une seule femme. Quelques peccadilles ne m'empêchent pas d'adorer ma cousine, et du diable si j'ai rien compris à la lettre tragique dont elle m'a gratifié.

— Ah ! tant mieux ! je vois que notre mariage vous a fait endêver.

— Il m'a charmé, au contraire. Bon ! me suis-je écrié, comme dans la chanson : « L'hymen me la ravit, l'amour me la rendra. » Je n'aime guère les petites filles, et Élise va me paraître cent fois plus charmante. Pourquoi souris-tu d'un air malin ?

— Au fait, vous arrivez de Senlis ; vous ne connaissez pas l'histoire ?

— Il y a une histoire, conte-la vite.

— Elle a couru les ruelles ; les duchesses en ont fait leur régal, et M. de Vaudreuil l'a contée au petit lever de la reine ; mais je ne sais trop si je dois...

— Parle, ou j'applique vingt baisers sur tes joues.

— Devant une pareille menace, j'obéis. Sachez donc que notre financier était depuis longtemps attaché au char de Mlle Clorinde.

— Parbleu ! une déesse de l'Opéra, je ne connais que cela. Elle venait aux Écuries-d'Artois voir certain page, le meilleur de mes amis.

— Vous, peut-être ?

— Dorine, vous abusez des bontés qu'on vous témoigne ; continuez votre récit.

— Eh bien ! malgré le plaisir que j'aurais à vous

désespérer, je ne puis dire que nous fussions très satisfaite ni très amoureuse ; mais M. Verneuil nous a évité la peine de faire violence à nos sentiments, et, le soir de son mariage, il a disparu pour aller rue de la Victoire, chez Mlle Clorinde.

— Peste ! voilà qui est tout à fait Régence ; mais, le lendemain ?

— Le lendemain et tous les jours suivants, il en a été de même.

— Ici, tu m'étonnes.

— Chaque matin, au déjeuner, notre financier reparaît ; il baise la main de sa femme, il la comble de galanteries et de cadeaux ; nous avons les plus beaux chevaux et la maison la mieux montée de Paris. Oh ! rien ne nous manque, et nous ne regrettons rien.

— J'ai la modestie de te croire, mon enfant.

— Avez-vous lu, dans le *Mercure*, la description des fêtes qui, depuis deux mois, se succèdent ici ? Soupers, bals, comédies. Il y a quinze jours, Madame joua comme un ange, dans *la Gageure imprévue*, avec M. Fleury. Ce soir-là, cent adorateurs se disputaient un regard de ma maîtresse.

— C'est beaucoup. Dis-moi, n'y en a-t-il pas au moins un qui ait cherché à apprendre à ma cousine que le financier manquait de savoir-vivre ?

— Nous donner l'embarras d'un amant ! Pour qui nous prenez-vous, Monsieur ? pas si sotte ! Tenez, l'autre jour, à Chantilly, les dames partirent au clair de lune pour naviguer sur le grand canal. Tout à coup, une felouque algérienne barre le passage à l'embarcation ; un corsaire saute sur

le pont, enlève Mme Élise et l'emporte jusqu'au hameau de Sylvie, où un souper merveilleux attendait toute la compagnie. Or, ce forban, ce ravisseur, n'était autre que Son Altesse Sérénissime le prince de Bourbon. Il ne néglige aucune occasion de faire éclater pour nous le sentiment le plus violent ; jusqu'à présent, il en est pour ses peines, et nous le laissons soupirer en vain.

— Si tu crois me décourager ! J'ai pour moi le souvenir d'un premier amour ; je ne crains pas la rivalité de Monseigneur. Cache-moi dans un cabinet, une armoire, une malle, où tu voudras. Au moment favorable, j'apparais ; je me jette aux pieds de ma belle cousine, et je n'ai pas besoin d'ajouter que bientôt j'aurai fait oublier les torts de Verneuil.

— Fi, l'horreur ! vous cacher, tromper une si bonne maîtresse qui ne met pas deux fois la même robe ni la même garniture ! Oubliez-vous, Monsieur, que je suis une honnête fille dévouée aux intérêts de Madame ?

— C'est justement pour cela que je compte sur toi, mon enfant. Où prends-tu ces airs de prude effarouchée ? Pour une soubrette, tu ne sais guère comment va le monde ; dans les romans, le chevalier ou le baron n'en font jamais d'autres, et, au besoin, ils entrent par la cheminée. Quand reviendra ma cousine ?

— C'est aujourd'hui le Jeudi-Saint ; Madame est allée à *Ténèbres*, avec la marquise de Saint-Brice, pour entendre Mlle Fel, qui chante chez les religieuses de Longchamps. C'est une fureur ; la

belle compagnie se presse dans cette petite chapelle, et la voix de la chanteuse opère des miracles. On dit qu'hier, un philosophe s'est converti en écoutant le *Stabat* de Pergolèse.

— Fort bien ; après avoir donné tant d'âmes au diable, c'est justice que cette demoiselle en ramène quelques-unes à Dieu. Mais, après *Ténèbres*, que fait ta maîtresse ?

— Elle ira dans la grande allée des Tuileries montrer une toilette nouvelle, un spencer que Baulard a composé spécialement pour elle ; puis, elle paraîtra dans deux ou trois cercles à la mode et y restera juste le temps d'une embrassade, d'une médisance et d'un compliment, après quoi elle soupera chez la comtesse de Boufflers, et, comme nous sommes dans un temps de recueillement, où les plaisirs sont interdits, elle ne rentrera pas tard, une heure du matin au plus.

— Soit ! après tout, je ne suis pas trop mal dans ce cabinet, entre cette polonaise de satin rose et cette redingote de velours cerise. L'odeur d'essence de Portugal qui s'en exhale me rappelle que c'est le parfum favori de ma cousine ; avec un souper passable et ta compagnie, je patienterai.

— Et mes scrupules, Monsieur ?

— Tu les chasseras, mon enfant.

Armand trouva probablement quelque argument irrésistible pour fermer la bouche de la soubrette. Elle se tut soudain, radoucie et convaincue. Dans ce temps-là, les mousquetaires n'étaient jamais à court d'arguments.

Dorine avait dit vrai : Longchamps était dans toute sa splendeur, et les offices de la semaine sainte y attiraient une foule profane, cherchant le plaisir où elle n'aurait dû songer qu'à la pénitence. Le *Cours la Reine* voyait alors autre chose que quelques fiacres égarés conduisant au pas des couples tremblant d'être vus. « C'est, dit un » auteur du temps, une forêt en galerie, où il est » permis aux chevaux de se promener, mais non » pas aux hommes de respirer. Les chevaux de » race y brûlent le pavé. On va à Longchamps » comme les curieux vont au salon de peinture, » beaucoup pour voir, quelques-uns pour acheter.» Là, les Carline, les Colombe, les Guimard, viennent montrer leurs chars fastueux et sourire insolemment à la foule ébahie. On les applaudit, on les siffle, on nomme tout haut, non pas le jeune seigneur, mais le vieux financier auquel le triomphe de ces nymphes coûte tant d'écus. Quel luxe, mais aussi quelles rancunes ! Voyez-vous, à demi caché par un arbre, cet homme au regard sombre, à la lèvre dédaigneuse, qui contemple ce défilé du vice et de la folie ! C'est quelque futur membre du comité de Salut public. Ces courtisanes et ces grandes dames, il les dévisage ; on dirait qu'il les marque d'avance pour l'échafaud. Hélas ! le temps n'est pas loin où cette corruption aveugle sera punie, et, sur cette place où la poussière des équipages s'élève en tourbillons joyeux, bientôt les pieds glisseront dans le sang !

Élise et Doralice avaient traversé d'un bout à l'autre, au galop de quatre chevaux, cette foire

aux vanités. Les trente printemps qu'elles comptaient à elles deux s'épanouissaient sous des chapeaux Lamballe enguirlandés de roses. Plus d'une duchesse à tabouret, plus d'une *impure* en renom, leur avaient lancé en passant un regard d'envie. Tout près de Longchamps, un homme à la mise sérieuse, au visage marqué de petite vérole, mais dont la physionomie avait je ne sais quoi d'imposant, salua Doralice. La marquise rougit légèrement, et, répondant au regard interrogateur d'Élise :

— Oh ! ce n'est rien qui en vaille la peine, mon cœur : un avocassier besogneux, de grande maison cependant; un Riquetti de Mirabeau. Nous étions ensemble à la campagne, chez la duchesse de Grammont. Quoiqu'il soit très vilain, toutes les femmes en raffolaient. Il a enlevé jadis une jeune femme à son vieil époux, et, pour cette escapade, il est resté plusieurs années logé à Vincennes aux frais du roi. On prétend que ce garçon a des moyens et qu'il fera parler de lui.

Lorsque les belles pénitentes arrivèrent, la chapelle était pleine; mais le duc de Bourbon, qui entrait, aperçut Élise, et il dépêcha vers ces dames un officier de la maison de Condé pour les avertir que deux places dans la nef étaient mises à leur disposition. Le moyen de refuser un prince du sang !

— Mes compliments, mon cœur, fit tout bas Doralice ; pour vos débuts, c'est une noble conquête.

Élise sourit sans répondre. La chapelle, voilée

de noir, était éclairée seulement au milieu du chœur par quelques cierges à la lumière indécise. C'était bien l'office des *Ténèbres*. On distinguait vaguement des ombres qui n'avaient jamais erré sur les bords du Styx, mais souvent le long du canal de Versailles : les plus jolies femmes et les plus brillants seigneurs de la cour. Un rideau pourpre cachait les artistes à la curiosité de ce public peu dévot. La voix de Mlle Fel s'éleva pleine d'une langueur qu'on pouvait prendre aussi bien pour l'expression des passions terrestres que pour celle de l'amour divin. Tandis que chacun écoutait, le gentilhomme du prince de Bourbon s'approcha doucement et glissa un billet dans le manchon de cygne qui reposait sur le prie-Dieu d'Élise. Par malheur, Doralice cherchait en ce moment à reconnaître certain baron de sa connaissance, et notre héroïne, absorbée dans ses rêveries, regardait machinalement les cierges qui brûlaient sur l'autel. Seul, un homme, appuyé contre un pilier voisin, avait vu la manœuvre du gentilhomme. Il faisait si obscur ! on aurait pu facilement dérober un bracelet de diamants ou un baiser; l'homme feignit de s'agenouiller, il étendit la main, saisit la lettre et sortit sans bruit de l'église. Une fois dans l'avenue de Longchamps, il rompit le cachet et lut sans vergogne. Ce voleur audacieux, c'était Verneuil ! Eh quoi, jaloux ! et si peu autorisé à l'être ! Jaloux, pas encore, mais curieux assurément de savoir au juste l'honneur qu'une Altesse voulait faire à celle qui portait son nom.

L'épître était d'une fatuité naïve. Pour l'avoir

écrite, il fallait être prince du sang ou berger de la plaine Saint-Denis. L'Académie française, malgré la bonne volonté qu'elle a toujours eue de s'adjoindre les grands seigneurs, n'aurait pu décemment choisir celui-là. Monseigneur ne faisait nul doute qu'Élise ne répondît à sa flamme. Il la plaignait d'être unie à ce rustre à museau de procureur qui se donnait le genre d'avoir une demoiselle d'Opéra. Le duc s'offrait comme une douce vengeance et suppliait la belle de lui accorder, pour le lendemain, un rendez-vous à Bagatelle, un vrai palais de carton pour des amours de théâtre, que le cousin d'Artois prêtait à l'occasion à la famille et aux amis. Verneuil serra tranquillement dans son portefeuille le billet doux intercepté et revint sur ses pas. Les deux coureurs du prince, M. le Vent et M. l'Éclair, étaient à leur poste devant la voiture, casaque orange au dos, haute canne à pomme d'ivoire en main, tout prêts à s'élancer sur la route.

Le dernier cierge sur l'autel et la dernière note dans le gosier de la chanteuse s'éteignirent en même temps. L'Altesse sortit donnant la main à Élise avec une galanterie empressée qui, pour la foule, équivalait à une déclaration ; chacun s'écarta, saluant avec respect. Que d'amis Élise comptait en ce moment !

— Bravo ! ma nièce, dit à demi-voix le Commandeur ; je l'avais prédit ; votre règne commence.

— Pauvre enfant, comme la voilà exposée ! murmura le chevalier de Rougemont, venu à *Ténèbres* tout exprès pour voir son amie.

La petite Madame sauta radieuse dans son carrosse, lâchant l'auguste main qui pressait tendrement la sienne. Monseigneur resta bouche béante à la portière, attendant un mot, un signe. Sa lettre ne devait-elle pas être dans le manchon où reposait si innocemment les mains de l'ingénue ? Il se pencha, plus timide qu'une Altesse ne l'était d'ordinaire en pareille circonstance :

— N'avez-vous rien de plus à me dire, adorable financière ?

Un regard candide et étonné fut la seule réponse, mais une grosse voix s'écria derrière le prince :

— Que de bontés, Monseigneur ! vous nous comblez.

Et Verneuil, montrant la face de procureur en question, salua jusqu'à terre. Le duc se retourna, le toisa d'un air méprisant et remonta dans sa voiture, qui couvrit d'un nuage de poussière le malencontreux interrupteur. La galerie ne fut pas pour Verneuil. De quoi s'avisait-il ? Venir ainsi déranger Monseigneur ! N'était-ce pas du plus mauvais goût qu'un mari intervînt dans ces choses-là ?

Verneuil avait modifié ses manières envers celle qui était entourée de tant d'hommages, et ce fut avec une véritable courtoisie qu'il demanda à Élise une place dans sa voiture.

— Est-ce que l'équipage de Mlle Clorinde a versé ? répliqua-t-on négligemment.

C'était la première allusion faite par l'épouse délaissée à sa rivale ; le financier en demeura stupéfait. Elle avait bien changé, la petite fille. Deux mois lui avaient suffi pour acquérir l'aplomb

dédaigneux, l'affectation théâtrale et jusqu'au parler grasseyant que les jolies femmes adoptaient aussi bien que la dernière mode du couturier en renom. Et pourtant, le fond restait le même ; l'esprit, la grâce, l'originalité perçaient sous ce masque de commande. Il fallait voir avec quelle ironie Élise accueillait déclarations et soupirs. Trahie dans le mariage comme dans l'amour, l'idole du jour ne croyait plus à rien. Doralice s'était empressée de lui apprendre ce que la conduite de Verneuil avait d'offensant pour elle, et désormais Élise en savait autant que la plus effrontée des marquises. A défaut de l'innocence, elle gardait la vertu, trop fière pour subir l'entraînement du caprice ou de la vanité. Ni ce prince du sang, ni cette nuée d'adorateurs qui la suivaient partout, n'étaient à craindre ; un sentiment profond pouvait seul entraîner ce cœur blessé qui, malgré lui, gardait une chère image. Heureux Armand ! que d'atouts il avait dans son jeu !

Lorsque Élise, Verneuil et Doralice descendirent de voiture, au guichet des Feuillants, la grande allée des Tuileries présentait un coup d'œil dont il est difficile, aujourd'hui, de se faire une idée. Cette allée est aussi abandonnée que le Cours la Reine, et l'on n'y a revu autant de monde que les jours où le peuple insurgé pénétrait dans la demeure des souverains. Ah ! s'ils pouvaient parler, ces vieux marronniers, ils nous conteraient bien autre chose que les Mémoires de Bachaumont. Quel assaut de toilette, d'esprit et de beauté ! Sur ce champ de bataille ont défilé les

modes les plus extravagantes : *caracos au charme d'amour*, *robes au plaisir du cœur*, *à la Péruvienne*, *à l'Arménienne*, *à la Circassienne*, *à la Grecque ; coiffures à la Quésaco*, *poufs au sentiment*, forêt mouvante de plumes et d'aigrettes, chapeaux de bergère, *bonnets Anglo-Américains et toques à la Fanfan*.

N'ayez pas la prétention exorbitante de respirer l'air dans ce jardin délicieux ; une poussière suffocante y aveugle les yeux ; à peine si on y voit ceux qui ne sont là que pour se montrer. Le bourdonnement des conversations vous étourdit ; on dispute, on décide, on raille, on badine, on critique, on parle d'amour, on se moque les uns des autres, et tout le monde se divertit. Un auteur du temps, Dufresny, prétend qu'aux Tuileries on est tourmenté des mouches en été, des cousins en automne et des nouvellistes en toute saison. Personne ne s'en plaint ; on est si curieux au XVIII[e] siècle ! Restif de la Bretonne, parfois naïf dans ses engouements, s'écrie : « Quoi de plus » ravissant que ces triples rangs de femmes char- » mantes qui bordent l'allée des Tuileries par une » belle journée de printemps ou une longue soirée » d'été ! »

Un peu plus loin, sous les arbres, enhardies par les mystères du bocage, les demoiselles légères se livrent à mille petits manèges, tandis qu'au milieu d'elles circulent les élégants qui veulent fixer les caprices de leur soirée. Voici M[lle] Sophie, en redingote jonquille, qui marche en se dandinant et tient en laisse un petit chien d'humeur aussi

folâtre que sa maîtresse ; derrière elle, Lolotte, digne comme il convient à une pensionnaire de l'Opéra, balance nonchalamment un éventail qui a la forme de l'écu d'un chevalier du moyen âge. Au milieu s'épanouit un cœur percé d'une flèche, au-dessous on lit cette devise : « Je fais la chasse au cœur, » armes parlantes s'il en fut jamais. Un peu plus loin, M[lle] Capriolle, des *Variétés amusantes*, joue avec sa chaise ; elle est en quête d'un souper gras ou maigre et découvre négligemment une jambe dont les contours font perdre la tête au galant cordonnier anglais qui a l'honneur de chausser toutes ces demoiselles. Restif est là, le libertin, avec ses yeux vifs abrités sous d'épais sourcils, son nez aquilin, sa bouche sensuelle ; il travaille, il observe, il guette le *pied de Fanchette*. Assurément, ce n'est pas pour celui de M[me] de Staël qu'il est venu. Coiffée d'un turban à l'*Alzianne*, qui lui tombe sur les yeux, la fille de M. Necker ne semble pas avoir conscience de sa laideur ; elle disserte avec autant d'aplomb que dans le salon de son père ; elle s'est engagée dans un parallèle entre la constitution anglaise et la nouvelle constitution française ; elle en a pour longtemps, trois volumes au moins qu'elle va improviser. Ce n'est pas le groupe où l'on s'amuse. Parlez-moi de celui où trône, à deux arbres de distance, Thérèse de Fontenay, un beau portrait pour le livre des *Contemporaines* de Restif. La dame est ravissante ; il lui a plu ce jour-là d'adopter un costume quasi-masculin : cheveux liés sur le dos en Catogan, redingote à trois collets, montres balot-

tant sur un gilet coupé, souliers plats et badine en guise d'éventail. A côté d'elle, une jeune étourdie, dont la beauté créole fait fureur, Mme Hamelin, étale une robe *chemise du printemps* en taffetas rose, rattachée sur les épaules avec des flots de nœuds bleu céleste. Si ces deux merveilleuses sont entourées, si la conversation est leste, je vous en réponds; abbés poupins, chevaliers ruinés, gazetiers en quête d'un alinéa, poètes cherchant une rime, futurs parlementaires de la Constituante venant s'essayer dans l'art de parler pour ne rien dire, il y a de tout dans ce groupe. M. de Vaudreuil apporte des nouvelles toutes fraîches du hameau de Trianon : le roi a pris possession du presbytère, et la reine a donné un goûter dans la laiterie. Le prince d'Hénin interrompt pour annoncer la banqueroute de Mlle Bertin et l'enlèvement de la Saint-Huberty par le comte d'Entraigues. Mais l'orateur le mieux écouté, c'est Condorcet, qui a dans sa poche une lettre d'Amérique. Toutes les femmes s'étaient passionnées pour la cause de l'indépendance et avaient embrassé M. de Lafayette à son retour du Nouveau-Monde. Élise arrive juste à temps pour entendre cette épître, qui proclame les bienfaits et la prospérité de la jeune République. On se réjouit, on applaudit; les mouchoirs et les éventails s'agitent; c'est du délire.

Le chevalier de Rougemont parut en ce moment tout essoufflé ; il avait couru depuis la grille, c'était du plus mauvais ton. Mme Hamelin le regarda d'un air moqueur, mais le pauvre homme

s'inquiétait bien de cela ; son maigre bidet de louage était presque fourbu pour avoir suivi les chevaux fringants de Verneuil.

— Arriverai-je à temps ? se disait le chevalier. Comment aborder Élise et lui parler en particulier maintenant que la voilà si entourée. Son visage est bien joyeux. Aimerait-elle le duc, par hasard ?

Non, chevalier, ce n'était pas l'amour, mais le triomphe de la République américaine qui faisait ainsi rayonner ces beaux yeux. En historien fidèle, nous devons avouer qu'Élise était démocrate ! Dans ce temps-là, on pouvait se faire des illusions, et la République était une belle fille qui n'avait pas encore fait mal parler d'elle.

M. de Vaudreuil s'approcha de notre héroïne et lui dit quelques mots à voix basse. Qui sollicita jamais une contredanse comme ce favori de la reine ? On prétendait que les deux hommes qui savaient le mieux parler aux femmes, c'était Le Kain sur le théâtre et le comte de Vaudreuil dans le monde. En 1787, le lieutenant des armées du roi n'était plus de la première jeunesse, mais impossible d'avoir plus belle prestance ni plus grand air, et il ne pouvait suffire aux bonnes fortunes qui pleuvaient sur lui. Malgré ses opinions politiques, Élise n'avait nulle envie de bouder le gentilhomme.

— Je vous accorde, dit-elle, la première contredanse pour le bal de Mme de Fontenay, à condition que nous la danserons en vis-à-vis de la maîtresse de la maison.

— A merveille ; ce sera donc la contredanse des *vieilles femmes*.

Le mot devait faire fortune ; la contredanse des *vieilles femmes* resta légendaire. Sous la Restauration et sous Louis-Philippe, plus d'un vieillard racontait qu'il était monté sur une banquette pour voir Thérèse de Fontenay, qui avait treize ans, et Élise Verneuil, qui en avait quatorze, exécuter la trenitz ou la gavotte.

Dans ce siècle frivole par excellence, le choix d'un danseur était une affaire capitale; on dansait pour tout de bon ; il y avait une galerie pour regarder et applaudir. Élise, ravie d'avoir pour partenaire le conducteur des bals de la reine, écoutait sans distraction les balivernes que M. de Vaudreuil débitait si bien.

Le chevalier s'arma de courage :

— Il faut à tout prix que je vous parle, murmura-t-il en se penchant vers Élise.

Vaudreuil regarda avec surprise le bonhomme qui se permettait de venir troubler son tête-à-tête, puis il s'éloigna discrètement.

— Le duc de Bourbon vous a écrit une lettre, continua Rougemont.

— Eh bien ! le beau mal.

— Mais c'est une déclaration.

— Qu'en savez-vous ?

— Je m'en doute. Votre mari, que vous ne croyiez pas si près, a saisi la lettre dans votre manchon, tout à l'heure à *Ténèbres*.

— Vraiment ! c'est fort impertinent; j'avais meilleure opinion de lui.

— N'importe ! j'ai dû vous prévenir ; on ne se méfie pas de moi. Je sais par M. de Jaucourt que, non content de vous avoir écrit, le duc va envoyer ici son premier gentilhomme. Il vous priera de venir demain visiter *Bagatelle*. Pour l'amour du ciel, n'y allez pas.

— Et pourquoi donc, s'il vous plaît? Depuis longtemps, je meurs d'envie de visiter cette mystérieuse habitation, dont chacun s'accorde à vanter les merveilles. Votre surveillance est trop active, M. de Rougemont ; vous êtes pis qu'un tuteur de comédie. Si c'est pour m'espionner que vous êtes tombé ici comme une bombe, rouge, dépoudré, dans un état ridicule, vous perdez vos peines. Finissons-en ; on nous regarde.

Hélas ! le monde gâte vite ; Élise avait honte de son meilleur ami. Une larme vint aux yeux du bonhomme.

— Allons, pensa-t-il, qu'elle se noie ; je n'y puis rien ; c'est un trésor trop difficile à garder.

Et il s'éloigna lentement, courbé sur sa canne à pomme d'ivoire.

Dans le cercle à la mode, on riait aux éclats.

— Le bel amoureux ! s'écria Mme Hamelin.

— Vous ne voyez donc pas, dit Doralice, qu'il prétend mener Élise à la Farandole qui terminera le bal des Porcherons ; une élève de Gardel, ce n'est pas trop bon pour lui.

— Mon rival, reprit Vaudreuil, laisse trop éclater ses sentiments ; il finira par compromettre notre belle amie.

C'était un feu roulant de plaisanteries, mais le

chevalier trouva un auxiliaire sur lequel il n'avait pas compté. Verneuil s'avisa tout à coup qu'il soufflait un vent de nord-est fort mauvais pour la migraine, et qu'il n'était pas prudent de rester assis en plein air. Disons que le premier gentilhomme de Son Altesse apparaissait alors au bout de la grande avenue. Élise, trop timide pour résister ouvertement, se leva de l'air d'une victime.

— Quelle tyrannie ! s'écria-t-on.

— Au moins, mon cœur, dit Mme Hamelin, vous verra-t-on lundi, à la fête du Ranelagh ?

— Et notre partie des Porcherons, fit tout bas la marquise ; surtout, ne l'oubliez pas. Mardi soir, je viendrai vous prendre à onze heures ; j'apporterai des masques et des dominos ; votre despote ne se doutera de rien.

— Allons, Madame, partons-nous, à la fin ?

Verneuil s'impatientait. Vingt pas encore, et le Mercure de Monseigneur s'approchait du groupe. Le financier enleva sa femme pour ainsi dire de force, et on remonta en voiture.

— A l'hôtel ! fit Verneuil.

— Et mes visites, et mon souper chez Mme de Boufflers, y songez-vous, Monsieur ?

— Bon ! vous voilà bien à plaindre ! Est-ce que mon cuisinier ne vaut pas celui de la comtesse ?

— Mais, souper seule, je vais mourir d'ennui.

— Et si je vous priais de m'inviter ?

— La bonne plaisanterie !

— Rien de plus sérieux. N'est-ce pas mon droit ? Quand chacun vous admire, pourquoi resterais-je seul insensible à tant de grâce et de beauté ?

— Il est un peu tard pour vous en apercevoir. Prenez garde, Monsieur; la fidélité est la chose du monde la plus respectable, elle est si rare! Si vous cessiez d'aimer uniquement M[lle] Clorinde, vous perdriez dans mon estime.

— Aujourd'hui, je préfère votre amour.

— Ah! Monsieur, brisons là, s'il vous plaît. Votre indifférence me semblait de meilleur goût. Et ma lettre? qu'en avez-vous fait? Oui, la lettre que le duc de Bourbon m'a écrite, et que vous avez retirée de mon manchon. Oh ! ne prenez pas cet air étonné ; c'est un autographe de Son Altesse, j'y tiens énormément.

— Si jeune et si hardie, Madame ! Osez-vous réclamer cette lettre? Sachez que je ne laisserai pas ridiculiser mon nom, et que je vous protégerai malgré vous.

— De la violence, Monsieur? Jamais elle ne réussira avec moi.

— Oui, la violence, je l'emploierai si vous me refusez ce que j'ai le droit d'exiger. Les couvents sont là pour mettre à la raison les jeunes femmes volontaires.

— Ce n'est pas la première fois qu'on me menace des grilles et des verrous ; ne croyez pas m'effrayer ainsi. Je connais mes droits, votre façon d'agir m'a rendu la liberté. Aujourd'hui, ne vous en déplaise, je souperai seule ; c'est ma volonté.

— Eh bien, Madame, considérez-vous désormais comme prisonnière dans votre appartement.

Et une main fiévreuse fit grincer la clef dans la serrure ; Élise était enfermée à double tour. Mon-

dor ne se doutait guère qu'il faisait deux prisonniers au lieu d'un.

Dorine accourut au-devant de sa maîtresse.

— Déjà de retour, Madame ?

— Oui, Dorine ; on me ramène au logis, à la tombée du jour, comme les enfants. Croirais-tu que M. Verneuil se donne le genre d'avoir une fantaisie pour moi, et qu'il voulait absolument souper en tête-à-tête avec sa femme ?

— L'impertinent ! Est-ce qu'un mari a droit au tête-à-tête ? Tout au plus serait-ce permis à un amant. Qui a pu changer ainsi les bonnes dispositions de votre époux ?

— Hélas ! mon enfant, mes succès. Le duc de Bourbon s'est avisé de me trouver agréable ; il n'en a pas fallu davantage pour me donner du prix aux yeux de Verneuil ; l'amour-propre s'en mêle et le pique au jeu ; mais sa jalousie fait fausse route ; le vieux financier et la jeune Altesse me sont aussi indifférents l'un que l'autre. Si l'on savait ce qui se cache d'amertume sous ces plaisirs au milieu desquels je cherche à m'étourdir. Depuis deux mois, voici la première fois que je suis seule, livrée à moi-même ; je sens la tristesse m'envahir ; vois plutôt, j'ai des larmes dans les yeux.

La soubrette lança un regard expressif vers certaine porte entr'ouverte. Quand une femme avoue qu'elle est triste, n'est-ce pas, pour un amoureux, le moment d'apparaître ?

— Ah ! fit Dorine, vous y pensez donc encore à ce méchant mousquetaire ?

— Où prenez-vous ces idées-là, Mademoiselle ?

Je vous défends de jamais parler de cet homme; les autres me sont indifférents; lui, je le déteste !

— Si vous le voyiez, s'il tombait à vos genoux ?

— Il y est, chère Élise, implorant son pardon.

Cette fois, Armand avait jugé l'occasion favorable et s'était précipité aux pieds d'Élise. En une minute, la petite Madame passa du blanc le plus mat à l'incarnat le plus vif.

— Relevez-vous, Monsieur, et évitez-moi la peine de sonner mes laquais pour vous ouvrir les portes. Savez-vous que cette jolie espièglerie est un guet-apens infâme ?

— Ma cousine, je mourais loin de vous; j'ai fait comme ces exilés qui viennent en secret contempler le sol de la patrie. Banni de votre présence, j'ai voulu, au moins, voir les lieux que vous habitez. Votre retour imprévu m'a surpris au moment où j'allais m'éloigner; si c'est un crime, soyez généreuse, ne m'accablez pas.

Et Armand, gardant son attitude de coupable repentant, serrait les petites mains qui résistaient à son étreinte.

— Est-ce bien vrai, Dorine ? demanda Élise un peu radoucie.

— Madame en doute-t-elle ? Ce serait une injure pour ma fidélité.

— Eh bien, Monsieur, je consens à oublier votre audacieuse visite, mais obéissez-moi et partez ; Dorine va vous faire sortir par l'escalier dérobé qui donne sur le jardin.

— Impossible, Madame; je viens d'entre-bâiller la porte, Comtois et la Brie sont là qui guettent

dans l'antichambre; toutes les issues sont gardées; vous êtes prisonnière chez vous.

Le mousquetaire et la soubrette riaient sous cape. Élise se tordait les mains :

— C'est une machination de l'enfer! s'écria-t-elle.

— Dites plutôt une bénédiction du ciel qui me permet de me justifier en restant près de vous.

— Madame est prisonnière, mais moi je suis libre de circuler. Si j'allais à l'office chercher à souper.

— A quoi bon, Dorine? Je n'ai pas faim, et puis, c'est jour de jeûne.

— D'accord, Madame, mais votre cousin? Il faut en avoir pitié malgré ses torts; vous ne sauriez condamner un mousquetaire à mourir de faim.

— Dans quelle position m'avez-vous mise, Monsieur! Remarquez-le, ce n'est pas de mon plein gré que j'agis; restez donc puisqu'il le faut, à une condition pourtant: nous ne dirons pas un mot du passé; nous sommes deux amis, deux camarades, rien de plus.

Armand fit un sourire qui pouvait passer aussi bien pour une protestation que pour une promesse. Élise s'en contenta, et, en un tour de main, le souper fut servi. Le rusé mousquetaire cachait sa joie sous un air humble et attendri qui eût désarmé le ressentiment le plus farouche. La petite personne restait grave et impassible comme un juge, mais son fichu de gaze avait des soulèvements qui démentaient cette tranquillité.

N'imaginez pas que ce fût un souper farci de

truffes et accompagné d'assaisonnements apéritifs. Dans ce temps-là, un amant bien élevé ne touchait pas aux gros plats et ne se permettait guère que les confitures, tandis que la bien-aimée becquetait quelques grains de riz ou émiettait nonchalamment un biscuit ; un anchois était toléré es jours de fringale. Si l'appétit se vengeait parfois, c'était en secret ; une voracité intempestive eût compromis ces amours d'abeilles et de papillons. Ce jour-là, un gâteau à l'anis, une pyramide de fraises, quelques pâtes sèches, formaient le plus substantiel du repas. Dorine avait ajouté de son chef un pluvier doré ; Armand n'eut garde d'y toucher ; Élise ne mangeait rien ; il voulait rester à l'unisson. Seulement, Madame daigna goûter de certain petit vin muscat qui déliait les langues les plus maussades. Déjà, le front d'Élise se déridait.

— Ah ! ma cousine, dit Armand le bon apôtre, ce n'est pas la première fois que nous soupons en tête-à-tête. Vous rappelez-vous nos repas à la ferme du Commandeur ? Ce jour où j'ouvris la cage de votre sansonnet, et où, dans votre colère, vous aviez jeté de la crème sur ma veste neuve. Mon précepteur m'imputa le dégât ; j'eus bel et bien le fouet, mais j'étais heureux de souffrir à cause de vous.

— Vraiment ! Monsieur, je vous conseille de vous plaindre. Et moi n'ai-je pas été au pain sec pour vos beaux yeux ? Quand vous dérobâtes des poires dans le verger et qu'on m'attribua le larcin, j'eus l'héroïsme de taire le nom du voleur.

— Oui, vous étiez bonne pour moi alors ! Quand vous me permettiez d'assister à votre toilette, de poudrer vos beaux cheveux, de m'agenouiller pour vous mettre vos petites mules, d'attacher vos bracelets, de nouer votre collier. Dieu ! quelle ivresse ! Jours fortunés, vous avez fui pour ne plus revenir ! Élise maintenant me déteste, et si, en ce moment, elle supporte ma présence, je ne le dois qu'au hasard. Aussi dirai-je comme dans la chanson :

Ça ne devait pas finir par là,
Puisque ça commençait comme ça.

— Monsieur, n'oubliez pas nos conventions. Faites plutôt raison à votre camarade qui boit à vos amours. Mlle Manon est-elle jolie au moins ? Car, entre nous, une repasseuse, pour un gentilhomme, c'est déroger un peu.

— Pardon, ma cousine, le comte de Clermont, qui était prince et abbé, aimait bien une rôtisseuse. Il est vrai qu'il ne la garda pas longtemps et qu'il prit Mlle Leduc, une princesse d'Opéra, pour faire les honneurs du palais abbatial.

— Mon cousin, je suis curieuse, je vous en préviens. La présidente vous a-t-elle pardonné d'avoir manqué le rendez-vous de l'Isle-Adam ?

— A mon tour, permettez-moi de vous le dire, ma gentille camarade, vous manquez à nos conventions. Et puis, ma foi, je serais bien embarrassé de vous répondre ; il y a trois mois, trois siècles, que ces souvenirs se sont envolés de ma mémoire. Quelle naïveté d'attacher de l'impor-

tance à si peu de chose. La présidente ou Manon, c'est le passe-temps d'une heure, la fleur cueillie, parce qu'elle se présente sous nos pas, et laissée ensuite avec insouciance. Si on s'égare un peu en chemin, avec quelle joie on retrouve la route du bonheur, et qu'une infidélité fait mieux sentir le prix de ce qu'on aime !

— Voilà une jolie morale !

— C'est la bonne, la vraie, demandez à Messieurs de l'Encyclopédie. Le cœur n'y perd rien. Si vous saviez comme le mien palpite en ce moment! Celle que j'avais laissée enfant, je viens de la retrouver parée des grâces de la jeunesse. J'ai juré de ne pas lui dire ce que j'éprouve, mais si j'osais! Ah! que je regrette mon serment !

Notre mousquetaire avait rapproché sa chaise; la table était si petite ! On peut s'irriter contre les absents ; fierté, colère, rancune, tout s'évanouit devant le magnétisme des yeux et de la voix aimée. Armand s'était saisi des mains qu'on ne lui refusait plus ; il parlait si bas que, pour se faire entendre, la pointe de ses moustaches venait chatouiller le bout d'une oreille rose. Le pardon était bien près, les lèvres aussi. Soudain, on heurta à la porte. Dorine, qui s'était discrètement éloignée, s'élança dans la chambre.

— Surtout, n'ouvre pas, dit Élise.

— N'ayez nulle crainte ; c'est un ami ! cria la voix flûtée de M. Marmontel.

Impossible de faire la sourde oreille. Dorine introduisit l'auteur de *Bélisaire* par la petite porte de service près de laquelle Comtois et la Brie mon-

taient la garde. L'ex-collaborateur d'Élise entra aussi tranquillement qu'à l'Académie ; jamais fâcheux ne parut moins se soucier du trouble qu'il causait.

— J'espère bien que je ne vous dérange pas, mes amis ? J'ai appris aux Tuileries que Mme Élise était chez elle et je suis venu lui demander à souper.

Le pluvier était encore sur la table ; l'académicien le mangea ; il n'était pas amoureux !

— Mes enfants, dit-il avec une bonhomie un peu narquoise, vous rappelez-vous une de mes nouvelles où certaine marquise, qui n'aime guère son mari, est vivement courtisée ? cela se voit souvent. Le cœur trop sensible de la marquise est sur le point de se rendre, cela se voit aussi ; mais, admirez le hasard qui protège les maris, que Madame soit en tête-à-tête avec le baron, le chevalier ou l'abbé, toujours, au moment critique, survient un fâcheux qui sauve la vertu de la dame. A lui seul, le titre vaut le conte que j'ai intitulé *Heureusement*.

— Malheureusement vaudrait mieux, murmura Armand qui étouffait de colère.

— Et quels détails, mes enfants ; le chevalier de Lutzel qui se console avec la soubrette, c'est un peu vif, mais comme c'est dit ; depuis le philosophe qu'une présidente conduit en laisse, je n'ai rien trouvé de plus neuf ni de plus piquant. Je vais réimprimer ma nouvelle sur papier de Hollande, avec vignettes de Gravelot. Mais, j'y songe, si je vous lisais l'exorde du discours que je viens

de composer pour la réception de Lemierre à l'Académie. C'est une primeur, vous me jurez d'être discrets ?

— Le bourreau ! avec quelle volupté je le précipiterais dans le Tartare, dit Armand à l'oreille de sa cousine.

Puis, d'un ton plus élevé :

— Je suis au désespoir de ne pas entendre l'exorde de M. Marmontel. Dorine m'avertit que les chemins sont libres ; je vous laisse, ma cousine. Me permettrez-vous de venir bientôt prendre de vos nouvelles ?

— Quand il vous plaira, Monsieur, vous serez toujours le bienvenu.

Décidément la présence d'un tiers avait rompu le charme. Qu'y a-t-il de plus mortifiant pour un amoureux que de s'entendre lancer cette phrase banale, expression consacrée de l'indifférence féminine ?

— Dorine, s'écria le mousquetaire en sortant, il n'y a plus ici rien à faire pour moi. Le diable emporte les philosophes !

— Ah ! monsieur Armand, que voilà un souhait superflu !

— Parbleu ! à qui le dis-tu ? Mais ma rage déborde. Tout à l'heure, j'étais éloquent, irrésistible. J'évoquais les souvenirs d'enfance, une corde mélodieuse qui vibre toujours ; Élise, attendrie, se laissait fléchir ; la partie était gagnée. Sais-tu qu'elle est délicieuse, ma cousine ? Quel ton ! quels airs ! Ma parole, je l'adore, et je meurs de regret. L'occasion, mon enfant, avec les femmes, il n'y a

que cela. Je ne vois de raisonnable dans le conte de ce vieux fou, que le chevalier qui se venge avec la soubrette, et, ma foi ! si tu voulais, je ferais comme lui.

L'académicien, comme le mousquetaire, sortit sans encombre ; Verneuil ne sut pas ou ne fit pas semblant de savoir qu'Élise avait soupé en compagnie ; il n'en tint pas moins parole, et la captivité commença dès le lendemain. De Bagatelle, il n'en était plus question ; mais le bal du dimanche, chez Thérèse de Fontenay, la contredanse promise à M. de Vaudreuil, la soirée du Ranelagh ; il était bien dur de manquer à tous ses engagements. Quelles envies folles de liberté donne l'esclavage ! Restait, pour le mardi suivant, le bal masqué des Porcherons. Élise trouva moyen de faire parvenir à Doralice une lettre désespérée ; la marquise était bien habile ; Dorine avait su se ménager des intelligences dans la place ; il serait inouï que trois femmes réunies ne pussent tromper la surveillance d'un jaloux. Une fois dehors, Madame irait se réfugier n'importe où, chez une amie, dans un hôtel garni, voire même au couvent, pourvu qu'elle échappât à son époux. Combien les unions mal assorties du XVIIIe siècle en avaient-elles lancé sur le pavé de ces veuves fringantes, de ces déclassées qui faisaient concurrence aux demoiselles du corps de ballet ?

Le dimanche, jour de Pâques, Élise monta dans son plus beau carrosse pour assister à la grand'-messe de Saint-Roch ; ce fut tout. On ne lui permit même pas de se montrer dans la journée au

Cours la Reine ni sur les remparts. Le lundi, reclusion complète ; le mardi, il pleuvait à verse; la journée fut longue. Le tyran comptait bien sur ce système pour dompter la jeune rebelle. Élise était dans les transes. Doralice trouverait-elle moyen de pénétrer dans l'hôtel ? A dix heures, un sifflement prolongé se fit entendre [1], et le gros Alsacien, qui remplissait les fonctions de suisse, fit demander à Verneuil si Mlle Ledoux, la marchande de modes, et une de ses ouvrières, pouvaient monter chez Madame. La permission fut acordée. Ces demoiselles entrèrent gravement, portant un énorme carton qu'elles déposèrent sur un meuble. Puis, un éclat de rire retentit, et la folle Doralice sauta au cou de son amie. Le plaisir d'intriguer animait les traits de la prétendue Mlle Ledoux ; jamais toilette de cour ne lui alla comme ce caraco et ce chignon de grisette. L'ouvrière, qui n'était autre qu'une des femmes de la marquise, se mit en devoir d'accommoder ces dames, Dorine la secondait. Il n'y avait pas une minute à perdre; on se hâtait sans rien dire ; l'incertitude et l'espérance faisaient battre les cœurs.

Il fallait sortir ; c'était le plus difficile. Ce maudit suisse, qui déjà avait lorgné Mlle Ledoux et sa compagne, s'il allait découvrir la fraude ! Les petits bonnets de grisettes se trouvaient maintenant huchés bien haut sur ces coiffures d'apparat qui juraient un peu avec le mantelet des bourgeoises. La soubrette de Doralice resta en otage à la place

1. Dans ce temps-là, au lieu de sonner, le suisse sifflait pour avertir lorsqu'on entrait dans l'hôtel.

d'Élise ; Dorine se chargea d'occuper le suisse pendant que ces dames passeraient. On descendit d'un pas léger et tremblant ; la fausse Ledoux marchait bravement la première, et Élise, ployant sous le faix, portait le fameux carton qui cachait une partie de son visage. Dorine entra comme un ouragan dans la loge du suisse :

— Ouvrez vite à Mlle Ledoux ; vous aviez bien besoin de la laisser entrer ici ce soir, une voleuse qui ruine Madame avec ses garnitures et ses chiffons !

L'Alsacien ne se pressait pas et cherchait à revoir une taille séduisante qui avait éveillé de folâtres idées dans sa lourde cervelle.

— Allons donc ! à présent qu'elle est entrée, il faut bien qu'elle sorte ; une autre fois, ne recommencez pas.

Enfin, la porte s'ouvre, le marteau retombe avec fracas ; Élise et Doralice sautent dans une voiture, qui prend aussitôt le galop.

— Libre ! s'écrie notre héroïne ; il est doux de devoir sa délivrance à l'amitié.

— Ne chantons pas trop victoire, mon cœur, et terminons notre toilette, s'il vous plaît. A vous le domino rose, à moi le bleu. Étourdie, vous mettez mal cette capote ; au bout de dix pas, vous seriez reconnue. Et ces yeux charmants, qu'ils se gardent bien de trop scintiller sous leur loup de velours. Rappelez-vous que nous sommes deux fleuristes de la rue Saint-Denis, qui ont eu la fantaisie de voir le bal des Porcherons. Le duc de Bourbon sera de la fête ; il m'a fait l'honneur de

me le dire hier, au Ranelagh. Cette Altesse vous aime éperdument, et, en vérité, je ne vois pas d'asile plus convenable pour mon amie qu'un des châteaux de Monseigneur.

— Quelle honte ! jamais ! n'eussé-je pour tout refuge que l'échoppe de la ravaudeuse qui est en face de mon hôtel.

Dans son indignation, Élise en aurait dit davantage si le carrosse n'eût alors franchi l'enceinte des Porcherons.

Le Vauxhall, le Colysée, le Ranelagh, tous ces lieux de rendez-vous de la bonne société, étaient éclipsés par la vogue des Porcherons. Les équipages stationnaient à la porte du Tambour-Royal, tenu par Ramponneau, dans la basse Courtille. Que de baisers amoureux avaient retenti l'été sous ces petites tonnelles couvertes de vigne, semées au milieu des jardins ! Que de danses effrénées avait vues, l'hiver, ce grand salon, où six cents personnes pouvaient se mouvoir à l'aise ! Les jeunes gens de la noblesse et de la finance venaient là pour faire sauter les jolies marchandes de verdure et de marée, ou s'initier aux finesses du langage poissard, une sorte *de langue verte* mise à la mode par Vadé. Les grandes dames ne dédaignaient pas de se déranger pour goûter le petit vin blanc de Ramponneau, et, parfois, de prendre une part active à la fête. Mme de Genlis dansa aux Porcherons une ronde avec le valet de chambre d'un seigneur de sa connaissance ; Marie-Antoinette y vint un mardi-gras avec le comte d'Artois, et elle déclara ne s'être jamais autant amusée. Le

masque donnait à la fête un entrain endiablé. Que nos bals de l'Opéra sont pâles auprès de ces nuits brillantes et folles, où demoiselles d'Opéra, grisettes, poissardes, duchesses, étaient confondues! La grande dame empruntait le langage de la fille du peuple, et la marchande de beurre se donnait pour avoir tabouret dans la grande galerie de Versailles. Pauvres provinciaux ou clercs de basoche, comment vous débrouiller au milieu de tout cela? Mais les femmes s'embarrassaient quelquefois dans les filets qu'elles savaient si bien tendre. A l'un de ces bals masqués, Mme d'Egmont devint amoureuse d'un beau commis du *Singe-Vert*, qui la prenait pour une veuve de petite bourgeoisie et voulait absolument l'épouser. La chose faillit tourner au tragique, et le beau commis, grâce à l'entremise du duc de Richelieu, alla, pendant un an, expier à la Bastille le crime d'avoir plu à une grande dame.

Quand Doralice et sa compagne entrèrent dans le salon blanc, dont un artiste célèbre avait peint les trumeaux, les violons jouaient une valse; on dansait avec frénésie; jugez-en par ce tableau tracé par un contemporain.

« C'est là, dit-il, que la tête tourne véritable-
» ment aux femmes. Voyez-vous cette beauté coif-
» fée comme Vénus, habillée ou déshabillée comme
» Psyché, laissant pour ainsi dire tout voir et tout
» presser, jambe fine, pied fripon, corsage élé-
» gant; elle s'appuie avec abandon sur un jeune
» homme à la tête d'Adonis, aux formes d'Hercule.
» Ils s'enlacent, ils tournent sur eux-mêmes avec

» mollesse et rapidité ; la vigne ne s'attache pas
» plus étroitement à la tige de l'ormeau ; le con-
» tact le plus délicieux, le rapport le plus magné-
» tique s'établit ; l'œil brille et s'anime ; la bouche
» fleurit et s'ouvre comme une rose ; le cœur bat
» contre le cœur ; une chaleur pénétrante, une
» invincible attraction, enchaîne ce couple que la
» fatigue seule aura le pouvoir d'arrêter. »

Nous avons dû singulièrement adoucir les nuances de ce tableau réaliste. Étonnez-vous donc si un amant ou un confesseur un peu sévère interdisaient la valse au XVIIIe siècle.

A peine arrivée, Doralice fut saisie par un officier des gardes françaises et entraînée dans le tourbillon ; Élise resta seule, fort embarrassée de sa personne. Çà et là, au milieu de cette cohue, il lui semblait distinguer quelques visages de connaissance : le beau Tilly, assis sur une banquette, entre deux chauve-souris [1] du plus grand style, la duchesse de Grammont (celle qui demanda à Cazotte si on lui donnerait un carrosse drapé pour aller à l'échafaud) et la belle d'Egmont, qui venait pour rencontrer encore quelque commis du *Singe-Vert;* Lusignan, parfait sous les vêtements d'un fort de la halle, courtisant une marchande de beurre qui, en dépit du masque, laissait deviner le piquant minois d'Émilie Contat. Coigny, en coquetterie avec une agaçante laitière suisse, qui ressemblait fort à Mlle Duthé, *la maîtresse légitime* de Monseigneur d'Artois ; la comtesse de

1. Sorte de déguisement alors fort à la mode.

Buffon, jolie à ravir sous les ajustements de Colombine et tendrement appuyée au bras d'un *polichinelle* de haute volée, qui avait droit de se tenir à côté du trône de France, mais qui aurait préféré s'y asseoir. Toute la bonne et la mauvaise société, enfin, si artistement mélangée que le diable lui-même avait de la peine à s'y reconnaître. Les grâces et la légèreté de Doralice faisaient sensation ; la foule s'extasiait.

— On dirait Flore dans les bras de Zéphyre ; est-ce une nymphe d'Opéra, une débutante de chez Nicolet ? demandait-on.

— Non, répondit un Scaramouche philosophe ; c'est une marquise dont l'écusson porte une des plus belles armoiries de France. Ses mœurs sont aussi légères que sa danse, et les petites sauteuses de Nicolet ne pourraient lutter d'effronterie avec cette grande dame.

Élise baissa la tête en entendant juger ainsi en public sa meilleure amie. Pourquoi donc était-elle venue à ce bal ? Elle s'ennuyait à mourir au milieu de tout ce monde qui allait et venait, la bousculant impitoyablement. L'idée lui vint de s'enfuir sans attendre sa compagne, et déjà elle essayait de se diriger vers la porte. Trop tard ! le duc de Bourbon l'avait reconnue au déguisement signalé par Doralice. Monseigneur lâcha une bergère dont il chiffonnait le corsage pour se diriger vers celle qui occupait son caprice depuis deux mois. Élise veut l'éviter à tout prix et tâche de se frayer un passage à travers la foule. On la heurte, on lui meurtrit les pieds ; les dentelles de son domino

sont déchirées; n'importe, elle va toujours. Mais le duc a sur elle un grand avantage; chacun s'écarte devant un prince du sang, et bientôt l'Altesse saisit un pli de la jupe du domino rose.

— Inhumaine, dit-il, je vous tiens enfin ; pourquoi fuir ainsi le plus humble de vos esclaves ?

— Monseigneur ! pour l'amour du ciel, laissez-moi.

— Non, certes; j'ai eu trop de peine à vous rattraper. Votre tyran n'est plus là pour vous arracher à mon amour. Ah ! belle Élise, de grâce, consentez à venir souper, tout à l'heure, dans ma petite maison du faubourg Saint-Antoine.

La biche prise au piège jette autour d'elle un regard désespéré ; sous le loup de velours, l'œil d'Élise semble implorer un défenseur. Mais, qui oserait se mettre en travers des fantaisies d'une Altesse ? Seule, la bergère jalouse contemple sa rivale avec fureur. Soudain apparaît un Turc, qui s'approche de Mme Verneuil :

— Ne craignez rien, lui souffle-t-il à l'oreille ; amusez le prince, promettez-lui tout ce qu'il voudra. Dans un instant, quand on dansera la farandole qui termine le bal, trouvez-vous près de la porte, sous l'horloge ; un ami dévoué sera là pour vous offrir son bras et vous conduire jusqu'à votre voiture.

A ces mots, le domino rose se sent rassuré, et la coquetterie reprend ses droits.

— Comment une simple financière a-t-elle pu fixer l'attention de Monseigneur ? Elle irait bien souper au faubourg Saint-Antoine, mais elle est

venue avec une amie qu'il faut prévenir ; si Monseigneur daigne attendre un instant, ce ne sera pas long.

L'Altesse sans défiance lâche sa proie ; la farandole commence ; cinq à six cents personnes se tenant par la main courent de toutes leurs forces dans la salle, foulant aux pieds ceux qui ont le malheur de se laisser choir ; c'est un tumulte indescriptible. Le Turc est là qui guette ; il saisit Élise par le bras et pousse une petite porte cachée dans la boiserie. Les voilà dans un long couloir obscur qui les conduit au dehors. Une voiture attend au bout d'une des mille et une ruelles de l'enclos des Porcherons. Élise monte sans hésiter ; il lui semble avoir reconnu la voix d'Armand. Quel autre se fût trouvé ainsi à point pour la sauver ?

— Ah ! mon cousin, dit-elle en se penchant vers son compagnon, quelles transes, quelles frayeurs ! Maudit bal ! Sans vous, que serais-je devenue ? Mon seul désir est d'échapper à Verneuil, cet homme odieux que je déteste, et auquel je ne donnerai jamais aucun droit sur ma personne. Conduisez-moi, je vous en supplie, dans une retraite sûre et honorable.

— Soyez tranquille, Madame, dit le Turc en se démasquant ; la retraite que je vous ai choisie est sûre et honorable ; c'est le couvent de Bon-Secours.

— Ciel ! Verneuil !

— Oui, Madame, lui-même, enchanté d'être édifié sur vos sentiments. Peut-être eussé-je par-

donné ; après vos aveux, il me semble nécessaire d'élever une grille entre vous et les mousquetaires de votre famille.

Hélas ! le couvent ; la pauvre Élise ne devait pas y échapper. Comment s'y prendre pour attendrir un loup-cervier de la finance et une abbesse dont le visage avait jauni sous les ombres du cloître ? Notre héroïne ne l'essaya même pas. Au point du jour, elle était gardée à vue dans une cellule dont elle ne devait pas sortir de sitôt.

IV

L'ABBAYE DE BON-SECOURS

Trois années remplies d'événements s'étaient écoulées ; des applaudissements frénétiques n'auraient plus couvert la voix de Le Kain, s'écriant dans la tragédie de *Pharamond* :

> Il ne faut d'autre frein à ce peuple vainqueur,
> Que l'amour de ses rois et les lois de l'honneur.

La royauté n'est plus qu'une ombre qui bientôt va disparaître. Les idées démocratiques, avec lesquelles on avait joué dans les salons pour passer le temps, et qu'on avait, selon l'expression d'un écrivain moderne, « lancées comme des fusées par les fenêtres, » ont fait leur chemin ; les hautes classes ont chargé la mine à laquelle le peuple va mettre le feu. Les grandes dames se sont montrées les plus ardentes à propager les idées nouvelles ; les premières, elles ont pleuré aux sentimentalités

de Rousseau et battu des mains aux tirades satiriques de Beaumarchais. Au milieu de leurs hôtels dorés, Mmes de Luxembourg, de Boufflers, de Grammont, trouvaient original de se déclarer fanatiques de l'égalité. La comtesse d'Egmont recommandait à Gustave III de planter, pour le bien-être des paysans, les champs de la Dalécarlie en pommes de terre, et une duchesse, parlant de sa fille, âgée de six ans, écrivait à une amie : « Je vous présenterai bientôt ma petite citoyenne. » Tout en obéissant à la mode, les femmes cédaient à un sentiment d'humanité envers des classes dont le sort méritait réellement d'être amélioré. Mais quelle punition était réservée à ces imprudentes ! Adieu la politesse et la galanterie ; désormais, ce ne sont plus que des reines déchues, la politique les a détrônées !

La société n'a pas renoncé à tout amusement. Une brillante assemblée est réunie dans le salon de la marquise du Saillant, sœur de Mirabeau. Les femmes y sont en majorité ; déjà les hommes ont pris le chemin de l'exil ; Coigny, Vaudreuil, Lusignan, tous ces brillants héros de boudoir, ont passé la frontière ; nous ne retrouvons là, en fait de connaissances, que Marmontel, le chevalier de Rougemont et le beau Tilly, un incorrigible. Il n'a pas accepté les leçons de l'adversité et s'avise maintenant de velléités républicaines, croyant ainsi ressembler à cet Athénien qui aimait tant à faire parler de lui. Comme autrefois, Tilly promène insolemment son lorgnon sur toutes les femmes, choisissant une sultane dont le règne durera la

soirée. Mme de Serant, une jolie femme de vingt ans, a le privilège de captiver son attention ; il s'approche nonchalamment en balançant ses breloques ; la Constitution du pays est en train de changer, mais ses deux montres sont restées à leur place.

— Ne mourez-vous pas de faim, comtesse ? murmura-t-il à l'oreille de la dame, comme s'il voulait que la galerie crût à une déclaration ; il est cinq heures passées ; notre cher Démosthènes se fait bien attendre.

— Monsieur de Tilly, sachez que Mme du Saillant est ma meilleure amie ; mais, de grâce, ne me rappelez pas sa parenté avec l'instigateur d'une Révolution que je hais et qui sera le déshonneur de la France.

Et là-dessus, tournant le dos à son interlocuteur, la comtesse traverse en courant le salon ; elle ouvre le piano et chante à pleine voix la romance à la mode dans les salons royalistes ;

Un troubadour Béarnais,
Les yeux inondés de larmes,
A ses montagnards chantait
Ce refrain, source d'alarmes...

Ici, la jeune enthousiaste s'interrompt :

— A genoux, Mesdames ? s'écrie-t-elle ; le refrain à genoux !

On obéit, et chacun repète en chœur, avec des larmes dans les yeux et dans la voix :

Louis, le fils de Henri,
Est prisonnier dans Paris.

Cette petite manifestation jeta un froid ; le salon où elle se passait la rendait singulièrement piquante. Si le *fils de Henri* était prisonnier, ne le devait-il pas un peu au frère de la maîtresse de la maison ? Placée entre l'amour fraternel et la crainte de déplaire à ses amis, Mme du Saillant semblait embarrassée ; quelques timides faisaient la grimace ; le jeune du Saillant jetait des regards courroucés sur le groupe des jeunes femmes qui étaient triomphantes.

— Et voilà comment la politique vient tout gâter, dit Tilly au chevalier de Rougemont. Parlez-moi du bouquet à Chloris, il n'a jamais fâché personne. Jadis les femmes ne demandaient aux hommes que de les adorer. A présent, pour être aimé d'elles, il faut porter leur cocarde. Que Lucile de Serant fredonne en paix ses chansons royalistes, je ne me soucie guère des femmes qui ont des opinions si arrêtées. Mais, patience, le *vis-à-vis* de M. de Mirabeau entre dans la cour. Vous allez voir ces belles aristocrates baisser le ton et rivaliser de coquetterie avec le tribun qu'elles déchiraient tout à l'heure sous l'éventail.

Tilly ne se trompait pas ; chacun courut féliciter le nouveau venu, qui venait de remporter une nouvelle victoire parlementaire dans la discussion d'un décret relatif à la sûreté du royaume.

Rien ne peut donner une idée de l'engouement qu'excitait alors Mirabeau ; le roi tremblait devant lui, les grands le haïssaient, l'Assemblée lui obéissait, les femmes l'adoraient, la France l'admirait, tout lui appartenait. « Ton neveu est laid

comme celui de Satan, » écrivait au bailli de Mirabeau le père du futur député. Et ailleurs, il ajoutait : « C'est un embryon de matamore ébouriffé qui veut avaler tout le monde avant d'avoir douze ans. » Plus d'un quart de siècle avait passé sur ce jugement ; l'embryon était devenu un colosse. Cette tête insolente, ravagée, gonflée, cette poitrine en bouclier, cette voix éclatante, cette laideur même qui humiliait un père, tout concourait à la fascination exercée par cet homme. A la tribune, au théâtre, dans un salon, quand il entrait, tout paraissait petit et écrasé ; sa présence remplissait tout ; chacun était sous le charme. Que de grâce, que d'expression sur ce visage repoussant au premier abord ! On croyait détester Mirabeau, on se prenait à l'adorer. Mille femmes avaient été pour lui des *Sophies*, et l'on prétendait qu'à un pouce de surface par portrait, il en avait jeté dans la circulation deux cents pieds carrés. Le Jupiter Tonnant de l'Assemblée se métamorphosait au milieu d'un cercle de femmes ; il devenait soudain le causeur le plus piquant, le plus spirituel, lançant à propos l'anecdote du jour, au besoin même parlant modes et courses avec la frivolité d'un petit-maître de l'Œil-de-Bœuf.

Il s'excusa d'une façon charmante de s'être fait attendre. Comment quitter une séance où il avait été, ce jour-là, président et orateur [1] ?

— Un instant, dit la malicieuse Serant, nous

1. Voir le *Mercure* de 1790.

avions accusé M. de Mirabeau de vouloir subjuguer par la faim ses ennemis politiques.

Le député eut un léger sourire, et son regard se promena sur le groupe hostile qui l'examinait en dessous avec une curiosité peu bienveillante ; puis, se tournant vers Mme du Saillant :

— Ah ! ma sœur, s'écria-t-il, quelle corbeille de fleurs !

Il faut bien que les grands hommes disent aussi des banalités à l'occasion. On annonça le dîner. Déjà le comte s'avançait pour offrir son bras à Mme de Serant ; elle était trop jolie pour qu'on lui gardât rancune ; mais l'enfant gâté s'échappa d'un bond et prit le bras du chevalier de Rougemont, stupéfait de cet honneur.

— Bravo ! Lucile, murmurèrent quelques fortes têtes de vingt-deux ans.

Les petites vengeances ravissent les femmes, qui s'attachent volontiers aux choses de médiocre importance.

— Quelle tournure de portefaix a ce champion de la démocratie, dit l'étourdie en s'asseyant près du chevalier. Regardez ces pieds, ces mains, cette démarche ; ne croirait-on pas voir un éléphant fourvoyé dans un entre-sol ?

Celui qu'on arrangeait ainsi ne s'était pas beaucoup ému de l'impertinence de la dame ; il passa dans la salle à manger, appuyé sur l'épaule de sa plus jeune nièce.

— Mignonne, dit-il assez haut pour être entendu, je t'en prie, ne t'avise jamais d'avoir des opinions ; les jolies femmes y perdent beaucoup et

n'y gagnent rien. Et vous, chers convives, promettez-moi que tout élément de discorde sera banni de ce repas charmant. Laissez, je vous en conjure, la politique à ceux qui en vivent quand ils n'en meurent pas.

— A merveille, dit Tilly; nous y reviendrons peut-être, malgré nous, comme ces amoureux qui ont juré de ne pas dire un mot d'amour. En attendant, parlons de *la Toilette de Julie*, qu'on joua hier pour la première fois au théâtre de Monsieur. Madame Vanhove s'y montre délicieuse; l'actrice et la pièce sont adorables : n'est-ce pas votre avis, Marmontel ?

— Je vous demande pardon ; La Harpe et moi, nous trouvons *la Toilette de Julie* une pièce monotone, d'un style faible, d'un goût douteux, et ne méritant guère de passionner les honnêtes gens.

— Parbleu ! dit Tilly à son voisin, c'est tout naturel : La Harpe préfère *Coriolan*, et lui *le Dormeur Éveillé;* un heureux mortel que ce dormeur, le seul qui, pendant le spectacle, reste éveillé dans toute la salle.

— N'est-il pas question de jouer aux Variétés une pièce contre les abus de la tyrannie ? demanda un abbé ambitieux qui voulait faire sa cour aux démocrates.

— Eh ! Monsieur, à quoi bon, puisque les abus sont détruits ? répliqua vivement la comtesse de Serant. Est-ce que l'Assemblée n'a pas mis un terme à l'oppression sous laquelle nous gémissions ! Est-ce que chaque jour ne voit pas éclore

une nouvelle loi constitutionnelle? L'âge d'or va renaître ; on se déchire, on s'injurie, à la tribune comme dans les salons ; mais, jamais, on n'a tant parlé de la paix universelle, et la terre bientôt ne sera qu'une vaste bergerie que M. de Mirabeau gouvernera une houlette à la main.

— Mes compliments sincères, comtesse ; je voudrais toujours avoir à la tribune des adversaires tels que vous ; mais, en ce moment, permettez-moi de vous le dire, vous êtes ingrate envers l'Assemblée dont je fais partie. Oubliez-vous qu'elle a décrété l'abolition des lettres de cachet? Songez qu'il y a peu de temps encore, la plus légère imprudence suffisait pour faire enfermer une femme au couvent.

— Et qui vous dit qu'il n'existe pas encore des lettres de cachet?

— C'est impossible ; je suis président de la commission des lettres de cachet; on sait si je dois les aimer, et je me flatte d'avoir détruit à jamais cet abus du pouvoir.

— Pourtant, voici mon voisin, le chevalier de Rougemont, qui affirme le contraire. Allons, chevalier, du courage ; vite, contez votre histoire.

— Parlez, Monsieur, je vous y exhorte, dit le tribun, quittant le ton sémillant de l'homme du monde pour prendre l'attitude grave du président d'une haute commission.

Infortuné Rougemont ! à l'idée de se mettre en scène, de sentir attaché sur lui le regard scrutateur du grand homme, sa langue se paralysait.

— La personne dont il est question, articula-

t-il d'une voix faible, a été confinée à l'abbaye de Bon-Secours par un mari jaloux. Voici trois années qu'elle est perdue pour ses amis, trois années qu'elle demande justice, et que sa voix se brise contre les murailles du cloître ; elle languit et s'étiole ; si la délivrance n'arrive au plus vite, il sera trop tard.

— Pauvre enfant ! s'écrièrent toutes les femmes.

— Et quel âge a votre protégée, Monsieur ? demanda Mirabeau.

— Dix-sept ans au plus ! Elle avait quatorze ans lorsque les portes du couvent se refermèrent sur elle, et était mariée depuis trois mois à un vieux traitant nommé Verneuil.

— Serait-ce le financier qui vient de prêter dix millions pour le crédit ouvert à propos de la réorganisation de l'armée ?

— Hélas ! oui, et jusqu'à présent mes plaintes sont restées sans effet ; mais vous, le maître de la France, vous qui pouvez tout, vous sauverez Élise ; vous ne la laisserez pas mourir à dix-sept ans, victime d'une odieuse machination.

— Eh ! j'y suis, s'écria Tilly ; il s'agit de la nièce de M[me] de Saint-Phal, la délicieuse enfant dont nous avons applaudi l'œuvre chez le prince de Conti : Élise, pour laquelle le duc de Bourbon oublia M[lle] Michelot ; Élise qui, pendant trois mois, fut, avec M[me] Hamelin et M[me] de Fontenay, une des reines de la mode. Marmontel pourrait vous en apprendre davantage ; n'était-il pas un des familiers de la maison ?

— Cher Tilly, je me rappelle, en effet, la per-

sonne dont vous parlez ; mais, depuis longtemps, je l'ai perdue de vue ; je la croyais même passée à l'étranger.

— On ne veut pas se compromettre, fit Rougemont avec amertume ; on feint de ne pas connaître les malheureux. Qui s'est inquiété d'Élise dans cette société dont elle était l'idole?

— Pardon, chevalier, reprit Tilly ; pendant quinze jours, dans tous les cercles, on ne s'est occupé que de l'enlèvement de votre petite amie. Nous en fîmes même les honneurs au duc de Bourbon. Si ma mémoire est bonne, c'est un soir de bal aux Porcherons, en 1787, qu'Élise disparut subitement. Jamais personne n'eût soupçonné le mari, fort occupé alors d'une demoiselle Clorinde ; il n'avait guère le droit d'être jaloux, et la chronique prétendait.....

On se levait de table ; Tilly, prenant le bras du député, acheva tout bas la phrase commencée. Rougemont semblait au supplice.

— Hypocrite, vous ne disiez pas qu'elle était jolie, dit Lucile ; c'était pourtant le meilleur argument à donner en sa faveur. Vieille et laide, la prisonnière risquait fort d'être oubliée. A présent, vous en êtes sûr, le factotum national soulèvera des montagnes pour faire rendre justice à votre protégée.

Le bavardage de Tilly eut le don d'égayer singulièrement M. de Mirabeau ; il prit un air grave en voyant approcher Rougemont.

— Monsieur, dit-il, votre jeune recluse me paraît des plus intéressantes, mais ce n'est pas en

chevalier errant que je veux la délivrer. Il faut absolument qu'elle m'écrive quelques lignes officielles, et me mette au courant de sa situation.

— Y songez-vous, monsieur le comte? Mme Verneuil est au secret le plus rigoureux ; on lui refuse plumes, encre et papier ; elle n'a pas la permission de descendre au parloir ni dans les jardins ; sa femme de chambre, vrai geôlier dévoué aux religieuses, est inaccessible à toute séduction, et je ne puis même pas faire parvenir un mot à Élise pour lui apprendre quelle haute protection lui est acquise.

— Soit, Monsieur, j'irai dès demain surprendre la prisonnière ; il faudra bien que Mme l'Abbesse ouvre devant moi les grilles du parloir. Comptez sur la parole de Mirabeau.

Et d'un geste qui lui était familier, il sortit la main qui était plongée dans son jabot de dentelles et l'étendit en avant comme pour congédier le solliciteur. Puis il s'assit à une table de trictrac avec sa nièce Henriette, la petite chanoinesse, qui était sa préférée. Il resta muet, préoccupé, rêveur ; il perdait à tout coup, à la grande joie d'Henriette. Sans doute, il songeait à cette ingénue de dix-sept ans, que Vesta, s'il fallait en croire Tilly, eût admise parmi ses prêtresses. Il se la figurait belle à ravir, éprise de son libérateur. A quarante-deux ans, le temps des folies amoureuses n'était pas encore passé pour lui. Le donjon de Vincennes, les honneurs politiques, le souci des affaires d'État, n'avaient pas calmé ce sang bouillant et

cette imagination de feu; c'était toujours le même homme, l'amant de Sophie, oubliant tout devant la passion du moment, plein d'illusions et fasciné lui-même comme il fascinait les autres.

Le cercle s'était disséminé peu à peu ; *la corbeille de fleurs* avait été parer le salon de Mme de Souza, l'ambassadrice de Portugal. Mirabeau, sortant de sa rêverie, se leva pour aller entendre le dernier acte de l'Opéra, où chantait la Morichelli, une cantatrice assez laide, qui passait pour avoir su captiver le député, mais la conquête en expectative l'occupait davantage que la vieille maîtresse.

— Surtout, mon bon oncle, dit timidement la petite chanoinesse, n'oubliez pas la prisonnière du chevalier.

Pour toute réponse, l'oncle saisit sa nièce à bras le corps et l'embrassa avec effusion sur les deux joues ; un bourgeois du Marais n'eût pas fait autrement.

Personne ne s'étonnera d'apprendre que, le lendemain, bien avant que la séance de l'Assemblée fût terminée, M. de Mirabeau montait en voiture pour se rendre au faubourg Saint-Antoine, où était située l'abbaye de Bon-Secours. Les obstacles ne l'effrayaient guère, et il avait l'habitude de les franchir lestement ; mais, en cette circonstance, il sentait la nécessité de se contenir et de s'abriter derrière la loi. Un ecclésiastique n'eût pas plus doucement tiré la sonnette du couvent, et ce fut d'un ton très calme qu'il pria la

sœur tourière de le conduire au parloir de Mme Verneuil [1].

— Au parloir de Mme Verneuil? répéta la religieuse effarée. Plaisantez-vous, Monsieur? Cette dame ne sort de sa cellule que pour assister aux offices, et elle ne descend jamais à aucun parloir?

« Bon, pensa l'avocat; j'ai constaté la captivité. »

— Je plaisante si peu, ma sœur, reprit-il, que je vous prie d'aller sur-le-champ chercher Mme Élise. Il faut absolument que je lui parle.

— Avez-vous au moins une autorisation de son mari? Dans ce cas, je préviendrai madame l'Abbesse, qui jugera ce qu'elle doit faire.

La patience commençait à échapper au fougueux méridional.

— Trêve de réflexions, dit-il, et conduisez-moi auprès de votre supérieure.

La tourière obéit et introduisit le député dans un petit salon meublé avec une élégance toute mondaine, où madame l'Abbesse paraissait occupée à lire son bréviaire. C'était une femme de grande naissance, que l'égoïsme paternel avait condamnée, sans vocation, à la vie claustrale, et qui se vengeait sur les autres des mécomptes de sa jeunesse. Elle toisa l'audacieux qui s'imposait si cavalièrement :

— Je suis M. de Mirabeau, président de la commission des lettres de cachet, dit le visiteur répondant à ce regard. Je croyais les lettres de

1. Les femmes du monde ayant, dans beaucoup de circonstances, l'habitude de se réfugier au couvent, y avaient un salon particulier pour recevoir leurs amis.

cachet abolies de droit et de fait; je vois qu'ici il n'en est rien.

— J'ignore ce que veut dire M. de Mirabeau, balbutia l'Abbesse un peu saisie, malgré son aplomb. Ce couvent est le séjour de l'union et de la paix ?

— M'expliquerez-vous alors pourquoi vous retenez Mme Verneuil captive dans le séjour de l'union et de la paix ?

— On a singulièrement travesti les faits ; la maladie seule est la cause de la reclusion de cette jeune dame. Son mari, qui a pour elle la sollicitude d'un père, me l'a amenée craignant l'excitation d'une vie mondaine sur cette organisation délicate ; elle est à Bon-Secours comme dans une maison de santé pour le corps et de repos pour l'esprit ; depuis trois ans, nous l'entourons de soins, et, chaque jour, nous adressons au ciel des vœux pour sa guérison.

— Vraiment! les choses m'avaient été présentées sous un autre aspect. Je désire en juger par moi-même. Faites descendre Mme Élise à un parloir où je puisse l'entretenir sans témoin.

— Impossible, malgré toute la bonne volonté du monde. S'il faut l'avouer, ma pensionnaire ne jouit pas de sa raison, et les crises nerveuses qu'elle subit sans interruption ne lui permettent de recevoir aucune visite.

— C'en est trop, Madame ; tant d'hypocrisie me révolte à la fin. Si vous ne cédez sur-le-champ à ce que mon titre me permet d'exiger, je fais enfoncer les portes du couvent, et je vais moi-même

chercher la prisonnière jusque dans sa cellule.

M. de Mirabeau abandonnait le ton parlementaire ; sa voix s'était élevée pendant ce colloque ; c'était la voix des apostrophes véhémentes, celle qui dominait le tumulte à la Chambre en des jours d'orage. Qui aurait osé résister ? Le président de la commission des lettres de cachet n'attendit pas longtemps, et, au bout de cinq minutes, une jeune femme entra vivement dans le parloir ; elle recula soudain, toute tremblante ; derrière la grille, M. de Mirabeau l'observait avec un intérêt qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Si jeune, si belle, si malheureuse, unie à un vieil époux jaloux, comme celle qu'il avait tant aimée, celle qui avait eu de son cœur la part la plus folle, la plus insensée, la meilleure ! Au premier coup d'œil, il était déjà séduit, ce démocrate impressionnable, dont le masque bourgeonné pâlissait devant le beau visage d'une reine. C'est qu'aussi, ce jour-là, la toilette d'Élise était tout à son avantage : une robe-chemise en soie gris-clair serrée à la taille par une ceinture bleue et un ruban de même couleur jeté sur les cheveux noirs, un fichu complaisant, dont l'épingle n'était pas attachée trop haut, faisait ressortir le frais et gracieux visage de la captive. Les yeux du comte le disaient du reste. Troublée comme une pensionnaire sous ce regard étincelant qui pesait sur elle, Élise ne trouvait pas une parole. Imaginez-vous l'effet qu'avait produit sur cette enfant, rendue sauvage par trois ans de captivité, ces mots terribles :

— M. de Mirabeau vous demande !

Le grand homme, l'apôtre de la liberté, celui dont Élise, dans son naïf enthousiasme, faisait plus qu'un roi, il avait daigné se dérober à tant d'occupations, il était là pour elle. L'écho des grands événements accomplis était parvenu jusqu'à la prisonnière amoindri par l'épaisseur des murs du cloître, et, il faut l'avouer, la Révolution gagnait à cet effet d'optique.

Si le jeune Riquetti n'osait même regarder Sophie de Monnier à une première entrevue, le tribun de 89, plus maître de lui-même, savourait en connaisseur l'émotion de la jolie démocrate. Il parla enfin, de cette voix pénétrante et harmonieuse qu'il savait prendre à l'occasion, quand il voulait séduire; le tonnerre s'était fait harpe éolienne.

— On ne m'a pas trompé, dit-il; je m'intéressais pour l'amour de la justice à la captive de Bon-Secours; à présent, j'y aurai moins de mérite.

Élise fit une révérence comme celle que jadis elle avait fait à la reine dans la grande galerie de Versailles.

— Qui a pu, Monsieur le comte, me valoir une telle démarche de votre part? Quelle fée, quel génie bienfaisant, a bien voulu plaider près de vous en faveur de celle qui se croyait abandonnée sans retour?

— Le génie, Madame, n'est autre qu'un de vos fidèles, le chevalier de Rougemont, que je rencontrai hier chez ma sœur et qui m'a conté votre histoire. Mais ne perdons pas de temps; parlez-

moi avec confiance ; dites-moi tous vos sujets de plaintes et tout ce que vous avez souffert. Ne craignez rien ; le Mirabeau qu'un peu de renommée environne, celui dont le nom peut-être est arrivé jusqu'à vous, n'existe plus ; il n'y a ici qu'un avocat du barreau de Grenoble, plein de zèle et de dévouement pour vos intérêts.

Comment Élise ne se fût-elle pas sentie rassurée ? Il y avait si longtemps qu'un langage affectueux n'avait retenti à ses oreilles. Redevenue elle-même, elle dit, avec une ingénuité touchante, les persécutions dont l'avait accablée madame l'Abbesse, et les tentatives de réconciliation, vingt fois essayées par Verneuil, à un prix inacceptable. Glissant sur certains détails, elle eut quelques traits malicieux à l'adresse de M[lle] Clorinde, et quelques larmes en parlant de l'isolement où l'avaient laissée, trois ans, sa famille et ses amis. Le député, qui d'ordinaire n'écoutait pas volontiers, était sous le charme.

— Et madame la Supérieure, s'écria-t-il, ose taxer de folie celle qui s'exprime avec tant de modération et de sagesse ! Pauvre enfant ! quelle famille indigne vous a vendue à ce traitant ? N'importe, avant de lancer judiciairement la demande en séparation, il vaut mieux, s'il est possible, arranger les choses à l'amiable. Un procès risque de nous entraîner dans des longueurs interminables. Je prétends assurer votre liberté d'une façon durable, comme celle de la France, qui m'est bien chère aussi.

Un geste théâtral accompagna cette phrase. Mi-

rabeau en eût remontré à Le Kain ou à Molé ; il jouait tous les rôles, les bons et les mauvais, mais il tenait surtout l'emploi des patriotes. Élise le regardait avec admiration.

— Chère enfant, reprit-il avec une bonhomie paternelle, je sens que vos affaires vont entrer en première ligne dans mes préoccupations ; ayez bon espoir, nous réussirons à vous délivrer ; j'en fais le serment.

Et il étendit la main pour jurer, plus convaincu peut-être qu'au Jeu-de-Paume.

— Il n'y a plus à vous en dédire maintenant : vous êtes ma pupille, et je suis votre tuteur. N'allez pas le détester, au moins, ce pauvre tuteur, comme cela se voit souvent à la comédie ou dans la vie réelle.

— Le détester ! est-ce possible ? Saurais-je jamais assez lui témoigner ma reconnaissance ?

— Bon ! voilà qui est à merveille ; mais, réfléchissez-y, vous aurez des devoirs à remplir : il faudra écrire tous les jours à votre tuteur pour le tenir au courant de la situation. On vous rendra plumes et papier, et dès aujourd'hui on vous permettra la promenade dans les jardins.

— Et le parloir, Monsieur, le parloir m'est-il toujours interdit ? Ne puis-je recevoir mon bon Rougemont, auquel je dois votre visite, et ma chère Amélie de Sainte-Amaranthe, et la marquise de Saint-Brice, et Thérèse de Fontenay, et Mme Hamelin, et tous mes amis ?

— Pourquoi pas la cour et la ville ? Impétueuse enfant, calmez-vous ; vous aurez plus tard la li-

berté du parloir; pour le moment, il est convenable de ne recevoir que votre tuteur. Dans deux jours, je viendrai vous rendre compte de mon entrevue avec votre mari. Adieu, chère pupille. Maudite soit la grille qui m'empêche de sceller notre alliance et de déposer un baiser sur ces doigts roses.

Et, de sa large main, l'illustre orateur envoya dans l'espace, comme l'eût fait le premier amoureux venu, un baiser que la grille ne pouvait intercepter.

Qu'on ne nous accuse pas d'inventer; nous sommes indiscrets; nous faisons de l'histoire intime, mais de l'histoire. Le lecteur en verra bien d'autres. Que ceux qui tiennent à ne pas perdre leurs illusions sur ce grand homme se gardent de lire ce livre.

Profitant de la permission qui venait de lui être accordée, Élise descendit dans les jardins de l'abbaye. Le soleil rayonnait sur la neige, comme pour souhaiter la bienvenue à la captive. L'espérance était déjà revenue dans ce cœur découragé naguère; Mirabeau s'était montré si affectueux, si paternel, dans cette première entrevue! Loin d'être frappée d'une laideur tant reprochée, elle avait trouvé le député presque beau, alors qu'il parlait de l'ère de liberté qui allait se lever sur la France. Elle sentait qu'elle l'aimerait d'une tendresse filiale, ce libérateur. Moins jeune et plus expérimentée, elle l'eût trouvé un peu exigeant, de vouloir être seul admis au parloir; elle eût remarqué surtout qu'il se plaisait à exagérer les

difficultés de la situation, comme ces médecins qui insistent sur les dangers d'une opération pour qu'on leur sache plus de gré de les avoir vaincues. Mais, à dix-sept ans, on n'analyse pas ses impressions; on les subit simplement.

L'heure de la récréation venait de sonner; les pensionnaires se dispersaient dans les jardins, examinant à distance, comme des oiseaux effarouchés, cette jeune dame qu'elles avaient entrevue à la chapelle. Le bruit de la visite de Mirabeau s'était répandu dans le couvent et faisait le sujet de toutes les conversations. Le comte avait là, comme partout ailleurs, des amis et des adversaires; les unes se signaient de terreur, les autres d'admiration. Une pensionnaire en chambre, Mlle Julie, la propre filleule de J.-J. Rousseau, vint au-devant d'Élise. Plusieurs fois, elles avaient échangé quelques paroles à la dérobée.

— Ah! ma chère, s'écria la pensionnaire, que je suis contente! on dit que les portes de Bon-Secours vont s'ouvrir pour vous. Ce monstre de Mirabeau aura donc fait, dans sa vie, une bonne action ?

— Julie, que c'est injuste de parler de la sorte? Si vous l'aviez vu, tout à l'heure, simple, affectueux, plein de délicatesse, vous seriez, comme moi, enthousiasmée.

On le voit, Élise prenait au sérieux son titre de pupille.

Le lendemain, de bon matin, elle griffonna quatre pages de cette écriture impossible dont nous avons parlé. Si M. de Mirabeau put en déchiffrer une ligne, il fut bien habile. Dans la

journée, la sœur tourière remit à Élise un billet apporté par Teisch, le valet de chambre du grand homme. Il s'était opéré dans la maison un changement à vue, une réaction en faveur de la captive, et, bien que les religieuses ne fussent guère portées vers les idées nouvelles, l'influence du comte protégeait Élise. Dans le billet en question, le député s'excusait sur des travaux impérieux de ne pas s'être occupé des affaires de Mme Verneuil, et, sous le voile de l'amitié, il laissait percer un sentiment plus tendre. C'était aller un peu vite, en homme habitué aux succès rapides de la tribune. La jeune femme resta pensive, effrayée de cet amour disproportionné qui arrivait au galop, renversant tous ses plans et lui présageant des orages pour l'avenir. Elle tenait encore sur ses genoux le papier où s'était promené la griffe du lion, lorsqu'on lui annonça la visite du chevalier de Rougemont. Le bonhomme s'était dit qu'on ne pouvait rien refuser à la protégée de Mirabeau, il accourait frapper à la porte du couvent, et, comme la fortune sourit aux audacieux, on le laissa entrer. Élise bondit au-devant du visiteur. Hélas ! la grille maudite s'élevait toujours inflexible. Rougemont dévorait du regard la prisonnière.

— Chère petite ! pas changée du tout ; fraîche comme une rose de mai, et grandie, oui, grandie de deux pouces au moins.

Comme il avait souffert, lui, depuis trois ans ! Que de fois la nuit l'avait surpris sous les murs de l'abbaye, une échelle de soie en poche, guettant

l'occasion favorable pour délivrer sa petite amie.

Élise souriait et pleurait à la fois. C'était une suite d'exclamations, de demandes, de réponses entrecroisées ; ils étaient tous les deux si contents de se revoir !

— Et Doralice, la fine mouche, qui avait cru tromper la surveillance de Verneuil et m'avait laissé prendre comme l'oiseau au piège, qu'est-elle devenue ?

— Bon débarras, enlevée par un danseur de corde de chez Nicolet.

— Et Amélie de Sainte-Amaranthe, si douce, si sensible ?

— Mariée contre son gré au fils du lieutenant de police Sartines.

— Et Thérèse de Fontenay ? toujours belle et coquette ?

— Hum ! légère surtout, s'affichant avec Cabarrus et beaucoup d'autres. Il ne faudra pas, Élise, la voir trop souvent.

— Mon vieil ami, allez-vous encore me gronder et jouer le rôle du dragon, comme lorsque vous craigniez pour moi les séductions du duc de Bourbon ?

— Le danger, du moins, ne viendra pas de ce côté. Monseigneur a quitté la France ; il n'y fait pas bon pour les princes, et le roi lui-même reste à Paris avec autant de répugnance que vous au couvent. Ah ! mignonne, ne croyez pas retrouver la société telle que vous l'avez laissée ! Chaque jour voit tomber un de nos privilèges, et, pas plus tard qu'hier, l'Assemblée n'a-t-elle pas décrété la suppression du droit d'aînesse ?

— Chevalier, brisons là. Loin de m'associer à vos regrets, je salue avec joie l'aurore qui se lève sur la France ; je bénis la Révolution, ne lui dussions-nous que d'avoir fait tomber, dans ce grand jour du 14 juillet, la forteresse de la tyrannie.

— Oui, parlons-en de la prise de la Bastille ; un joli fait d'armes du peuple français ! Vous êtes bien heureuse d'avoir vu cela à travers les murs du cloître.

— Et cette Assemblée, si noble et si grande, qui a produit tant d'hommes illustres et d'utiles réformes, vous ne l'admirez pas ? Vous n'avez donc pas un cœur de patriote ?

— Ma foi, non ; autrefois, la France n'avait pas de députés pour discuter et s'injurier tout le long du jour ; elle ne s'en portait que mieux, et, si je ne me trompe, nos petits-enfants n'auront guère à se louer de ce nouveau système. Mais, de grâce, laissons les discussions à nos seigneurs des Feuillants, et contez-moi votre entrevue avec très puissant comte de Mirabeau. Celui qui a mis le feu aux poudres saura bien vous faire sortir de prison, et déjà je vous croyais envolée.

— Hélas ! les choses ne vont pas si vite ; sachez seulement que M. de Mirabeau m'a donné de gracieuses paroles et de belles promesses. Je viens à l'instant de recevoir un billet où il renouvelle ses protestations.

Et Élise, retirant de son corsage le précieux autographe, le tendit à travers les barreaux au chevalier.

— Mirabeau amoureux de vous, voilà justement

ce que je craignais! s'écria Rougemont après avoir lu.

— Mais je ne suis pas amoureuse de lui, moi.

— Parbleu! qu'est-ce que cela fait? Vous ne le connaissez pas; tous les vices du régime qu'il a contribué à détruire, il les a. Rien ne le retient pour satisfaire un caprice. Demandez donc le respect de l'innocence à celui qui ne craint pas de bouleverser les royaumes? Vous resterez à Bon-Secours, Élise, ou vous irez embellir le sérail où trônent Mme Lejeay, la Morichelli, Mlle Adeline et tant d'autres. Imbécile que j'étais d'avoir pu supposer cet homme capable d'un sentiment désintéressé! Pourquoi aussi vous appeler sa pupille? Que signifie cette comédie?

— Ceci n'est qu'une plaisanterie sans conséquence, qui devrait au contraire vous rassurer. Quoi de plus respectable que ce titre de tuteur pris par M. de Mirabeau avec la direction de mes affaires?

— En effet, les tuteurs n'aiment jamais leurs pupilles! Celui-là serait plus soupçonneux, plus exigeant que tous ceux de la Comédie-Italienne.

— Ah! je m'explique à présent pourquoi il se réservait à lui seul le droit de me visiter au parloir. Comptez sur Élise pour lui faire comprendre que je ne suis nullement disposée à répondre à des sentiments que je ne partage pas.

— Gardez-vous en bien; tant qu'il y aura la grille entre vous, il faudra bien, malgré lui, qu'il s'en tienne au rôle d'ami; usez de ruse, soyez coquette, un peu dissimulée; c'est si facile aux

femmes ; laissez-le espérer ; une fois hors du couvent, un voyage vous soustraira aux poursuites de ce redoutable amoureux.

— Eh bien, chevalier, je suivrai vos conseils ; vous m'avez soulagée d'un grand poids. Et maintenant, donnez-moi des nouvelles de ma famille : de M[me] de Saint-Phal, qui n'a pas daigné se souvenir de sa fille adoptive ; du Commandeur, qui a été l'instrument de mes malheurs, et de mon cousin Armand, qui ne s'est guère inquiété de savoir ce que j'étais devenue.

— Le *pharaon* continue à jouer des tours terribles à votre tante, qui n'aura bientôt d'autre ressource que de se faire revendeuse à la toilette. Il y a un an, votre oncle faillit mourir d'indigestion, et votre cousin, le joli mousquetaire, a passé la frontière avec les princes. Que signifient ces larmes, chère enfant ? Est-ce là ce que vous m'aviez promis ?

— Mon ami, mon seul ami, je puis vous avouer ma faiblesse. Croyez-vous qu'on oublie facilement dans la solitude ? Tout y exalte l'amour ; il s'y nourrit et n'y peut guérir. Pourquoi sortirais-je du couvent ? J'ai du moins, dans ma cellule, la liberté des larmes, la seule que je réclame.

— Tête folle, la tourière m'avertit que notre entretien a duré trop longtemps. Sans cela, quelle belle morale vous aurait fait le vieux Rougemont ! Il se retire attristé et vous conjure de bannir des idées si sombres.

Certes, Élise, comme ses pareilles, ne prenait pas au pied de la lettre ce qu'elle disait, et, la

preuve, c'est que le lendemain, au retour de la messe, lorsqu'on lui annonça une visite de son tuteur, elle tressaillit d'inquiétude. Apportait-il la délivrance ?

Le comte semblait préoccupé, il salua gravement, et, pendant quelques minutes, il se tint dans les préliminaires obligés de la conversation, n'abordant pas le sujet attendu ; mais, en revanche, il attachait sur Élise un regard qui justifiait toutes les appréhensions de Rougemont.

— Mes affaires vont mal, dit la prisonnière impatientée ; mon tuteur n'a pas l'air triomphant.

— Vous faites des jugements téméraires, et le destin m'a servi au delà de mes désirs.

— Parlez donc bien vite.

— Que ce petit ton impératif est charmant dans votre bouche. Pardonnez-moi de chercher à prolonger un entretien qui finira trop tôt. Hier, j'écrivis à M. Verneuil, et, le soir même, il était chez moi, rue de la Chaussée-d'Antin.

— Je le reconnais bien là, toujours aux genoux des puissants de la terre.

— Savez-vous qu'il prétend vous adorer, ce mari ? Son plus grand bonheur serait de vous voir reprendre place au foyer conjugal, et le pauvre homme se plaint amèrement de vos rigueurs. Vous haussez les épaules ; vous en entendrez bien d'autres ; il m'a dit de vous un mal affreux. Il comprend qu'un vieux mari, qui n'a pour lui que le droit et le bon sens, ait peu de chance d'être écouté ; vous jouez à merveille la douceur, l'exaltation, la naïveté ; vous êtes une enchanteresse

pire que Circé, et vous avez conquis à votre cause Mirabeau. Oh! pour cela, il ne le dira jamais assez, fit le comte en s'interrompant pour mettre la main sur son cœur.

Élise se souvint à propos des recommandations du chevalier ; elle baissa les yeux, comme si cette galanterie passionnée eût trouvé chez elle un écho.

— Ce n'est pas tout ; vous avez été aimée de Son Altesse Sérénissime le duc de Bourbon, et, depuis l'émigration, vous entretenez avec lui une correspondance suivie, vous, une démocrate !

— Cher tuteur, laissez-moi rire, il y a si longtemps que cela ne m'était arrivé. D'une semblable accusation, je sortirai plus blanche que l'hermine. La vérité est qu'il y a trois ans, nous étions, le duc et moi, voisins d'Opéra. A chaque duo, chaque cantilène amoureuse, œillades et soupirs s'échappaient de la loge princière. Un jour même, à *Ténèbres*, dans l'église de Longchamps, le premier gentilhomme de Monseigneur ne s'avisa-t-il pas de glisser dans mon manchon une déclaration du prince que je n'ai jamais lue, M. Verneuil l'ayant interceptée. Mais, à dater de ce moment, les persécutions commencèrent. Jugez si je dois garder un tendre souvenir de celui qui fut indirectement la cause de tous mes maux.

— Chère enfant, vous n'aviez pas besoin de vous justifier, et j'espère que, plus tard, vous parlerez du plus laid démocrate de France avec plus d'affection que du bel aristocrate Henri de Bourbon. Pour en finir, je vous dirai que celui auquel on

veut bien accorder une certaine éloquence a échoué près de votre mari, qui refuse positivement la séparation, et qu'un procès est désormais notre seule ressource.

— Sont-ce là les bonnes nouvelles que vous m'annonciez ?

— J'y arrive ; du calme, chère pupille ; qui nous presse ?

— Mais la séance de l'Assemblée doit être ouverte depuis longtemps.

— Élise, Élise, si j'oublie l'heure, il est cruel à vous de me la rappeler. Après une nuit d'insomnie, toute remplie d'une image qui m'est déjà trop chère, je suis allé de bonne heure chez le lieutenant civil, M. Talon, magistrat austère, dont les opinions ne se rapprochent guère des miennes. J'ai reçu un accueil glacial ; je n'en ai pas moins défendu vos intérêts avec énergie, insistant sur ce mariage disproportionné imposé à votre enfance et sur les souffrances dont vos quinze ans furent accablés. De justes griefs, ajoutai-je, donnant à Mme Verneuil des droits incontestables à la séparation judiciaire, il faut qu'une ordonnance du Châtelet lui rende la liberté et lui permette de poursuivre des démarches indispensables.

— Et que pouvait objecter M. Talon à un discours si sensé !

— Lui ! oh ! il n'est jamais embarrassé pour répondre, ce Caton morose et chicanier. A vouloir le séduire, la plus jolie femme perdrait sa peine. Il se méfie des belles éplorées qui demandent la liberté pour s'occuper de leurs affaires, et qui en

profitent pour aller au théâtre, au bois de Boulogne, ou faire mieux encore. Il trouve qu'en l'an de grâce 90, la Révolution est déjà assez favorable aux opprimés, et qu'il faut laisser la justice suivre son cours. Ici quelques allusions personnelles furent glissées sur mes crimes politiques ; je les ai écoutées patiemment pour l'amour d'Élise, et, redoublant d'efforts, je suis parvenu à arracher au lieutenant civil quelques concessions.

— Enfin ! je brûle de les connaître, ces concessions.

— C'est presque la liberté, chère enfant, mais la liberté restreinte par des mesures de prudence. Il vous est permis de sortir trois fois par semaine, à la seule condition d'être accompagnée par le tuteur que vous avez choisi et de ne recevoir personne que lui au parloir de Bon-Secours.

— En vérité, c'est bien la peine de tant parler de liberté pour être le pire des despotes ! L'austère Talon choisit d'étranges chaperons pour une jeune femme. Je refuse d'une façon absolue, mieux vaut cent fois l'esclavage du couvent ! au moins, il ne ternira pas ma réputation.

— Insolente ! ingrate ! on m'a dit vrai ; j'ai un rival. C'est un amant qui vous enjoint de me répondre ainsi, soit ! Restez à Bon-Secours, moi vivant, vous n'en sortirez pas.

Et, de ses mains puissantes, il secouait la grille comme pour la renverser, tandis qu'il broyait sous ses pieds l'ordonnance du lieutenant civil. Ces sillons, ces ravins, qu'une maladie d'enfance avait creusés sur son visage, s'étaient injectés de

sang. Hideux de rage, il dardait sur Élise l'œil du vautour qui voudrait bondir sur sa proie. L'imprudente ! s'il l'avait tenue un moment, qu'elle aurait payé cher sa bravade ! Mais la mauvaise tête ne craignait rien ; elle criait plus fort que Mirabeau, et les échos du cloître se renvoyaient la voix aigüe d'Élise et la voix retentissante du tribun. Au couvent, où la curiosité est péché mignon, jugez si on se régalait du scandale. A travers la porte entr'ouverte, on voyait des ombres glisser furtivement sur les dalles, et les nonnes intriguées se cachant pour écouter. Tout le monde était accouru, depuis la sœur portière jusqu'à madame l'Abbesse. Au milieu de ce vacarme, l'horloge sonna majestueusement trois heures. Rappelé à lui-même, celui qu'on avait si justement surnommé *l'Ouragan*, saisit son chapeau posé sur une chaise et s'enfuit d'un pas rapide. On l'entendait murmurer dans les couloirs comme le tonnerre qui gronde en s'éloignant. Malheur au député qui, ce jour-là, osa chercher noise à l'amoureux trompé dans ses espérances ! Quant à Élise, elle regagna sa cellule, un peu étourdie de la scène ; l'excitation nerveuse tombait, et la petite personne envisageait avec terreur les suites de son équipée. Que dirait le chevalier ? N'importe, elle ne regrettait rien. Les plans arrêtés entre eux ne pouvaient subsister devant les résolutions prises par M. de Mirabeau. Que de danger dans ces tête-à-tête fréquents ! Comment se garder dans les simples limites de la coquetterie avec un soupirant si impérieux dès le début ? Les querelles devaient

éclater tôt ou tard au premier choc de l'orgueil blessé. En attendant, les sévérités de madame l'Abbesse redoublèrent; plus de promenade au jardin; défense faite aux pensionnaires de s'approcher de la prisonnière; pas même la permission de faire chaque jour une toilette élégante, dernière consolation d'une femme privée de tous plaisirs. Pour vêtement, un sarrau de toile grise; oui, un sarrau à la merveilleuse, à l'amie de Thérèse de Fontenay et de Mme Hamelin; pour nourriture, quelques légumes, du pain et de l'eau, de vrais repas d'ermite. Évidemment, on croyait ainsi réduire Élise et l'amener à composition; la volonté de fer luttait, mais le corps délicat se brisait. L'isolement, le désespoir, la perspective de l'avenir, il n'en fallait pas tant pour qu'Élise tombât gravement malade; c'était pitié de voir sa jeune tête pâlie reposant sur l'oreiller, immobile comme celle d'une morte. Quinze jours s'écoulèrent sans amener aucune amélioration. Un soir, les lampes n'étaient pas encore allumées dans les longs couloirs de l'abbaye, Élise, plus faible que jamais, avait à peine conscience de ce qui se passait autour d'elle. On entra doucement dans la cellule: c'était Julie, l'aimable filleule de J.-J. Rousseau. Elle s'arrêta à l'aspect de ce visage décomposé par la souffrance. La garde venait de sortir pour chercher à l'infirmerie une potion calmante.

— Élise, dit la pensionnaire, ouvrez les yeux, je vous en conjure; nous sommes seules; indiquez-moi les moyens de prévenir votre famille et de vous soustraire à d'indignes traitements. Certes,

je déteste M. de Mirabeau ; mais, s'il le faut, je suis prête à lui écrire, à me jeter à ses genoux ; pour vous délivrer, j'irais implorer Satan lui-même.

— Non, non, gardez-vous de rien demander au comte. Ne songez plus à une malheureuse vouée à l'abandon dès le berceau. Les dons que j'ai reçus de la nature n'ont servi qu'à me rendre plus misérable ; bientôt je disparaîtrai sans qu'on s'inquiète plus de moi qu'on ne faisait, autrefois, de ces religieuses jetées vivantes dans l'*in pace*. Tenez, Julie, il me revient un souvenir ; le jour de mon mariage, j'ai rencontré à l'église le convoi d'une enfant de seize ans ; et moi, entourée de toutes les vanités de la terre, je me suis prise à envier cette jeune morte qui reposait si calme dans le cercueil. Mon tour est venu de reposer aussi. Promettez-moi de venir quelquefois, dans l'enclos où l'on me réservera un coin, jeter sur moi une branche de jasmin, la fleur que j'aimais, et dont je me suis si souvent parée. Oh ! ne m'interrompez pas ; j'ai encore un service à vous demander ; ces pauvres cheveux qu'on admirait, vous les couperez, et vous les remettrez au chevalier de Rougemont, le seul être qui s'intéresse à moi ; vous lui direz que c'est le dernier souvenir de sa petite amie qu'il a tant fait sauter sur ses genoux, et à laquelle, hélas ! il promettait tous les bonheurs.

— Voulez-vous vous taire, méchante ; les hallucinations de la fièvre vous font divaguer ; vous guérirez, j'en suis sûre ; mieux que cela, vous serez aimée et heureuse. Croyez-vous que je n'aie pas deviné la véritable cause de vos tristesses ?

Quand une femme assure qu'elle ne regrette rien, c'est qu'elle regrette tout. Ah ! que Julie est mieux avisée ; elle chante et rit du matin au soir, se moquant de tout, surtout de l'amour, qui ne sait faire que de vilaines niches. Mais on monte l'escalier ; la maréchaussée vient me chercher. Apprêtons-nous à la rébellion ; elle est à l'ordre du jour.

En effet, la porte s'ouvrit, et madame l'Abbesse parut, escortée de quatre sœurs converses presque aussi vigoureuses que les suisses de l'Œil-de-Bœuf.

— Avez-vous oublié, Mademoiselle, dit la Supérieure d'un ton courroucé, que tout rapport avec cette rebelle est interdit aux pensionnaires ? Sortez de bonne grâce ; sinon, nous emploierons la force.

— Employez-la donc, car je suis ici, et j'y reste, répliqua Julie en s'enfonçant dans une bergère avec un geste de défi.

L'Abbesse fit un signe, les quatre sergents à guimpe se jetèrent sur Julie, et, malgré une résistance héroïque, l'emportèrent en un instant. Élise s'élança hors du lit, ouvrit la fenêtre et se pendit aux barreaux en criant :

— Au secours, bon peuple de Paris ! Venez nous délivrer !

L'action et les paroles avaient été si rapides que personne n'avait pu s'y opposer. Cet appel désespéré fut entendu à travers les cours qui séparaient la cellule d'Élise de la rue de Charonne.

— Du courage, répondit une voix dans le loin-

tain ; les amis sont là ; on va venir à votre aide.

La fièvre décuplait les forces de notre héroïne; les joues empourprées, les yeux hagards, les mains tremblantes, elle se couvrit à la hâte de quelques vêtements. L'Abbesse paraissait atterrée ; elle savait qu'à cette heure les couvents n'avaient pas beau jeu. La nouvelle, en effet, avait volé de bouche en bouche dans le faubourg Saint-Antoine.

— Les béguines assassinent une de leurs pensionnaires, répétait-on, et de tous côtés se levaient les chevaliers du ruisseau, valeureux champions qui avaient fait le siège de la Bastille, nocturnes promeneurs qui avaient violé le palais de Versailles le 10 octobre, ou sinistres comédiens qui avaient porté la tête de Foulon de Douay à la pointe d'une pique. Chacun saisit ce qui lui tombait sous la main : pelle, pioche, pic, levier, barre de fer.

Bien entendu, l'ouvrier qui avait donné l'éveil commandait l'expédition. En avant ! Sus aux nonnes ! La bonne aubaine, pour le peuple, qu'un couvent à se mettre sous la dent ! Les portes s'ouvrirent à la première sommation, et la foule se précipita comme un torrent à travers les galeries et les cloîtres. L'aristocratique et paisible demeure en fut ébranlée d'un bout à l'autre. Dans la grande salle du chapitre, les religieuses et les élèves, brebis effarées, se pressaient autour de l'Abbesse. Élise se tenait seule à l'écart.

Étrange phénomène qui se produit quelquefois, l'émotion violente avait coupé la fièvre, et, sauf

un peu de faiblesse, la malade ne ressentait plus rien.

— Mme Verneuil, qui déchaîne les tempêtes, dit la Supérieure, laissera-t-elle massacrer ces innocentes jeunes filles ?

Élise eut un geste dédaigneux, et s'avança résolument au devant des patriotes, dont l'aspect n'avait rien de rassurant. Haillons infects, barbes incultes, physionomies féroces, mégères hurlantes, gamins gouailleurs, sur lesquels quelques torches fumeuses jetaient des lueurs fantastiques, rien n'y manquait ; il y avait tout ce qui sort des pavés les jours d'émeute où la populace s'amuse.

— Mes chers amis, mes bons voisins, dit la jeune femme, combien je vous remercie d'être venus à mon secours. Maintenant, soyez généreux, et, je vous en supplie, n'abusez pas de votre victoire. Voici de quoi boire à ma santé. Quatre d'entre vous seulement vont rester ici, tandis que votre vaillant chef voudra bien aller quérir un ami qui me conduira hors de ce couvent.

— A bas les cloîtres ! s'écrièrent les hommes.

— Le divorce ! nous demandons le divorce ! s'écrièrent les femmes, dont quelques-unes savaient déjà l'histoire d'Élise.

Puissance de la jeunesse et de la beauté ! Cette multitude farouche obéit à une enfant. *Les bons voisins* se retirèrent lentement, à regret, comme ces meutes qu'on force de battre en retraite quand elles ont flairé l'odeur du gibier. Quelques hommes menacèrent les religieuses du bout de leurs piques.

— Qu'elles y prennent garde, les maudites bé-

guines ! Une autre fois, si elles ne sont pas sages, elles ne s'en tireront pas à si bon marché.

A neuf heures, Martial, l'ouvrier qui avait entendu les cris d'Élise, ramenait à Bon-Secours le chevalier de Rougemont. Dire le saisissement du bonhomme au récit des événements de la soirée serait chose impossible. Il ne pouvait offrir à Mme Verneuil l'hospitalité dans le méchant garni qu'il occupait rue du *Chat-qui-Pelote.* Il fut convenu qu'on irait immédiatement frapper à la porte du *Précieux-Sang*, rue Cassette. Oui, encore un couvent ; mais, cette fois, c'était volontairement qu'Élise se mettait en pénitence. Elle connaissait depuis longtemps la mère Angélique, aussi douce que l'Abbesse de Bon-Secours était rude. C'est au *Précieux-Sang* que nous retrouverons Élise. Ajoutons seulement que, le lendemain, il fut question à la Chambre de l'insurrection du faubourg Saint-Antoine. La colère de M. de Mirabeau était tombée, car il sourit avec indulgence au récit des exploits de sa pupille.

— Ah ! mon ami, dit-il au général La Marck, cette jeune tête-là en sait plus long que moi ; elle soulève et apaise le peuple à volonté !

V

LE LEVER DE LA REINE

La jeune Élise doit sembler un peu étrange au lecteur ; nous n'avons pas même cherché à adoucir ses défauts ; c'est, avant tout, un caractère vrai, la fille d'un siècle d'agitations et d'aventures, que nous présentons au lecteur, et non une fade héroïne parée de toutes les vertus.

L'appel au peuple avait assuré la liberté d'Élise. En apprenant l'équipée de sa femme, Verneuil fut transporté de colère ; pendant plusieurs jours, les échos du Châtelet retentirent des menaces et des plaintes du financier. Il ne parlait de rien moins que de faire le siège du couvent ou, au besoin, d'y mettre le feu. M. Talon dut le calmer et lui démontrer qu'en ces jours troublés, la loi commençait à n'être pas la plus forte. Une députation du faubourg Saint-Antoine était venue

au Précieux-Sang se convaincre qu'on n'avait rien changé à l'acte de délivrance accompli par le peuple ; le peuple, flatté alors par tous les partis, courtisé comme le souverain du jour ! Il ne resta à Verneuil d'autre vengeance que de refuser une pension à sa femme, jusqu'à ce que le tribunal eût prononcé la séparation. En revanche, le financier comblait Mlle Clorinde, qui ne se donnait même plus la peine de cacher ses fantaisies et de prendre un *carabas* pour aller voir les mousquetaires.

La mère Angélique se chargea de pourvoir aux besoins de cette pauvre femme de la haute finance qui ne possédait pas un écu. Si le procès n'avait traîné en longueur, si Élise surtout avait pu distraire son cœur d'un souvenir trop persévérant, elle n'eût pas été malheureuse. Dans ce temps-là, un couvent n'avait rien d'effrayant. Mme de Genlis nous dit, dans ses *Mémoires*, qu'elle passa, rue Cassette, au Précieux-Sang, six mois des plus agréables de sa vie. Là, point de hautes murailles pour rappeler la captivité, mais une vue délicieuse ; des jardins, oasis fleuries, qui s'étendaient jusqu'à la place Saint-Sulpice, et où les oiseaux venaient au printemps faire entendre leur ramage. La plus aimable tolérance régnait dans la communauté, et plusieurs dames pensionnaires y tenaient salon sans que personne eût l'idée de s'en formaliser.

Certain après-midi, Élise venait de se parer d'une toilette qui ne rappelait guère le sarrau de toile grise de la prisonnière : robe de moire rose

à traîne de dentelle noire et chapeau de même couleur, sur lequel se balançaient trois plumes roses. Cette toilette merveilleuse allait faire les délices d'une matinée chez la marquise de Florzel, une veuve bel-esprit, logée depuis des années au Précieux-Sang. Le coup d'œil de l'amour-propre satisfait à jeter sur la psyché, les gants de Saxe à mettre, l'éventail de Boucher à prendre sur la cheminée, et Mme Verneuil était prête, lorsqu'un coup de sonnette retentit. La gentille soubrette, qui remplaçait la geôlière de Bon-Secours, se précipita à la porte pour déclarer que Madame était sortie.

— Sortie ! jamais pour moi ; à d'autres, ma petite ; la marquise de Saint-Brice a ses grandes entrées ici.

Et sans attendre qu'on l'introduisît, la folle créature tomba dans les bras d'Élise. La première effusion passée, les deux femmes reculèrent de quelques pas pour mieux s'envisager.

— Est-il permis, s'écria Doralice, d'être aussi jolie quand on sort de prison ?

— Jamais je ne vous ai vue si éblouissante, répliqua Élise.

C'est triste à constater pour l'honneur de la morale, mais les pécheresses de ce temps-là se relevaient plus séduisantes à chaque nouvelle chute.

— Oh ! mon cœur, continua la marquise, il n'y a pas que vous qui ayez subi une dure captivité ; n'ai-je pas eu la sottise de m'éprendre d'un homme qui abusait de ma folie ? C'était un artiste (Doralice

était bien indulgente en appelant artiste un danseur de chez Nicolet). Croiriez-vous que ce drôle me battait, et que j'étais assez faible pour le supporter ? Heureusement, la raison a repris ses droits, et j'ai reconquis mon indépendance ; oublions nos malheurs. Aujourd'hui, ma belle, je vous enlève ; nous allons aux Feuillants troubler la cervelle des législateurs. On annonce un discours de Mirabeau, et l'escadron des beautés du jour sera dans la loge du *Moniteur*.

— C'est fort aimable d'avoir pensé à moi, Doralice ; vous m'aviez un peu délaissée depuis ce fameux bal des Porcherons où vous disparûtes si vite. Mais, aujourd'hui, je ne puis disposer de ma journée.

— Allons donc ! Vous en voulez toujours à ce tuteur qui n'a pas de rancune, je vous en réponds. Il m'assurait hier encore qu'il était dans l'admiration de votre petite fugue révolutionnaire, et il ne demande qu'à se réconcilier avec vous.

— Oh ! pour cela, jamais ! Puis-je oublier avec quelle dureté le défenseur des opprimés m'abandonna à mon malheureux sort ? Sans mes braves ouvriers du faubourg Saint-Antoine, je serais morte au couvent.

— Bah ! ma belle, l'amour excuse tout ; le député était jaloux de certain mousquetaire de votre connaissance, et M. de Mirabeau, qui ne se pique guère de fidélité envers les autres, l'exige envers lui-même. Décidément, partons-nous ?

— Non, non, c'est impossible !

— Élise, vous résistez pour la forme ; au fond,

vous avez une envie folle de revoir cet homme qui tient la France à ses pieds et qui est tout prêt à tomber aux vôtres. Vous souriez ; la cause est gagnée.

— Mais la marquise de Florzel qui m'attend, et M. Cubières Palmezeaux qui doit lire une pièce de vers ?

— Vous écouterez votre tuteur, qui vaut bien Palmezeaux.

— Mais, au moins, laissez-moi le temps de m'excuser par un billet.

— Je ne vous laisse pas une seconde. Nous sommes en retard, et, sans mes trotteurs anglais qui brûlent le pavé, je tremblerais de trouver la séance commencée.

Dix minutes après, les deux amies descendaient de voiture au bas de la terrasse des Feuillants, devant la porte du Manège qui donnait près de la rue Saint-Honoré. On avait établi à la hâte une installation plus ou moins commode pour les nouveaux seigneurs de la France. La tribune aux harangues, le banc des ministres, l'estrade du président, les loges pour le public, tout cela ressemblait à ce que nous connaissons. Mais, ce que nous n'avons pas revu, c'est cette réunion de talents variés qui porta si haut l'art des discussions parlementaires ; le puissant Mirabeau, l'étonnant Cazalès, l'audacieux Maury, l'éloquent Vergniaud, l'astucieux Lameth, le froid Barnave et tant d'autres.

La loge du *Moniteur* était étroite et sombre, ce qui n'empêchait pas qu'on s'y disputât les places ;

elle avait ses habituées des grands jours tout comme les tribunes de Versailles: Mmes d'Aiguillon, de Fontenay, de Lameth, se signalaient parmi les plus assidues. Quand le panache rose fit son entrée, ces dames étaient déjà à leur poste sur le premier rang. En reconnaissant Élise, Thérèse de Fontenay étouffa un cri de joie, et, malgré son extrême embonpoint, Mme de Lameth se recula pour faire place aux nouvelles venues. Les bancs commençaient à se remplir; Maury et Cazalès, les athlètes du côté droit, arrivèrent avec leurs portefeuilles gonflés de pétitions et de placets. Un petit homme aux yeux voilés, au teint jaune, à l'expression douceâtre et sinistre, se glissa comme un chat sur le sommet de la Montagne.

— Quel est, dit Élise, cet homme qui ressemble au valet du bourreau ?

— Chut! répliqua Doralice; de pareilles appréciations sont dangereuses ici ; c'est M. de Robespierre, le député d'Arras; il fera son chemin dans le monde. Qui sait si, un jour, il ne gouvernera pas la France?

Les Girondins entrèrent tous ensemble; Barnave et Lameth se tenaient familièrement sous le bras ; le beau Buzot jeta un coup d'œil aussi éloquent que ses discours vers certaine loge où trônait une belle femme, à la physionomie sérieuse, au teint éclatant de fraîcheur. Vivement émue, Mme Roland rendit à Buzot regard pour regard. Quels singuliers contrastes, dans la personne de cette femme, philosophe stoïque, politique en ju-

pons, qui n'eut de son sexe que quelques faiblesses amoureuses !

Mirabeau parut enfin, environné d'un groupe de députés constitutionnels. La présence d'Élise avait-elle été dénoncée à l'avance par la trahison de Doralice ? Fût-ce l'effet du hasard ou d'un jeu de la lumière ? Le charmant visage qui cherchait à se dissimuler derrière un pilier sembla plusieurs fois attirer l'attention du grand homme. Les députés — de ce temps-là — lorgnaient volontiers les tribunes.

La séance commença immédiatement après l'arrivée de Mirabeau. Un brave homme, dont le nom est peu connu de la postérité, M. Dedelay d'Agier, se mit à lire un rapport fastidieux ; personne n'écoutait. Buzot faisait sa correspondance. Écrivait-il à Mme Roland une de ces lettres passionnées qui agitaient le cœur de cette romaine égarée dans le XVIIIe siècle ? Victor de Broglie lisait un nouveau pamphlet de Choderlos de Laclos ; quelques-uns, pour se distraire, composaient des madrigaux en l'honneur des spectatrices éparses dans les loges, et le plus grand nombre jouaient avec leurs couteaux à papiers ; Sillery envoyait à la belle Thérèse un regard d'amant heureux, et l'abbé Maury lorgnait les plumes roses plus qu'il ne convenait à un dignitaire de l'Église. C'était du moins l'opinion de Tilly, placé derrière Élise. Toujours léger et pimpant, la boutonnière fleurie d'un œillet pris chez Rosine, la jolie bouquetière des Bains-Chinois, il fredonnait à demi-voix, en dépit de la gravité du lieu, le refrain à la mode :

Quand l'amour naquit à Cythère.

Un député jeune encore, à la tournure élégante et martiale, vint se placer au centre de l'assemblée.

— Quel est ce retardataire? demanda Élise.

— Une revenante comme vous, répliqua Tilly, a tout à apprendre; je vous présente M. de Lafayette, dont les Français ont eu la fantaisie de faire un député. Il arrive volontiers en retard, témoin la nuit du 5 octobre, où il dormit à Paris d'un si lourd sommeil tandis qu'on s'égorgeait à Versailles. Mais ce n'est pas en Amérique qu'il a cueilli ses plus beaux lauriers. Voyez-vous cette jeune femme, agitée, tremblante, qui se penche pour se faire apercevoir du héros? C'est Mme de Condorcet, au bonheur de laquelle la philosophie ne suffit pas. Pauvre femme! le premier regard de Lafayette a été pour cette ravissante comtesse que vous apercevez là-bas en spencer bleu et en collerette à l'anglaise; c'est l'héroïne des vers bien connus de Boufflers :

J'ai vu Lise hier au soir,
Lise était charmante,
Mais, hélas! j'ai cru la voir
Triste et languissante.

Mais, taisons-nous; la pièce à grand spectacle va commencer; M. de Mirabeau monte à la tribune.

Ah! que les femmes sont étranges! S'étonnera-t-on d'apprendre que le cœur d'Élise battait violemment? Dédaigneux, superbe, Mirabeau gravit lentement les degrés de la tribune, promenant sur tous l'œil du maître. Il se sentait là chez lui, dans

tout l'éclat de sa gloire. Peut-être, en ce moment, l'amour, le mobile de toutes ses actions, aiguisait-il encore son éloquence. Il devinait là celle qu'il aimait, s'il ne l'avait pas vue. Jamais il ne fut plus entraînant ; à mesure qu'il parlait, la conviction descendait dans l'esprit de ses adversaires ; sa voix semblait faire éclater la voûte, et les femmes, ces friandes d'émotions, frémissaient en l'écoutant.

— Quel enchanteur ! s'écria Doralice ; quel feu dans cette parole lumineuse qui nous tient tous sous le charme. Ah ! s'il parle d'amour comme il discute la Constitution de la France..... Pouvez-vous être assez aveugle pour lui préférer un obscur mousquetaire ? A votre place, au lieu de m'obstiner à jouer les Ariane, je prendrais l'emploi des grandes coquettes ; c'est plus récréatif, croyez-moi, et je me ferais gloire de subjuguer le plus grand orateur des temps modernes.

Élise sourit ; néanmoins, elle était toute pâle et plus émue qu'elle ne voulait l'avouer ; Mirabeau lui apparaissait sous un nouvel aspect, et la jeune femme romanesque se sentait vaincue par l'admiration.

Quand, à la fin du discours, la salle faillit crouler sous les applaudissements, Mme Verneuil se cacha le visage sous son éventail pour qu'on ne la vît pas devenir plus rose que ses plumes. Sa confusion redoubla bientôt. Il l'avait vue ; un salut envoyé de la main vers la loge du *Moniteur* sembla dire : Toute cette gloire, cette ovation qu'on me décerne, je la mets à vos pieds.

— Mon cœur, allons-nous le féliciter? demanda Doralice.

— Y songez-vous! répliqua Élise en se levant pour suivre son amie.

La séance était finie; la foule se précipitait dans les corridors. La marquise, qui sollicitait beaucoup et connaissait tous les détours de la maison, ouvrit une petite porte. Mirabeau, assis sur un sopha, entouré de Victor de Broglie, de Cabarrus et de quelques autres amis, oubliait en causant que son discours n'avait pas duré moins de deux heures. En apercevant les deux femmes, le comte se leva aussi lestement qu'un homme de vingt ans.

— Voilà votre pupille, dit Doralice; je vous la ramène, je vous l'avais promis.

— C'était donc un complot? fit Élise en cherchant à retirer sa main que Mirabeau avait saisie et sur laquelle il appliquait un long baiser plein de repentir.

— Non, ce n'était pas un complot, murmura-t-il d'une voix caressante, et, si ce n'est pas de votre plein gré que vous me revenez, je renonce à l'instant au bonheur de vous voir.

On ne lui répondit rien; qui ne dit mot, consent; ce fut ainsi qu'il le comprit, et il eut raison. Attirant Élise vers la fenêtre qui donnait sur la place Louis XV, il reprit:

— Quelle différence du parloir de Bon-Secours! Comme ce grand jour et ce magnifique soleil vous embellissent! Me rendrez-vous, ma charmante amie, ce titre de tuteur, qui m'est plus précieux

que tous les honneurs ? Plus d'orages, je vous le jure. Élise trouvera en moi le plus dévoué et le plus respectueux des amis.

Décidément la paix était faite.

— Madame, dit alors Victor de Broglie, profitant, pour s'approcher, d'un instant de silence : vous opérez des miracles. Voilà enfin M. de Mirabeau et l'abbé Maury d'accord sur un même point : c'est de vous reconnaître pour une des plus jolies femmes de Paris.

— Quoi ! l'abbé Maury n'a pas été scandalisé de mes cheveux sans poudre, qui dénotent une admiratrice de la Révolution, une démocrate, s'il faut employer le mot ?

— Il serait encore bien plus scandalisé si vous étiez une laide aristocrate ; les opinions politiques des femmes le préoccupent peu, et c'est avant tout un admirateur déclaré de la beauté.

— Allons, dit M. de Mirabeau, auquel les galanteries du beau Victor faisaient faire la grimace, il est tard ; si ma pupille le permet, je vais la reconduire à son couvent.

Jamais Mirabeau ne fut plus aimable que dans le trajet de l'Assemblée à la rue Cassette ; le lion changeait de méthode ; il entrait dans la peau de l'agneau, ou plutôt dans celle du renard. Chemin faisant, il narra à ses deux compagnes une course de chevaux à laquelle il avait assisté la veille au bois de Vincennes. Le cheval du marquis de Chauvelin, un élégant du jour, l'avait emporté sur tous ses rivaux. Heureux marquis Cette victoire lui en avait valu une plus douce. Certaine vicomtesse

très courtisée ne s'était plus senti le courage de se défendre contre un adorateur qui possédait de tels pur sang. Les soupirants dédaignés étaient furieux ; maître et cheval avaient gagné chacun de son côté. Au XVIIIe siècle, l'amour était-il autre chose qu'un steeple-chase ?

M. de Mirabeau avait l'air de jeter sur ces récits badins une grâce piquante.

— Comme vous êtes en coquetterie d'esprit, dit Doralice.

— Ah ! bien davantage en coquetterie de cœur ! murmura dans l'oreille d'Élise l'amoureux député.

Lorsqu'il prit congé de son idole et lui demanda la permission de venir quelquefois la visiter, il se fût mis volontiers à genoux sur le pavé de la rue Cassette.

— N'est-ce pas imprudent à Élise d'accorder cette permission ? dit la marquise. Cher comte, il n'y a plus de grille, je vous en préviens.

— Charmante espiègle, répliqua-t-on vivement, la parole que Mirabeau a donnée à Mme Verneuil vaut toutes les grilles du monde.

Là-dessus on se sépara. Élise avait hâte d'être seule pour repasser les événements de la journée.

— Me voilà donc, pensa-t-elle, réconciliée avec celui que j'avais juré de ne jamais revoir. Ah ! si on me l'eût dit ce matin ! Enfin, heureusement pour moi, je ne suis pas la seule femme en contradiction avec elle-même !

Le soir, dans tous les cercles parlementaires et surtout chez Mme Charles de Lameth, on ne parlait que de la nouvelle passion de Mirabeau.

— Cette enfant-là lui tient terriblement au cœur, dit la maîtresse de la maison en versant une tasse de thé à une femme jeune encore et d'une physionomie agréable, qui n'était autre que Mme Campan. Depuis Sophie de Monnier, notre grand tribun n'avait pas été sérieusement amoureux; cette fois, c'est plus qu'un caprice. Aujourd'hui, lorsque la Chambre entière acclamait son orateur favori, si vous aviez vu quel regard il a lancé sur Mme Verneuil ! Il semblait lui faire hommage de sa gloire, comme ces paladins du moyen âge qui déposaient aux genoux de leurs bien-aimées le prix du tournoi. Cabarrus vient de me dire :

— Si cette petite-là est habile, avant peu elle mènera le char de l'État.

— C'est peut-être un peu exagéré, répliqua Mme Campan. Il n'en est pas moins vrai que la reine avait la fantaisie de connaître cette héroïne de roman; mais on dit qu'elle est démocrate, c'est dommage; n'en parlons plus. Avec d'autres opinions, elle pouvait être un intermédiaire utile entre la cour et cet homme qui tient notre sort entre ses mains.

— Parlons-en, au contraire; c'est un trait de lumière, une inspiration du ciel que vous avez là, ma bonne amie. Mme Verneuil, enthousiaste comme on l'est à son âge, s'est éprise des idées nouvelles. Mon mari lui-même, quoique député constitutionnel, est-il pour cela moins respectueux envers la famille royale ? Si l'on dit vrai, la jeune amie de Mirabeau est trop généreuse pour que des scru-

pules démocratiques l'arrêtent sur le seuil de cette auguste demeure où planent tant de tristesses. Qui ne serait fière d'exciter la curiosité de notre reine ? Mme Verneuil ira vous voir un matin aux Tuileries, je m'en charge; vous l'introduirez au petit lever de la reine; personne ne le saura. On peut dire bien des choses dans cette audience intime; les femmes comprennent à demi-mot; vous serez là, Campan, avec votre esprit et votre tact merveilleux. Nous sommes si malades qu'il ne faut rien négliger. D'ailleurs, les relations du comte et de sa pupille sont pures de toute médisance; vous savez l'histoire du parloir de Bon-Secours et la résistance héroïque de cette petite personne qui préférait la captivité à l'*ultimatum* de son tuteur. La reine ne sera nullement compromise pour avoir reçu à sa toilette une dame de la haute finance.

Mme Campan sourit et fit un signe de tête mélancolique qui signifiait :

— Je n'ai pas grande confiance; essayons-en pourtant.

La dame d'atours de Marie-Antoinette ne se livrait guère et observait beaucoup. Elle formait un contraste frappant avec la vive et expansive Mme de Lameth, dont un embonpoint précoce n'avait pu arrêter l'infatigable activité.

Pauvre Élise ! tandis qu'elle jouait tranquillement au loto chez Mme de Florzel, elle ne se doutait guère qu'elle était l'objet d'une combinaison politique. Elle se levait tard, comme toutes les jolies femmes, et elle était encore au lit le lendemain

matin, lorsqu'on lui remit une lettre avec ce mot ajouté à la suscription : *pressée.*

Jamais affaire ne fut menée plus lestement. En rentrant aux Tuileries, la dame d'atours avait parlé à la reine du projet de Mme de Lameth; elle avait reçu une réponse favorable, qui fut transmise immédiatement. Dans la nuit même, la femme du député écrivit une lettre pleine de diplomatie et faite pour flatter la vanité d'Élise. La reine, disait-elle, avait entendu parler des aventures de la prisonnière et souhaitait beaucoup de la connaître. Mme de Lameth demandait la permission de venir le lendemain, à neuf heures, prendre Mme Verneuil pour la conduire aux Tuileries, au petit lever de Sa Majesté.

Refuser était difficile. Élise n'en avait nulle envie; on l'avait bien jugée; ce n'est pas quand la fortune retirait ses bonnes grâces à la famille royale qu'elle eût décliné pareille invitation. Elle était à cent lieues de soupçonner le motif qui faisait agir Mme de Lameth, et répondit par un billet gracieux pour accepter l'honneur qu'on voulait bien lui faire ; seulement, son bon sens lui suggéra l'idée de garder le silence sur la lettre qu'elle venait de recevoir ; elle n'en souffla mot au chevalier qui entra peu après, moitié content, moitié fâché, de la réconciliation du tuteur et de la pupille. Les affaires d'Élise, c'était incontestable, allaient marcher plus vite, mais que de dangers à éviter ! Comme il fallait jouer serré avec un adversaire qui, malgré ses belles protestations, mettrait tout en œuvre pour en arriver à ses fins. Ce fut une avalanche de

conseils comme les vieux amis aiment à en donner et comme les jeunes femmes n'aiment pas toujours à en recevoir. Vers midi, on apporta un paquet de lettres et de cartes. Un vieux chevalier s'adressait à Élise pour obtenir une pension ; une baronne demandait un privilège pour vendre du tabac. Le front du bonhomme Rougemont se rembrunit encore.

— Élise, Élise, dit-il, comme on vous flatte ! On connaît déjà votre influence sur ce Mirabeau ; l'aristocratie vient solliciter la démocratie ; c'est un signe des temps !

Ah ! chevalier, si vous aviez su qu'une reine elle-même allait déployer toutes ses grâces pour séduire la jeune femme que vous regardiez toujours comme une petite fille !

Mme de Lameth fut exacte au rendez-vous, et neuf heures un quart sonnaient au Pavillon de l'Horloge, lorsque les deux femmes entrèrent dans le vestibule des Tuileries. La chanson de Mme de Serant disait vrai ; ce n'était pas l'habitation d'un roi, c'était celle d'un prisonnier. Où étaient-ils ces fidèles gardes-du-corps avec leurs habits bleus à broderies étincelantes et leur cymbalier nègre d'un si beau noir qu'on l'eût dit échappé du royaume du Soudan de l'Abyssinie ? Les soldats de Lafayette montaient la garde à chaque porte. Partout des appartements en désordre où l'on sentait l'installation provisoire, des meubles de pacotille, des glaces et des tentures posées à la hâte. Au milieu des grandes salles qui, depuis Louis XIV, gardaient leur poussière, de vieux serviteurs allaient

et venaient d'un air contraint; ils semblaient ne pas se croire chez eux. Les splendeurs de Versailles étaient loin. Élise regardait autour d'elle pour s'assurer que ses yeux ne la trompaient pas.

— Oui, chère enfant, dit M[me] de Lameth, vous êtes ici dans le palais du roi de France ; vous paraissez en douter. Ah ! si vous aviez été là, le 6 octobre, quand le peuple ramena ses souverains dans la capitale ! La plus mauvaise hôtellerie eût été mieux en état de recevoir l'auguste famille que le château des Tuileries ; les portes elles-mêmes refusaient de rouler sur leurs gonds ; un air humide et glacial s'engouffrait dans les corridors ; c'était froid comme la tombe ; le roi aurait pu se croire à Saint-Denis, dans les caveaux de ses ancêtres. On s'empressa d'ouvrir les fenêtres, fermées depuis un siècle ; le Dauphin grelottait ; on essaya de faire du feu ; mais la fumée, au lieu de s'échapper au dehors, se répandit dans les appartements, blessant les yeux de la reine, ces yeux déjà rougis par tant de larmes ! Le lendemain, après une nuit d'angoisses, le descendant de saint Louis ne trouva dans sa chambre pour se coiffer qu'un miroir cassé, et le beau corps de Marie-Antoinette était sillonné de meurtrissures pour avoir reposé dans des draps grossiers. Ne vous attendrissez pas. Les misères physiques dont je parle ne sont rien auprès des souffrances morales de celle que vous allez voir.

En ce moment parut M[me] Campan, qui s'avança vers les deux visiteuses :

— Mesdames, dit-elle, la reine est au bain ; ce

ne sera pas long ; vous plaît-il d'attendre dans ma cellule ?

Puis, se tournant vers Élise :

— Excusez, belle dame, la nudité de cette chambre, nous ne sommes pas trop bien installés ici ; il s'en faut que nous y ayons nos aises comme à Versailles.

Et pour donner raison à Mme Campan, on entendit à travers la cloison une voix se plaignant du froid que laissait pénétrer la fenêtre mal jointe.

— Dieu me pardonne ! dit Mme de Lameth, c'est la voix de la reine ; la salle de bains est à côté.

— Cette salle ne ressemble guère à celle de Trianon, répliqua Mme Campan ; la reine n'est pas beaucoup mieux logée que nous ; ces malheureuses fenêtres ne ferment pas ; vous verrez que pour les arranger il faudra un ordre de M. Bailly ou du général Lafayette.

Deux coups de sonnette retentirent. La dame d'atours se leva vivement et rentra presque aussitôt.

— Suivez-moi, Mesdames, la reine veut bien vous recevoir.

L'impressionnable Élise tremblait ; assurément la mise en scène n'y était pour rien. Elle avait vu Marie-Antoinette passer radieuse, dans toute sa majesté, au milieu de la galerie des Glaces, tandis que les lustres, ruisselants de lumière, pouvaient de loin, dans le parc, faire croire à un incendie, et que, sur les gradins, chargés comme des espaliers couverts de fruits, se pressaient les plus

jolies femmes de France. Élise se sentit plus intimidée en entrant dans ce modeste cabinet tendu de perse à douze sous l'aune.

La reine sortait du bain ; on venait de lui passer une longue chemise garnie de dentelles, un manteau de lit et une robe de chambre en taffetas blanc ; ses petits pieds se jouaient dans des mules à talons hauts. Elle était étendue sur une bergère. A portée de sa main, sur un guéridon, étaient une tasse de chocolat et une tapisserie commencée. L'esprit semblait trop préoccupé pour pouvoir se livrer à la lecture, et l'aiguille était la seule chose qui pût encore procurer à Marie-Antoinette quelque distraction [1].

Qu'elle était changée, la fille de Marie-Thérèse, depuis ces temps heureux où, selon une expression populaire, « elle était la reine de la coiffure avant d'être la reine de France. » Ceux qui l'avaient vue Dauphine, brillante et fière, telle que le pinceau d'Alexandre Rosling l'a représentée sur la toile, l'eussent difficilement reconnue. Les scènes tragiques de Versailles et les humiliations quotidiennes de Paris avaient terni son éclatante fraîcheur. Les traits étaient fatigués, altérés ; quelques fils d'argent nuançaient cette incomparable chevelure qui, en ce moment, tombait dénouée sur ses épaules. Mais la reine gardait toujours sa physionomie mobile, son expression passionnée, sa taille majestueuse, élancée, souple, comme celle des jeunes filles de son pays. Elle

1. *Mémoires* de Mme Campan.

salua Élise avec une aménité charmante, et tendit sa main à baiser à Mme de Lameth ; elle voulait, elle devait être aimable. Dieu sait ce qu'un tel effort peut coûter parfois à une souveraine !

Adoucissant les intonations vibrantes de sa voix qui trahissaient l'irritation des nerfs :

— Voilà pourtant, dit-elle, la seule personne en France qui ait eu le courage de résister à M. de Mirabeau ! Regarde, ma bonne Campan, ces yeux bleus si doux, ce teint si délicat, ces mains d'enfant ; qui croirait que tant d'énergie se cache sous cette frêle enveloppe ? J'étonnerais bien Mme Verneuil si je lui disais qu'autrefois j'ai lu *Henriette Saint-Yves*, l'œuvre étonnante d'une enfant de onze ans.

— Quoi ! Votre Majesté a daigné jeter les yeux sur cet essai informe, accueilli jadis avec trop d'indulgence ?

— Point de modestie d'auteur ; le public de l'hôtel Conti n'avait pas tort, et j'ai pris grand plaisir à cette lecture. Vous n'ignorez pas ma faiblesse ; j'ai eu la manie de jouer la comédie, et plus d'une fois, sur le théâtre de Trianon, j'ai porté le tablier de Colette ou le bonnet à plumes de Suzanne. Mes amis prétendaient que j'étais excellente ; mes ennemis, que j'étais détestable. Qui fallait-il écouter ? peu importe. Ces jours de gaieté sont bien loin ; ils ne reviendront plus, n'est-il pas vrai, Campan ?

— Oh ! Madame, je vous en prie, que Votre Majesté chasse ces retours vers le passé.

— Pourquoi ? Cette enfant a souffert ; elle me

comprendra. Si je connais vos succès, Madame, je connais aussi les chagrins, les persécutions, les écueils que vous avez rencontrés. C'est terrible, n'est-ce pas, d'être captive, j'en sais quelque chose. Ne pouvoir respirer l'air, ni jouir des rayons de soleil d'une matinée de printemps comme celle-ci, voir ses pas enchaînés, ses démarches épiées, ses paroles dénaturées, ses actions calomniées, ah ! c'est un supplice que les criminels eux-mêmes ne méritent pas. Plus heureuse que moi, vous êtes libre à présent, et si Marie-Antoinette avait quelque crédit, elle ferait en sorte que votre séparation d'un mari indigne de vous soit sur-le-champ prononcée. Mais vous n'avez pas besoin de ma protection ; après avoir charmé notre cousin le duc de Bourbon, vous avez conquis M. de Mirabeau, notre ennemi, celui-là. On assure qu'il ne nous a pas trop ménagés hier aux Feuillants.

— Que Votre Majesté n'en croie rien ; j'étais là et Mme de Lameth aussi ; nous pouvons en rendre témoignage, M. de Mirabeau n'a pas oublié un instant le respect dû à son roi ; on exagère, on envenime les choses à dessein.

— Il est vrai que nos amis, avec les meilleures intentions du monde, se trompent parfois et nous font autant de mal que nos adversaires. Il y a un malentendu entre Louis XVI et son peuple. Le roi a tout fait, dans la mesure de sa dignité, pour satisfaire aux exigences nouvelles ; il a nommé des ministres populaires, consenti à des réformes et convoqué l'Assemblée des États généraux, dont les discussions sont pour nous des outrages quo-

tidiens. Le clergé, la magistrature, tous les grands corps de l'État vont être reconstitués sans même que le roi ait été consulté, lui qui jadis concentrait les pouvoirs dans sa main ! On a tout ravi au roi de France, jusqu'à l'amour de ses sujets !

Marie-Antoinette s'arrêta un instant ; ses joues pâles s'étaient colorées, et un tremblement fébrile agitait ses belles mains. Elle reprit d'un ton plus calme :

— Il reste peut-être encore un moyen de salut; une entente cordiale entre le roi et le plus puissant de nos adversaires pourrait seule tout sauver. M. de Mirabeau se fait sur nous d'étranges idées ; il nous croit plus hostiles que nous ne le sommes; un entretien d'une heure dissiperait tout nuage, et j'y songe parfois.

— Que Votre Majesté me permette de le lui dire. Pourquoi ne pas s'adresser franchement à M. de Mirabeau ? Sur un signe de la reine, il accourrait aux Tuileries.

— Eh ! le puis-je ? Si la vérité n'arrive pas jusqu'à nous, avons-nous toujours le moyen de faire parvenir aux autres notre véritable pensée ? La reine est enchaînée et ne peut rien demander à l'instigateur de la Révolution. Il nous faudrait près de M. de Mirabeau un avocat jeune, éloquent, dont la voix aimée sût triompher de tout parti pris.

La reine se tut ; elle n'en voulait pas dire davantage, et Élise n'osait comprendre. Des paroles de dévouement lui montaient aux lèvres ; elle se sentait attendrie jusqu'au fond de l'âme devant

cette épouse, cette mère dévorée d'angoisses, qui s'humiliait ainsi en faisant taire ses rancunes et sa fierté. Ah ! pour s'adresser à Mirabeau, à celui que, dans l'intimité, elle appelait le *monstre*, par combien de déceptions et de douleurs avait dû passer cette fille des Césars !

La jeune enthousiaste s'agenouilla et, sans parler, baisa le bord de la robe de sa souveraine. Cette muette assurance de fidélité fut comprise. Marie-Antoinette tendit les deux mains à Élise.

— La petite enchanteresse est à nous, murmura Mme de Lameth à l'oreille de la dame d'atours ; la cause est gagnée auprès du grand homme.

Pas un mot de plus ne fut échangé ; l'audience était finie.

Selon l'étiquette, Élise se retira lentement à reculons ; sur le seuil de la chambre, elle jeta un dernier regard vers la reine qui, vaincue par l'émotion, s'était renversée sur sa bergère, les yeux fermés, presque évanouie.

Deux années plus tard, par une matinée brumeuse d'octobre, Élise devait l'apercevoir encore, cette tête auguste, moins pâle devant l'échafaud qu'à l'idée d'implorer la pitié d'un ennemi.

Pendant la visite, le salon qui précédait l'appartement de la reine s'était rempli comme aux beaux jours de l'Œil-de-Bœuf. Ceux qui n'avaient pas pris le chemin de l'exil venaient, courtisans du malheur, se grouper autour de Louis XVI et de sa compagne ; maréchales et duchesses se disputaient comme autrefois l'honneur de saluer

Marie-Antoinette à son petit lever. La princesse de Lamballe venait en ce moment remplir les devoirs de sa charge. Elle arrivait d'Angleterre, où l'avait appelée une mission de confiance. Elle n'avait pas même pris le temps d'ôter sa lévite de voyage, et sa tête mignonne, un peu pâlie par la fatigue, disparaissait sous un grand chapeau de castor à la mode de Londres.

Dans un coin, Léonard, le fameux coiffeur, qui avait rempli le monde de sa renommée, causait avec M. le gouverneur des levrettes, un personnage jadis, dont les fonctions n'existaient plus, mais qui s'entêtait à garder sa charge. Il n'était pas plus question de coiffure que de levrettes. Léonard venait, serviteur fidèle, prendre les ordres de sa souveraine. Déjà il s'agissait de mettre en sûreté, de l'autre côté du détroit, la cassette de diamants de la reine. Comme Élise passait rapidement, elle s'entendit appeler par le comte de Vaudreuil; désertant la frontière, il accourait offrir sa vie à celle qu'il avait aimée d'une passion chevaleresque.

— Vous, ici! s'écria le gentilhomme, vous, l'amie, la pupille de Mirabeau, l'admiratrice de la Révolution! Est-ce pour toucher du doigt nos misères et s'en réjouir que Mme Verneuil vient dans ce palais?

— Vous êtes injuste, Monsieur; je suis ici d'après l'ordre et le désir de la plus noble et la plus calomniée des souveraines.

— J'aurais dû le deviner. Pardonnez à un malheureux aigri par l'inquiétude et le chagrin. En

vérité, je crois parfois que ma raison s'en va. Ah ! ma charmante partenaire des bals du Ranelagh, où sont nos jours de folie et de gaieté ? Lusignan, Coigny, Dillon, tous sur la frontière ; et Jaucourt, député, ce qui vaut encore moins, siégeant près de celui que vous appelez votre tuteur. De grâce, quand vous verrez ce Mirabeau, dites-lui de ma part que son discours d'hier est un tissu de mensonges. Mais nous saurons démasquer ses perfidies, et je jure qu'il aura la vie de Vaudreuil ou que Vaudreuil aura la sienne.

Et l'homme aimable par excellence, le danseur sans rival de la contredanse de la reine, si élégant sous la fraise Henri III et le pourpoint de velours, s'éloigna d'un air menaçant, oubliant même le salut d'adieu que la politesse réclamait.

— Hélas ! pensa Élise, réconciliez donc de pareils adversaires ! La volonté de la reine échouera contre les rancunes de son entourage.

— Quel enragé ! s'écria Mme de Lameth, et il n'est pas le seul ! Comme on sera surpris en apprenant la réconciliation du roi et du tiers parti. Chère Élise, vous allez travailler à une grande œuvre ; moderne Judith, ne tuez pas Holopherne ; contentez-vous de le séduire et de l'amener pieds et poings liés dans notre camp ; vous aurez bien mérité de la patrie.

Et l'exaltée royaliste embrassa Mme Verneuil avec cette effusion que l'amour ou la politique peuvent seuls inspirer.

Élise rentra toute pensive au couvent, un peu effrayée de ce qu'on exigeait d'elle. On la compa-

rait à Judith ; pour sauver la famille royale, elle n'était pas décidée à tous les sacrifices de la fille d'Israël ; certes, il était un moyen sûr d'obtenir une influence irrésistible sur M. de Mirabeau. Cette tête puissante perdait sa force dans les entraînements de l'amour ; mais, pas plus qu'à Bon-Secours, Élise n'avait envie de céder aux exigences de son tuteur. Si elle aimait à voir Mirabeau au milieu de l'Assemblée, dans tout le prestige de l'éloquence, elle craignait, elle fuyait le tête-à-tête. Aussi n'employa-t-elle aucune des séductions que la vertueuse Mme de Lameth lui suggérait en badinant.

La réconciliation tant désirée, qui eut lieu juste quinze jours après la visite d'Élise aux Tuileries, fut-elle due à des personnages plus graves qu'une jolie femme ? Mme Verneuil contribua-t-elle pour sa part à ce grand événement ? Nous ne saurions le dire ; soit modestie, soit discrétion, notre amie ne s'expliquait pas volontiers sur ce sujet. Seulement, le soir même du jour où Mirabeau avait rencontré la reine sur les hauteurs de Saint-Cloud, le *vis-à-vis* que tout Paris connaissait s'arrêta à la porte du *Précieux-Sang*. En ce moment, la cloche de Saint-Sulpice invitait les fidèles à l'*Angelus !* les derniers rayons d'un soleil de mai rougissaient le vieux cloître aux murs noircis. La tourière assoupie, qui rêvait du Paradis, se leva d'un pas chancelant pour introduire le visiteur. Élise, qui par hasard ne soupait pas en ville ce soir-là, et qui s'était endormie en feuilletant un roman de Mlle de Lussan, ouvrit de grands yeux à l'aspect de son tuteur.

Il entra comme la tempête. Jamais il n'avait porté sa tête plus renversée et plus superbe. L'orgueil éclatait dans tous ses gestes ; son sourire et le feu de ses regards avaient quelque chose d'étincelant ; le sang colorait son visage ; c'était la pourpre du triomphe. Quiconque eût écouté les palpitations de son cœur l'aurait senti battre d'une façon insensée.

— Tout est consommé, dit-il ; aujourd'hui j'ai rencontré la reine au rond-point du parc de Saint-Cloud [1] ; j'ai juré de mourir avec elle s'il ne m'était pas permis de la sauver. Ne faites pas l'étonnée, Élise. Depuis quelque temps, vous travailliez tous à me séduire, avouez-le. Savez-vous qu'elle est bien belle encore, la reine, et faite pour troubler la cervelle la plus sage. Quelle puissance de femme ! quelle grâce dans la démarche ! quel charme dans le regard ! Lorsque je l'ai vue quitter la personne qui l'accompagnait et s'avancer vers moi, pâle, tremblante, j'ai été ému comme un écolier. Puis, de sa voix la plus douce et avec un divin sourire, la reine m'a dit : — Quand on parle à un Mirabeau, il est naturel de se sentir un peu troublée. Elle n'avait pas besoin d'en dire davantage ; déjà j'étais gagné à sa cause. Elle s'est aperçu de l'impression qu'elle produisait sur moi. Bientôt, se rassurant, elle a été véritablement éloquente et a daigné m'expliquer bien des choses. — Ah ! Madame, me suis-je écrié, Votre Majesté a-t-elle

1. Plus tard, après la fédération, il y eut entre la reine et Mirabeau une seconde entrevue ; c'est de celle-là que l'histoire s'est occupée.

besoin de se justifier aux yeux de son serviteur? Quoique attaché par des chaînes de fer à cette popularité qui parfois m'effraie, je n'oublie pas que je suis un gentilhomme, dévoué au roi et plein de respect pour ma souveraine.

Pauvre reine! Si vous l'aviez vue! elle triomphait après tant de défaites. Que d'espoir dans ses yeux, ses beaux yeux suppliants qui s'attachaient sur moi. L'éclatante revanche, Élise! Moi, le prisonnier de Vincennes, le cadet de famille ruiné, renié, honni, traqué, qui fuyais en Hollande pour chercher la liberté et du pain, moi, simple député, la fière Marie-Antoinette m'implorait! Ah! je vous le jure, je n'avais plus de rancune, je ne songeais plus que je parlais à celle qui fut mon ennemie déclarée ; si je ne vous adorais pas, Élise, en vérité, je crois que je deviendrais amoureux de la reine.

Et tout un monde de convoitises et de passions brilla dans la prunelle de Mirabeau.

— Je ne suis pas jalouse, cher comte, répliqua Mme Verneuil en riant.

— Plût au ciel que vous le fussiez! Mais ne voyez-vous pas que je plaisante? Ai-je le physique voulu pour jouer le rôle des Potemkin? Puis-je même faire concurrence aux Vaudreuil, aux Fersen et à tous les favoris de la cour? On me redoute, on a besoin de moi, voilà tout ; on n'aime jamais ceux qu'on craint. N'importe! la reine et moi nous avons causé comme deux vieux politiques. Cette femme, qu'on accuse de ne s'intéresser qu'aux chiffons, a l'intelligence la plus

vive, la plus pénétrante. Tout à coup, l'horloge du château a sonné cinq heures ; un léger mouvement de la reine m'a fait comprendre que l'audience devait se terminer. — Madame, ai-je dit en m'inclinant, quand l'impératrice, votre auguste mère, envoyait un capitaine à la bataille, elle lui donnait sa main à baiser. Je n'avais pas achevé, et déjà Marie-Antoinette, ôtant sa mitaine de filet noir, me tendait une main qui, j'en demande pardon à la France, m'avait donné plus d'une distraction dans cette heure solennelle. Je me suis relevé en m'écriant : — Madame, la monarchie est sauvée ! — Marie-Antoinette s'est éloignée ; j'ai suivi des yeux sa robe blanche, qui se détachait sur le vert sombre des allées. La reine marchait légèrement ; elle semblait renaître à l'espérance et s'entretenait gaiement avec Mme Campan ; une dernière fois, elle s'est retournée et m'a envoyé un salut de la main. Remonté dans mon *vis-à-vis*, ma première pensée a été pour vous, et je suis accouru confier tout à celle pour laquelle je n'ai point de secrets.

Certes, Mirabeau était de bonne foi ; en ce moment, nulle idée intéressée ne se mêlait à l'enthousiasme de cet homme pour lequel les femmes étaient le premier et le dernier mot de toute chose. Mais, au fond, l'ambitieux n'ignorait pas que sa conversion serait largement récompensée. Marie-Antoinette l'avait bien jugé, ce tribun qui se drapait dans la toge de Démosthènes. Il jouait à la révolution pour gagner une fortune ; à lui l'honneur d'avoir inventé cette profession sociale

qui consiste à profiter des événements politiques. Ce n'était pas la première fois, du reste, que ce fier Sicambre s'humiliait devant le pouvoir ; la chronique disait que, peu avant l'ouverture des États généraux, il avait sollicité une ambassade à Constantinople. Ce poste lui convenait sous plus d'un rapport, mais le roi ne jugea pas à propos de faire droit à cette requête, et Grenoble envoya à la Chambre le plus turbulent des députés.

Son récit terminé, M. de Mirabeau se promena à grands pas, écrasé sous le poids de ses pensées. Élise le regardait en silence ; pour rien au monde, elle n'eût voulu troubler cette puissante méditation ; il s'arrêta soudain :

— Indépendamment de l'intérêt que m'inspire la reine, dit-il, il entre dans mes vues d'arrêter l'essor de la Révolution ; nous sommes sur une pente trop rapide. Comment donner de la stabilité aux réformes, dont je suis un des promoteurs, si l'on n'enchaîne les factions ? Il y a, sur les sommets de l'Assemblée, quelques criards qu'il faudra mettre à la raison ; Danton n'est qu'un charlatan, mais il a l'oreille du peuple ; il sera bon de fermer le club des Jacobins. Quant au journal de Camille Desmoulins, qui pousse sans cesse à la révolte, nous verrons à le supprimer.

— Cher tuteur, méfiez-vous aussi de Robespierre, le député d'Arras, dont la mine ne me plaît guère.

— Oh ! pour celui-là, il ne vaut pas même la peine d'être nommé ; il ne sera jamais dangereux [1].

1. Historique.

Mais je suis fou de m'occuper de ces choses lorsque, pour la première fois, nous sommes en tête-à-tête. L'autre jour, impossible de vous voir seule; combien j'ai maudit la belle Amélie de Sartines, qui s'éternisait chez vous! Sachez, mon amie, qu'au milieu de tant d'occupations, je n'oublie pas vos affaires, et que je travaille à faire proclamer, de par la loi, votre indépendance.

— Hélas! mes affaires n'avancent guère; M. Verneuil devient de plus en plus arrogant, toute la journée il est au Châtelet, complotant, corrompant juges et avocats.

— Peines superflues! il se brisera contre un mur d'airain. Votre ami, votre appui ne s'appelle-t-il pas Mirabeau? J'ose croire que ce nom vous assure plus de sécurité que tous les arrêts d'un Châtelet décrépit. Pourquoi aussi vous obstiner à rester au couvent? La rue Cassette est aux confins de la civilisation. Dans mon quartier, rue Chantereine, il y a à vendre de charmantes maisonnettes à un seul étage, avec de jolies cours gazonnées. Je serais si heureux de vous voir là!

— Y pensez-vous? acheter un hôtel! mon mari y a mis bon ordre; la grande dame de finance n'a pas un sou à sa disposition.

— Eh bien! est-ce qu'un ami ne pourrait pas, momentanément, vous prêter la somme nécessaire? Un tuteur n'a-t-il pas le droit de faire pour sa pupille un placement avantageux? De grâce, ne prenez pas cet air sévère. Élise, vous ne m'aimerez donc jamais assez pour me permettre de vous être utile?

— J'apprécie, Monsieur, le sentiment affectueux qui dicte votre proposition, mais je refuse; demain, je serai en chaise de poste avec la famille de Sainte-Amaranthe sur la route de Normandie, et je ne rentrerai pas de sitôt à Paris.

— Quoi ! vous partez; vous vous dérobez à mon amour, et vous osez m'annoncer tranquillement cette nouvelle qui me brise le cœur ! Froide statue, vous n'avez donc pas de sang dans les veines ? Ni prières ni menaces n'ont su vous toucher ? Non, vous n'êtes pas une femme; les plus belles, les plus adorées, ont été fières d'être aimées de Mirabeau; la France lui obéit, et vous le repoussez ! Ah ! que ne puis-je arracher de ce cœur loyal un amour insensé; il me tyrannise, il m'absorbe, il me poursuit jusqu'à cette tribune nationale où je ne devrais songer qu'aux intérêts de la patrie. Orgueilleuse créature, me voulez-vous à vos genoux ? M'y voici.

Et d'un bond le député se jeta à terre; il saisit les petites mains de sa pupille; ce n'était pas des baisers qu'il y appliquait. Dans les emportements de la passion, ses caresses devenaient des morsures; il avait la fougue de ces riverains du Nil chez lesquels l'amour tourne au délire. L'étrange particularité, dont il devait la connaissance à Tilly, aiguisait encore ses ardeurs; au XVIII[e] siècle, les vestales étaient si rares ! La fièvre amoureuse avait dompté cet homme; son œil altier pleurait, sa bouche sardonique suppliait, le colosse se roulait aux pieds d'une enfant !

Élise n'était plus aussi vaillante que derrière la grille de Bon-Secours. Pâle, glacée, entre les bras de son terrible amoureux, quelle peur elle avait, l'ingénue! Son idylle enfantine avec le gentil mousquetaire ne ressemblait guère à la scène violente qui se passait en ce moment.

Aux alentours, tout était calme et silencieux; la lune venait de se lever et éclairait la chambre d'un rayon caressant. On n'entendait que le rossignol qui chantait dans les grands arbres et le murmure d'un jet d'eau qui retombait dans une vasque de marbre.

— Oh! ma douce amie, ma belle recluse, soupira Mirabeau, avez-vous donc juré de vivre comme une nonne? Cette nuit claire et parfumée ne dit-elle rien à vos vingt ans?

— Si, répliqua Élise d'une voix faible, mais celui que j'appelle est bien loin!

A cet aveu naïf, Mirabeau lâcha les mains et les genoux qu'il embrassait avec frénésie; il se releva, secouant ses manchettes et son jabot froissé; il avait repris son attitude dédaigneuse; l'orgueil faisait subitement taire le désir.

— Oui, j'entends, dit-il; il est à Coblentz ou à Turin. Rassurez-vous; ce que vous me refusez, je pourrais le prendre, mais je ne suis pas un larron; je ne veux vous devoir qu'à vous-même. Adieu pour toujours si vous persistez dans vos rigueurs barbares.

Et il marcha vers la porte. Élise s'élança sur ses pas, et lui prenant les mains :

— Par pitié, ne nous séparons pas ainsi. Me per-

mettrez-vous au moins de vous écrire souvent, mon meilleur ami ?

— Comme il vous plaira, répondit le tuteur en fermant la porte avec rage.

Ce nom charmant d'ami irrite tant un cœur passionné ! Pardonne-t-on d'être seulement aimable à ceux qu'on voudrait voir s'abandonner à la tendresse ?

Étrange bizarrerie ! Se charge de l'expliquer qui pourra.

Présent, M. de Mirabeau perdait tous ses avantages ; ce visage ravagé plaidait mal la cause de l'amour. Absent, le tuteur reprenait son empire. Quelle femme pouvait échapper à la magie d'une éloquence que cet homme savait rendre si entraînante dans la vie privée ? Pendant une nuit sans sommeil, la scène de la soirée se représenta plus d'une fois à l'imagination de notre héroïne. Les baisers de feu de M. de Mirabeau avaient laissé une empreinte brûlante sur les petites mains d'Élise. Le lendemain, elle était la plus maussade personne du monde ; elle s'en voulait à elle-même, elle en voulait au chevalier qui lui avait arraché la promesse de partir. M. de Rougemont fut très mal reçu, lorsqu'il arriva pour conduire Élise à l'hôtel Sainte-Amaranthe.

La chaise de poste attendait dans la cour ; sur le perron, la famille était déjà réunie et prête à partir.

— Élise, ne boudez pas trop votre vieil ami, dit le chevalier ; vous devez vous estimer heureuse de quitter cette ville où s'agitent tant de passions

diverses. Faisons la paix, mon enfant, donnez-moi votre main, et croyez que personne ne souffrira plus que moi de votre absence.

— Dieu soit loué ! ajouta-t-il en voyant la berline s'éloigner au galop ; la voilà encore pour quelque temps loin des griffes de ce révolutionnaire maudit !

VI

LE CHATEAU DU MARAIS

Dans le parc du château de Sainte-Amaranthe, sous ses ombrages élevés en amphithéâtre au-dessus de la mer, Élise put se livrer en paix à toutes les rêveries d'un cœur romanesque. L'étrange situation physique et morale de cette jeune femme, qui avait gardé les attributs de l'innocence, était faite pour développer le feu d'une imagination enthousiaste. Les images de Mirabeau et d'Armand hantaient comme deux fantômes les souvenirs d'Élise. Peu à peu une transformation s'opéra dans les pensées de notre héroïne. Comment songer toujours à un ingrat qui ne donnait pas signe de vie ? C'était déjà merveilleux d'avoir persévéré trois ans dans une passion qui n'apportait ni joies ni émotions. Chaque jour, au contraire, Mme Verneuil entendait parler de l'*autre;*

on exaltait devant elle Mirabeau, la première et la dernière raison de tout, l'homme sans pareil, seul capable de sauver la France. Qui pourrait s'en étonner? La face ravagée du député finit par se substituer au séduisant visage du mousquetaire. Élise se persuada qu'elle souffrait d'être séparée de son tuteur. Elle lui écrivit des lettres dont le style était aussi joliment tourné que les caractères étaient mal tracés. Peut-être cette écriture rebuta-t-elle un homme aussi occupé que Mirabeau ; nous le soupçonnons de ne pas avoir lu toutes ces lettres jusqu'au bout. Sa nature sensuelle n'était guère faite pour aimer à distance, et un roman qui en était resté au premier chapitre ne devait pas laisser de traces bien vives dans la mémoire du tribun.

Les événements, qui se précipitaient, chassèrent, momentanément du moins, cette passion si violente. Les hommes oublient plus vite encore que les femmes ne le supposent. Si Élise avait espéré recevoir quelques-unes de ces épîtres qui brûlaient le papier et dont la lecture faisait évanouir Sophie de Monnier, elle fut trompée dans son attente. Sophie de Monnier, elle-même, les eût-elles reçues, ces lettres immortelles, si son amant n'avait été enfermé entre quatre murs? Le député de Grenoble avait moins de loisirs que le prisonnier de Vincennes. Deux ou trois billets assez tendres, mais très courts, griffonnés sur le coin d'un pupitre en pleine Assemblée, entre une interpellation à l'abbé Maury ou une réplique à Danton,

vinrent seuls répondre aux effusions tardives de la capricieuse pupille.

Au bout d'un mois, Élise s'ennuyait; elle voulait revenir à tout prix. Le chevalier de Rougemont lui écrivait souvent; il dépeignait Paris sous des couleurs un peu sombres et employait mille ruses pour faire rester Mme Verneuil en Normandie jusqu'à l'automne. L'amitié du bonhomme était plus fidèle que l'amour de Mirabeau.

Nous avons sous les yeux une épître, vieille feuille jaunie par le temps, où le chevalier fait, à sa manière, le récit de la Fédération du Champ-de-Mars. Cette cérémonie, prélude des fêtes données à l'Être-Suprême, ne semble pas avoir charmé le royaliste; qu'on en juge plutôt :

« . . . . Ah ! chère petite
» incorrigible, osez donc vous plaindre de votre
» exil, à moi qui viens de passer à Paris quinze
» jours odieux que je n'oublierai jamais. Imaginez-
» vous un peuple en délire, plein d'orgueil à l'idée
» de célébrer ce grand anniversaire du 14 juil-
» let, où cent ivrognes ont pris la Bastille; le
» Champ-de-Mars bouleversé, couvert d'ouvriers,
» d'hommes de toutes les classes et de femmes élé-
» gantes, portant des pics et des pioches enruban-
» nés; ces belles travailleuses rivalisant de zèle :
» poissardes, grandes dames, sauteuses de théâtre,
» dansant, à la lueur des torches, une Carmagnole
» effrénée, s'embrassant en signe de fraternité ou
» fredonnant cet aimable refrain qui a remplacé
» la *tendre Musette* :

» Ça ira, ça ira, ça ira;
» Les aristocrates à la lanterne.

» Le bon M. de Lafayette lui-même ne dédai-
» gnant pas de mêler sa voix au chœur harmo-
» nieux et de prendre part à la fête. C'était vrai-
» ment touchant. Croiriez-vous, Élise, que la
» marquise de Saint-Brice et Thérèse de Fontenay
» se signalaient parmi les plus éhontées ? On pré-
» tend que cette dernière a inventé, pour l'inti-
» mité, un nouveau costume emprunté aux dames
» romaines : un peplum transparent retenu sur
» les épaules avec des camées, des bagues à tous
» les doigts de pied et des cothurnes qui laissent
» complaisamment voir la jambe. O grand habit
» de cour, paniers majestueux, barbes pendantes,
» gentils souliers à talons dorés, où êtes-vous ?
» La mode française, si riche et si magnifique,
» disparaît avec nos chartres et nos privilèges.
» Richelieu lui-même, notre maître à tous, ne
» séduirait plus Mme Michelin si elle le voyait en
» frac noir, les cheveux sans poudre et coiffé d'un
» claque à l'américaine. Eh ! oui, mon enfant, j'en
» conviens, les habits à paillettes, les manchettes
» en point d'Espagne, les gants parfumés et le
» chapeau à plumes, entraient pour beaucoup
» dans les succès de nos petits-maîtres; l'habit
» faisait le moine. A présent, comment distinguer
» un duc d'un avocat ou d'un procureur ? Quand
» on porte un habit de ratine et des gants de
» filoselle, comme votre tuteur, on peut séduire
» la cantinière du fort de Joux [1], mais des

1. Où Mirabeau fut prisonnier.

» femmes de qualité, allons donc ! Le chevalier de
» Rougemont ne se soumettra jamais aux manies
» nouvelles ; il gardera le costume de ses pères et
» soutiendra, jusqu'à son dernier jour, le trône,
» l'autel et la poudre. Aussi fallait-il me voir, le
» 14 juillet, endosser mon plus bel habit de taffetas
» changeant et jeter sur mes cheveux un triple
» nuage de poudre. Notre ami Dedelay d'Agier
» m'avait donné un billet pour l'amphithéâtre
» destiné aux autorités nationales ; rien ne m'a
» échappé ; j'ai tout vu ; j'en ai trop vu, hélas ! La
» pluie tombait à torrents ; le soleil refusait de
» prêter ses rayons à cette grotesque parodie des
» fêtes de Sparte ; quatre cent mille spectateurs
» remplissaient les tribunes ; les femmes étaient
» toutes en uniforme : chapeau de paille pavoisé de
» rubans tricolores, robe blanche en linon d'An-
» gleterre, fichu bouffant noué derrière la ceinture
» et souliers plats comme l'échine d'un démocrate.
» Autour d'un autel gigantesque se massaient
» soixante mille fédérés ; fameux défenseurs pour
» la patrie, si jamais l'étranger vient nous attaquer !
» Le héros de la guerre d'Amérique caracolait
» sur un cheval blanc, tout glorieux d'étrenner
» des épaulettes et de commander à de si belles
» milices. Le cortège royal est arrivé ; la reine
» se soutenait par un effort suprême et souriait
» d'un air navré aux acclamations qui ont salué
» le passage du roi. Le croirez-vous ? tous les
» fronts ne se sont pas découverts, et plus d'un
» député montagnard a gardé son chapeau sur sa
» tête. La messe a commencé ; oui, il y avait une

» messe dite par un diable qui empruntait, pour » la circonstance, les traits d'un évêque constitu- » tionnel. Trois cents comparses, affublés d'aubes » blanches et d'écharpes tricolores, se trémous- » saient sur les marches de l'autel. L'encens qu'ils » brûlaient, au lieu de monter vers le ciel, a dû » descendre vers l'enfer. Quand M. de Talleyrand » a eu fini cette messe dérisoire, le roi s'est levé, » et se tournant vers l'autel, a prononcé d'une » voix ferme le serment à la Constitution. Nous » étions là quelques vieux serviteurs de cette » royauté héréditaire consacrée, avec la Sainte- » Ampoule, dans la basilique de Reims. Nous » l'avons entendue les larmes aux yeux, cette abdi- » cation du fils de tant de rois ; il jurait obéissance » et fidélité à cette Constitution qui est un outrage » à sa majesté et lui enlève son pouvoir.

» Quand la voix de Louis XVI s'est tue, des tré- » pignements et des vociférations d'enthousiasme » ont retenti d'un bout à l'autre du Champ-de- » Mars. Heureux pays ! il avait enfin un roi cons- » titutionnel. Mais le seul, le vrai roi, ce jour-là, » Élise, c'était M. de Mirabeau. Les femmes lui » envoyaient des baisers, les hommes l'accla- » maient avec délire. Quand l'Assemblée a défilé » au pied du trône, votre tuteur s'est incliné » devant le roi ; ce n'était pas l'hommage d'un » sujet, c'était le salut d'un égal. En ce moment, » la reine a tressailli ; ses joues, qu'un sang en » révolte avait envahies durant toute la céré- » monie, se sont décolorées soudain ; d'un mou- » vement nerveux, elle a porté les mains à sa

» coiffure, où se détachait une cocarde aux cou-
» leurs nationales. Ah ! qu'elle l'eût de bon cœur
» jetée aux vents, cette cocarde imposée ! Mais
» ses bras sont retombés inertes ; la mère du
» Dauphin s'est souvenue qu'elle devait subir
» l'humiliation jusqu'au bout, trop heureuse si
» quelque mégère ne l'insultait pas au passage.
» Plusieurs chevaliers de Saint-Louis, quelques
» vieux militaires, des vrais ceux-là, se sont alors
» approchés de la reine pour lui faire une escorte
» d'honneur et la défendre au besoin. Cette mau-
» dite garde nationale les a repoussés à coups de
» crosse. Il y a un certain commandant, taillé en
» Goliath, qui voulait tout écraser sous les pieds
» de son cheval. « Cet enragé, m'a dit l'acteur
» Fleury, est un brasseur du faubourg Saint-
» Antoine, un nommé Santerre, qui a une in-
» fluence redoutable dans sa section. » Une virago
» bien connue par ses démêlés avec la Comédie-
» Française, Olympe de Gouges, s'est approchée
» de l'officier :

» — Belle journée pour les amis de la liberté,
» monsieur Santerre !

» — Oui, a répondu le coquin d'une voix fa-
» rouche, mais il y a ici trop d'aristocrates. Ton-
» nerre ! si on m'en croyait !

» Ce qu'osait dire cette brute, bien d'autres le
» pensaient, ce qui n'empêchera pas les histo-
» riens futurs de vanter l'union touchante du
» peuple français dans ce jour mémorable. Le
» soir, aux Champs-Élysées, à la Bastille, partout
» des saturnales, sans compter les orgies privées.

» Il y avait bal chez Mme Hamelin ; toutes les » déesses de la Révolution étaient là ; on dit que, » dans ce grand jour, elles n'ont su rien refu- » ser aux bons patriotes.

» Chère Élise, que j'étais heureux de vous sen- » tir bien loin ! Ne regrettez pas tant vos séances » dans la loge du *Moniteur* et vos matinées chez » Mme de Florzel ; soyez raisonnable ; attendez, au » sein de l'amitié, la fin de cette lutte ; si le ciel » est juste, la victoire nous restera !

» Adieu, enfant bien-aimée ; je dépose sur vos » belles mains mille tendres baisers.

» Votre ami pour la vie,

» Chevalier DE ROUGEMONT. »

Avec cette lettre, le courrier en apporta une seconde. La voici textuellement ; nous n'avons pas besoin de nommer l'auteur.

« MA DOUCE AMIE,

» Vos chers hiéroglyphes me sont arrivés » comme je faisais mes préparatifs pour la céré- » monie du Champ-de-Mars. Impossible de faire » attendre la France, et j'ai eu le courage de » remettre jusqu'au soir le plaisir de vous dé- » chiffrer.

» Vous me voyez encore ravi du plus merveil- » leux spectacle auquel il ait été donné aux » hommes d'assister. Quelle marche triomphale » que celle de notre Assemblée s'avançant lente- » ment à travers la ville, au milieu des acclama- » tions de tout un peuple, escortée par soixante

» mille guerriers, précédée d'un bataillon de
» jeunes enfants et suivie d'un groupe de vieil-
» lards, comme pour rappeler les antiques sou-
» venirs de Lacédémone. Le ciel, voilé par l'orage,
» le ciel, dont l'éclat se marie si bien à la joie
» des hommes, s'est découvert ainsi que tous les
» fronts, et, à l'instant où la cérémonie a com-
» mencé, le soleil inondait le Champ-de-Mars de
» ses rayons. Trois cents lévites envoyaient dans
» les airs la fumée du sacrifice, le canon répon-
» dait à la voix du prêtre, les bannières s'agi-
» taient, les sabres étincelaient, la haine s'atten-
» drissait, l'orgueil cédait. Le roi, non plus l'hé-
» ritier de cette monarchie absolue dont l'aveugle
» tyrannie était un attentat à la dignité humaine,
» mais le représentant d'un pouvoir modéré, in-
» telligent, équilibré, auquel le pays devra sa
» paix et son bonheur, le roi, dis-je, s'est levé et
» a juré fidélité à la Constitution nouvelle. D'un
» mouvement spontané, la reine a saisi son fils
» dans ses bras et l'a montré à la nation. Des cris
» de joie, d'amour, d'enthousiasme, se sont élevés
» vers la mère et l'enfant. En ce moment, tous
» les cœurs leur appartenaient. Le soir, sur les
» terrains de la Bastille, à cette place où gémi-
» rent tant d'innocentes victimes, on dansait aux
» feux des illuminations ; toutes les classes étaient
» confondues, et, au sein même de la vieille ci-
» vilisation, on avait retrouvé les temps de la
» fraternité primitive. Plus de craintes pour l'a-
» venir ; tout est pacifié ; le débat est clos entre
» Louis XVI et son peuple, et celui qui vous écrit

» est fier d'avoir contribué à cette grande œuvre.

» Quel prétexte avez-vous maintenant pour » rester en Normandie ? Mon Élise adorée, re- » venez-nous au plus vite ; tous vos amis vous » désirent, mais nul plus ardemment que votre » tout dévoué tuteur,

» MIRABEAU. »

Jugez de l'embarras d'Élise après avoir lu ces deux lettres. Qui fallait-il croire ? L'aristocrate ou le révolutionnaire ? Ni l'un ni l'autre probablement. Notre héroïne eût volontiers fait ses préparatifs pour retourner à Paris. Mais la nécessité, qui est mieux obéie que la raison, devait retenir Élise en Normandie jusqu'aux approches de l'automne. Cette belle dame ne possédait pas une obole. Le 15 octobre, un arrêté du Châtelet, sans prononcer encore la séparation définitive, condamna Verneuil à payer une pension de six mille livres à sa femme. Le premier quartier fut versé entre les mains de M. de Rougemont qui en informa immédiatement Élise. Deux jours après, elle s'élançait d'une chaise de poste sur le pavé de la rue Cassette et tombait dans les bras du chevalier qui guettait son arrivée. Après les premières effusions de tendresse et les exclamations obligées sur la fraîcheur de sa petite amie, le bon Rougemont voulut discrètement prendre congé.

— Pour aujourd'hui, dit-il, je vous laisse ; mais, demain dimanche, je viendrai vous chercher ; nous ferons des folies, ma foi, et nous irons dîner à la

guinguette de Ramponneau en souvenir du temps passé.

— Y pensez-vous, mon excellent ami ? Je suis brisée ; après ce long voyage, il me faut une journée entière de solitude et de repos.

Le petite fourbe mentait à ravir. Depuis huit jours, il y avait une partie arrangée entre le tuteur et la pupille. Le député venait d'acheter le château du Marais, aux environs de Paris. Était-ce avec l'argent dont la cour récompensa, dit-on, ses services, ou avec l'indemnité allouée aux députés qui, dans ce temps-là comme aujourd'hui, n'agitaient pas la France gratis ? En tous cas, ce ne pouvait être avec le patrimoine des Mirabeau, gens fort besoigneux qui empruntaient à Dieu et au diable. Un biographe qu'il est permis de soupçonner de partialité [1], assure que la terre du Marais fut achetée 50,000 francs à Mme Jacqueline de Flesselles, veuve d'un intendant d'Alsace ; mais que, sur les 50,000 francs, 14,000 seulement furent payés, plus les deux cinquièmes de la valeur des meubles. Ces détails ne suffisent pas, à notre avis, pour défendre Mirabeau du péché de vénalité, et cela prouverait tout au plus qu'il avait aussi peu d'ordre que de moralité.

Le lendemain, Élise, brillante comme la déesse des fleurs, pour employer une expression du temps, s'habilla avec une soumission complète aux caprices de la mode : fourreau de lampas vert frappé de velours, chapeau insensé où s'épanouissaient

1. Lucas Montigny, fils naturel de Mirabeau.

une douzaine de plumes, verroteries au cou et au bras comme un chef de tribu sauvage ; en un mot, l'accoutrement le plus ridicule du monde, qui ne l'empêchait pas d'être jolie à croquer.

Le rendez-vous était aux Feuillants : il n'y avait pas de séance le dimanche ; mais le député travaillait à un rapport que M. de Montmorin, le ministre des affaires étrangères, lui avait fait remettre le matin même. En apercevant Élise, Mirabeau jeta ses papiers au vent et embrassa Mme Verneuil plus vivement qu'il ne convenait à un tuteur.

— La voilà donc enfin revenue ! s'écria-t-il. Vivent les jolies femmes pour être exactes ! Leur toilette, si élégante qu'elle soit, ne leur prend jamais trop de temps.

Personne n'était plus sensible que le grand homme aux charmes de la parure ; Élise le savait bien.

Le *vis-à-vis* attendait à la porte. Bientôt Mirabeau et sa compagne sont lancés à toute vitesse sur la chaussée poudreuse de Clichy. Il y a encore pour trois quarts d'heure d'un chemin qui n'est rien moins qu'agreste ; mais, j'en appelle à ceux qui ont fait semblable trajet dans les mêmes circonstances, la route leur a-t-elle paru longue ?

Ils sont là, dans cette étroite voiture, si serrés qu'ils ne peuvent faire un mouvement. Le fluide de Mesmer agit déjà. Cette voix jeune et vibrante, ce visage frais comme le duvet de la pêche, cette vague senteur qu'un amoureux sait reconnaître entre mille, ont éveillé des souvenirs endormis,

un peu oubliés même au milieu de distractions nombreuses. Mirabeau tient entre ses mains celles d'Élise ; on traverse Asnières, Colombes, Argenteuil, il n'a pas lâché les deux mains prisonnières. Se défendre ne serait pas facile. Heureusement, il a promis d'être d'une sagesse exemplaire : il aura de la peine à tenir sa promesse.

— Voici mes domaines ! s'écrie-t-il tout à coup en passant sa grosse tête à travers la portière.

Élise pousse un cri d'admiration. Le château du Marais est délicieusement situé entre Bezons et Argenteuil ; à gauche, quatre collines aux flancs boisés ; en face, la Seine au cours tranquille, et, à l'horizon, le Mont-Valérien, détachant sa cime bleuâtre. Une magnifique avenue conduit à la grille d'honneur. De chaque côté, à l'intérieur, deux pavillons : l'un pour le garde-chasse, l'autre pour le concierge ; un pont-levis est jeté sur les larges fossés qui servent de clôture au parc ; Élise hésite à poser son pied sur le bois vermoulu.

— Hein ? chère pupille, qu'en dites-vous ? Un pont-levis comme aux forteresses du moyen âge ; il ne manque que la herse et le page sonnant du cor ; je suis un vrai châtelain. Savez-vous que l'eau de mes fossés a au moins six pieds de profondeur ? Mais, n'ayez nulle crainte et appuyez-vous sur ce bras qui vous protégera.

Au bout d'une vaste pelouse s'élève le château, construction plus massive qu'élégante, qui date du règne de Louis XIV et rappelle un peu le style du grand Trianon. Il est bâti au niveau de l'a-

venue et flanqué de deux ailes qui semblent plus modernes.

Sur le perron sont accourus les domestiques tout joyeux de voir leur maître ; l'intendant réclame une audience que le comte accorde en faisant la grimace. Élise a le loisir de visiter les salons, le boudoir, la bibliothèque ; d'admirer la vue du parc qui s'étend sous les fenêtres et la pièce d'eau limpide qu'on appelle *le Miroir*, parce qu'elle réfléchit toute la façade du château. Le brouillard qui commence à s'élever assombrit le paysage.

— Allons, belle Parisienne, dit M. de Mirabeau en reparaissant soudain, de grâce, ne soyez pas si mélancolique ; cette brume de novembre ne doit pas répandre une ombre sur la gaieté de ce beau jour. Laissez vos petits souliers ; prenez des sabots, une limousine, et venez faire le tour du parc.

Le Marais, avec ses ombrages épais et ses eaux transparentes, devait être, l'été, un séjour enchanteur. Dépouillé par l'automne d'une partie de ses agréments, il charmait encore. Les arbres étaient couverts de ces teintes rousses et violacées si chères aux peintres ; une bise piquante chassait les feuilles dans le visage des promeneurs, et sous leurs pas craquaient les branches abattues par la tempête de la nuit. Jamais le cœur ombrageux de Mirabeau ne s'était senti plus à l'aise ; rien ne venait s'interposer entre lui et celle qu'il aimait ; une solitude absolue régnait dans ces majestueuses allées que tous deux foulaient d'un pied

si léger. Soucis, préoccupations, s'étaient effacés; le député, oubliant qu'il tenait entre ses mains le sort de la royauté, faisait des églogues comme un écolier ; il proclamait sa belle la divinité de ces lieux agrestes, la reine de cette oasis, où le jaloux eût bien voulu la confiner tout l'hiver.

Qui n'eût envié à M. de Mirabeau la bonne fortune d'un semblable tête-à-tête ? On a tellement abusé des portraits que nous hésitons à donner celui de notre héroïne. Quelle main légère il faudrait pour esquisser cette vaporeuse image, digne du pastel de Rosalba ou du pinceau de Greuze : un teint d'une blancheur éclatante, sur lequel un doux incarnat semblait un rayon de soleil couchant sur la neige ; des cheveux noirs et brillants que n'avait jamais terni la poudre ; des yeux bleus frangés de cils bruns, miroir où se reflétaient tant d'impressions diverses; un petit nez busqué, légèrement impertinent, comme s'il avait conscience de sa valeur; des lèvres un peu fortes, mais pleines de promesses; des dents blanches prêtes à croquer toutes les pommes du Paradis terrestre, et la taille mignonne d'un de ces lutins qui dansent la nuit au clair de lune. C'était bien la vraie fille du XVIIIe siècle, nerveuse, infatigable, folle, capricieuse, avide de plaisirs et d'aventures; fruit étrange, plein de sève et de parfum, dont la saveur n'avait pas été goûtée, instrument mélodieux qui n'attendait que l'instant de vibrer au souffle de la passion.

Tandis qu'Élise courait à travers les plates-bandes et les taillis, le comte la suivait d'un œil

fasciné. En vain la nature se voilait de tristesse, l'espérance rayonnait sur le front de l'amoureux; il se croyait si près de toucher le but tant souhaité !

La promenade fut longue; le propriétaire ne faisait grâce de rien et s'arrêtait à chaque pas pour parler d'un changement projeté.

— Ici, voyez comme l'horizon s'élargit; je ferai percer une allée qui permettra de jouir de la vue. Là, je veux mettre une pelouse et un parterre; des fleurs, beaucoup de fleurs; c'est la poésie des jardins. Mais voici, au bout du parc, une fabrique que je ne connaissais pas, une église gothique en ruines au bord de l'eau; quelle découverte! Je possède dans mon parc une *Naumachie* à l'imitation de celle que le duc d'Orléans a fait construire dans le parc de Mousseaux! Qu'aperçois-je encore? des tombeaux! Ceci passe la permission; l'architecte est un faquin. Simuler les images de la mort au milieu de ce parc si riant, c'est digne d'un siècle qui oppose volontiers la tristesse à la folie. Dès demain, on jettera à bas ces tombes de fantaisie.

Déjà Mirabeau sentait les atteintes du mal qui devait l'emporter, et les idées funèbres frappaient désagréablement son imagination.

On rentra au château. La flamme pétillante d'un immense brasier, les lustres allumés et la table magnifiquement servie au milieu du grand salon, ramenèrent un sourire sur ce visage mobile. Le comte s'assit en face d'Élise.

Repas charmant de deux convives, où l'on a

suivi tous vos gestes, prévenu vos moindres désirs, où vous avez trouvé, dans les yeux de celui qui vous aimait, un miroir si flatteur, une femme ne vous oublie jamais ! Élise garda toujours le souvenir du dîner du Marais.

On prit le café dans la bibliothèque, petite pièce à plafond bas où se trouvaient, pour tout ameublement, un divan circulaire et des tablettes chargées de livres.

Élise, un peu embarrassée d'un tête-à-tête qui semblait devoir se prolonger, atteignit au hasard un volume sur les rayons ; c'était le *Paradis perdu.*

— Ah ! s'écria Mirabeau, moi aussi, chère enfant, je voudrais vous créer ici un Éden qui ne sera jamais, par ma faute, le paradis perdu. Que ne puis-je rompre tous les liens qui m'enchaînent à cette politique maudite, me cacher avec vous dans la solitude du Marais, et me consacrer à l'amour, le seul sentiment qui mérite qu'on prenne la peine de vivre ! Ce n'est pas une fantaisie passagère, croyez-le ; c'est un pacte de tendresse éternelle que je vous prie de signer. Mettez votre main sur ce cœur ; non, jamais, je vous le jure, il n'a battu de la sorte.

— Gageons, cher tuteur, qu'il battait plus encore sous la main de Sophie.

— Cruelle ! ce nom m'attriste sur vos lèvres. Pourquoi remuer des cendres éteintes ?

— Parce que je connais l'inconstance des hommes. Ces déclarations si brûlantes, ces transports si vifs, Mme de Monnier les a inspirés. La prison, l'exil, la colère d'un père, la vengeance

d'un mari, vous braviez tout. L'univers pour vous finissait à Pontailler ; Sophie ou la mort ! c'était votre cri de guerre. Je serais curieuse de savoir qui, le premier, fut infidèle à cette belle flamme.

— Comment, Élise, vous êtes femme et vous le demandez ?

L'ingrat ne se souvenait pas des deux grandes dames qui vinrent plus d'une fois lui tenir compagnie dans le donjon de Vincennes.

Que l'indignation du comte fût feinte ou réelle, Mme Verneuil savait à quoi s'en tenir, mais elle n'insista pas sur un sujet aussi délicat.

Il reprit :

— J'avais vingt-huit ans lorsque je rencontrai pour la première fois Mme de Monnier. Les obstacles qui se dressaient entre nous irritèrent ma passion. Sophie, j'en conviens, était adorable et faite pour tourner la tête d'un jeune homme. Elle avait la grâce, l'enthousiasme, la bonté, les charmes qui séduisent et ceux qui attachent. Que je fus naïf à notre premier rendez-vous ! Mon patron, l'ange Gabriel, n'eût pas été plus respectueux. C'était, s'il m'en souvient, dans un vestibule sombre du vieil hôtel que M. de Monnier occupait à Pontailler ; il faisait un froid à geler sur place. Sophie me glissa furtivement une mèche de ses cheveux. En recevant un don si précieux, je faillis m'évanouir et ne trouvai pas un mot de remerciement. Mais, deux jours plus tard, comme je prenais ma revanche ! J'enlevais Sophie. Un chalet perdu au pied des montagnes du canton de Vaud abritait nos amours. Vous aviez raison tout à l'heure, nous ne deman-

dions aux hommes que d'oublier notre nom ; l'univers, c'était nous. Visions si douces de ma jeunesse, jours de fièvre et de folie qui avez passé si rapides, votre seul souvenir fait encore trembler ma voix, et je me sens plus fier d'avoir été l'amant de Sophie que d'être aujourd'hui l'arbitre des destinées d'un royaume !

Tout en parlant, Mirabeau avait laissé tomber sa tête sur l'épaule d'Élise. Ces confidences étaient murmurées bien près d'un cou charmant où parfois s'égaraient les lèvres du narrateur. Mme Verneuil écoutait trop attentivement pour songer à s'en fâcher. La situation devenait périlleuse. N'est-ce pas étrange que les femmes se plaisent à entendre l'histoire ancienne des cœurs qu'elles ont subjugués et que souvent une confidence soit le prélude d'une déclaration ?

Tout à coup, la pendule en Saxe, où l'Amour apprenait à une bergère le jeu de l'escarpolette, s'avisa mal à propos de sonner onze heures. Élise se dressa sur ses petites mules :

— Onze heures ! Est-ce possible ? Que la soirée a passé vite ! Il est grand temps d'aller nous reposer. Cher tuteur, si vous ne m'aviez tenue sous le charme de vos récits, je crois que je tomberais de sommeil.

Quoique le tuteur ne fût pas ravi de voir si brusquement finir la veillée, il n'osa faire aucune objection et sonna dame Marguerite, la femme de charge, qui parut aussitôt avec deux flambeaux.

Mirabeau prit le bras de sa pupille, et on monta

le grand escalier, placé par l'architecte derrière une porte du salon principal. Sur le palier du premier étage donnait, d'un côté, une antichambre suivie d'un salon et d'une chambre à coucher; c'était l'appartement d'Élise; de l'autre s'ouvrait une enfilade de pièces en tête desquelles était la *chambre noire*, ainsi nommée à cause de son mobilier en ébène. Mirabeau avait choisi cette chambre, dont la vue lui plaisait et à côté de laquelle se trouvait une bibliothèque richement garnie. Si nous insistons sur ces détails, c'est qu'ils sont nécessaires au récit qui va suivre.

En entrant dans la chambre d'Élise, Mirabeau examina avec un soin minutieux si tout était en ordre. Il souleva les rideaux et s'approcha des fenêtres pour s'assurer qu'elles étaient bien closes.

— Monsieur le comte trouve peut-être que l'air est froid ici, fit la femme de charge un peu confuse; on y a cependant brûlé, depuis ce matin, un sapin tout entier; mais voilà si longtemps que le château est inhabité.

— Où donne cette porte, s'il vous plaît, dame Marguerite? fit le tuteur en continuant son inspection.

— Sur un cabinet de toilette, lequel donne lui-même sur un escalier pratiqué dans l'épaisseur du mur; cet escalier doit mener aux combles du château.

— Surtout, n'oubliez pas de fermer cette porte à double tour.

— Ah! cher comte, le ciel me préserve d'avoir peur sous ce toit hospitalier! Mais je vous remercie

de votre sollicitude. Savez-vous que votre château est un vrai castel de roman? des escaliers en colimaçon, des trappes, des cachettes; pour bien faire, il y faudrait quelques revenants.

— M. de Cagliostro les a mis à la mode, et c'est un personnel nécessaire à tout manoir qui se respecte; pourtant, je ne crois pas que vous ayez le plaisir d'en voir ici. Allons, ma douce amie, séparons-nous puisqu'il le faut, comme dit la chanson; bonne nuit. Puissiez-vous n'avoir au Marais que des songes heureux! D'ailleurs, ajouta-t-il très bas, deux pièces seulement sont entre nous. Je ne dormirai guère si près et si loin de vous; un léger coup de sonnette, et j'accourrai près de mon Élise bien-aimée.

Un regard suppliant souligna cette phrase. Élise rougit; évidemment, ce qu'elle pouvait craindre davantage cette nuit-là, ce n'était pas les revenants.

Les deux portes, celle du salon d'abord, puis celle de la chambre à coucher, se refermèrent avec un bruit qui fit retentir les échos de cette grande maison solitaire.

— En vérité, murmura dame Marguerite en allumant sa lanterne dans l'antichambre, il y a des sujets sur lesquels il ne faut jamais plaisanter. Cette jeune dame a tort; puisse-t-elle ne pas s'en repentir!

Et elle disparut à travers les détours d'un long corridor qui menait dans l'aile droite aux logements des domestiques.

Mirabeau et sa pupille restaient seuls dans le corps de bâtiment principal.

Le comte rentra dans la *chambre noire* et s'assit devant un grand bureau d'ébène sculpté. Il tira de sa poche le rapport que lui avait envoyé le ministre des affaires étrangères et essaya de reprendre le travail si agréablement interrompu le matin. Ce fut en vain. Pour le moment, l'attitude de l'Allemagne et de la Russie étaient loin de sa pensée. De guerre lasse, il se leva, et, un flambeau à la main, s'en fut dans la bibliothèque chercher un livre.

Rien de moins gai que cette pièce : tout autour, des rideaux d'un vert sombre pour défendre les volumes contre la poussière. Sur le haut des rayons, les bustes des hommes illustres, savants ou littérateurs, morts dans la première moitié du siècle. A la lueur tremblante de la bougie, ces figures inanimées prenaient une expression grimaçante et semblaient regarder de travers celui qui venait troubler leur paix. Une porte entr'ouverte laissait apercevoir une suite d'appartements obscurs et inhabités. Le propriétaire n'eut pas le désir de pousser une reconnaissance de ce côté. Sa puissante organisation le préservait de toute impression nerveuse, mais il faisait un froid glacial ; le brouillard s'était changé en un givre qui frappait les vitres avec un bruit sec ; sitôt que Mirabeau eut trouvé ce qu'il voulait, il rentra dans la chambre qu'égayait un excellent feu. Devinez quel livre avait choisi le grand homme ? Les *Aventures de Manon Lescaut*. La passion sensuelle de Desgrieux devait plaire au comte.

— C'est égal, pensa-t-il en tournant les pre-

mières pages, j'avais rêvé pour cette nuit mieux que de lire une histoire d'amour. N'entendrai-je donc pas ce bienheureux coup de sonnette? Mais quelle folie de prêter ainsi l'oreille. Elle s'inquiète peu de moi, et sans doute elle dort déjà. Si je voulais? J'ai les clefs de l'appartement. Ce soir, elle se défendrait bien faiblement. Attendons encore. Qui sait? D'ailleurs, j'ai la fièvre ; je ne saurais reposer un instant.

M. de Mirabeau se vantait ; ce n'est qu'à vingt ans que l'amour vous tient éveillé tout une nuit. Au bout d'une demi-heure, il s'assoupit, et le livre roula sur le parquet. Nous ne saurions dire combien de temps avait duré ce sommeil, lorsqu'un cri aigu traversa comme une flèche le silence de la nuit. Le comte s'éveilla en sursaut. Ce n'était pas le doux appel qu'il espérait, mais un cri d'angoisse qui partait de la chambre d'Élise. Agité, ému au dernier point, Mirabeau saisit ses clefs ; d'un bond, il est dans l'antichambre et ouvre la porte du petit salon qui précède la chambre à coucher. Tout est tranquille, et l'on n'entend que les chiens de mauvaise humeur qui hurlent dans le parc. Un instant, il hésite ; s'il avait été le jouet d'une illusion, d'un cauchemar? Mais non ; cette voix, il l'a trop bien reconnue. Il se décide ; ce n'est pas sans difficulté qu'il introduit la clef dans la serrure ; l'inquiétude rend sa main moins sûre ; enfin, la porte cède ; il court au lit et tire les rideaux, personne! Il va pour s'approcher de la cheminée et se heurte contre un corps étendu sur le tapis devant le foyer. C'est Élise, la pauvre mi-

gnonne évanouie pour tout de bon ; ses cheveux sont dénoués, son peignoir entr'ouvert laisse voir tout ce que le regard de Mirabeau a si souvent cherché à deviner.

En ce moment, il faut le dire à sa louange, l'amoureux n'a qu'une pensée ; rappeler à la vie cette chère petite dont les yeux restent obstinément fermés. Il emporte entre ses bras ce corps jeune et souple qui pèse d'un poids si léger, et dépose Élise sur le lit. S'il allait demander du secours ? Oui ; mais la laisser seule, exposée peut-être à un danger. Il sonde du regard tous les recoins de la chambre ; il parcourt le cabinet de toilette et va examiner la porte de l'escalier dérobé. Elle est solidement fermée à double tour, et la clef doit être suspendue au trousseau de dame Marguerite. Mirabeau se résout à remplir les fonctions de garde-malade. Sur la cheminée se trouve un flacon d'eau de la reine de Hongrie ; il en humecte délicatement le front d'Élise et soutient cette tête inerte prête à retomber à droite ou à gauche. Enfin, la voilà qui ouvre un œil, puis l'autre ; le cœur recommence à battre et le sang à circuler. Elle semble faire un effort pour rassembler ses idées ; soudain, elle frissonne, et, nouant ses bras autour de celui qui la soutient :

— Surtout ne me laissez pas seule, je vous en supplie !

L'impressionnable député pâlit sous cette caresse, la première qu'il ait reçue d'Élise.

— Chère enfant, réplique-t-il d'une voix un peu

altérée, je ne demande pas mieux que de rester ici : c'est uniquement par obéissance que je vous avais quittée. Mais, que s'est-il passé ? Qui a pu vous effrayer ainsi ? Si quelqu'un a osé pénétrer dans cette chambre, malheur à lui !

— Hélas ! l'être qui est entré ici, votre colère ne saurait l'atteindre.

— Vraiment ! vous m'intriguez ; s'agirait-il d'un revenant ? Bon pour les adeptes de Cagliostro de croire à ces niaiseries ; mais vous, un esprit ort !

— Il faut bien que j'y croie à présent ; si vous saviez ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu.

— Vous avez simplement fait un mauvais rêve. Allons, contez-moi tout. Les vivants me craignent un peu ; pourquoi ne jouirais-je pas aussi d'une certaine considération chez les esprits de l'autre monde ? Ils ne viendront plus vous troubler maintenant, j'en réponds.

— Vous me prenez pour une sotte peureuse ; vous avez tort, cher comte. Le sommeil, je l'avoue, venait difficilement ; je m'agitais sur l'oreiller, repassant dans ma mémoire cette heureuse journée, n'ayant que les idées les plus riantes et les plus douces. Je commençais à perdre le sentiment de l'existence, lorsque le bruit de la pendule qui sonnait une heure me tira de cet engourdissement qui n'était pas encore le sommeil. J'étais éveillée, parfaitement éveillée, je vous le jure, quand j'ai vu..... N'entendez-vous rien derrière cette porte ?

— Maudite soit cette vive imagination qui vous

torture, chère enfant ; il n'y a rien, il ne peut rien y avoir derrière cette porte qu'un cabinet de toilette sur lequel donne une seconde porte fermée à double tour.

— Eh bien ! tout à l'heure, ces deux portes ont roulé d'elles-mêmes sur leurs gonds ; une clarté étrange s'est répandue dans la chambre, et j'ai vu... Non, jamais mes lèvres n'auront la force de le dire.

— Ah ! parlez, je vous en conjure.

— J'ai vu une petite vieille, habillée d'une façon bizarre, qui marchait lentement, à demi courbée en s'appuyant sur une canne. Elle s'est arrêtée devant mon lit. Jusque-là je n'étais qu'un peu étonnée ; j'ouvrais de grands yeux, et j'allais demander à cette dame la raison de sa visite si tardive ou si matinale, lorsque d'une voix qui n'avait rien d'humain elle m'a dit :

« Je suis un esprit du monde invisible, et j'ai » pris, pour venir te visiter, la figure que tu » auras dans soixante ans. Regarde-moi ; beau mi- » roir, n'est-ce pas, pour l'orgueil de tes vingt » ans ? Ton superbe tuteur ne te poursuivrait » plus si tu me ressemblais déjà. »

— Que signifie cette sotte jonglerie ? Attendez un instant que j'aille à la recherche de cette sorcière pour la chasser à coups de balai.

— Cher tuteur, ne m'abandonnez pas, et écoutez-moi : « Rassure-toi, continua la vieille ; » tu as encore bien des années devant toi » pour ensorceler les hommes, les rendre mal- » heureux et te rendre toi-même plus malheu-

» reuse encore. Ta fortune, comme celle de ton
» pays, subira des phases diverses; tu feras des
» folies, tu jetteras à pleines mains cet or qui te
» manquera un jour; la vieillesse, la maladie et
» la misère entreront chez toi de compagnie.
» Quand, pour la troisième fois, l'aigle planera sur
» la France, quand la violette fleurira à la place
» du lis, alors seulement tu partiras pour ta der-
» nière promenade; je t'aperçois gravissant, sous
» une neige épaisse, certaine montagne qui do-
» mine Paris; déjà la nuit qui descend voile les
» sentiers, et ceux qui t'accompagnent ne peuvent
» trouver la place où tu vas enfin reposer après
» tant d'agitations. Mais il m'est défendu d'en
» dire davantage ; je retourne dans ce monde où
» les luttes et les efforts des mortels nous font
» sourire de pitié. Adieu ! » Et l'horrible vieille se penchant vers moi, je sentis un souffle glacé courir sur mon visage; puis, la chambre retomba dans l'obscurité; je jetai un cri, je m'élançai hors du lit, essayant vainement d'atteindre la sonnette; mes forces me trahirent, et je tombai sans connaissance sur le tapis où vous m'avez trouvée. Voilà mon histoire. Qu'en pensez-vous ?

— Rien du tout, chère enfant, sinon que je suis désolé que vous passiez une telle nuit sous mon toit. Je gronderai mon cuisinier, que je rends seul responsable du cauchemar qui a troublé votre sommeil. Maintenant, nous n'avons plus qu'à rire de l'aventure. Dites-moi donc un peu pourquoi l'aimable dame, pendant qu'elle y était, n'a pas tiré aussi mon horoscope ? Ciel ! la voilà qui se

trouve mal de nouveau. Élise, ma douce amie, reviens à toi, prends pitié de celui qui t'adore.

Et le comte se baissa, interrogeant avec anxiété ce visage redevenu pâle et immobile ; il posa sa tête sur la poitrine d'Élise et écouta les battements du cœur ; ce contact eût suffi pour griser Mirabeau. Décidément, la tentation devenait trop forte ; tous ses scrupules s'évanouissaient, sa bouche ardente cherchait celle d'Élise, tandis que ses bras étreignaient ce corps charmant qui ne bougeait plus. Au dehors soufflait la tempête, au dedans régnait le silence ; la nuit était favorable aux entreprises téméraires. Tout à coup, Élise rouvrit les yeux sous les baisers de son tuteur ; il était temps !

— Par grâce, de l'air ! cria-t-elle.

M. de Mirabeau courut à la fenêtre, qui ne voulait pas s'ouvrir ; d'un revers de main, il fit sauter un carreau, et la bise piquante d'une nuit de novembre se répandit en sifflant dans la chambre. Ce secours venait à propos. La figure du comte était violette, et les veines de son cou s'étaient gonflées sous la violence des émotions qui agitaient sa forte nature. Il arracha la cravate qui tombait sur son jabot et resta debout devant la fenêtre, la poitrine en avant, la tête renversée, tel que le représentent les gravures du temps. Mirabeau aurait haussé les épaules s'il eût connu la cause du nouvel évanouissement de sa pupille. Élise entendait encore bourdonner à ses oreilles ces paroles de la vieille :

« L'année qui doit suivre celle-ci ne s'écoulera
» pas sans que M. de Mirabeau ait été appelé à

» rendre ses comptes devant un être plus puissant » que lui. »

Dix fois, dans notre enfance, nous avons écouté Élise évoquant ces souvenirs avec un accent de sincérité qui gagnait son auditoire. On sentait que Mme Verneuil était née dans ce XVIIIe siècle, où l'on parlait des choses surnaturelles avec la meilleure foi du monde. Cazotte venait de raconter aux Parisiens sa vision prophétique trop bien réalisée plus tard. Le chevalier de Jaucourt promenait, à la cour et à la ville, un visage qui, depuis des années, gardait l'empreinte de la terreur causée par la visite d'un fantôme. Le respect humain ne nous empêchera pas d'exprimer ici notre pensée : en de rares circonstances, nous croyons que la nature peut enfreindre ses lois et abaisser les barrières qui séparent les êtres vivants du monde invisible. Nous avons entendu raconter à ce sujet, par le doyen et le plus illustre de nos savants, une histoire dont il fut le héros [1]. Les journaux de 1812 imprimèrent cette histoire qu'il serait trop long de citer ici ; disons seulement qu'elle intéressa beaucoup l'empereur Napoléon Ier, qui avait un penchant pour le merveilleux et croyait volontiers aux revenants.

Nous n'affirmerions pas, cependant, que la pupille de Mirabeau ait réellement vu l'étrange vieille, son sosie de l'avenir ; avec un tempérament nerveux et une imagination surexcitée, rien n'est plus facile, la nuit, en s'éveillant, que de confondre

1. M. Ch., de l'Académie des Sciences.

l'instant où finit le rêve et où commence la réalité. Puis, qui nous dit que cette apparition n'était pas un méchant tour dirigé contre le tuteur et sa pupille ? Mirabeau avait tant d'ennemis ! Une main malveillante a bien pu jouer à la fantasmagorie et renouveler au Marais les *Merveilles du château de Woodstock.* Reste la prédiction de la mort du comte, si singulièrement accomplie ; mais, une fois par hasard, les devins ne peuvent-ils rencontrer juste ?

Dieu merci, cette nuit désagréable touchait à sa fin ; le coq lançait d'une voix enrouée son chant matinal. Mirabeau, rafraîchi et calmé, vint s'asseoir, dans un grand fauteuil, auprès d'Élise. La jeune femme, épuisée de fatigue, s'était endormie.

Je suis d'une vertu ridicule, pensa le comte ; ce n'est guère dans mes habitudes. Heureusement personne n'en saura rien. Dormons aussi, de notre côté, si nous pouvons. Qu'elle est charmante ainsi ! Il faudra bien qu'elle finisse par m'aimer un jour.

Deux heures de repos suffirent pour rendre à Élise la force de se lever. On convint de garder le secret sur les émotions de la nuit, mais la pâleur de l'une et le visage soucieux de l'autre furent pour les domestiques l'occasion de mille commentaires.

La séance des Feuillants commençait de bonne heure, et, pour y assister, le comte devait être à Paris avant midi. Le voyage se termina moins gaiement qu'il n'avait commencé. Les espérances fondées sur la solitude et le tête-à-tête s'étaient évanouies. Quand se retrouverait l'occasion per-

due ? Grâce à un sot incident, il fallait maintenant renoncer à faire d'Élise la châtelaine du Marais.

A mesure qu'on approchait du couvent, le visage de l'amoureux s'assombrissait. L'effort violent qu'il avait fait pour se dominer irritait ses nerfs; il s'apercevait, ces choses-là se devinent si bien, que cette compagne, subjuguée la veille, échappait déjà à son influence; et, chez lui, le dépit prenait la forme de la mauvaise humeur.

— Adieu, Élise, dit-il d'un ton amer en répondant aux remerciements de sa pupille. Il vous sera toujours facile d'être aimable, mais vous ne serez jamais tendre.

Rien n'a changé au Marais. Le château massif, le pont vermoulu, la pièce d'eau transparente, sont toujours là. Nous avons parcouru ces longues allées où Mirabeau et son amie ont échangé de si douces paroles et où le grand homme, évoquant les fictions de la poésie antique, a proclamé sa belle la déesse de ces lieux. Pas un arbre, pas une pierre, n'a consacré la trace de ces souvenirs ; tout est effacé, tout est oublié. O vanité de la beauté et du génie !

VII

LE BOUDOIR DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN

Le voyage au Marais avait fatigué Mme Verneuil, et, le lendemain matin, elle dormait encore quand la marquise de Saint-Brice entra brusquement :

— Debout, belle paresseuse, debout ! Il est plus de onze heures ! N'avez-vous pas honte de dormir ? On voit bien que vous ne savez pas les nouvelles : Paris est en feu ; cent mille hommes assiègent l'hôtel de Castries, et l'Assemblée est déjà réunie en séance extraordinaire. Oui, faites l'étonnée : vous ignorez donc qu'hier M. Charles de Lameth a été grièvement blessé en duel par le duc de Castries ? On ne parlait pas d'autre chose dans tous les cercles.

— Quelles sornettes me contez-vous, Doralice ? M. de Lameth, le beau danseur de la contredanse de la reine, celui dont la femme est si dévouée aux

intérêts du trône, s'est battu avec un royaliste ? En tous cas, je jure que la politique est étrangère à ce duel.

— Voilà justement l'erreur. MM. de Lameth ont défendu aux États-Unis la cause de l'indépendance, et, ici, ils se sont franchement déclarés pour la Constitution nouvelle ; c'est ce qui leur a valu la provocation du duc de Castries. L'irritation des deux partis est à son comble ; on dit que l'abbé Maury rugit comme un lion, et qu'il va demander à l'Assemblée l'application de la loi martiale. M. de Mirabeau, qui n'est pourtant pas fanatique des Lameth, se trouve d'honneur obligé de prendre parti pour le blessé. Nous aurons un assaut d'éloquence. Baulard vient de m'envoyer ce chapeau ; je cours le montrer dans la loge du *Moniteur ;* Thérèse de Fontenay a promis de m'y garder une place. A propos, mon cœur, dites-moi, où alliez-vous, dimanche matin, en voiture avec votre tuteur ? On vous a vus, sur la route de Clichy, tendrement pressés comme deux pigeons dans une cage. Ah ! sévère Élise, je suis bien aise que vous ayez fini par vous humaniser. Quant à moi, j'adore le plus joli mousquetaire ! Peut-être vous confierai-je cela un autre jour. Je n'ai pas une minute à perdre ; décidément, il n'y a rien de tel qu'un temps de Révolution pour ne jamais s'ennuyer.

Au milieu d'événements si graves, Élise n'avait nulle envie de rester enfermée derrière les grilles du cloître. Elle s'habilla à la hâte, jeta sur sa toilette une mante de drap foncé, comme en portaient alors les petites bourgeoises ou les grandes dames

qui voulaient faire une équipée; puis, couvrant son chignon d'une ample baigneuse, elle partit à pied. Elle traversa les ponts, rencontrant partout des groupes d'une allure inquiète. Au bout d'une heure, elle arrivait rue de la Chaussée-d'Antin, devant le petit hôtel occupé par Mirabeau. C'était la première fois que Mme Verneuil mettait les pieds chez son tuteur, et il avait fallu une circonstance pareille pour lui faire enfreindre des convenances qu'on n'observait guère au XVIIIe siècle.

En entrant dans le vestibule, on apercevait la statue d'une prêtresse de Vesta, œuvre attribuée à un artiste florentin.

— Une vestale chez mon frère ! s'était écriée un jour la bonne Mme du Saillant; comme c'est heureux qu'elle soit en marbre !

Un joli enfant qui jouait dans un coin vint au-devant de la visiteuse. C'était le fils de Mirabeau et de Mme de Nehra, une belle hollandaise qui avait suivi le comte en exil. On retrouve une femme dans tous les épisodes de la vie tourmentée du grand orateur. *Coco*, qui devint plus tard un homme de mérite sous le nom de Lucas Montigny, introduisit Mme Verneuil auprès des secrétaires de Mirabeau : MM. Pelinc et Comps. Ce dernier arrivait des Feuillants tout électrisé par le discours de son maître.

— Ah ! Madame, dit-il à Élise, jamais homme n'a porté plus haut le talent de la parole. Si vous l'aviez vu tout à l'heure, calme et dédaigneux, au milieu de toutes ces passions déchaînées, opposant la modération aux insolences de l'abbé Maury,

blâmant avec énergie les excès, tout en rendant justice aux mouvements généreux de cette foule qui a respecté la vieille mère de M. de Castries et s'est inclinée devant le portrait du roi. En l'écoutant, démocrates et royalistes oubliaient leurs rancunes ; il les domptait par la puissance du génie, et ce discours, commencé au milieu d'un tumulte indescriptible, s'est achevé dans un silence absolu. L'orateur est descendu de la tribune brisé, haletant, mais puisant des forces dans le sentiment des graves intérêts qui reposent sur lui. Le peuple s'apprêtait à escorter M. de Mirabeau jusqu'à sa maison. Une besogne accablante attend ici notre maître, et je m'étonne de ne pas le voir encore.

— Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! dit Élise en joignant les mains.

— Rassurez-vous, Madame, répliqua M. Pelinc qui regardait sans cesse par la fenêtre ; j'aperçois le cortège qui vient par le boulevard ; M. de Mirabeau est porté en triomphe, comme jadis on promenait, dans le Forum et l'Agora, Cicéron et Démosthènes.

Cinq minutes après, Élise tombait dans les bras de son tuteur et lui murmurait à l'oreille :

— Ah ! quelle vision m'avait traversé l'esprit ; tout à l'heure, j'ai cru voir un poignard levé contre vous ; si vous aviez tardé, je mourais d'inquiétude.

Élise à son foyer, Élise tremblant pour ses jours et remplie de tendresse, c'en était trop ; celui qui venait de tenir tête à tant d'orages et de braver tant de fatigues chancela ; ses joues couperosées

pâlirent; ses yeux se fermèrent sous l'excès de la joie; mais cette défaillance dura peu; jetant à ses secrétaires portefeuille et papiers, il saisit la jeune femme et l'emmena dans le boudoir voisin. Un tour de clef donné à la serrure, un rideau abaissé devant la fenêtre, l'ombre et la sécurité assurées, ce fut l'affaire d'un instant.

— Enfin, dit-il, l'homme politique va faire place au plus passionné des amants. N'avais-je pas raison d'espérer, ma douce amie? Aujourd'hui, vous venez de votre plein gré; vous êtes à moi! . . . .

Il faisait déjà nuit; le tambour battait; le tocsin sonnait à l'église des Mathurins; sous les fenêtres de l'hôtel passaient des groupes qui invoquaient le nom de Mirabeau; deux messages du roi venaient d'arriver, et les secrétaires attendaient des ordres avec anxiété; d'heure en heure la situation s'aggravait. Il fallait agir sur-le-champ, s'absorber dans les affaires du pays.

Mânes de Brutus, tressaillez d'indignation! Ce tribun dégénéré oubliait tout dans les bras d'une femme; il n'avait pas changé, et, dans cette fantaisie survenue à la maturité de l'âge, il se trouvait tel qu'il avait été au milieu des folies de sa bouillante jeunesse. Les caresses d'Élise, il faut en convenir, étaient plus agréables à recevoir que les injures de l'abbé Maury.

Qu'elle passa vite, cette heure enivrante attendue si longtemps! En pareil cas, Mirabeau, dit-on, n'était pas moins irrésistible que dans les luttes parlementaires, et ce jour-là il remporta double victoire. Assis sur un lit de forme antique, recou-

vert de soie pourpre, il serrait contre sa poitrine la mignonne créature qui tenait tant de place dans son cœur et si peu dans ses bras. Plus épris que jamais, il venait de se convaincre que Tilly n'avait rien exagéré au sujet des mérites d'Élise. L'amour heureux avait transformé le tribun ; sa voix puissante n'était plus qu'un doux murmure, son œil de flamme s'était voilé sous de molles langueurs, et son visage hautain n'exprimait qu'une tendresse infinie. Dalila avait coupé la chevelure de Samson.

Élise, comme l'héroïne de certain tableau de Greuze, restait étonnée, saisie de ce qui venait d'arriver. Elle ne s'attendait pas à perdre, dans le boudoir de la Chaussée-d'Antin, une vertu si merveilleusement préservée au milieu des compagnies les plus légères de l'époque. C'était bien la peine de s'être défendue la veille au Marais ! Notre héroïne venait de subir une fascination étrange. Mirabeau était apparu non comme un homme, mais comme un Dieu sauveur, à cette patriote exaltée. Dire qu'elle avait des remords cuisants, ce serait aller trop loin. Les femmes du XVIII[e] siècle, même les plus sages, ne se désespéraient pas pour si peu, et l'on ne cite guère que M[me] Michelin qui soit morte de douleur d'avoir cédé au duc de Richelieu.

— Ah ! dit le comte en sortant d'un silence aussi expressif que les transports de la passion, ange ou démon, quelle femme êtes-vous donc pour m'enivrer ainsi ? Pourquoi vous ai-je rencontrée si tard ? J'ai gaspillé ma vie. Comparées à Élise, toutes les femmes que j'ai connues étaient

des Éthiopiennes noircies par le soleil, des esclaves idiotes et fardées ! Hélas ! que n'ai-je encore les folles ardeurs de mes vingt ans pour vous étouffer sous mes caresses et vous tuer à force d'amour !

Soudain, du cabinet voisin des coups maçonniques furent frappés contre la cheminée du boudoir; c'était un signal convenu pour faire connaître à Mirabeau ce qui se passait au dehors. Les secrétaires, sachant que leur maître ne renoncerait pas volontiers aux charmes d'un semblable tête-à-tête, employaient cette manière peu usitée de correspondre. Le comte répondit de la même façon avec une pincette; singulier colloque qui avait dû se renouveler plus d'une fois. Le parquet s'ouvrit, et une table toute servie monta de l'étage inférieur. L'agencement des petites maisons avait du bon, et le révolutionnaire profitait à l'occasion des vices de l'ancien régime. N'avait-il pas pour maxime : « L'homme est l'animal qui désire le plus jouir. »

L'épicurien se révélait dans l'ameublement de ce boudoir qui avait vu passer tant de sultanes éphémères; sophas à la turque, sièges en forme de trônes et de conques marines incrustés de nacre et d'ébène, glaces à profusion, trumeaux mythologiques, une fantaisie voluptueuse avait présidé aux moindres détails. Il n'y avait pas jusqu'à la méthode culinaire en usage chez le tribun qui ne fût calculée pour réveiller le palais le plus blasé et exciter les sens. Disons, en passant, que cette cuisine irritante dut certainement contribuer à

13

la fin prématurée d'un homme auquel la force de son organisation physique semblait assurer de longues années.

Élise, qui commençait à s'enhardir, grâce à deux verres de champagne, essaya d'amener son tuteur sur le terrain de la politique. Efforts inutiles; il en revenait obstinément à son thème favori : sa reconnaissance et son amour. Malgré elle, la jeune femme trouvait que cette forte tête aurait dû être absorbée par des préoccupations plus graves. Mirabeau devina les pensées de sa compagne :

— Gageons, mon amie, que je vous parais léger, frivole; soyez tranquille, le pays n'en souffrira pas. Tout à l'heure, je reprendrai ce boulet qu'il me faut traîner; je redeviendrai le Mirabeau de 89, le défenseur de cette liberté à laquelle j'ai voué ma vie. En ce moment, il n'y a ici qu'un homme éperdument épris, dont le *cœur nigaud*[1] comme celui d'un adolescent ne voit rien au delà de vos beaux yeux. Oui, chère Élise, vous êtes mon univers, l'unique objet de mon culte.

Sans doute la causerie allait reprendre le caractère intime qu'elle avait avant le dîner. Dans un boudoir, ainsi qu'à la tribune, M. de Mirabeau n'était jamais à bout de ressources.

En ce moment, la pincette du cabinet des secrétaires fit un vacarme épouvantable.

— Qu'ils aillent tous au diable ! s'écria le comte.

Il était furieux; il redevenait lui-même. Impos-

1. Expression favorite de Mirabeau.

sible cette fois de ne pas s'exécuter. Il entr'ouvrit la porte et le jeune du Saillant s'avança.

— Mon oncle, on vous réclame aux Tuileries; la reine est dans des transes effroyables.

M. Pelinc se montra à son tour :

— Plus de cinquante députés sont venus demander M. de Mirabeau; le général Lafayette sort d'ici, et M. Barnave, qui tient bon, attend en bas.

Abrité par MM. Pelinc et du Saillant, Comps ajouta timidement :

— Voici une montagne de lettres et de messages que nous n'avons pas osé décacheter.

— Morbleu ! vous avez eu tort; je croyais avoir attaché à ma personne des hommes d'initiative, et non des scribes vulgaires, incapables de prendre une détermination. Décachetez ces lettres, congédiez Barnave, ordonnez qu'on attelle mon *vis-à-vis*, et toi, cours aux Tuileries, rassure-les sur d'absurdes terreurs ; *une reine pendue ne serait qu'un objet de dégoût; mais, j'en conviens, une reine humiliée serait d'un grand exemple* [1].

On le voit, les relations du député avec la cour s'étaient un peu gâtées depuis l'entrevue de Saint-Cloud.

Le jeune du Saillant ne cessait de lancer des regards furtifs vers le boudoir, et la mauvaise humeur de l'oncle en redoubla. Se tournant vers Élise :

— Teisch va vous ouvrir la porte du petit esca-

1. Historique.

lier qui donne dans ma chambre; descendez vite, je vous rejoins à l'instant.

Et, entrant dans le cabinet, il referma violemment la porte du boudoir. Mais, quand il prit place dans le *vis-à-vis* aux côtés de sa pupille, il était tout à fait radouci :

— Je vous ai effrayée, dit-il; remettez-vous, ma belle amie; je jure que désormais, devant vous, mes colères seront douces en dépit du sang des Mirabeau; mais, que voulez-vous? Ces imbéciles m'avaient mis hors de moi avec leurs scrupules et leurs hésitations. Quelle foule! quelle agitation! Puisse mon *vis-à-vis* vous ramener saine et sauve au couvent. S'il vous arrivait quelque chose, je ne me le pardonnerais jamais.

Les rues, en effet, étaient tellement encombrées que la voiture marchait au pas. Près du Carrousel, la circulation devient impossible; le *vis-à-vis* est obligé de s'arrêter; un flot d'ouvriers l'entoure, et un homme en blouse, passant sa tête dans la portière, reconnaît Mirabeau.

— Dieu soit loué! s'écrie-t-il, vous voilà; avec quelle impatience nous vous attendions! L'abbé Maury parle de nous disperser à coups de canon. Toute notre espérance est en vous qui, seul, pouvez sauvegarder les droits du peuple.

— Mes amis, répond le héros du Jeu-de-Paume, je n'étais pas avec vous, mais je m'en occupais[1]!

Des acclamations saluent cette phrase.

— L'excellent patriote! il travaillait pour le peuple; nous en étions bien sûrs.

1. Historique.

Mme Verneuil, qui là-dessus sait mieux que personne à quoi s'en tenir, rougit de surprise; le comte reste impassible; les démocrates ne sont jamais pris au dépourvu, et Mirabeau montrait la route à ses successeurs politiques. Pauvre peuple, comme on se moque de toi!

Quelques enthousiastes parlaient de dételer les chevaux de la voiture du député pour la traîner eux-mêmes jusqu'aux portes de l'Assemblée. Deux marchandes de poisson voulaient absolument lui donner l'accolade. Ce sont là des bonnes fortunes auxquelles les favoris populaires sont exposés. Un coup de fouet appliqué à propos sur le dos des chevaux sauva la situation. La foule se recula en grommelant, et, au bout de quelques minutes, le comte descendait devant la grille des Feuillants, après avoir échangé les plus tendres adieux avec sa jeune amie.

Les protégés du tribun couraient gros risque; la loi martiale allait être proclamée, grâce aux efforts de l'abbé Maury. Mirabeau parut et les choses changèrent de face. Il faut croire que ce qui s'était passé dans le boudoir de la Chaussée-d'Antin n'avait pas distrait l'éloquence de l'orateur. Il prouva à ses collègues qu'en faisant des rassemblements dans les rues et sur les places publiques, en obstruant la circulation, en jetant l'effroi parmi les honnêtes gens, et en compromettant ainsi la sécurité du commerce, le peuple usait de droits imprescriptibles; qu'à cette majesté on ne devait toucher en aucun cas, et qu'il fallait de temps en temps lui passer ses fantaisies.

Nous revenons à Mme Verneuil. Une fois sorti de la place Louis XV, le *vis-à-vis* fila d'un trait vers la rue Cassette, à travers le faubourg Saint-Germain, où l'on ne semblait pas se douter de l'émeute. Élise trouva deux religieuses et trois dames pensionnaires installées dans sa chambre, au coin de son feu, attendant avec impatience des nouvelles.

Quand Mme Verneuil fut parvenue à se débarrasser d'un cercle importun, sa femme de chambre lui remit un billet. Sans doute quelque projet qui avait passé par la tête folle de Doralice, une partie arrangée pour le lendemain. Élise ouvrit nonchalamment le billet, qui contenait ces lignes :

« De retour, après une longue absence, un ami
» qui vous a aperçue à l'Opéra plus belle que ja-
» mais, vous supplie d'être demain, à deux heures,
» à la petite porte du parc de Bagatelle. Là on se
» fera reconnaître en tombant à vos genoux. »

Quel piège pouvaient cacher ces lignes qu'on n'avait pas signées ? Était-ce Verneuil qui voulait encore faire disparaître sa femme, ou le duc de Bourbon qui, sans se faire connaître, venait à Paris et essayait de renouer l'aventure du bal des Porcherons ? Certainement Élise ne serait pas assez imprudente pour aller à un rendez-vous aussi cavalièrement demandé ; le billet fut jeté au feu avec humeur.

Notre héroïne n'essaya pas de s'interroger elle-même, ni d'analyser ses sentiments pour celui auquel elle venait de donner tant de droits sur sa personne. Avec une rare insouciance, sans penser

plus au mystérieux billet qu'aux événements de la journée, elle s'endormit promptement.

Le lendemain, il faisait la plus belle gelée du monde ; Bourbon, le cordonnier à la mode, venait d'apporter une paire de patins d'un travail exquis; c'était le cas ou jamais d'aller les essayer à la mare d'Auteuil. Élise devait retrouver là Doralice, Mme Hamelin, Thérèse de Fontenay et toute la bande joyeuse. Pourvu que le chevalier, qui se piquait toujours de faire le Mentor, ne vînt pas déranger de si beaux projets! A tout prix, Élise voulait s'étourdir et se fuir elle-même. Dès une heure, elle était prête et montait en voiture pour se rendre au bois; mais, personne ne devant arriver à Auteuil avant trois heures, elle se dit qu'elle aurait le temps de mourir de froid et d'ennui. Si pour s'occuper elle allait faire un tour du côté de Bagatelle?

Le lecteur s'est bien douté que cela finirait par là. Oh! cela n'engageait à rien; sans même descendre de voiture, on pouvait faire le tour de l'habitation. Il n'était pas difficile de pousser une reconnaissance, le parc n'ayant pour clôture qu'une simple claie et les ombrages étant alors sans le moindre mystère. Le château, caché l'été sous la verdure, apparaissait au bout d'une longue avenue de platanes; des tapis de gazon descendaient en pentes douces vers la rivière, et le pont de Neuilly bornait la perspective. Deux heures n'avaient pas sonné; personne ne se montrait dans les jardins. Malgré ses belles résolutions, Élise descendit de voiture pour examiner à son aise ce petit palais,

temple du plaisir, dont les jeunes femmes écoutaient les descriptions comme les enfants écoutent les contes de fées. Non loin de la grille, il y avait certaine grotte célèbre dans les fastes galants de l'époque et un labyrinthe où s'était perdue plus d'une innocence. Toutes ces fabriques, cette laiterie qui se mirait dans un ruisseau, cette tour enguirlandée de lierre, ces minarets aux toits rouges et pointus, avaient leurs légendes. Dans l'un d'eux se trouvaient les portraits de toutes les jolies femmes qui avaient honoré Bagatelle de leurs visites. Les costumes mythologiques adoptés par ces dames donnaient un attrait piquant à cette galerie. Derrière le labyrinthe, on apercevait le petit théâtre en plein air où la Guimard avait essayé ses poses les plus voluptueuses et où la Saint-Huberty avait fait entendre pour la première fois, devant un public d'élite, des fragments de Didon. Hélas ! le propriétaire de ce délicieux séjour était en exil; toute cette société élégante se trouvait dispersée, et les volets du château hospitalier restaient obstinément fermés. Sans doute, on s'était moqué d'Élise : une bonne amie qui voulait lui jouer un tour. Il n'y avait qu'à reprendre au plus vite le chemin d'Auteuil. Mais on avait remué dans le château; une porte s'était ouverte; un homme, la tête nue, traversait en courant un pont jeté sur des rochers et se dirigeait vers la grille. Ce n'était donc pas une mystification; le cœur d'Élise battit. Fallait-il rester ou s'enfuir ? Se sauver comme une pensionnaire ! Les femmes de ce temps-là ne reculaient pas devant

une aventure. Élise attendit de pied ferme; peu à peu, à mesure que le personnage avançait, elle crut voir une figure bien connue. Était-ce une vision ou une réalité? A deux pas de la grille, le doute n'était plus possible; Armand de Saint-Phal lui-même ouvrit la porte du parc.

— Ah! ma cousine! Ah! chère Élise! que c'est bien à vous d'être venue.

— N'en soyez pas trop reconnaissant, mon cousin; vous êtes la dernière personne que je m'attendais à trouver ici.

— L'aveu est naïf et peu flatteur pour ma vanité; mais voici la neige qui tombe; le temps n'est guère favorable aux rendez-vous en plein air; hâtons-nous de rentrer.

— M'aventurer dans ce château du diable, seule, avec un vaurien de votre espèce, jamais!

— Élise, autrefois vous n'étiez pas si méfiante; je jure que vous n'avez rien à craindre avec moi. Ah! si c'était Monseigneur, je ne dis pas. Un signe de ces jolis doigts, et vous eussiez été la souveraine de ce royaume de la fantaisie qu'on appelle Bagatelle. Avouez-le, ma cousine, la curiosité vous tourmente, et vous mourez d'envie de pénétrer dans le château du diable.

Comme ils connaissaient le cœur des femmes, ces aimables roués du XVIII[e] siècle! La violence ne fut pas nécessaire pour faire monter à Élise les douze marches du perron et l'introduire dans le vestibule, ce fameux vestibule dont tant d'épigrammes et de chansons avaient signalé l'extravagante magnificence. Des peaux de renard bleu

couvraient le parquet; il y en avait pour des sommes folles; trois statues : le Silence, le Mystère et la Folie, faisaient les honneurs du vestibule. Au fond apparaissait Hercule avec sa massue. Huit portes entr'ouvertes laissaient voir autant de cabinets meublés d'une façon exquise : le cerise, le jonquille, le vert d'eau, le bleu céleste, le rose tendre, le mauve, le gris perle et le blanc argenté, pas un seul de ces boudoirs qui ne fût tapissé de couleurs différentes. Quelles jolies volières où depuis longtemps les oiseaux ne gazouillaient plus !

Dans le boudoir rose, un bon feu attendait les visiteurs. Armand ferma la porte avec soin et revint vers sa cousine, qui, debout devant la cheminée, les mains croisées dans son manchon, gardait un silence dédaigneux.

— Vous plairait-il d'ôter ces fourrures, belle Élise ? Ne me regardez pas avec des yeux si irrités; vous me percez le cœur. Ingrate ! moi qui me réjouissais en vous apercevant l'autre soir à l'Opéra.

— A l'Opéra, mon cousin, vous aviez autre chose à faire que de songer à moi. Il y a là tant de bons cœurs qui s'intéressent à vous.

— Oh! personne ne m'a vu ; il m'était enjoint de me cacher à tous les regards, et je serais encore à Turin si Monseigneur n'avait jugé à propos de m'envoyer ici pour une mission de la plus haute importance.

— Monseigneur ne pouvait choisir une tête plus grave et plus sage.

— Ne badinez pas, Élise ; si vous saviez de quoi

il s'agit. La reine m'a reçu hier, et notre conversation, je vous assure, ne fut rien moins que gaie. Vous êtes incapable de nous trahir. Pourquoi ne l'avouerais-je pas ? Il est question de soustraire le roi aux périls qui le menacent, et de faire sortir de France la famille royale. Bien des difficultés, à commencer par les scrupules de Louis XVI lui-même, s'opposent à l'exécution d'un plan approuvé par tous les amis de la royauté. La reine est sublime d'abnégation et de dévouement. J'ai quitté les Tuileries enthousiasmé, prêt à mourir pour elle et enviant le sort de cet Angevin qui eut le bras cassé dans une porte pour l'avoir étendu entre sa souveraine et les égorgeurs de Versailles. Marie-Antoinette a daigné me parler de vous, Élise, et me féliciter de ma parenté avec une jeune femme si belle et si intéressante, ce sont ses propres expressions.

— La reine est trop bonne ; mais vous, Monsieur, vous aviez un peu oublié notre parenté. Pendant trois ans, je suis restée au fond d'une cellule sans qu'aucun des membres de ma famille ait bien voulu se rappeler que j'existais.

— De grâce, ne m'accusez pas ; laissez-moi me défendre. Blessé en duel d'un coup de sabre à la tête, j'ai langui un an prisonnier sur un lit de douleur, évoquant sans cesse, au milieu de mes souffrances, votre cher souvenir.

Et Armand, écartant les boucles de sa chevelure, montra une cicatrice qui lui partageait la tête en deux comme un ruban violet.

Qu'elles sont vaines les résolutions d'un cœur

passionné ! Cette colère entretenue, développée par l'absence, s'apaisait sous les regards de l'homme aimé. Il avait souffert, il le disait du moins ; en pareil cas, la femme la plus clairvoyante devient si crédule ! Elle lui tendit la main ; il s'agenouilla et, sans mot dire, couvrit cette main de baisers.

Le silence a son éloquence. Élise écarta doucement les cheveux qui ombrageaient le front du mousquetaire et se pencha vers la blessure dont il avait su tirer profit. L'effleura-t-elle de la main ou des lèvres ? Aucun témoin n'était là pour le dire, Armand avait trop d'expérience pour ne pas tirer immédiatement parti de la situation, et Mme Verneuil se défendait mal contre des caresses qui devenaient de plus en plus vives. Ah ! cette fois, ce n'était plus un vertige de la tête, une surprise de l'imagination : la jeunesse plaide mieux la cause de l'amour que la gloire et le génie ; M. de Mirabeau était loin des pensées d'Élise ! Elle se sentait défaillir ; les battements de son cœur se précipitaient et se ralentissaient tour à tour ; sa volonté l'abandonnait.

Quelle légèreté ! quelle immoralité, dira-t-on ; ne pas même attendre huit jours pour trahir M. de Mirabeau ! Certes, nous n'excusons pas Élise, nous ne faisons que raconter son histoire. Par bonheur, le ciel, qui ne se mêlait plus de grand'chose au XVIIIe siècle, et laissait le diable agir à sa guise, sauva notre héroïne. Juste au moment où le petit cousin se croyait sûr de prendre sa revanche, on sonna violemment à la grille du parc. Élise tressaillit.

— N'ayez pas peur, ma toute belle, dit le mousquetaire, la porte d'entrée et les volets de cette fenêtre sont solidement assujettis; personne ne peut nous surprendre.

— On ne m'abuse pas, Monsieur; il n'y a qu'une femme jalouse, furieuse, qui puisse faire un pareil vacarme; vous êtes incorrigible.

— Ma cousine, je proteste de mon innocence; le diable m'emporte si j'y comprends rien.

— Et moi, je comprends à merveille; l'utilité de tous ces boudoirs me saute aux yeux; Monseigneur donnait plusieurs audiences le même jour, et vous l'imitez. Allez donc, Monsieur; n'avez-vous pas honte de faire attendre une femme par un temps pareil? Est-elle brune? En ce cas, je vous conseillerais le boudoir jonquille; mais, si elle est blonde, le bleu céleste serait d'un meilleur effet, à moins que vous ne préfériez le boudoir rose que je quitte à l'instant.

Et, tout en parlant, la petite personne rajustait le fichu de gaze un peu dérangé pendant l'entretien. Le tapage redoublait; cela devenait dangereux et pouvait donner l'éveil aux promeneurs du bois de Boulogne. L'amoureux désespéré se décida à aller ouvrir, sa cousine le suivit à quelques pas. Une femme, grande et svelte, cachée sous un voile épais, entra comme un tourbillon. Elle passa en courant à côté d'Élise; à sa tournure et à son grand air, on devinait une dame de la cour.

— C'est la comtesse Diane de Polignac, dit Armand; elle vient m'apporter les ordres de la

reine. Soyez confuse, ma cousine, de vos injustes soupçons.

Et avec une dignité fort bien jouée, il referma la grille sur Élise.

— Je ne suis pas convaincue, mon cousin, lui répondit-on avec une révérence ironique.

Le lecteur n'est pas plus crédule que Mme Verneuil, et il a raison ; la suite le prouvera.

Élise remonta en voiture. Elle se souciait bien de ses patins maintenant. Aller se geler à la mare d'Auteuil, entendre mille billevesées sur l'éclat de ses yeux ou de son teint quand elle était si triste, à quoi bon? En revenant sur le Cours la Reine, Élise vit sortir d'une voiture, qui marchait obstinément derrière la sienne, une tête cachée sous un chapeau rabattu et une cravate qui montait jusqu'au nez. Évidemment, la jeune femme était épiée : on la suivait pas à pas depuis Bagatelle. Était-ce le chevalier de Rougemont, ami trop zélé, ou M. de Mirabeau qui, après avoir tant crié contre la police secrète, se mêlait aussi d'en avoir une à lui? Élise rentra agitée et inquiète. On lui remit un billet de son tuteur. Il n'oubliait pas, lui ! Il se disait le plus malheureux des hommes. Dans le jour, impossible de quitter l'Assemblée, et, le soir, réunions politiques chez lui ou au dehors. Mais le surlendemain, par hasard, il serait libre après la séance, et sollicitait une seconde visite de sa jeune amie.

— Oh! rien n'est moins sûr, dit Élise en froissant le billet avec dédain. La tyrannie de cet homme est intolérable. Folle que je suis de lui

avoir donné des droits dont il abuse déjà ! J'ai cédé dans un moment d'exaltation ; mais, aujourd'hui, mon cœur se révolte et me crie bien haut : « Ce n'est pas lui que tu aimes ! » Hélas, pourquoi ai-je rencontré Armand deux jours trop tard ? Si je ne puis disposer de ma personne, je puis rompre avec M. de Mirabeau ; je ne veux plus le voir ; sa présence serait pour moi un remords, un supplice. Eh bien ! s'il le faut, j'irai me jeter aux pieds de mon mari et implorer sa protection ; il me reconduira à Bon-Secours, soit ! J'y pourrai du moins penser à celui que j'ai voulu haïr et que je n'ai cessé d'adorer.

Décidément, Élise extravaguait ; elle était sous l'empire de ce sentiment qu'on appelle l'amour et qui pourrait être rangé parmi les maladies dont l'espèce humaine est affligée.

Il fallait ruser, gagner du temps ; Élise écrivit qu'elle était fort indisposée. Elle avait attrapé un refroidissement et la fièvre en patinant sur la mare d'Auteuil. Il lui était prescrit de garder la chambre durant une quinzaine. Le temps était affreux, la neige épaisse ; une rechute pouvait être dangereuse.

On répondit, courrier par courrier, une lettre où perçait un peu de désappointement et beaucoup d'affection. On était dans une inquiétude mortelle ; on voulait envoyer le docteur Cabanis ou venir vérifier soi-même la force de cette vilaine fièvre. On grondait doucement la chère pupille de sacrifier sa santé à une mode pitoyable, comme si une heure de patinage valait quinze jours de reclusion.

On lui rappelait le grand fauteuil qu'elle avait trouvé si bon et qui l'attendait au coin du feu. On protestait qu'aucune œuvre malfaisante du cuisinier ne paraîtrait sur la table. Le champagne céderait la place au Bordeaux, et deux œufs frais seraient servis à la jeune malade. Cette lettre, pleine de grâce et de bonté, que nous avons eue sous les yeux, Élise en fut-elle touchée ? Point du tout. Les femmes, qui ont des trésors d'indulgence pour ceux qu'elles aiment, sont féroces pour ceux qu'elles n'aiment pas, et si elles pardonnent difficilement le mal qu'on leur fait, en revanche, elles s'arrogent volontiers le droit de faire souffrir.

Une semaine s'écoula ; la neige tombait toujours et favorisait la reclusion de Mme Verneuil. Elle ne s'ennuyait pas et relisait vingt fois par jour quelques lignes qu'Armand lui avait écrites le lendemain de la visite à Bagatelle. Bien entendu, il se disculpait victorieusement ; la vraie coupable était celle qui avait pu le soupçonner. A force de bonne volonté, Élise finissait aussi par se croire tous les torts. Quel enfantillage de s'être jadis formalisée au sujet d'une présidente ou d'une Manon la repasseuse ! Elle avait fait souffrir son cousin ; elle l'avait rendu malheureux. Et lorsqu'ils se retrouvaient, après une longue séparation, fallait-il encore se disputer, se haïr ? Non, vraiment. On ne se figure pas tout ce qu'un amoureux peut perdre ou gagner dans l'esprit d'une femme pendant quinze jours de solitude.

Mme Verneuil se décida à répondre à Armand ; elle lui promit de se trouver à la première repré-

sentation de *Psyché*, grande solennité musicale qui se préparait à l'Opéra pour le 14 décembre. Tandis qu'elle écrivait cette belle épître, Doralice entra sur la pointe du pied.

— Fraîche comme une rose de Bengale, pas plus malade que moi, j'en étais sûre ! s'écria la marquise. Pauvre comte, est-il permis de le berner de la sorte ? On le traite en Cassandre. Le fait est qu'il ne pouvait guère compter sur une fidélité éternelle ; vous vous êtes laissé attendrir par ses protestations ; c'est un succès d'éloquence qu'il a eu, pas autre chose. Présentement, mon cœur, je soupçonne que nous avons quelque fantaisie en tête; pour éloigner un tuteur gênant, nous feignons une maladie; à merveille; vous pourriez tout m'avouer. Ne suis-je pas la moins sévère des confidentes ? Mais il ne s'agit pas de cela. Laissez-moi vous gronder. Pourquoi vous cloîtrer ainsi ? Vous ne pouvez refuser d'embellir la fête qui se prépare pour demain chez votre tuteur. Il y aura grand dîner; le soir, une toute jeune artiste, Louise Fusil, récitera les *Imprécations de Camille;* Dugazon chantera les airs les plus touchants de Blaise et Babet; on tirera une loterie; naturellement, on trichera un peu, et vous gagnerez le gros lot. Je sais que M. de Mirabeau doit venir en personne vous adresser son invitation.

— Est-ce possible ? Quel contre-temps ! Je suis hors d'état de recevoir, et je vais faire défendre ma porte.

— Enfin, vous retrouvez la parole; je vous croyais devenue muette à la suite de cette ter-

rible maladie. Soyez tranquille, je ne dirai pas qu'en m'apercevant, vous avez rougi et serré précipitamment une lettre dans votre corsage. Il n'est plus temps de fermer la porte, ma belle ; je reconnais le pas majestueux du comte, et, ne voulant pas gêner vos explications, je me retire.

— Pour l'amour du ciel, ma chère Doralice, ne me laissez pas en tête-à-tête avec mon tuteur.

— Je sais trop bien vivre pour rester. Encore une fois, mon cœur, ne craignez rien. Je serai impénétrable comme le sphinx à l'endroit de votre fugue à Bagatelle. Cette innocente visite à un parent ne plairait peut-être pas à M. de Mirabeau.

Et la folle marquise s'en alla riant aux éclats de la malice qu'elle venait de décocher. Élise devint si pâle que, lorsque Mirabeau entra, il pouvait croire à une maladie véritable. Tout ému, le tuteur embrassa paternellement sa pupille sur les deux joues.

— Chère enfant ! s'écria-t-il, vous prenez trop d'empire sur mon cœur, et vous le troublez plus qu'il ne convient dans ma position. Que d'inquiétudes ! quelle semaine j'ai passée ! Sachez que je ne puis vivre sans vous. Si mon repos vous est cher, vous viendrez vous installer rue de la Chaussée-d'Antin, dans un hôtel qui touche au mien.

Pauvre grand homme ! ses propositions tombaient bien ! Son expérience aurait dû lui apprendre que c'est à l'instant où l'on croit le mieux s'en emparer que le cœur d'une femme vous échappe comme un feu follet.

Mirabeau avait un accent si pénétré, un regard si affectueux et des manières si réservées, que l'irritation d'Élise se dissipait peu à peu. Un instant, elle fut tentée de lui ouvrir son cœur et de lui dire :

— Je ne puis vous offrir qu'une affection pleine de dévouement et de reconnaissance; acceptez-la dans toute sa pureté; ne soyez que mon ami, mon protecteur et mon appui.

Mais ces choses-là deviennent si difficiles à dire quand les deux parties ne sont pas d'accord. Élise se borna à jouer son rôle de convalescente; couchée dans sa bergère, elle écoutait Mirabeau qui l'entretenait des événements politiques de la semaine. En huit jours, il se passait tant de choses aux Feuillants. Que d'injures échangées ! que de votes plus ou moins motivés ! L'Assemblée venait d'ordonner la translation des restes de J.-J. Rousseau au Panthéon. Excellent décret, en vérité, et qui devait plaire à une fanatique d'*Émile* et de la *Nouvelle Héloïse*. Le député ne manqua pas de dire à sa pupille qu'en proposant cette loi à l'Assemblée, il avait beaucoup pensé à elle. Les coulisses parlementaires gardent d'étranges secrets, et le peuple français ne s'est jamais douté de ce qui avait contribué à valoir tant d'honneurs aux mânes de Jean-Jacques.

M. de Mirabeau resta une heure environ près d'Élise, causant avec animation, mais évitant de prononcer un mot qui fît allusion à son amour. Avec toute la bonne volonté possible, il n'y avait pas moyen de le prendre en faute sur ce chapitre.

Dieu sait ce qu'un pareil effort devait lui coûter ! Par moment, le souvenir d'une heure charmante et l'espérance d'en voir bientôt renaître d'aussi douces faisait passer comme une flamme dans son regard. La maladie d'Élise pouvait seule opposer une digue à l'explosion de ses sentiments. Loin de le calmer, un bonheur fugitif n'avait fait qu'attiser son ardeur.

Au moment de partir, il fit le geste d'un homme qui se rappelle tout à coup une chose importante.

— Je n'ai pas osé, dit-il, vous parler du but de ma visite ; refuserez-vous de venir demain rue de la Chaussée-d'Antin ? Cette fois, vous n'êtes pas menacée d'un tête-à-tête ; nous aurons à dîner le prince de Broglie, qui se plaint sans cesse de la rareté de vos visites à la loge du *Moniteur ;* Lechapelier, le député de Rennes, dont la tête ne tourne pas facilement auprès des jolies femmes, plus sage en cela que certain de ses collègues ; Cabanis, qui vous tâtera le pouls, et vous donnera, si vous voulez, une ordonnance au dessert en guise de chanson ; je n'oublie pas mon neveu, le jeune du Saillant, et mes secrétaires, Comps et Pelinc, les coquins ! tous amoureux de vous. Un baiser sur cette main que la fièvre ne brûle plus, et je pars sans vous laisser le temps de dire non.

Le refuser, quand il priait ainsi, lui, le dominateur par excellence, non, en vérité, elle n'eut pas ce courage. La grande psyché qui tenait tout un panneau de la chambre, réfléchissait son image et semblait lui dire :

Tu seras la reine de cette fête.

La tentation était bien forte.

Ah ! pensa Élise quand elle fut seule, que mon tuteur sait être aimable à l'occasion. S'il consentait à oublier une fantaisie où nos cœurs et nos âges ne sont pas à l'unisson, comme je l'aimerais passionnément..... d'amitié !

VIII

L'OPÉRA EN 1790

Tout était en fête à l'hôtel de la Chaussée-d'Antin. Le luxe que M. de Mirabeau prodiguait si volontiers avait été poussé jusqu'à l'extravagance. Les lumières, répandues à profusion, fatiguaient les yeux ; les fleurs trop parfumées faisaient monter le vertige aux têtes ; la chaleur était accablante, et le grand salon ne suffisait pas à contenir toutes les célébrités du jour.

En ce moment, Mme Dugazon chantait l'air de la *Folle par amour*, qui valut tant de succès à la cantatrice et tant de profit à la Comédie-Italienne. On écoutait charmé, les hommes s'attendrissant aux douleurs que peut causer leur abandon et les femmes versant des larmes. Mirabeau entraîna sa pupille dans le petit boudoir que nous connaissons déjà ; l'orage était dans l'air ; le révolutionnaire

reparaissait sous le gentilhomme ; il serra à les broyer les poignets d'Élise :

— Mais jurez-moi donc, dit-il, que vous n'irez pas à la première représentation de *Psyché*.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Parce que je vous le défends.

— Si je demande la liberté pour les autres, je la demande aussi pour moi : Mme de Lauriston vient de m'offrir deux places dans sa loge ; j'irai à l'Opéra.

— Nous verrons bien.

— C'est tout vu. Savez-vous que cette tyrannie perpétuelle, cette jalousie sans objet, me révoltent à la fin.

— Eh bien ! oui, je suis jaloux, et j'ai le droit de l'être. Que signifie ce rendez-vous donné à mon neveu du Saillant pour cet ennuyeux ballet de *Psyché* dont chacun nous étourdit depuis quinze jours ? Vous êtes ce soir d'une coquetterie insensée. Cabanis n'est pas dupe de votre maladie, moi pas davantage ; jamais je ne vous vis plus brillante, plus dissipée ; tout le monde ici est sous le charme de vos grâces, depuis ce Gilles-César de salon [1], qui s'appelle Lafayette, jusqu'à cet étourneau de vingt ans, qui se permet de chasser sur les brisées de son oncle. Je suis exaspéré ; je voudrais vous emporter bien loin, dans quelque retraite inaccessible, et vous soustraire à tous les regards.

— Oui, me coudre dans un sac, avec un serpent

1. Expression de Mirabeau.

et un chat, puis me jeter dans le Bosphore comme une sultane favorite. Heureusement, nous sommes rue de la Chaussée-d'Antin, et M. de Mirabeau n'est pas le Grand-Turc.

En cet instant, un autre couple vint s'égarer dans le boudoir.

— Non, Thérèse, disait Sillery, je ne puis tolérer cela. Pourquoi me désespérer et faire tant de minauderies à Victor de Broglie que vous n'aimez pas ?

— Ah ! murmura Mirabeau, vous êtes bien toutes les mêmes, créatures décevantes, causes de nos faiblesses et de nos misères. De ceux qui semblent taillés dans le granit, comme les guerriers de Sparte, vous feriez les êtres les plus débonnaires, les plus ridicules ; le pauvre Sillery est aussi fou que moi.

Et la musique de Dalayrac allait son train ; tandis que les amoureux se querellaient, Dugazon modulait ses accents les plus expressifs ; c'était bien la peine !

— L'ingrate ! reprit Mirabeau, ces murs ne lui disent rien ! Devions-nous échanger des paroles si amères dans ce boudoir où je fus si heureux ?

— Cher tuteur, vous êtes injuste, ce soir. Personne plus que moi n'est enthousiasmée de votre talent et de votre gloire.

— Et voilà justement ce dont je me plains ; admirez moins le Mirabeau de la tribune, aimez davantage celui qui est à vos côtés. Mais laissons ces pensées qui m'irritent. La romance est finie ; il faut rentrer et sourire au public. Élise, vous

réfléchirez, j'espère, avant de me désobéir ; je veux croire encore à votre raison et à la sagesse de votre cœur, qui ne peut renoncer, pour un motif aussi frivole, à l'ami le plus dévoué.

L'ultimatum était net : point d'Opéra ou rupture complète. Mme Verneuil baissa la tête sans répondre ; c'était presque une déclaration de guerre ; Mirabeau n'avait pas gain de cause dans cette petite scène jouée entre un paravent de satin et un divan capitonné. Il est quelquefois plus facile d'enlever le vote d'une Assemblée que de triompher d'une volonté féminine.

A Dugazon succédait une jeune débutante de la Comédie-Française, Louise Fusil, qui vint se planter devant le clavecin et réciter au public les *Imprécations de Camille*. Cette poésie héroïque, où se trouve l'empreinte du grand siècle, était d'un singulier effet dans ce milieu galant où chaque femme avait au moins une intrigue ébauchée. Les passions sérieuses et les belles conversations de l'hôtel Rambouillet n'auraient plus été à leur place dans le salon du tribun ; la société allait crouler ; on se dépêchait de vivre. Pour faire la cour aux femmes, on suivait désormais la ligne droite sans s'attarder sur les rives du fleuve de Tendre. Le costume était à l'unisson des manières et du langage ; il fallait voir ces robes à la grecque portées avec tant de hardiesse par les beautés de l'époque ; la crainte d'offrir aux regards un objet susceptible de critique pouvait seule arrêter ces dames ; elles découvraient leurs beautés avec un entrain qui n'avait plus de limites. Aussi, Tilly

disait-il : « La seule chose que les femmes ne montrent pas volontiers, c'est le fond de leur cœur. » Mme de Fontenay, qui venait de se faire peindre en odalisque par un élève de Fragonard, aurait pu dire si le comte se trompait.

Par déférence pour le maître de la maison, on feignait d'écouter les vers de Corneille. Que de bâillements étouffés derrière le claque ou l'éventail ! Si, au moins, c'eût été de petits vers badins à la façon de M. Dorat ; mais forcer les gens d'entendre un quart d'heure durant des alexandrins solennels, autant valait les assassiner.

— Que ce Corneille a vieilli, murmurait Lafayette en se penchant sur l'épaule de la belle Hamelin.

Il était toujours le même, ce bon général, aussi charlatan au milieu d'un salon qu'au milieu du Champ-de-Mars, lorsqu'il faisait piaffer son cheval blanc ; les femmes le gâtaient d'une façon révoltante. Ce soir-là, le héros de la guerre d'Amérique, Gilles-César, comme l'appelait un collègue jaloux, notre geôlier, comme disait la reine, soupirait aussi tendrement que Lycas ou Tircis.

— Ah ! répétait-il d'un ton pénétré en regardant Mme Hamelin :

Femmes, pour une fois que vous nous faites naître,
Combien de fois vous nous faites mourir !

— Général, vous la flattez, répartit Tilly, qui rôdait aux alentours ; elle n'a jamais fait mourir personne, au contraire. Pourquoi, ô la plus coquette des créoles, me regarder de cet œil irrité ?

Au lieu de vous formaliser de mes folies, vous feriez mieux d'accepter le souper que je vous offre en compagnie de M. de Lafayette et de Mme de Fontenay, le soir de la première représentation de *Psyché*. L'Opéra, voyez-vous, il n'y a que cela ; en un clin d'œil, les hommes s'y érigent en demi-dieux et les déesses s'y humanisent, un peu vite même. On n'a pas la peine de parcourir le monde ; ce sont les pays qui voyagent sous vos yeux ; sans quitter son fauteuil, on passe de la Chine à l'Indoustan, des enfers aux Ehamps Élysées. *Psyché* sera le dernier mot de l'art : trois changements à vue, un Olympe splendide, un joli petit enfer, des diablotins, des amours ; les deux Lily, la blonde et la brune, habillées d'une guirlande de roses, et Clorinde délirante sous la figure d'une diablesse. Elle a le physique de l'emploi ; grâce à Verneuil, la tête de la belle sera poudrée de diamants.

— Chut ! Élise peut nous entendre.

— Bah ! elle se moque bien de son mari ; il est vrai qu'elle ne se soucie guère plus de son tuteur, et je pourrais vous dire le nom de l'heureux mortel qui a soumis cette beauté sévère.

— Comment ? Élise, dont la sagesse nous humiliait ! Est-ce possible ?

— C'est un secret que j'ai surpris l'autre jour au bois de Boulogne. Mes créanciers étaient venus me voir la veille ; je les avais reçus avec la plus grande politesse dans la cour de mon hôtel et leur avais chanté le grand air de Didon :

> Ah ! que je fus bien inspirée
> De vous recevoir à ma cour.

Loin d'être touchés du procédé, ces hommes indélicats avaient tout fait saisir chez moi : meubles, chevaux et voitures ; j'étais donc modestement en fiacre avec le chevalier de Rougemont ; nous passions près de Bagatelle, mais j'ai juré de me taire.

— C'est indigne de piquer ainsi ma curiosité sans la satisfaire ! Je devine le reste, heureusement. Pauvre Mirabeau ! Ayez donc du génie pour qu'on vous traite comme le premier venu. En vérité, on voudrait le consoler, ce grand homme.

— Mais les consolations semblent déjà trouvées. Le voyez-vous s'empresser autour de la jeune tragédienne qui ne nous amusait guère tout à l'heure ? S'il lui plaît de se venger d'une ingrate, on ne le fera pas languir du côté de la Comédie-Française.

Pendant ce dialogue, le général Lafayette ne cessait de lorgner Mme Verneuil.

— Ma parole d'honneur ! savez-vous qu'elle est adorable, votre jeune Élise ? Elle me rappelle cette belle Mme de Custines, dont la mort subite donna lieu à tant de commentaires romanesques [1].

— Ah ! général, je vous croyais meilleur goût ; une beauté mourante qui semble prête à expirer toutes les cinq minutes ; mon affection pour Élise ne m'aveugle pas au point de me faire partager votre engouement.

Pure méchanceté d'amie ; jamais Élise n'avait été plus vivante ; ses joues pâles étaient légèrement colorées, sa timidité habituelle dispa-

1. Belle-sœur du général de Custines. Elle inspira, dit-on, à son beau-frère une passion violente.

raissait ; l'état fébrile de son cœur donnait à son esprit une vivacité inaccoutumée. Avant de se rendre au dîner de Mirabeau, elle avait reçu un billet d'Armand. Singulier miroir que le visage des femmes ! Si les yeux et la physionomie des laides empruntent parfois à certaines dispositions de l'esprit un éclat séduisant, les jolies sont irrésistibles en pareille circonstance. Le grave Lechapelier lui-même, le député de Rennes, se déclarait séduit ; rien ne manquait au triomphe d'Élise. Un regard attaché sur elle la troubla tout à coup. Debout, dans un coin du salon, le chevalier de Rougemont la regardait tristement ; elle se sentit prise de remords ; vingt fois le bonhomme était venu frapper à la porte du couvent, et toujours on l'avait éconduit. L'amitié n'est ni fière ni vindicative comme l'amour ; mais, à la fin, le chevalier avait cru devoir cesser toute visite. D'un geste de la main, Élise appela le fidèle des anciens jours ; il accourut, et la foule des petits-maîtres s'écarta en murmurant ; il resta seul devant la reine de la fête.

— Vous ici, un royaliste ! dit-elle.

— Je savais que vous y seriez, et je vous vois si peu maintenant !

— Ne m'accusez pas, mon ami ; des circonstances indépendantes de ma volonté m'ont empêchée de vous recevoir ; je suis toujours la petite Élise, votre enfant gâtée, et plus que jamais j'ai besoin de votre affection.

— Elle ne vous fera jamais défaut, j'en réponds, répliqua le pauvre homme tout ému.

Il en eût dit davantage, si la loterie n'eût commencé.

Coco, l'enfant de la maison, tournait la roue de la fortune ; M. Pelinc proclamait les numéros gagnants. Vases de Sèvres, éventails de nacre, parures d'ambre, colliers d'acier, plaques de ceinture, tous ces objets à la mode furent distribués tour à tour. Il ne restait qu'un déjeuner en pâte de Sèvres et un paquet si bien ficelé que personne n'en pouvait deviner le contenu. Le déjeuner échut à Doralice, et M. du Saillant déposa gravement le mystérieux paquet sur les genoux d'Élise ; elle venait de gagner un châle de l'Inde envoyé par le bailli de Suffren à M. de Mirabeau. L'amoureux du Saillant étendit ce merveilleux châle sur les épaules de Mme Verneuil, dont toute la personne se trouva enveloppée. Dix jalouses entourèrent à l'instant Élise, examinant, admirant le tissu moelleux.

— Pas assez d'envergure ni de hauteur pour ce beau châle ; c'est dommage, dit Thérèse avec aigreur.

— Oui, il l'écrase complètement, murmura Doralice ; mais c'est si chaud ! Ce sera si utile pour les visites du matin aux parents qui habitent la campagne !

— Est-ce que vraiment vous oserez porter cela, mignonne ? demanda Mme Hamelin ; c'est la rareté de la chose qui en fait le prix. Ce n'est guère plus fin que la cape de mon fermier. On a dû tricher, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle à l'oreille de Tilly.

— Parbleu ! la loterie n'était qu'un prétexte

pour faire ce cadeau à la chère pupille. Eh bien ! a-t-elle perdu l'esprit ? La voilà qui assure que le déjeuner en pâte tendre lui tourne la tête et qui propose en échange son cachemire à Doralice. Si elle fait toute sa vie des affaires de ce genre, elle ne s'enrichira guère. C'est M. de Mirabeau qui n'est pas content.

Trop bien élevé pour intervenir, le tuteur se taisait, mais il était furieux du peu de cas qu'on faisait d'un cadeau qu'il avait été si heureux d'offrir. La reine elle-même ne possédait pas un châle semblable. Dans ce caprice de sa pupille, il croyait découvrir une nouvelle preuve d'ingratitude, et ce fut d'un air glacial qu'il reçut les adieux embarrassés d'Élise.

Elle partit peu après au bras du chevalier. Le choix d'un pareil Mentor aurait dû adoucir l'illustre jaloux.

A peine en voiture, Élise se jeta dans les bras de son vieil ami et fondit en larmes.

— Eh bien ! chère enfant, et cette belle gaieté de tout à l'heure, qu'en avez-vous fait ? Vous que toutes les femmes enviaient, que tous les hommes admiraient.

— Ah ! chevalier, c'est justement là ce qui cause mon chagrin. Ne suis-je pas bien à plaindre, abandonnée si jeune dans ce monde méchant que vous connaissez, seule, exposée aux insolentes déclarations des hommes et à la malveillance acharnée des femmes ? Mon tuteur s'entête dans son amour et s'irrite de ma résistance. Aux yeux de tous, je passe pour la sultane favorite de

M. de Mirabeau ; je veux sortir d'une situation fausse et, dussé-je m'exiler au bout du monde, échapper à un amour qui me fait horreur. Conseillez-moi, mon guide, mon seul ami.

— Les reproches sont hors de saison, chère enfant ; mais, si vous tenez à l'opinion, peut-être aurait-il mieux valu ne pas vous enfermer vingt-quatre heures en tête-à-tête avec votre tuteur dans le château du Marais.

— Comment le savez-vous ? Vous espionnez donc tous mes pas ?

— Élise, pouvez-vous parler ainsi au bonhomme Rougemont ? Calmez-vous, de grâce, et répondez-moi en toute franchise. Au milieu même de leurs plus grands épanchements, les femmes font toujours quelque restriction ; je me méfie de leurs aveux. Démêlez-vous clairement vos propres sentiments ? Est-ce le remords d'avoir été trop faible à l'égard de M. de Mirabeau ou l'inclination que vous gardez pour un autre au fond du cœur qui vous pousse à prendre un parti violent ? Je vous ai aperçue, Élise, par le plus grand des hasards, à la grille de Bagatelle, et, le pis, c'est que Tilly, la plus méchante des gazettes, vous a vue comme moi.

— Mon Dieu, et Doralice aussi ! Tout le monde m'a donc surprise dans cette maudite journée ; je puis jurer à mon vieil ami que cette visite était innocente.

— Je n'en doute pas ; mais le mousquetaire m'inspire moins de confiance ; ne retournez plus à Bagatelle, je vous en supplie. Surtout, méfiez-

vous de Doralice ; il n'y a pas de pire ennemie qu'une fausse amie. Le plus raisonnable, en effet, serait de quitter Paris. Que diriez-vous d'un voyage en Bretagne ? Dorine, qui a épousé le garde-côte de Roscoff, serait si heureuse de revoir sa chère maîtresse.

— Ah ! mon ami, la Bretagne, c'est bien loin ? Au mois de décembre ! j'ai le frisson rien que d'y penser.

— Pourtant, ce n'est pas le bout du monde dont vous parliez tout à l'heure ; allons, un peu de courage.

— Partir sans assister à la première représentation de *Psyché !*

— Le beau mal !

— Vous exigez de moi des sacrifices impossibles.

— Il serait plus sage de ne pas irriter votre tuteur et de vous priver d'un plaisir qui lui porte ombrage.

— Prétendez-vous que je cède à une tyrannie odieuse ? Qu'ai-je besoin de cet homme, qui ne craindrait pas de me déshonorer et de faire pour moi ce que Verneuil fait pour Mlle Clorinde ? La liberté et du pain, voilà tout ce que je demande.

— Hélas ! chère enfant, vous oubliez que vous ressemblez plus à une Athénienne qu'à une Spartiate. Moi, je ne suis pas jaloux et je n'ai en vue que votre bonheur ; le jour où vous voudrez partir, je serai à vos ordres ; adieu ! faites ce que votre bon sens vous suggérera.

Malheureusement, ce bon sens-là était obscurci

par un épais bandeau. Toute la semaine, Élise discuta avec elle-même ; le résultat final n'était pas douteux. Elle décida qu'elle affirmerait sa volonté en allant à l'Opéra.

Bien avant l'heure du spectacle, elle était debout devant sa glace, souriant à la petite personne habillée d'une robe rose tendre, coiffée de jasmin blanc et jolie à désespérer M. de Mirabeau. Un bouquet, monté par la fleuriste des Bains-Chinois, arriva juste au moment du départ. Élise pressa amoureusement sur ses lèvres ces fleurs dont le langage mystérieux révélait clairement le nom de celui qui les offrait ; les projets de retraite étaient renvoyés bien loin. Le comte de Tilly, député par Mme de Lauriston, vint chercher Élise pour la conduire à l'Opéra ; impossible de mieux s'acquitter d'une commission. Malgré l'esprit et la galanterie de son compagnon, le trajet de la rue Cassette à l'Opéra, situé alors près de la porte Saint-Martin, parut long à Élise. Il était cinq heures ; une file d'équipages s'alignait déjà sur le boulevard.

Pauvre Opéra ! il brûlait, il faisait faillite ; les directeurs s'y ruinaient, et pourtant il avait la vogue. Ce théâtre cachait un abîme sous des fleurs ; c'était un gouffre de dépenses que l'aide de la ville ne pouvait combler. On était obligé de s'adresser aux fermiers généraux et de leur confier la régie du *tripot lyrique ;* mauvaise spéculation financière, qui ne manquait pas d'agréables compensations. Verneuil en savait quelque chose.

Le jeune du Saillant, avec cette ardeur des amoureux de vingt ans, était déjà en faction sous le péristyle, guettant l'arrivée d'Élise. Si l'oncle avait vu son neveu s'emparer de l'éventail et du bouquet de la pupille en rébellion ! Dans un coin, près de la porte d'entrée, deux habitués de l'Opéra, La Harpe et Marmontel, regardaient d'un œil égrillard défiler les élèves de la rue Saint-Nicaise ; elles arrivaient en hâte, retroussant leurs jupes le plus haut possible pour montrer, sous le cothurne, leurs bas brodés. On entassait toutes ces ingénues dans un amphithéâtre au quatrième étage, et c'était là que les amateurs allaient à la chasse des plus frais minois. Les premières loges appartenaient aux familles de l'aristocratie ou de la haute finance. Sur chaque porte étaient gravés le nom et les armoiries du propriétaire. Les femmes y recevaient leurs adorateurs, mais les maris préféraient se cacher, en compagnie légère, au fond de quelque loge grillée. Présidentes, procureurs, lieutenants de bailliage, toute la magistrature s'étalait aux secondes, et la bourgeoisie aux troisièmes. Il ne restait pas grand'chose aux étrangers et aux provinciaux pour les trois représentations hebdomadaires que l'Académie de musique offrait aux Parisiens.

Mais la Révolution devait effacer ces lignes de démarcation que personne autrefois n'eût osé franchir. Ce jour-là, l'Opéra avait perdu sa physionomie accoutumée. La maison du roi n'accaparait plus les banquettes du parterre et de l'amphithéâtre; plus d'habits brodés; en revanche,

beaucoup de ces puissances que le régime nouveau avait fait éclore : députés, journalistes, orateurs de clubs, chefs de sections : Camille Desmoulins et Danton, M. de Robespierre en gilet chamois et en habit bleu de ciel, Saint-Just, qui n'avait trouvé qu'un tabouret à côté du royaliste Suleau, et Santerre, qui dévisageait les belles aristocrates. Les jolies femmes ne manquaient pas ; presque toutes étaient coiffées à la grecque avec des bandelettes ou des perles : au premier rang brillait la comtesse de Buffon, créature séduisante faite pour attirer tous les regards ; Joséphine de Beauharnais, dont trois ans de vie parisienne avaient mûri la beauté créole, et Amélie de Sartines, embellie encore par cette mélancolie rêveuse qu'un amour profond avait répandue sur ses traits. Du cintre au parterre, pas une loge de vide. Seuls, les rideaux pourpre de l'avant-scène royale restaient abaissés, et les mains de la plus belle des souveraines ne devaient pas applaudir l'œuvre nouvelle [1].

L'arrivée d'Élise dans la loge de Mme de Lauriston fit sensation ; Tilly et du Saillant se rengorgèrent avec cette fatuité qui ne faisait pas plus défaut aux beaux du XVIIIe siècle qu'à ceux du XIXe.

— Belle dame, dit Tilly, apercevez-vous, dans cette petite loge contiguë à la scène, une figure enduite de plâtre et de fard ? Je vous présente la demoiselle Sophie Arnould, les ruines de Memphis ; des charmes qui ont séduit une génération entière,

1. Le roi et la reine ne parurent au théâtre qu'en 1791, après l'acceptation de la nouvelle Constitution.

il ne reste qu'un peu d'esprit et beaucoup de méchanceté.

Le fait est que le comte de Lauraguais et le prince d'Hénin n'auraient plus croisé le fer en l'honneur de cette divinité. Si, en 1772, on lui lançait cette épigramme : « Armide allume encore des feux, mais ce sont des feux d'artifice, » jugez ce qu'elle devait être en 1790. La courtisane vieillie s'était jetée dans le bourbier démocratique ; chez elle, on égayait l'orgie par des couplets contre la reine de France ou des hymnes à la Révolution. C'était tout naturel. Sophie n'avait-elle pas contribué pour une large part à cette Révolution, fatalement amenée par les scandales et les folies du XVIII[e] siècle ?

Le spectacle était aussi bien dans la salle que sur la scène ; on daigna pourtant faire silence quand le rideau se leva sur le premier acte. Gardel avait rajeuni un ballet déjà présenté au public par Noverre et Dauberval. Dans ce ballet pantomime en trois actes, on avait suivi la comédie de *Psyché*, cette œuvre gracieuse pour laquelle s'étaient associés trois génies immortels : Corneille, Molière et Lulli. Sous Louis XIV, l'art du machiniste était dans l'enfance et n'avait pu venir en aide aux auteurs. En 1790, on était plus avancé ; pour représenter dieux, nymphes, dryades, sylvains, zéphirs, furies, lutins et satyres, il y avait un personnel de trois cents choristes ou figurants ; le moucheur de chandelles, dont parle Mascarille, avait depuis longtemps reçu son congé ; si les lampes et les bougies ne répandaient pas autant

de lumière que nos appareils électriques, elles éclairaient suffisamment le premier décor : un palais de l'Amour avec des colonnes de lapis lazuli et des statues d'or; jamais on n'avait vu pareille magnificence; des nymphes apportaient en cadence les vases, les ornements et tout ce qui était nécessaire à l'installation du jeune couple, l'Amour et Psyché. Les deux époux paraissaient enfin; Psyché témoignait par des entrechats la surprise, la frayeur et la joie que lui inspiraient les poursuites de l'Amour. Quel joli motif pour les bonds et les pirouettes d'une danseuse! Mme Gardel prêtait son talent au personnage de Psyché. Elle n'était pas jolie, mais ses pieds mignons répandaient de l'agrément sur toute sa personne. Sans s'élever jusqu'aux frises, comme Sallé ou Camargo, elle avait des mouvements d'oiseau; rien de léger, de gracieux, de chaste, comme sa danse; son jeu était excellent; elle traduisait avec une expression parlante la pantomime du ballet, et, ce qui n'était pas la moindre de ses qualités, elle avait su rester vertueuse dans un temps où le Pactole coulait à l'Opéra pour les belles comme pour les laides.

Quant à l'Amour, il était représenté par un jeune danseur; nous n'en blâmons pas la régie de l'Opéra. S'il n'était pas naturel de voir, dans les *Mystères* ou dans les pièces du théâtre primitif, un homme soigneusement rasé remplir le rôle d'une ingénue, il n'est guère plus raisonnable de voir aujourd'hui une demoiselle, affublée d'une culotte et d'une perruque, faire à une personne de son sexe les plus tendres déclarations.

Psyché, un peu essoufflée, allait enfin se rendre à son puissant adversaire, lorsque Mmes de Fontenay, Hamelin et de Saint-Brice, les trois grâces, comme on les appelait, firent leur entrée dans la salle. On laissa Psyché se démêler de son mieux avec l'Amour, et, pendant quelques minutes, le public n'eut d'yeux que pour ces dames. Un instant distraite par cet incident, Élise se tourna du côté des spectateurs, et ses yeux rencontrèrent ceux d'un sergent recruteur assis dans un coin du parterre. C'était Armand, l'imprudent ! déguisé par des moustaches formidables et un uniforme de racoleur, mais pas assez pour que l'œil d'un ennemi ou d'une femme amoureuse ne sût le reconnaître. Le hasard avait placé l'ex-page de Monseigneur à côté de Santerre qui, de temps en temps, le regardait de travers. Une tenue soignée, du linge blanc quelque peu parfumé, inspire toujours de la défiance aux bons patriotes. Dans ce prétendu sergent, l'Hercule de la garde nationale flairait un gentilhomme. A un mot grossier lancé par Santerre sur les trois grâces, Armand eut un mouvement d'impatience très marqué. Un regard suppliant d'Élise arrêta son élan chevaleresque. En ce moment, M. de Mirabeau se montra dans une baignoire de côté avec deux chanteuses, Mlles Coulon et Oudinot, société légère s'il en fut ; un instant suffit au tuteur pour constater la désobéissance de sa pupille. Le premier acte finissait et les visiteurs affluaient dans la loge de Mme de Lauriston. Élise souriait à tous, effeuillant, par contenance, les roses de son bouquet, tandis que le

jeune du Saillant recueillait cette moisson de fleurs.

— Prenez garde ! M. de Mirabeau vous observe, fit la jeune femme.

— C'est le moindre de mes soucis; que mon oncle se pique de gouverner la France, à la bonne heure, mais qu'il n'ait pas la prétention de régenter sa famille.

Bravade d'adolescent plus ou moins sincère; M. de Mirabeau était effrayant à voir; sa figure, crispée par la colère, se détachait en tons violents sur le clair obscur de la baignoire; son buste colossal, qui remplissait tout le devant de la loge, se penchait pour mieux voir la coupable. Ah ! que Mme Verneuil la lui paierait cher, cette heure de vanité et de coquetterie !

Le tribun passionné oubliait qu'il avait plus que personne besoin d'indulgence, et que les femmes dont il avait été jaloux jusqu'à la fureur furent toutes plus ou moins trompées par lui en pleine floraison d'amour. Tilly, plus conséquent avec lui-même, ne se donnait pas des airs d'Othello; s'il passait pour le plus volage des mortels, il était le premier à rire d'une infidélité. Il aurait même été fâché qu'on ne lui en fît pas, et que d'autres ne fussent pas mis en mesure d'apprécier les charmes qui l'avaient séduit. A ce compte, Lily la brune, qui régnait pour l'instant sur le cœur de Tilly, devait lui donner bien des satisfactions d'amour-propre.

La toile tombait à peine, lorsque le gentilhomme s'engagea dans l'escalier tournant qui menait à la

porte du foyer de la danse, entrée bien modeste pour un Olympe où brillaient tant d'étoiles. Que de verve et d'esprit on dépensait là en une soirée; jusqu'aux financiers qui se mêlaient parfois d'être spirituels ! Il y avait foule presque autant que dans la salle : petits abbés, chevaliers, commandeurs, tous ces désœuvrés de la société du XVIII[e] siècle venaient apporter cancans et nouvelles. Nulle compagnie gênante; des mères, on n'en voyait pas; tout au plus apparaissaient-elles en de rares occasions pour traiter d'affaires sérieuses avec l'homme généreux qui voulait du bien à leurs filles. D'ailleurs, les pensionnaires de l'Opéra échappaient à la surveillance de leurs parents, et l'Académie de musique était pour ces brebis égarées un asile aussi sûr que les couvents au moyen âge.

Tilly trouva le foyer de la danse en rumeur ; on entourait une jolie figurante, M[lle] Chouchou, qui ne comptait pas pour vivre sur son talent de danseuse.

Le matin même, un laquais avait déposé chez la demoiselle un coffret renfermant une parure de perles d'un prix insensé. A cet envoi était joint un billet signé : *Ton amant*. Jamais on ne vit perplexité semblable à celle de la pauvre Chouchou ; elle était trop bien élevée pour vouloir paraître ingrate. Qui fallait-il remercier ? En vain se creusait-elle la tête, consultant ses compagnes, qui cherchaient le plus sérieusement du monde. Ces demoiselles hésitaient surtout entre sept à huit noms.

— Mon amant, répétait la belle en frappant du

pied, qui cela peut-il bien être? On n'écrit pas comme cela des lettres anonymes. Mais voilà Tilly ; peut-être pourra-t-il nous éclairer et nous apprendre le nom de ce mortel bienfaisant et mystérieux.

— Hélas! Chouchou, je ne puis t'apprendre qu'une chose, c'est que ce n'est pas moi, et je le regrette pour toutes sortes de raisons. Laisse-moi voir un peu ce poulet. C'est l'écriture d'un financier, j'en réponds. Voyez-vous, mes enfants, les temps sont durs pour nous autres gentilshommes, et nous n'avons plus les moyens de témoigner ainsi notre satisfaction.

— Oh! quant à cela, dit Lily en jetant un regard aimable sur le comte, si vous ne cherchiez, Messieurs, à vous faire aimer pour vous-mêmes, nous serions volées maintenant. Tout se gâte en France; cette maudite Révolution n'est guère favorable aux pauvres filles qui veulent faire honnêtement leur chemin.

— C'est si vrai, ce que tu dis là, interrompit Lolotte, que Rosine, la bouquetière des Bains-Chinois, vient de partir avec un prince russe pour le pays des ours blancs, et, ma foi, si cela continue, nous serons obligées de faire comme elle.

Soudain, un coup de sifflet retentit; ces demoiselles firent un bond.

— Quoi! déjà? s'écria Lily; Psyché a ouvert la boîte de Pandore; le palais de l'Amour s'écroule; il faut descendre aux Enfers.

— En scène, les furies, les démons, les lutins, les parques! cria le régisseur.

Sur le seuil du foyer, un petit lutin se retourna vers la danseuse qui cherchait toujours :

— Chouchou, veux-tu que je te dise qui t'a écrit cette lettre ? C'est le vieux père Beaujon, le paralytique.

Et le malicieux enfant s'enfuit à toutes jambes pour éviter une tape que la demoiselle furieuse allait lui appliquer.

— Il manque une nymphe du Tartare ! cria de nouveau le régisseur.

La nymphe honteuse sortit d'une embrasure de fenêtre où elle causait avec M. Marmontel, et rajusta vivement son jupon de gaze un peu chiffonné.

Tilly s'approcha de l'académicien.

— Je vous y prends, mon cher ; passe encore pour un vaurien comme moi ; mais vous, l'auteur de *Bélisaire* et des *Contes moraux*, jouer à l'Égypan dans les coins, c'est terriblement léger.

— Votre serviteur, monsieur le comte, répliqua Marmontel d'un ton sec ; je rentre dans la salle voir Psyché se débattre avec les Furies ; il y a là un pas merveilleux.

— Oui, dit Clorinde qui sortait de sa loge, certaines créatures ont plus de bonheur qu'elles n'en méritent. Cette Gardel a de la voix et du geste, j'en conviens ; mais ses pointes sont détestables, et le public qui l'admire n'est qu'une bête. On me fait des injustices criantes, mon cher ; si au moins on m'avait laissé le rôle de Proserpine, accaparé par cette odieuse Théodore ; mais me donner un

tout petit bout de rôle, ne faire de moi qu'une diablesse !

— Cela te va si bien, ma fille ; ne t'en plains pas ; Verneuil est déjà à son poste, dans une baignoire, se pâmant par avance d'admiration. Le plus drôle, c'est que sa femme est juste en face de lui.

— Avec cela qu'elle est jolie, cette Élise dont on fait tant de bruit. Quel petit singe ! On prétend que M. de Mirabeau ne peut se passer d'elle. Allons donc ! Il s'est mieux diverti, j'en réponds, le jour où il est venu souper dans ma maison de la rue de la Victoire.

Mme Verneuil avait dans le comte un chevalier fervent, quoique désintéressé, et, pour prix de son insolence, la danseuse allait sans doute recevoir quelque mordante épigramme, lorsqu'un gaillard orné d'une perruque frisée, d'un casque emplumé et serré dans une culotte vert-pomme, s'en vint familièrement secouer la main de Tilly. Très hautain malgré ses velléités démocratiques, le gentilhomme était bon prince dans les coulisses. Le moyen, d'ailleurs, de repousser les avances du maître des dieux, Jupiter, qui venait au secours de Psyché sur un nuage de carton doré.

Clorinde s'élança sur la scène pour danser le pas que Gardel lui avait réservé et qui précédait l'arrivée de Jupiter.

Tilly reprenait le chemin de la loge de Mme de Lauriston lorsqu'il fut heurté par le professeur La Harpe et l'illuminé Cazotte, qui s'en allaient se disputant comme deux aveugles.

— Vous êtes un entêté ! criait l'académicien.

Quand je vous répète, mon cher Cazotte, qu'elle en mourra cette nuit même.

— Et moi, monsieur de La Harpe, je vous affirme qu'elle guérira de sa blessure comme de son amour.

— Oh ! de ce mal-là on guérit toujours, fit Tilly en passant sa tête entre les deux interlocuteurs. Qu'on me pende à la lanterne si je comprends un mot à vos discours.

— Hélas, cher comte, la grande, l'incomparable Des Garcins, si vous saviez ce qui lui est arrivé ! Elle allait à merveille; depuis quelques jours, elle répétait un rôle dans ma nouvelle tragédie.

— Et vos alexandrins l'ont tuée ! Cela ne m'étonne pas.

— Incorrigible plaisant ! Vous n'y êtes pas du tout. La pauvre artiste avait la manie d'aimer pour tout de bon, et elle apportait dans les choix de son cœur un désintéressement bien rare. Dernièrement, elle refusa le marquis de Clermont-Tonnerre, éprise qu'elle était d'un jeune avocat fraîchement débarqué du midi; elle l'avait lancé, prôné, chaperonné; mais, quand le petit fut sorti de la mue et qu'il se sentit des ailes, il délaissa sa protectrice pour une Colombine de la Comédie-Italienne.

— Quoi de plus naturel ? Après le manteau tragique des reines, les jupes pailletées de la sœur d'Arlequin avaient du piquant.

— Ne riez pas; la chose a fini plus mal que mes tragédies. Aujourd'hui, vers quatre heures,

15.

tandis que M. A... travaillait dans son cabinet de la place Dauphine, une femme entra comme la foudre; c'était Des Garcins; Phèdre, Hermione, Clytemnestre, toutes les furies amoureuses s'étaient incarnées en elle; elle accable l'ingrat de reproches. Lui, du ton le plus tranquille, déclare qu'il est plein de reconnaissance, mais que tout autre sentiment est mort dans son cœur. Là-dessus, Des Garcins change de méthode; elle se jette à ses genoux, tordant ses beaux bras, et de sa voix mélodieuse qui tient sous le charme une salle entière, elle sanglote, elle supplie; des larmes, de vraies larmes, inondent ses joues. Que j'aurais voulu la voir ainsi ! Elle devait être belle comme l'antique. L'infidèle reste impassible et paraît trouver la scène trop longue; elle, alors, tirant un poignard caché sous sa robe, s'écrie :

— Eh bien ! si tout est fini entre nous, pourquoi vivre encore ? Barbare, je vais déchirer ce sein sur lequel tu ne reposeras plus ta tête.

Et le geste qu'elle a tant de fois simulé au théâtre, elle le fait réellement; le fer traverse sa poitrine; elle tombe sans que les bravos du public viennent la ressusciter. A cette heure, elle est toujours sans connaissance.

— Le plus à plaindre là-dedans, mon cher, c'est le petit avocat. Je voudrais bien voir qu'une femme se permît de m'aimer assez pour venir se tuer chez moi. Parbleu ! les maîtresses, on les adore toujours, mais on les quitte sans cesse; elles sont faites pour cela. A présent, si les princesses de théâtre se piquent de fidélité, où allons-

nous ? Je préfère la façon dont Chouchou entend l'amour. Adieu ! Monsieur Cazotte, quand me ménagez-vous une entrevue avec votre charmant petit diable amoureux ? Vous savez que Satan ne me fait pas peur. Et vous, La Harpe, venez donc admirer l'Olympe de Psyché en attendant que vous montiez au ciel. M. Cazotte l'a prédit : nous mourrons quand vous serez chrétien ; à ce compte-là, je suis bien tranquille ; nous sommes immortels !

Si Tilly manquait de sérieux, il avait au plus haut point le sentiment des convenances ; il se garda bien de jeter au milieu de la gaieté de Mme Verneuil la nouvelle du coup de poignard de Des Garcins.

Élise, oubliant ses préoccupations, son amour même, était absorbée par la magnificence du spectacle : un site de l'Olympe plein de couleur locale, telle qu'on la comprenait au XVIIIe siècle ; un palais aux tons de crème avec des colonnes d'ordre corinthien et un trône environné de foudres écarlates ; des montagnes bleues, des nuages roses, et dans le lointain la cime du Parnasse. Les dieux défilaient en saluant le public. On célébrait les noces de l'Amour et de Psyché. Furies, démons, nymphes et déesses se trémoussaient avec un entrain bien dépassé depuis sur nos scènes modernes ; Apollon lui-même, vêtu de satin mordoré, daignait se mêler aux danses, et Vénus, qui avait pardonné à son fils, s'abandonnait coquettement aux bras du dieu Mars. Ce ballet, dansé sur un rythme vif et bizarre, qui avait

quelque analogie avec la tarentelle des Napolitains, eut un succès fou. Camargo d'abord, puis Sallé *la divine*, avaient dégoûté les Parisiens de ces danses raides et compassées qui ressemblaient toutes au menuet si cher au Roi-Soleil. Gardel, un homme d'imagination, révolutionnait le foyer de la danse et marchait hardiment dans la voie frayée par ses prédécesseurs, Noverre et Dauberval. Le régisseur de l'Opéra n'avait encore rien trouvé de si neuf et de si gracieux que le tableau final de Psyché. Le public blasé des premières représentations trépignait, applaudissait, réclamant à grands cris la répétition d'un pas de deux dansé par l'Amour et sa compagne. Sur leurs banquettes, les petits-maîtres s'agitaient, imitant les mouvements des acteurs et fredonnant à demi-voix le motif principal du ballet. Armand, oubliant qu'il n'était pour l'instant qu'un pauvre sergent recruteur, lançait d'amoureuses œillades aux déesses. Il n'avait rien à craindre de Santerre, plus occupé alors à admirer Mlle Clorinde qu'à espionner son voisin. Cette fille du peuple aux formes opulentes, dont l'origine se trahissait sous son luxe et ses diamants, avait séduit le brasseur; ses épaulettes, son influence politique, il les eût données en ce moment pour les bonnes grâces de la danseuse. Mirabeau lui-même suivait d'un œil attentif les mouvements voluptueux de la diablesse. Verneuil, plus asservi que jamais, semblait dire à tous :

— Ne vous avisez pas de toucher au trésor qui me coûte si cher!

Il disait vrai. Qu'il fallait voler l'État et gagner sur les fournitures des armées pour se conserver dans les affections de la courtisane !

Si les hommes regardaient Clorinde, Thérèse de Fontenay et Doralice lorgnaient en connaisseurs Jupiter et Mars qui, parmi les femmes du monde, avaient autant de réputation qu'en eurent plus tard certains ténors d'Opéra-Comique. Ces messieurs, au sortir de chaque représentation, étaient enlevés par quelque belle curieuse de savoir comment les dieux se comportent dans la vie privée. On s'inscrivait d'avance, on attendait son tour. Quelles mœurs ! quelles folies ! Le Directoire n'était pas loin.

Enfin, la toile s'est baissée au milieu des acclamations ; décidément *Psyché* est un succès. Mirabeau est parti quelques minutes auparavant pour se soustraire à la curiosité de la foule. Élise respire ; ce sera toujours deux yeux de moins à craindre. La sortie de l'Opéra va commencer ; ce spectacle-là vaut bien l'autre. Consultez les gravures de Moreau jeune. Voyez-vous, groupées sur les marches du grand escalier, ces jolies pécheresses, les Laguerre et les Duthé, encapuchonnées de satin, souriant à la haie d'adorateurs qui se forme sur leur passage, et ces grandes dames plus discrètes qui, sans en avoir l'air, serrent au passage la main d'un soupirant heureux ? C'est un ruissellement de gaze et de soie, un miroitement de velours, un feu d'artifice de diamants. Que de rendez-vous donnés, que de billets échangés ! Tout à l'heure, les cabarets à la mode vont être

remplis de couples joyeux qui s'en iront en cabinet particulier manger une tourte aux pigeonneaux ou une omelette aux laitances de carpe. Les médisances vont leur train. Défiez-vous de ces petits chevaliers qui n'ont pas six livres dans leur poche pour se payer une stalle et qui viennent se montrer à la sortie du spectacle pour faire croire qu'ils y ont assisté. Ces gens-là consacrent la gloire des poètes, des acteurs et des jolies femmes. Voici le type du genre : le chevalier de Coupigny, un parasite digne de l'antiquité et capable de trouver la *Henriade* amusante s'il eût dîné chez M. de Voltaire; en revanche, impitoyable pour ceux qui ne tiennent pas table ouverte comme Amphitryon ou Scaurus. Cet original prise toutes les cinq minutes dans une tabatière enjolivée d'une miniature à double face, représentant d'un côté une femme, de l'autre une chatte, auxquelles la fantaisie d'un artiste a donné deux figures exactement semblables. Les femmes et les chattes, ce sont les deux passions du chevalier ; mais il assure que les griffes sont moins à craindre que les ongles.

Le chevalier vient justement de rencontrer sous le péristyle le Commandeur qui, pas plus que lui, n'a assisté à la représentation. Les femmes tremblent en passant sous les yeux de ces frondeurs, ils n'épargnent personne.

— Mon cher Coupigny, dit le Commandeur, regardez cette vieille empanachée qui s'appuie tendrement sur le bras d'un jeune commis des Gabelles ; c'est la baronne de Saint-Phal, une folle

qui est en train de se ruiner pour ce muguet. Le *pharaon* aidant, j'aurai bientôt l'honneur d'avoir pour sœur une revendeuse à la toilette ou une ouvreuse à l'Opéra. Décidément, ce soir je suis en veine. Derrière la belle Thérèse de Fontenay et Cabarrus, j'aperçois ma nièce, une péronnelle qui nous a donné du fil à retordre. Nous l'avions colloquée dans un couvent ; mais toutes les bonnes choses s'en vont, et cette maudite Révolution a ouvert à l'oiseau la porte de sa cage. Bon ! la sotte donne le bras au jeune du Saillant, le neveu de Mirabeau, comme si les oncles n'avaient pas le bras plus solide que leurs neveux. Elle est, m'a-t-on dit, sur le point de se brouiller avec son protecteur. Qu'elle prenne garde ! Nous la rattraperons, son mari et moi, sans avoir besoin de lettres de cachet. Mais voici qui passe la permission : qui vois-je rôdant autour d'Élise, mon propre neveu ? un garnement que je n'aime guère. Pourquoi n'est-il pas à Turin auprès du comte d'Artois ? Que signifie ce déguisement ? Nous ne sommes pas en carnaval. Il y a là-dessous un mystère que je veux éclaircir.

Armand, en effet, s'était élancé sur les traces de sa cousine et cherchait à lui glisser un billet. Des remparts de soie et de satin s'élevaient entre le mousquetaire et l'objet de sa poursuite ; puis, il était furieux contre le jeune du Saillant qui accaparait l'attention d'Élise, et le dépit lui faisait perdre toute prudence. A quelques pas, Santerre suivait le faux racoleur ; il avait saisi au vol les œillades qui s'étaient croisées de la loge de Mme de

Lauriston, et plus que jamais il se méfiait d'un sergent qui avait de si belles connaissances.

— Parbleu ! Commandeur, dit Coupigny, la chose est claire ; on ne se déguise que lorsqu'on est conspirateur ou amoureux ; évidemment, votre neveu est l'un ou l'autre, tous les deux peut-être. C'est égal ; il a tort de se montrer ici, les émigrés n'ont pas beau jeu en ce moment.

— C'est un émigré, un aristocrate, mon instinct patriotique ne m'avait pas trompé ! s'écria Santerre qui était aux écoutes.

Et, prenant le sergent au collet :

— Holà ! qu'on me prête main-forte pour arrêter un traître vendu à l'étranger, un ennemi du gouvernement !

D'un coup de poing dextrement appliqué, Armand essaya de renverser son adversaire, mais il avait affaire à forte partie. Dans la lutte, son tricorne et sa fausse moustache tombèrent aux pieds de Doralice qui arrivait avec le comte de Tilly.

— Mon cher, dit la marquise devenue très pâle, vous avez des accointances avec toute cette canaille ; sauvez Armand, je vous en conjure !

— Me compromettre pour un étourdi qui vient de se faire prendre au piège, bien obligé, marquise ; nous ne vivons pas dans un temps si sûr et votre serviteur tient à garder sa tête sur ses épaules.

Vingt personnes venaient de reconnaître l'ex-page.

— Qui oserait arrêter un si joli garçon ? di-

saient les femmes. Messieurs, arrachez-le des griffes de cet énergumène, faites-le évader.

— Donne-moi ton prisonnier, Santerre, criait la vieille Sophie Arnould; je l'emprisonnerai dans mon boudoir, il n'y manquera de rien.

Les hommes ne bougeaient pas; personne ne tenait à s'interposer entre le géant et sa victime; on criait, on vociférait sans agir; le tumulte était indescriptible. Ceux qui étaient en avant, revenant sur leurs pas, se heurtaient à ceux qui allaient sortir; on marchait sur les traînes, on déchirait les dentelles, Mme de Buffon avait une boucle d'oreille emportée, Fanny de Beauharnais s'évanouissait, et, sans le général Lafayette qui se trouvait là à point, Mme Hamelin, la mignonne créole, était foulée aux pieds. Élise, se retournant enfin, aperçut Armand aux prises avec Santerre; elle jeta un cri. Le feu était aux poudres; le Commandeur se frottait les mains :

— Quel grabuge! Diable de Coupigny! Les femmes ne lui pardonneront pas d'avoir fait arrêter le bel Armand; moi, je n'y suis pour rien, mais je m'amuse comme si j'avais payé ma stalle. Cela apprendra à monsieur mon neveu à venir ici incognito sans en prévenir son oncle!

La scène changea tout à coup; un commissaire de section suivi de deux gardes nationaux se fraya un chemin à travers cette cohue. Sans autre forme de procès, il mit la main sur le sergent. L'interrogatoire devait venir plus tard; on menait rondement les choses à cette époque. Le mousquetaire se laissa faire sans manifester la moindre

émotion. Il passa superbe à travers la foule des belles dames qui le regardaient d'un œil attendri, et salua respectueusement sa cousine qui sanglotait.

— Oui, dit Doralice à l'oreille de Tilly, il est en grand péril, son Armand. Pleure, désole-toi, petite sotte ; tu es incapable de le sauver ; mais moi, qui ne crains rien, j'irai chez le brasseur, et, coûte que coûte, j'aurai la liberté d'Armand.

IX

LA COLÈRE DU LION

Ce n'était pas une fanfaronnade; la marquise prit à peine quelques heures de repos, et avant le jour elle était à sa toilette. Les chiffons les plus élégants s'étalaient sur les chaises; les flacons débouchés, les poudres odorantes exhalaient les parfums les plus à la mode; la soubrette avait déjà recommencé plus de vingt fois le chignon de sa maîtresse. Doralice secouait la tête avec impatience.

— Auras-tu bientôt fini? Je n'ai pas dormi une minute; j'ai mal aux nerfs; je vais être laide à faire peur.

— Mme la marquise est bien bonne de s'en inquiéter; elle sera toujours cent fois trop jolie pour la visite qu'elle daigne faire à ce misérable brasseur.

— Tu n'a pas le sens commun ; les démocrates sont plus difficiles que d'autres quand ils s'en mêlent. Surtout pas de poudre, cela rappelle l'ancien régime et pourrait choquer M. Santerre. Allons! décidément ce crêpé n'a pas trop mauvais air. Me voilà rassurée ; donne-moi vite mes gants de Saxe et mon toquet de chez Baulard. Aujourd'hui, je dois être à la fois Armide, Circé, Dubarry ; il faut absolument séduire ce drôle : quelle corvée pour une femme de qualité !

— Vous êtes le modèle des amantes, et l'amour seul peut inspirer un pareil dévouement !

— Bah ! ne me plains pas tant, mon enfant ; le brasseur est bel homme après tout, et les philosophes prétendent aujourd'hui que nous sommes tous égaux. D'ailleurs, j'espère bien m'en tirer avec un peu de complaisance seulement. Fais avancer la voiture.

Doralice monta dans un affreux *carabas* attelé d'une haridelle qui fila rapidement vers la rue Saint-Antoine. On ne fait pas des équipées comme celle-là avec son carrosse et ses chevaux. En ce moment, huit heures sonnaient au carillon de Saint-Pierre et Saint-Paul, et, moins d'un quart d'heure après, la voiture s'arrêtait dans le faubourg, devant le logis de M. Santerre.

A quelque parti qu'ils appartiennent, les personnages importants sont toujours d'un accès difficile. Ce n'était pas tout d'être venue ; il fallait obtenir une audience immédiate. Doralice sonna résolument à la grille d'une petite maison basse de médiocre apparence. Une horrible vieille, dont

les cheveux grisonnants s'échappaient d'un bonnet à l'athénienne, se montra derrière la porte.

— Est-il possible de parler au commandant Santerre ? demanda la marquise.

— Vous avez de l'aplomb, vous, si vous croyez que mon maître va se déranger pour vos beaux yeux ; il s'est couché tard hier, sans doute pour s'occuper des affaires de la patrie, et il repose encore à l'heure qu'il est.

Doralice pensa que les patriotes ne voyaient pas plus souvent lever l'aurore que les courtisans de l'Œil-de-Bœuf ; mais, sans se déconcerter, elle glissa à travers les barreaux un double louis entre les mains de la servante.

— Quelle enjôleuse vous faites ! Je cède, mais je joue gros jeu. Si Nina vous apercevait !

— Qu'est-ce donc que Nina, s'il vous plaît ?

— Rien moins que la sultane légitime du citoyen commandant ; une superbe créature avec laquelle il a contracté un mariage où les mômeries de l'Église n'entrent pour rien. Et moi qui vous parle, je suis fière d'être la tante de Nina.

En vérité, le monde était bien méchant de peindre sous de si noires couleurs un homme qui vivait comme un patriarche au sein de la famille. Doralice se rassurait tout à fait. La tante de Nina la prenait sous sa protection et bavardait tout en montant l'escalier.

— Foi d'honnête femme ! vous me plaisez ; vous n'avez pas l'air bégueule comme ces aristocrates. Gageons que vous êtes de l'Opéra. On devine cela rien qu'à la façon légère dont vous marchez.

Restez dans le salon tandis que je vais doucement avertir le citoyen, qui n'a pas toujours le réveil commode.

Le salon ! c'était une petite pièce tendue d'un papier jaune à six sous le rouleau, avec des rideaux de calicot blanc à bandes rouges, un canapé recouvert d'une étoffe de crin et une pendule de cuivre où le vert-de-gris perçait sous la poussière. Par une porte entrebâillée s'échappait une odeur de graisse qui annonçait que la cuisine n'était pas loin.

La merveilleuse eut un petit frisson de dégoût. De l'autre côté, à travers une mince cloison, on entendait ronfler le favori du peuple ; sans doute, il avait des songes agréables et rêvait qu'on proclamait en France la République. Allait-il bien prendre l'interruption que sa digne tante venait faire à son sommeil ? Doralice écoutait avec anxiété. Un grondement d'ours surpris dans sa tanière répondit à la première sommation.

— Là, ne vous fâchez pas, citoyen Santerre. Si vous saviez ce dont il s'agit, vous sauteriez à bas du lit ; une jolie femme vous attend dans le petit salon.

— C'était bien la peine de me réveiller, coquine ; que le diable emporte les jolies femmes !

— Oui, mais celle-là en vaut dix. Quel morceau friand ! Des yeux, un teint, une taille et des petits pieds ! Une vraie nymphe. Entre nous, je la soupçonne d'appartenir à l'Opéra.

— Hein ? que dis-tu ? s'écria le brasseur en se dressant sur son séant et en découvrant sa poitrine

d'Hercule. Instantanément les formes voluptueuses de Mlle Clorinde passèrent devant ses yeux.

— Elle ici ! à pareille heure, serait-il possible ? Allons, vieille sorcière, laisse-moi m'habiller pour aller recevoir cette belle qu'il t'a plu d'introduire.

La servante reparut triomphante devant Doralice.

— Il va venir ; j'en suis sûre. Au fond, le cher homme est doux comme un agneau ; trop tendre et trop confiant avec le beau sexe, voilà son malheur. Si vous n'êtes pas trop prude, vous obtiendrez de lui tout ce que vous voudrez.

Certes, la pruderie n'était pas le défaut de la société de Thérèse de Fontenay. Doralice s'était conduite comme les femmes les plus légères de la cour, et avait eu dans sa vie d'étranges caprices. Et voici qu'elle tremblait à l'idée de se trouver en tête-à-tête avec cet homme qu'on lui avait dépeint comme le type de la brutalité ; les instincts féminins et aristocratiques reprenaient le dessus. Santerre parut enfin coiffé d'un bonnet écarlate qui faisait ressortir ses cheveux noirs et rudes. Évidemment, il s'était mis en frais de coquetterie.

— Je suis volé, murmura-t-il ; ce n'est pas Clorinde !

Et ses gros yeux prirent une expression peu encourageante.

Comme toutes les natures nerveuses, Doralice, fatiguée par l'attente, retrouvait sa résolution en face du péril.

— Désolée de vous déranger si matin, comman-

dant, dit-elle ; mais j'ai une grâce à vous demander. Hier, à la sortie de l'Opéra, on a arrêté un jeune homme innocent du crime dont on l'accuse.

— Oseriez-vous, par hasard, prendre sa défense ? s'écria le géant de cette voix formidable qui devait commander le roulement des tambours le jour de l'exécution d'un roi ; prétendez-vous entraver l'action de la justice? Hors d'ici, intrigante, effrontée ; on ne corrompt pas les patriotes comme moi. Votre protégé est l'ami du traître d'Artois ; cela suffirait déjà ; on a trouvé sur lui les papiers les plus compromettants, et vous n'avez pas oublié quel fut le sort du conspirateur Favras.

— Armand ne conspirait pas, je vous le jure ; il venait à Paris pour moi seule, pour moi qu'il aime.

— Tiens ! tiens ! vous n'êtes donc pas une demoiselle d'Opéra ; on ne risque pas sa vie pour ces filles-là. Alors vous êtes une grande dame. Savez-vous que je hais les aristocrates, et que je n'ai qu'un mot à dire pour vous faire aussi arrêter ?

Tout en parlant, Santerre s'était avancé d'un air menaçant à deux doigts du visage de la marquise ; elle ne sourcilla pas.

— Eh bien ! dit-il, grande dame ou fille d'Opéra, peu importe ; vous êtes une maîtresse femme, comme Nina. La colère de Santerre ne vous fait pas peur. Je déteste ces poupées délicates qu'on briserait d'un revers de main, et je vous pardonne en faveur de votre courage. Vous l'avez échappé belle ; allez-vous-en, mais résignez-vous à voir bientôt votre bel ami pendu en place de Grève.

— Je ne bougerai pas que vous ne m'ayez signé pour le prisonnier un ordre de mise en liberté.

— C'est trop d'audace, vraiment ; vous êtes folle ; d'ailleurs, je le voudrais que ce serait impossible. La geôle ne rend pas ainsi ce qu'on lui donne.

— Alors vous allez écrire que vos soupçons étaient mal fondés ; qu'il y a eu erreur ; avec votre caution, je me fais fort du reste. Voyons, je ne vous brave plus, je vous supplie.

C'était l'instant ou jamais d'être irrésistible. Doralice laissa nonchalamment tomber son mantelet garni de cygne, découvrant sous un corsage échancré des épaules et des bras qui avaient eu plus fins appréciateurs que le citoyen Santerre. Cette épiderme satinée qui dégageait un parfum étrange, cette désinvolture de grande dame, montaient à la tête du brasseur ; le prestige de la noblesse agissait sur le plébéien ; jamais le drôle ne s'était trouvé à pareille fête. La marquise ne ressemblait guère aux blanchisseuses et aux ouvrières du faubourg dont il avait été le don Juan.

— Minute, dit-il ; je ne suis pas une bête ; si j'acceptais un marché, j'exigerais des garanties, et je poserais mes conditions.

Doralice rougit ; il y avait longtemps que cela ne lui était arrivé.

— Je souscris d'avance à tout ce que vous exigerez, répondit-elle d'une voix faible.

— A merveille ! Tu ne t'en repentiras pas, ma colombe.

Et, s'approchant d'une table, le misérable griffonna à la hâte quelques lignes.

— Sois satisfaite, dit-il ; voici l'ordre de délivrer ton prisonnier : je te le donnerai tout à l'heure si tu es gentille. Ne tremble donc pas ainsi, mignonne ; tu es ravissante, et, crois-moi, Santerre sait à l'occasion être aussi aimable qu'un duc ou un marquis.

Et sa large main velue s'abattit sur un bras doux comme du velours ; ses lèvres ignobles se posèrent sur un cou divin qu'avait chanté M. Dorat ; la belle se laissait faire ; elle joignit les mains et ferma les yeux, invoquant le souvenir d'Armand ; singulière preuve d'amour qu'elle lui donnait ! Tout à coup, la porte de la cuisine s'ouvrit, et une femme, les cheveux au vent, le visage en feu, entra brusquement.

— Brigand ! monstre ! Je t'y prends encore ; tu es incorrigible. Voilà pour t'apprendre à tromper Nina.

Et un soufflet rudement appliqué tomba sur la joue du colosse. Il se retira dans un coin, grommelant, mais plein de confusion. Nina le regardait avec des yeux à le faire rentrer sous terre ; c'était le dompteur qui fascinait son tigre. Puis, se tournant vers Doralice, la virago ajouta :

— Et toi, mijaurée, d'où sors-tu ? Avorton qui ne me va pas à la ceinture, poupée à quinze sous, bâton peint de la foire, de quel droit viens-tu me voler mon bien ? Décampe à l'instant ou mes ongles vont faire connaissance avec ton visage.

— Nina, est-ce ainsi que tu traites une ca-

marade d'enfance ? Tu ne reconnais pas Doralice ?

— Vous ici, Madame la marquise ! dit la fille du peuple, passant subitement de la colère au respect.

— Oui, Nina ; moi qui suis venue supplier ton mari de rendre la liberté à un homme que j'aime plus que ma vie, moi qui, je te le jure, étais loin de songer à te faire de la peine.

— Hum ! il me semble pourtant qu'au moment où je suis entrée, ce gueux-là avait une drôle de manière d'écouter vos supplications.

— Hélas ! j'avais la tête perdue ; pour sauver mon amant, j'aurais consenti à tout ; mais, ajouta-t-elle tout bas, combien je préfère te devoir sa grâce !

— Vous l'aurez, soyez tranquille.

Et, s'avançant vers le brasseur qui ne soufflait mot :

— Allons, vite ce chiffon de papier ; il me le faut. Pas de réflexion, je n'en veux pas. Tu vas, indigne, donner gratis ce que tu voulais vendre. Aujourd'hui, j'acquitte une dette ; le père de celle à laquelle tu osais faire des conditions nous a soutenus dans le malheur ; je crie contre les grands pour te faire plaisir, mais Doralice de Saint-Brice sera toujours pour moi la marquise. Vous autres démocrates, vous aurez beau faire, vous ne détruirez jamais le lien qui attache le paysan à son seigneur. Est-ce que nous pouvons nous passer les uns des autres ? Je vais reconduire jusqu'en bas celle qui nous a fait l'honneur de venir ici ; ne t'a-

vise pas de faire le malin. Quand je remonterai, nous réglerons notre compte.

— Vraiment, Nina, tu es imprudente, dit Doralice en descendant; tu abuses de ton pouvoir sur ce farouche patriote; prends garde de l'irriter.

— Ne craignez rien, Madame; les hommes, c'est comme les chiens qui aboient; si on ne leur montre pas les dents, ils vous sautent à la gorge. Il faut crier plus fort qu'eux et les dominer, si on ne veut pas s'en laisser dominer soi-même. Et pourtant, croyez-le, bien que je le brusque un peu, je l'adore, ce mauvais sujet. J'étais une honnête fille avant de le rencontrer. Quand je quittai notre village pour venir à Paris exercer le métier de blanchisseuse, tous les amoureux perdaient leur temps auprès de moi. Santerre seul peut se vanter d'avoir eu les bonnes grâces de Nina, et j'entends qu'il me garde une fidélité que je lui garde moi-même.

— C'est bien ambitieux, mon enfant; il ne faut pas demander aux hommes plus qu'ils ne peuvent donner. Allons, adieu; embrasse-moi, Nina. Je ne saurais assez te remercier de ce que tu viens de faire. Au Châtelet, sans perdre une minute! cria-t-elle au cocher, et le *carabas* partit au galop.

Il était neuf heures. Que de besogne accomplie depuis le matin!

Élise s'était endormie fort tard; refusant de faire partie carrée et d'aller souper au cabaret avec Mme Hamelin, Lafayette et Tilly, elle avait pleuré une bonne partie de la nuit.

— C'est son amour pour moi qui l'a perdu ! s'écriait-elle avec désespoir.

Doralice avait dit la même chose au brasseur. Le plus joli, c'est que toutes deux avaient raison.

En ouvrant les yeux, le sentiment de la situation revint immédiatement à notre héroïne. A cette époque, on ne badinait pas avec ceux qui travaillaient à l'évasion de la famille royale. Armand, saisi à l'improviste, devait avoir sur lui quelques papiers compromettants. Une seule personne pouvait le sauver dans un si pressant danger. Élise se dit qu'elle surmonterait ses répugnances et irait plaider devant M. de Mirabeau une cause difficile à gagner. L'important était d'arriver rue de la Chaussée-d'Antin avant l'heure où le député se rendait aux Feuillants. Mme Verneuil se leva et s'habilla avec moins de recherche que ne l'avait fait Doralice ; elle se fiait à sa jeunesse, à sa beauté, à la passion qu'elle croyait toujours inspirer, et, pleine d'espoir, elle pénétra dans le grand cabinet où Mirabeau était déjà assis au travail. Il faut rendre justice à cet homme, personne ne savait mieux que lui faire marcher de front le plaisir et les affaires. Un souper et une nuit de folie passée en compagnie des deux chanteuses de l'Opéra-Comique ne semblaient pas avoir laissé trace de fatigue chez le député. Mais, en apercevant Élise, il releva la tête, et une expression de colère passa sur son visage.

— Est-ce pour me braver que vous venez ici ? s'écria-t-il ; est-ce pour rire de ma faiblesse ? Me croyez-vous assez niais pour m'obstiner à aimer

celle qui me fuit? Détrompez-vous ; je n'éprouve que du mépris pour tant de duplicité.

Il disait vrai ; Élise s'était fait illusion sur un pouvoir qui, désormais, n'existait plus. Dans un amour disproportionné, l'homme mêle souvent à sa tendresse je ne sais quelle rancune contre les charmes mêmes qui l'ont séduit. M. de Mirabeau était trop passionné pour échapper à cette influence, et, par une transition assez ordinaire, son caprice se changeait en haine. L'hôte aimable du Marais, le tuteur qui attachait avec tant de sollicitude un châle sur les épaules de sa pupille, le Mirabeau bonhomme et paternel s'était évanoui; il ne restait qu'un amant dédaigné, un ennemi implacable. L'insulte et le sarcasme étaient sur ses lèvres; ses yeux étincelaient; ses cheveux se dressaient comme les soies d'un sanglier, et il se promenait à travers la chambre avec des mouvements de bête fauve blessée. Il était horrible à voir. Si la jeunesse avait jamais prêté quelque agrément à ce visage ravagé, et si Mme de Monnier s'extasiait sur les beaux yeux de son Gabriel, Élise n'était pas tentée d'en faire autant; devant cette colère qui éclatait comme un volcan, elle restait muette, terrifiée. Combien, en ce moment, elle regrettait d'avoir été à l'Opéra! Mirabeau revint se poser en face de Mme Verneuil, les bras croisés, et, avec un calme ironique :

— Daignerez-vous parler enfin, m'expliquer le but de votre visite? Après une soirée aussi féconde en émotions, il a fallu un motif bien pressant pour vous chasser si tôt de votre alcôve. Ordinai-

rement les jolies femmes s'attardent volontiers le matin à rêver dans un demi-sommeil des plaisirs et des succès de la veille.

— Je voulais vous voir un instant avant la séance de la Chambre, me justifier à vos yeux et dissiper le nuage qui est entre nous à mon grand regret.

— A d'autres, Madame, réservez ces aimables mensonges. Votre voix est bien douce, vous êtes bien séduisante quand vous en prenez la peine ; je le sais trop ; mais vous ne réussirez pas à me persuader que cette visite matinale soit pour le tuteur que vous éloignez depuis trois semaines. Est-ce que je suis la dupe de cette prétendue maladie ? Me croyez-vous un Géronte qu'on bafoue ? Si vous m'avez ainsi éconduit, c'est que votre cœur était ailleurs ; je connais la vérité, artificieuse créature ; le lendemain même du jour où vous aviez enfin semblé répondre à ma tendresse, vous couriez à Bagatelle vous moquer de moi avec votre amant.

— C'est plus d'insolence que je n'en puis supporter. Vous savez mieux que personne, Monsieur, qu'avant de vous connaître, je n'avais jamais eu d'amant.

— Et quand la chose serait vraie, faudrait-il vous en targuer ? Elles sont étonnantes de parler de leur vertu, ces coquettes qui prodiguent chaque soir leurs regards et leurs sourires et qui ont perdu cent fois la virginité de leur âme. Ah ! que je les trouve plus excusables celles qui cèdent aux révoltes d'un tempérament ardent ; elles suivent l'impulsion de la nature qui, seule, est la

vraie coupable; sachez-le bien, l'infidélité sérieuse consiste uniquement dans la perfidie du cœur [1]. L'ingrate ! je l'aimais, non avec la fougue aveugle de la jeunesse, mais avec la tendresse raisonnée de l'âge mûr; tous les sentiments se confondaient pour elle dans mes pensées ; ma fille, ma maîtresse, elle était tout pour moi ; j'étais prêt à lui consacrer ma vie; si elle avait voulu rassurer mon cœur et devenir la châtelaine du Marais, j'eusse abandonné pour elle le fardeau des affaires.

— Me confiner à vingt ans dans ce castel où les revenants se promènent la nuit, vous n'y songiez pas, Monsieur; autant aurait valu m'enterrer vivante.

— Voilà bien vos exagérations; une femme de charge somnambule ou un rat d'humeur voyageuse, il n'y avait pas de quoi effrayer un enfant. Vous aurez bientôt peut-être un plus légitime sujet de trembler. Savez-vous quel dossier je parcours en ce moment? Vous pâlissez : vous m'avez deviné. Oui, il s'agit du joli mignon que vous aimez. Voici des papiers trouvés sur lui : un complot pour l'évasion de la famille royale, rien que cela ! Le complot était habilement tramé, ma foi, mais il a le défaut d'avoir échoué et peut mener loin le mandataire de Monseigneur d'Artois.

— Pitié! Monsieur, mon cher tuteur! Si vous m'avez jamais aimée, brûlez ces papiers ou je meurs à vos pieds.

1. Nous reproduisons ici la manière de voir de M. de Mirabeau.

— Madame ! ma chère pupille, vous avez, j'espère, la vie moins fragile que cela. Relevez-vous, je suis un peu pressé et n'en puis écouter davantage.

— Non, je ne me relèverai pas ; j'embrasse vos genoux ; promettez-moi de sauver mon cousin.

— Vous êtes bien naïve, si vous comptez sur moi, pour cette œuvre d'humanité. Allons, assez d'enfantillages ; vous ne voyez donc pas les efforts que je fais pour me contenir : ne provoquez pas ma colère. Le temps des complaisances est passé. Vous avez voulu voir jusqu'où allait la niaiserie d'un Mirabeau amoureux, et si, en pareil cas, il était aussi imbécile que les autres hommes. Cette curiosité-là, Madame, vous coûtera cher.

Et repoussant violemment Élise, qui s'attachait à lui, il fit quelques pas pour sortir.

— Lâche ! s'écria Mme Verneuil, qui prétendez vous venger sur un innocent des torts que vous m'imputez ; c'est digne de celui qui n'a pas craint de bouleverser un royaume pour satisfaire les rancunes du prisonnier de Vincennes. Cette fois, toute réconciliation est impossible. Aujourd'hui pour jamais, je vous échappe, je vous méprise, je vous brave !

Comment Élise put-elle en dire aussi long ? Mirabeau s'était élancé sur elle et lui serrait les bras à les briser.

D'un bond désespéré, elle échappe à son tuteur, ouvre rapidement une porte, traverse en courant une antichambre, et, affolée de terreur, arrive sur le carré d'un escalier. Mirabeau la poursuit ;

il suffoque ; des filets pourpres courent sur son visage ; ses yeux sont injectés ; il est ivre de rage et capable de tout. Heureusement, Teisch, le valet de chambre, attiré par le bruit, se précipite au-devant de son maître au moment où celui-ci allait saisir Élise et la jeter en bas de l'escalier. Un peu plus tard, sans doute, Teisch fut remercié par M. de Mirabeau. Quant à Mme Verneuil, elle arriva tout essoufflée à sa voiture ; une fois à l'abri, elle regarda ses poignets rougis par une étreinte furieuse et jura qu'elle ne pardonnerait jamais à l'homme d'État qui s'était conduit comme un portefaix.

Certes, M. de Mirabeau n'avait pas sujet d'être content; toutes les femmes l'avaient gâté, depuis cette duchesse qui venait sans façon s'asseoir sur le grabat du prisonnier jusqu'à la prude Genlis qui se blottissait en fiacre pour avoir une heure d'entretien avec l'illustre tribun.

Seule, Élise s'était avisée d'être une exception. N'allait-il pas se venger, s'unir à Verneuil pour faire disparaître la jeune rebelle? Sous l'impression de la scène qui venait d'avoir lieu, les craintes d'Élise s'étaient exagérées; elle se voyait déjà dans un souterrain comme cette Camille sur les malheurs imaginaires de laquelle elle avait versé de vraies larmes. Malgré son enthousiasme pour la Révolution, notre héroïne savait bien qu'on n'attente jamais mieux à la liberté qu'en invoquant son nom. Le couvent n'était plus un asile sûr ; il fallait quitter Paris, la France peut-être. Quelle fatalité ! Armand prisonnier lorsqu'Élise, lasse de

lutter contre la destinée, eût enfin consenti à fuir au delà des Alpes, oubliant tuteur et mari, pour suivre son cousin à la petite cour que Monseigneur d'Artois tenait à Turin.

En rentrant chez elle, les yeux de Mme Verneuil tombèrent sur une lettre scellée aux armes du gouverneur du Châtelet : elle déchira précipitamment l'enveloppe et lut le billet suivant :

« Ma Cousine,

« Depuis une heure, je suis libre ! Je viens d'être » délivré par une bonne fée, devant laquelle sont » tombés grilles et verrous. Je ne vous cacherai » pas que j'étais dans un terrible danger. Aussi » je n'hésite pas à consacrer ma vie à celle qui a » sauvé la mienne. Nos passeports sont prêts ; » nous partons à l'instant même pour Turin. Ce » n'est pas à vous que j'eusse osé demander d'être » la compagne d'un exilé. Je viens d'apprendre, » non sans surprise, que vous êtes moins sévère » pour les démocrates triomphants que pour les » royalistes persécutés. Adieu, ma cousine, pour » tout de bon cette fois ; je ne rentrerai dans ma » patrie que le jour où le chiffon aux trois couleurs » cédera la place au drapeau blanc que je servirai » jusqu'à la mort. »

Élise passa la main sur son front et lut deux fois ce billet pour s'assurer qu'elle n'était pas le jouet d'une illusion. Puis, elle poussa un cri et se pendit à la sonnette :

— Vite ! une voiture sur-le-champ ; je saurai

bien le rejoindre. Mais, où aller ? A cette heure, il a quitté la prison et ne retournera pas à Bagatelle. Si je connaissais au moins la demeure de celle qui me l'a enlevé. Folle que je suis ! c'est une chaise de poste qu'il me faut, avec des chevaux qui brûlent le pavé. Les fugitifs sortiront par la barrière d'Italie, après avoir ralenti leur marche à la montée de Sainte-Geneviève ; ils ne m'échapperont pas. Pour l'amour du ciel, qu'on se dépêche ; il y va de ma vie. Non, point de valise, pas même un mantelet ou une *baigneuse ;* on dit qu'il gèle ; ce n'est pas vrai ; il fait une chaleur ! ma tête brûle, je sens qu'elle s'égare. Cruel billet ! on y sent la main féroce d'une rivale. Ah ! qui aura pitié de moi. Qui me défendra contre eux tous, mari, tuteur, cousin ? Il ne me reste donc plus un ami sur la terre ?

— Et le chevalier, l'oubliez-vous ? murmura derrière Élise la voix du bonhomme Rougemont. Ne soyez pas surprise de me voir apparaître subitement comme un dieu de l'Opéra ; depuis quelques jours, je ne vous perds pas de vue. Hier soir, caché derrière un pilier du vestibule du théâtre, j'ai assisté à l'arrestation de votre cousin. Ce matin, blotti dans un angle de la rue de la Chaussée-d'Antin, je vous ai vue sortir de chez M. de Mirabeau, pâle, bouleversée ; j'ai deviné qu'aujourd'hui vous auriez besoin de moi, et me voilà.

— Merci, chevalier ; j'accepte votre dévouement. Mon mari m'a emprisonnée, mon tuteur a voulu me tuer, et mon cousin m'abandonne en

m'accablant de son mépris ; mais nous allons courir ensemble sur ses traces. N'est-ce pas que nous pouvons encore le rejoindre ? Dussé-je me faire écraser sous les pieds des chevaux, j'arrêterai leur voiture. Mais j'oublie que vous ne connaissez pas la trahison dont je suis victime.

— J'en sais plus que vous, Élise, et il faut, malgré moi, que je vous porte un nouveau coup. Renoncez à cette poursuite insensée, indigne de vous. La coquette qui vous enlève Armand, c'est Doralice !

— Doralice ! que je croyais mon amie, dont j'avais fait la confidente de mon amour !

— Eh ! justement, vous avez contribué la première au chagrin qui vous afflige. Sans vous, Doralice passait insouciante à côté d'Armand ; vous avez éveillé son attention, piqué sa curiosité ; rien n'est plus dangereux. On désire savoir si l'homme qui inspire un pareil sentiment le mérite, et si l'on serait aimée comme celle qui vous étourdit de son bonheur. C'est une expérience qu'on veut tenter. Grâce à la fatuité masculine et à la coquetterie féminine, l'expérience réussit très souvent. Je dois rendre justice à votre cousin ; il a été aussi surpris que vous le jour où Doralice est venue interrompre le rendez-vous de Bagatelle, quoiqu'il ait menti comme un page pour se tirer d'affaires. Vous rappelez-vous certain jour ? Vous n'étiez alors qu'une enfant, et vos larmes coulaient comme aujourd'hui. Il y a toujours eu un malentendu entre vous et Armand. A ce qui n'était qu'un caprice, vous avez répondu par une passion. Les

héroïnes de roman ont vécu, mignonne ; pour un qui, par hasard, a du sang italien dans les veines comme votre tuteur et vous tuerait dans un accès de fureur jalouse, les autres ne voient dans l'amour qu'un badinage, et personne ne se donne le ridicule de le prendre au sérieux. Après tout, la marquise ne vaut guère ; mais, avouez-le, sans elle, Armand avait le sort de M. de Favras.

— Ah ! mes larmes ne seraient pas si amères ; mort, je l'aimerais mieux qu'infidèle ; il me resterait au moins le souvenir.

— Élise, vous serez vengée ; en ce moment, ils partent et la punition commence.

— Mais nous, chevalier, quand partons-nous pour la Bretagne ?

— A l'instant même, mon enfant, si vous voulez ; une voiture nous attend au coin de la rue de Madame. Votre départ me semblait indispensable ; je m'étais préparé à tout hasard. Faites vos adieux aux religieuses ; choisissez à la hâte ce que vous avez de plus précieux. Qui sait quand nous reviendrons ?

Deux heures après, Élise, appuyée au bras du chevalier, quittait cette maison où elle avait passé des heures si douces, et, se retournant une dernière fois, elle envoyait un baiser aux têtes éplorées qui se dissimulaient derrière les fenêtres grillées du couvent.

Par un hasard malencontreux, au moment même où Mme Verneuil disparaissait, Teisch, le valet de chambre de M. de Mirabeau, remettait à la tourière une lettre qui ne parvint jamais à son

adresse. On prétend, la chose est invraisemblable, qu'elle fut brûlée sans avoir été décachetée par Mme la Supérieure; c'est dommage; il eût été curieux de savoir comment l'éloquence du tribun se tirait d'un mauvais pas. Nous ne sommes guère suspect de partialité envers lui; mais il nous semble que son caractère ne manquait pas d'une certaine noblesse qui excluait les sentiments mesquins. D'ailleurs, il était trop emporté pour conserver longtemps des idées de vengeance. Sa lettre contenait sans doute l'expression d'un repentir sincère; quand on a failli tuer les gens, c'est bien le moins qu'on s'en excuse.

Ne nous attendrissons pas sur cet amant malheureux qu'Élise abandonnait sans regret. Les coulisses de l'Opéra devaient fournir au tribun d'agréables distractions. La Morichelli et Mme Lejay lui conservaient leurs bonnes grâces, et il était question de ramener Mme de Mirabeau sous le toit conjugal. L'amoureux n'avait guère le loisir de pleurer sa jeune amie. Au fond, cette nature égoïste et sensuelle n'était pas faite pour éprouver un sentiment durable. Les violences d'Othello ne prouvent rien; la jalousie n'est qu'un déguisement de l'orgueil.

X

LA RÉVOLUTION EN VENDÉE

L'énergie qui avait soutenu Élise au moment du départ tomba dès le premier relai, et une morne tristesse s'empara de notre héroïne. A la distraire le chevalier perdait sa peine. Jamais amoureux enlevant une belle adorée ne l'entoura d'attentions plus délicates, de soins plus empressés. Lorsque M. de Rougemont vantait à la nièce de Mme de Saint-Phal les charmes d'un sentiment plus paisible que l'amour, il n'exagérait rien ; l'amitié avait tenu à Élise tout ce qu'elle lui avait promis.

Après avoir traversé la vallée de la Loire à petites journées, les voyageurs entrèrent en Bretagne ; l'aspect d'un pays si nouveau pour Mme Verneuil ne put même lui arracher un cri de surprise. Muette, farouche, elle restait blottie

dans un coin de la berline, les yeux fermés pour mieux s'isoler dans ses souvenirs. Les femmes la comprendront. Ne leur semble-t-il pas tout abandonner quand il faut renoncer à une de ces chimères qui tiennent souvent dans leur vie plus de place que la réalité ? Les grèves de l'Océan, entrevues à travers une brume glaciale de décembre, n'étaient pas faites pour égayer un esprit chagrin ; le soleil était sans rayons, le cœur d'Élise sans espérance.

Il faisait déjà nuit lorsque la chaise de poste quitta la grande route de Morlaix à Saint-Pol pour s'engager dans un chemin creux, entre deux landes couvertes de bruyère, qui conduisait à Roscoff. Notre ancienne connaissance, Dorine, avait été prévenue par un billet du chevalier. Avec une physionomie plus sérieuse, un nez moins retroussé qu'autrefois et deux petits Bretons barbouillés à chaque main, elle accourut au-devant de sa maîtresse. Après avoir présenté aux voyageurs son mari, le garde-côte de Roscoff, Dorine conduisit Élise dans la meilleure chambre du logis. Les deux femmes eurent un long entretien plein de confidences et d'effusion. Étouffer sa douleur dans le silence est pour une femme le plus grand des supplices. Cet épanchement fit du bien à Mme Verneuil, et son visage était moins sombre lorsqu'elle descendit pour le souper. Le chevalier s'en réjouit.

— Bon, pensa-t-il ; elle guérira plus vite que je ne le croyais. Cet intérieur paisible calme déjà son esprit agité. Demain j'écrirai à Rennes pour avoir

un clavecin, et je ferai venir de Paris les *Délassements d'Euterpe et de Clio*, la collection des meilleures chansons sur des airs nouveaux. Élise se remettra à écrire. Pourquoi pas? Mieux vaut composer des histoires d'amour que d'être soi-même l'héroïne d'aventures romanesques. S'il le faut nous ferons un petit voyage à Quimper. J'ai là un vieil ami, président au bailliage, que je ne serais pas fâché de revoir avant de mourir. Allons, Élise ne manquera pas de distractions ici.

Pauvre chevalier, il en parlait bien à son aise. Entre la solitude de Roscoff et le tourbillon de Paris, le contraste était rude. L'habituée de l'Opéra trouva d'abord un plaisir mélancolique à écouter le bruissement des vagues et les cris plaintifs des goëlands, à rêver pendant des heures, assise sur une pierre druidique couverte de mousse, ou à regarder les jeunes Bretonnes qui venaient, après la messe, balayer l'église en soufflant sur la poussière du côté par lequel leurs amants devaient revenir, afin d'obtenir ainsi un vent favorable pour leur retour.

Quand l'attrait de la nouveauté fut passé, Élise ne quitta plus la maison ; elle restait des journées entières étendue sur un sofa, et chaque jour elle s'alanguissait davantage. Parfois elle s'enfermait avec Dorine, et le chevalier, qui était aux écoutes, l'entendait pleurer.

— Maudit vent ! maudite neige ! s'écriait-il en montrant le poing au ciel ; le printemps viendra-t-il ranimer les forces de ma petite amie?

Et pourtant, à Roscoff, le climat est plus doux

que dans toute autre partie de la Bretagne; les fruits et les légumes abondent; la grenade fleurit, la vigne s'arrondit en berceau autour du figuier.

Un des premiers jours d'avril 1791, le soleil versait sur cette petite anse privilégiée des rayons si chauds et si vivifiants qu'on aurait pu se croire dans la baie de Baïa; le chevalier n'en pouvait demander davantage au ciel. Élise, assise près de la fenêtre, se sentait ranimée; la nature, plus forte que notre volonté, se plaît souvent, à l'aide des impressions physiques, à triompher des dispositions morales. Dorine rajustait des filets pour les grandes pêches du printemps qui allaient avoir lieu sur la côte d'Écosse; les enfants s'ébattaient sans trop de bruit aux pieds de la malade, comme des chats mis en joie par le beau temps, et le chevalier, ses lunettes sur le nez, lisait à haute voix *la Jeune Tarentine*, d'André Chénier, qui commençait à devenir célèbre. Soudain, un colporteur entra, son ballot sur l'épaule. Il avait la mine d'un homme plus pressé de conter une nouvelle importante que de vendre sa marchandise.

— Vous êtes là bien tranquilles, dit-il, quand la France se désole; le grand Mirabeau n'est plus; il est mort le 2 avril, après une courte maladie. La municipalité de Paris a décrété un deuil de huit jours. Il est question de porter le défenseur du peuple dans les caveaux de Saint-Denis, à côté des tyrans qui nous ont opprimés si longtemps. D'autres sont d'avis de le mettre sous l'Autel de la Patrie, au Champ-de-Mars; mais

M. Bailly veut qu'on le place à côté de Voltaire et de J.-J. Rousseau, dans ce temple sur le fronton duquel on a écrit la devise sublime : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante. »

— Te tairas-tu, misérable bavard ! s'écria M. de Rougemont en saisissant le colporteur à la gorge ; avec tes récits lugubres, tu viens de faire évanouir cette jeune dame.

Élise, en effet, aux premiers mots de ce récit, s'était affaissée sur le fauteuil, pâle, les yeux fermés, et, malgré les efforts de Dorine, elle restait sans connaissance.

— Eh bien ! dit le colporteur en se dégageant de l'étreinte du chevalier, qu'est-ce que cela prouve, sinon que cette jeune dame est une bonne patriote qui prend à cœur la mort de Mirabeau; toi, tu n'es qu'un méchant aristocrate qui as failli m'étrangler ; tu me le revaudras, je t'en réponds.

Et il sortit fièrement en déclamant ce quatrain que la *Gazette de France* venait de publier :

Caton meurt lorsqu'aux bords du Tibre,
Il voit la liberté périr ;
Mirabeau ne voulut mourir
Que lorsqu'il vit la France libre.

La France, en effet, n'avait-elle pas sujet d'être reconnaissante ? Le député lui léguait la République à l'état d'embryon et une liberté qui devait aboutir à la Terreur !

La prédiction faite au château du Marais, prononcée par un fantôme ou entendue dans un rêve, était accomplie. La mort venait de briser à jamais

les liens fragiles dénoués déjà par une scène violente. Le jour de son départ pour la Bretagne, Élise avait vu son tuteur pour la dernière fois.

Il y a des hommes qui disparaissent à point. Grâce à sa mort prématurée, M. de Mirabeau laissait à ses admirateurs toutes leurs illusions. Qui sait ce que les événements auraient fait de lui ? Eût-il trempé ses mains dans le sang comme Robespierre, restauré une dynastie comme Monk, ou essayé de jeter sur ses épaules le manteau des rois ? C'est un secret que garde la tombe.

— Que le ciel nous protège, fit le chevalier en se penchant vers le visage immobile d'Élise. Ce maudit Mirabeau nous portera donc toujours malheur ! Ah ! je ne le pleure pas, moi ! Politique sans croyances, n'ayant que des passions au service de son génie, révolutionnaire avec tous les vices du régime qu'il voulait détruire, despote comme un gouverneur de la Bastille, libertin comme un petit-maître de l'Œil-de-Bœuf, que le diable ait son âme !

— Par grâce, fit Dorine, ne parlez pas ainsi ; Madame rouvre les yeux ; respectez le père de l'enfant que nous verrons bientôt naître.

Il y a certaines émotions que le langage se refuse à traduire ; M. de Rougemont resta pétrifié, ne trouvant ni une parole ni un geste pour exprimer sa surprise et sa contrariété. Les récits d'Élise n'avaient pu lui faire supposer rien de semblable. Fiez-vous donc aux confidences des femmes ! Jamais le chevalier ne se permit la plus légère allusion au secret qu'avait laissé échapper Dorine.

Mais, lorsque, vers la fin d'août, Élise mit au monde un fils, le chevalier serra avec enthousiasme la petite créature dans ses bras; il avait oublié jusqu'au nom du père de l'enfant.

Disciple fervente de Jean-Jacques, Mme Verneuil voulut nourrir elle-même, et au milieu des soins maternels elle retrouva la santé, le calme, presque le bonheur.

Plus d'une année s'écoula. Après le 10 août et l'emprisonnement de la famille royale, des troubles éclatèrent en Bretagne et en Vendée. Le clergé, qui n'avait pas voulu prêter serment à la Constitution nouvelle, excitait les habitants des campagnes à se soulever. En 1793, le roi venait de mourir sur l'échafaud, et la reine attendait le martyre dans la prison du Temple. Au mois de février, lorsque la Convention décrète une levée en masse de 300,000 hommes, et que des tribunaux investis d'un pouvoir illimité fonctionnent dans toutes les grandes villes, la Vendée se lève comme un seul homme; quelques jours suffisent pour organiser une résistance héroïque. Un simple colporteur, Cathelineau, du Pin-en-Mauges, est, sur le refus du comte d'Artois, nommé généralissime des troupes. L'infanterie se compose de paysans armés de faux et de bâtons, la cavalerie s'est recrutée parmi les garçons meuniers et les gardes-chasse des anciens seigneurs. Stofflet lui-même, un des chefs de l'armée, est le garde forestier du comte de Maulévrier. Qu'importe? Ces fantassins en sabots, ces cavaliers qui n'ont que des étriers de corde, combattent pour une cause qui leur est

plus chère que la vie ; le ciel a fait de leur pays une forteresse imprenable. Plus d'une fois les dragons de Westermann et les grenadiers de Kléber seront mis en déroute par ces troupes irrégulières avec lesquelles doit désormais compter la République. Un décret de la Convention, déclarant hors la loi tous les rebelles, vient donner à l'insurrection une force nouvelle. Du Finistère à la Loire-Inférieure, de la Haute à la Basse-Vendée, la guerre civile s'engage.

A Roscoff, on priait pour les Vendéens ; le curé, qui n'était pas un *intrus*, comme disaient les paysans en parlant des prêtres assermentés, bénissait les drapeaux et donnait l'absolution aux jeunes gens qui allaient se battre au cri de : « *Vive la France ! Vive le Roi !* » Le chevalier, remué par ce mouvement belliqueux, se consumait dans l'inaction. Ah ! si Élise n'avait pas eu besoin de lui, quelle joie pour le vieux soldat de prendre un fusil et de courir au centre du Bocage, sur la route où *Marie-Jeanne*, la fameuse pièce de canon, lançait la mitraille sur les troupes républicaines.

Un événement imprévu vint rendre à M. de Rougemont sa liberté. Le fils de Mirabeau fut emporté en deux heures par le croup, qui sévissait alors à Roscoff. L'enfant n'existait plus que la mère, éperdue, s'obstinait encore à le bercer sur ses genoux. Huit jours après, Élise, en habit de deuil, équipée comme pour un long voyage, s'approcha du chevalier tout surpris.

— Mon ami, lui dit-elle, voilà assez longtemps

que vous vous dévouez pour moi : j'ai deviné vos désirs; allez où vous poussent la foi et le cœur. Quant à moi qui, tout en blâmant les excès de la Révolution, suis demeurée républicaine, je vais rejoindre l'armée de Kléber pour soigner les blessés, comme le font, parmi les Vendéens, M[mes] de Broglie et de La Rochefoucauld.

— Élise ! quelle folie ! vous aventurer seule dans ce pays déchiré par la guerre, vous exposer à tomber entre les mains d'hommes qui, sous le rapport des mœurs, ne valent guère mieux dans un parti que dans l'autre. Et les privations de tout genre, mon enfant, y songez-vous ? Vos petits pieds sauront-ils vous porter sur le sol rocailleux de la Bretagne, ou exposerez-vous votre corps délicat aux cahots d'une charrette ? Vous n'arriverez jamais jusqu'au quartier général.

— Rassurez-vous ; j'ai trouvé un guide sur lequel je puis compter; c'est un colporteur qui, pour les intérêts de son commerce, a obtenu la liberté de circuler à travers les deux camps.

— Serait-ce le colporteur que j'ai failli étrangler un jour ? Je m'en souviens comme si c'était hier.

— Il s'en souvient aussi. Tout à l'heure il voulait aller vous dénoncer comme aristocrate à la section de Morlaix; c'est à grand'peine que je l'ai calmé; et si dans deux heures vous n'êtes pas parti, je ne réponds de rien. Allons, mon ami, adieu ; ne nous attendrissons pas trop, je vous en conjure. Mon cœur saigne en vous quittant; mais ma résolution est inébranlable; j'ai tout perdu, et

la pensée de faire du bien peut seule me rattacher à la vie.

Ce fut un triste départ; Rougemont pleurait comme un enfant; à la nuit tombante, Élise s'enfuit, laissant un lambeau de sa robe entre les mains de Dorine, qui faisait des efforts désespérés pour la retenir; elle courut jusqu'à l'embranchement de la route de Morlaix et de Saint-Pol, où le colporteur l'attendait avec une carriole.

Un vent d'intrigues et d'aventures soufflait à cette époque sur toutes les têtes, et, en ce moment, la crainte était le dernier sentiment qu'éprouvât la jeune imprudente. Le citoyen Brutus, colporteur de son état et patriote à l'occasion, se trouvait par hasard digne de la confiance qu'on lui accordait un peu légèrement : c'était un honnête homme.

Le voyage traîna en longueur. Au lieu de se rendre directement à l'armée des Mayençais, le colporteur dut aller à Saumur pour ses affaires ; il y séjourna plus d'un mois et ne se remit en route que le 17 septembre. Mme Verneuil commençait à s'impatienter; pour arriver au but du voyage, il fallait traverser à petites journées le haut Anjou où l'on se battait avec acharnement. A mesure que la lutte devenait plus vive, les hommes se montraient plus exigeants. En dépit de son passeport, visé par Rossignol et Ronsin, deux jacobins influents, le colporteur fut arrêté sur la route de Saumur à Vihiers; on le conduisit, ainsi que sa compagne, à l'hôtellerie du village qui avait l'honneur d'abriter depuis deux jours le général Santerre

et son état-major. Un combat semblait imminent. Pour le quart d'heure, la grande affaire, c'était le souper du citoyen commandant. Tout l'hôtel était en mouvement ; les marmitons s'agitaient; le service de la bouche du roi, quand Louis XIV allait en guerre, n'aurait pas fait plus de façons. On poussa les prisonniers dans un salon meublé à la hâte avec les dépouilles de quelque château du voisinage : c'était plus élégant que le logis du faubourg Saint-Antoine, où nous avons pénétré un matin.

Brutus se démenait comme un furieux.

— Dragons du diable! criait-il, n'avez-vous pas honte de m'arrêter, moi qui suis meilleur républicain que vous tous ? Laissez au moins aller en paix ma nièce, une digne patriote, qui se rend à l'armée de Kléber pour soigner les blessés.

— C'est bon, c'est bon, répondit un vieux sergent sans s'émouvoir; vous vous expliquerez avec le général; il va vous interroger, et nous verrons si vous chanterez aussi haut, l'ami.

Une portière de damas, disposée pour masquer une porte, se souleva doucement, et une tête de femme parut encadrée dans les plis de l'étoffe.

— Où donc, pensa Élise, ai-je vu ces deux yeux qui me dévisagent avec tant de curiosité ?

— Citoyenne, murmura le colporteur, ne faites pas à cette effrontée l'honneur de la regarder. C'est une courtisane échappée du sérail de Carrier pour charmer les loisirs de Santerre. Quel dommage que de bons républicains aient justement les défauts qui sont l'apanage du régime dé-

chu ! Mais voici le général. Défendons-nous ferme, Brutus. Si ce n'est pour toi, que ce soit du moins pour cette pauvre enfant.

La satrape qui faisait trembler tout le monde entra majestueusement ; il portait un brillant uniforme chamarré de galons et de dorures ; les patriotes ne méprisent pas ces insignes de l'autorité. Il avait le geste bref, le ton impératif. Se tournant vers un petit homme vêtu de noir qui le suivait et se confondait en saluts :

— Ton invention me paraît bonne, citoyen ; j'y songerai. Tu m'assures que cette boule de cuir, remplie de certains gaz délétères, doit asphyxier tout être vivant à deux lieues à la ronde ?

— Je l'affirme, général ; voulez-vous dès demain en faire l'expérience sur des chiens ?

— Pourquoi pas sur ces espions qu'on vient d'arrêter dans la campagne ?

Et il indiqua du doigt le colporteur et la jeune femme. M. Santerre avait parfois des accès de douce gaieté. Il se mit à rire d'une si bonne facétie. Puis, reprenant le ton sérieux qui convient à un général :

— Veux-tu que je te dise, citoyen ? Je n'aime guère les batailles rangées ; ça ne me va pas ; si nous tuons des Vendéens, en revanche, nous perdons de braves Républicains. Mon rêve, vois-tu, serait d'endormir, au moyen de vapeurs narcotiques, une armée entière de ces brigands et de tomber dessus pour les égorger dans leur sommeil.

— L'idée est admirable, commandant, et la

chimie peut la réaliser. Je m'en vais passer la nuit à combiner un agent assez puissant pour détruire d'un seul coup toute l'armée de Charette.

— A merveille ! mon petit mort-aux-rats; viens un de ces jours, nous essaierons ta cuisine. Si nous réussissons, tu auras bien mérité de la République.

Et d'un geste digne de Choiseul ou de Richelieu, l'ex-brasseur congédia le chimiste ; l'impertinence est de tous les régimes.

— Et maintenant, mon général, dit le sergent, vous plairait-il de procéder à l'interrogatoire des prisonniers ?

— Te moques-tu de moi, Annibal ? Crois-tu que je vais retarder mon souper pour ces gens-là ? Inutile de les interroger. Parbleu ! ils ne voyagent pas pour leur agrément, c'est clair ; ils conspirent contre la République, ce qui est le plus grand des crimes. Ils ont mérité cent fois la mort, et demain, à la pointe du jour, on fera leur affaire, telle est ma sentence.

— Un instant, dit le colporteur, je ne me laisse pas condamner ainsi sans me défendre ; mon civisme est bien connu, et le citoyen Rossignol en a témoigné dans les papiers que voici.

— Va te promener, imbécile, avec tes papiers et ton Rossignol. Si tu voulais aggraver ta situation, tu n'avais qu'à prononcer le nom de cet homme qui a osé mettre ma capacité en doute et me donner des ordres.

En ce moment, la portière se souleva de nouveau pour livrer passage à la personne qu'on avait déjà entrevue ; elle était dans un négligé de fan-

taisie que le Directoire devait mettre à la mode; robe de mousseline très claire et très collante que n'accompagnait aucun vêtement de dessous. La légèreté du costume ne paraissait nullement embarrasser la pudeur de celle qui le portait; elle vint, tout en sautillant, se pendre au cou du colosse avec des gentillesses d'esclave qui a peur et de courtisane qui veut plaire. Cette fois, Élise la reconnut du premier coup d'œil : c'était Doralice, un peu changée, il est vrai; le visage s'était fané dans des nuits d'orgie; la coquetterie et le laisser-aller étaient devenus dévergondage et effronterie; les formes alourdies avaient perdu leur élégance ; la voix s'était éraillée; on eût dit une Parabère qui avait glissé du boudoir dans le ruisseau.

— Sais-tu, mon petit Santerre, dit-elle en minaudant, que je meurs de faim? Toute la compagnie est rassemblée. Pourquoi ne viens-tu pas.

— Ma belle, les affaires de la patrie avant tout; heureusement j'en ai fini avec ces traîtres qu'Annibal a ramassés sur la route et dont l'entretien ne coûtera pas cher à la République. Comme tu regardes cette petite; on dirait que tu la connais.

— Moi ! fi donc ! pour qui me prends-tu ? Mes femmes prétendent que c'est une bohémienne qui danse à ravir; si tu veux, nous pourrons faire venir cette baladine au dessert et la prier de nous montrer un échantillon de son talent.

— A merveille ! j'adore la danse. Te rappelles-tu une certaine Clorinde de l'Opéra ? Pour cette créature-là, j'aurais fait des folies. Tiens ! elle est gentille, la bohémienne; un peu frêle, une façon

de roseau; ce n'est pas le genre qui me plaît. Mais on pourrait encore passer avec elle une heure agréable.

Et un éclair de convoitise brilla dans les prunelles verdâtres du brutal personnage. Les bourreaux de la Terreur déshonoraient volontiers leurs victimes avant de les envoyer à la mort.

— Voyez-vous, dit Doralice, cette petite sournoise qui se cache la figure avec sa mante! Regardez-nous donc en face, la belle enfant; dites-nous un peu ce que vous savez faire.

Et elle dardait sur Élise un regard de vipère qui veut mordre, un regard de rivale. Mme Verneuil n'avait plus peur. La colère avait chassé l'émotion, et, se tournant vers son ancienne amie avec une révérence ironique :

— En vérité, Madame, on a beaucoup exagéré mes talents; mon répertoire n'est pas si varié que vous croyez; je puis, à votre choix, danser la gavotte ou le grand menuet de cour, à moins que vous ne préfériez la contredanse de la reine; dans ce cas, j'aurai l'honneur de prier madame la marquise Doralice de Saint-Brice de vouloir bien me faire vis-à-vis comme lorsque nous dansions ensemble dans la grande galerie de Versailles, au bal de Sa Majesté Marie-Antoinette de France.

— Tonnerre! trahison! Sommes-nous donc dans un repaire d'aristocrates? Qui ose parler de menuet, de marquise et de reine devant un patriote comme Santerre? Doralice, ne me rappelle jamais que tu n'es qu'une ci-devant, ou il t'arriverait malheur. Et toi, Annibal, emmène au plus vite ces

prisonniers à la cave, qu'on les garrotte solidement, et demain, tu m'entends, au petit jour, exécutés sans miséricorde !

— Ah! dit Brutus quand la porte du cachot se fut refermée sur eux, un pauvre homme comme moi n'a rien à demander à la vie; mais vous, si jeune, finir ainsi !

— Ne pensez pas à moi, mon cher Brutus, je ne regrette rien. Laissez-moi me recueillir et élever mon âme vers le Dieu dont j'ai tant de fois entendu nier l'existence, mais auquel je n'ai cessé de croire.

Le colporteur se tut et s'étendit dans un coin sur une botte de paille, cherchant peut-être aussi à se rappeler une prière.

Le lieu n'était guère propre au recueillement. Par l'étroit soupirail on voyait passer et repasser un factionnaire à la marche pesante; des blasphèmes et des chansons arrivaient jusqu'aux prisonniers. La fureur du général s'était calmée, et il faisait les honneurs du souper à de joyeux convives. Peu à peu les bruits de l'orgie cessèrent; on n'entendait plus que les cris des sentinelles qui se répondaient dans la campagne; les douze coups de minuit retentirent au milieu du silence ; le dernier coup vibrait encore dans l'espace, quand la porte roula doucement sur ses gonds. Élise et Brutus se levèrent précipitamment.

— Ne bougez pas, dit une voix; c'est un ami qui vient vous délivrer.

Et à la lueur d'une lanterne, ils virent un soldat vêtu de l'uniforme des grenadiers républicains. Il

posa sa lanterne sur le sol, et, faisant à Élise une révérence de cour :

— Madame Verneuil veut-elle permettre au chevalier de Tinténiac de lui présenter ses humbles hommages ? Nous ne nous sommes pas vus depuis certain après-dîner, à Chantilly, où nous voguâmes de conserve jusqu'à l'Ile-d'Amour. J'étais page aux Écuries-d'Artois, et ce titre me valut votre bienveillance. J'aime comme un frère votre cousin Armand de Saint-Phal. Nous avons suivi ensemble Monseigneur à Turin, et nous ne l'avons quitté que pour venir ici nous battre en Vendée.

— Mon cousin en Vendée ! est-il possible ?

— Oui, Madame; capitaine à l'armée de Charette et se battant comme un lion, ainsi que tous les nôtres. Vous me regardez avec étonnement; je suis espion vendéen; je n'en rougis pas; j'ai surpris les secrets de l'ennemi. Cette nuit même, je jetterai aux buissons ma défroque de grenadier, et je reprendrai l'uniforme sous lequel nous voulons vaincre ou mourir.

— Vous avez parlé de délivrance, dit le colporteur; les moments sont précieux, il faudrait agir.

— Sans doute, et toutes mes mesures sont prises. J'étais dans l'hôtellerie quand on a amené M[me] Verneuil; je l'ai reconnue aussitôt; peut-on les oublier, ces traits charmants, lorsqu'on les a vus une fois ? (et le chevalier s'inclina comme s'il eût débité cette galanterie dans le salon de l'Œil-de-Bœuf); immédiatement j'ai songé aux moyens de sauver la prisonnière, et j'ai gagné le factionnaire qui doit monter la garde devant ce soupirail

de une heure à trois du matin. Dans quelques instants, il sera à son poste, et nous jettera une échelle de corde avec deux uniformes de grenadiers; le reste me regarde. Du sang-froid, de l'audace, et nous franchirons sans encombre les lignes de l'armée.

— Devons-nous, dit Élise, accepter un tel dévouement? Notre présence double pour vous le péril.

— Acceptez sans scrupule; j'entends déjà Armand me remercier avec transport lorsque je vous amènerai près de lui.

— Gardez-vous-en bien; M. de Saint-Phal me hait.

— Quelle erreur! Son caprice pour Doralice n'a pas duré longtemps; au bout de deux mois, il chassait loin de lui la misérable qui avait essayé de vous calomnier et de prendre votre place dans son cœur. Que de fois j'ai reçu ses confidences! Il vous regrette, Madame, et vous aime mieux que jamais.

Un paquet lancé avec précaution, et qui tomba lourdement sur le sol, coupa la parole à M. de Tinténiac.

— Vite en besogne, s'écria-t-il; voilà le signal convenu.

Et prenant un couteau, il trancha à la hâte les liens d'Élise; il allait renouveler cette opération auprès de Brutus, lorsque celui-ci le repoussa doucement:

— C'est inutile; sauvez cette jeune femme; je reste ici; il ne sera pas dit qu'un Républicain aura été sauvé par un Vendéen.

— Mon ami, voilà de l'héroïsme en pure perte. A votre place, au lieu d'attendre ici la mort comme un chien, j'aimerais mieux me faire tuer en combattant les Royalistes.

— Brutus, dit Élise, le chevalier a raison; il y a pour mourir de meilleures occasions. Suivez-nous d'abord; vous ferez ensuite ce qu'il vous plaira.

Et d'une main que l'émotion rendait tremblante, elle jetait son déshabillé de percale pour endosser le pantalon et la capote des grenadiers.

— Vous enfilez la manche de droite au lieu de celle de gauche, dit Tinténiac qui ne perdait pas la tête; si j'osais, Madame, vous aider à mettre ce déguisement.

Dans les moments critiques, la pensée voyage plus rapide que l'hirondelle. Ce mot déguisement rappela à Élise certain soir où la maîtresse de Santerre était venue la chercher pour le bal des Porcherons. On se dépêchait alors; on tremblait un peu, mais on riait comme des écoliers qui vont faire une niche à leur pédagogue. Ici, on ne riait plus; il s'agissait de sauver sa tête.

Le chevalier tira de sa poche un objet soigneusement enveloppé, et, d'un air confus :

— Que Madame Verneuil me pardonne l'injure que je vais faire à ce joli visage; il n'y a pas de grenadier sans moustaches, et je dois en appliquer une paire au-dessus de votre bouche. C'est fait. Maintenant il n'y a plus qu'à attacher l'échelle et à grimper. Je monte le premier pour vous tendre les mains; Brutus fermera la marche.

Élise, appelant à son aide sa légèreté de danseuse émérite, franchit lestement les échelons de soie. Agile et vigoureux, le colporteur en fit autant; deux minutes après, les prisonniers et leur guide étaient à côté du factionnaire, dans un petit jardin qui donnait sur la campagne. Trois fusils avaient été déposés au pied d'un arbre.

— Pardon encore, Madame, dit Tinténiac; il faut absolument, pour quelques instants, charger vos épaules de ce fardeau. Nous sommes une patrouille qui fait sa ronde, et, ne l'oubliez pas, le mot d'ordre est : « Mayence et clair de lune. »

Le factionnaire, quittant son poste, vint emboîter le pas auprès de Brutus, tandis que le chevalier marchait en avant avec Élise. La serrure de la porte du jardin avait été démontée d'avance.

— Bravo ! dit Tinténiac en se tournant vers le soldat, tu t'es souvenu de ton ancien métier de serrurier; grâce à toi, nous voilà en rase campagne. Pourvu que cet enragé de Ronsin, qui est arrivé hier soir, n'ait pas la fantaisie de faire une ronde cette nuit.

A peine le chevalier avait-il prononcé ces paroles qu'on vit apparaître au loin, dans la campagne, quatre silhouettes menaçantes. L'imagination vive de Tinténiac se figura sur-le-champ tous les dangers. Passe encore d'en imposer à des sentinelles assoupies, mais tromper les yeux vigilants du chef des Jacobins de Saumur, lui donner pour un grenadier une mignonne jeune femme, il n'y fallait pas songer. Attaquer soudainement la patrouille et profiter de la première surprise pour

s'enfuir à toute vitesse, c'était bien hasardeux. N'importe ! on ne pouvait reculer ; la ronde avançait toujours ; dix minutes s'écoulèrent ; le chevalier, tout brave qu'il fût, se sentait frémir. Élise ne bronchait pas ; pour se grandir, elle se haussait sur la pointe de ses petits pieds et portait son fusil avec la crânerie d'un grenadier.

— Mayence et clair de lune ! risqua à tout hasard Tinténiac, lorsque les deux groupes s'abordèrent.

— Kléber et Marseille ! répondit un homme enveloppé d'un manteau noir.

La lune se trouvait cachée par un nuage. Ronsin, car c'était bien lui, ne vit pas l'angoisse qui se peignait sur le visage des grenadiers. La petite troupe reprit sa marche ; elle n'avait pas fait trente pas que le chevalier se retourna :

— Mes amis, dit-il, ils se consultent, ils ont des soupçons. Jetons nos fusils et jouons des jambes. Là-bas, sur la hauteur qui domine Coron, il y a un petit bois et une caverne dont les Vendéens connaissent seuls l'existence. Tâchons de nous y réfugier ; c'est notre dernière chance de salut.

Et Tinténiac, saisissant la main d'Élise, l'entraîne dans une course folle. Les sentinelles, ne craignant plus d'être surprises par Ronsin, se laissent déjà aller au sommeil ; l'une d'elles, étendue pour plus de commodité sur le gazon, manque de faire trébucher le chevalier et sa compagne. Cinq minutes encore, et les taillis du petit bois vont dérober la fuite des prisonniers. Mais Ronsin, plein de méfiance, avait hâté le pas jusqu'au quartier général.

La serrure crochetée du jardin confirme ses soupçons. Il apprend en même temps que des prisonniers ont été enfermés la veille dans la cave de l'hôtellerie et qu'ils viennent de s'évader. Sans songer à éveiller son collègue Santerre, dont il prise peu la capacité, il donne l'alarme ; le tambour bat, les grenadiers se lèvent précipitamment :

— Soldats, dit Ronsin, des conspirateurs arrêtés hier par vos soins vigilants nous échappent en ce moment ; tirez sur eux, poursuivez-les ; ils ne sont pas loin.

Une grêle de balles est dirigée sur les fugitifs ; l'une d'elles effleure la joue d'Élise ; le sang coule.

— Un effort suprême, Madame, dit Tinténiac ; nous avons trop d'avance maintenant pour qu'on puisse nous rattraper ; la sentinelle perdue que cette musique vient d'éveiller serait seule à craindre ; nous allons la réduire au silence.

Et d'un coup de pistolet, il abat le pauvre grenadier qui, tout endormi, passe de vie à trépas sans savoir ce dont il s'agit.

Enfin, les voilà dans le bois, au milieu des broussailles, cherchant à découvrir le souterrain dont les Vendéens ont soigneusement masqué l'ouverture. Le chevalier a bientôt retrouvé la cachette ; tous quatre s'y précipitent ; la fusillade gronde et s'épuise dans le vide ; ils se moquent bien des balles à présent. Haletants, ils se sont jetés sur le sol. L'infatigable chevalier est seul resté debout ; il tire de sa poche un briquet et une petite bougie qu'il allume à la hâte.

— Évanouie, dit-il en s'agenouillant près d'Élise, je m'en doutais.

— Non, pas évanouie, répliqua-t-elle d'une voix faible, mais mourante de faim; depuis vingt-quatre heures, je n'ai rien pris.

— Bonté divine! et Tinténiac qui ne peut vous offrir que des pastilles à la fleur d'orange? N'importe, ne méprisons pas ces faibles ressources qui serviront à tromper nos estomacs, et la gourde d'eau-de-vie que j'ai remplie hier à la cantine achèvera de nous ranimer tous. Buvez, Madame, je vous en conjure; nous examinerons ensuite votre blessure; vous avez tort de sourire; je suis chirurgien à mes moments perdus. Ceci n'est qu'une simple égratignure; votre mouchoir attaché en mentonnière, et demain il n'y paraîtra plus. Vous pouvez ôter ces vilaines moustaches dont j'ai pris la liberté de vous affubler. De mon côté, je vais faire toilette pour retourner auprès de mes frères d'armes.

Et le chevalier lança en l'air son chapeau de grenadier, sa perruque blond filasse et ses grosses moustaches de même couleur. Ce fut un changement à vue; il ne paraissait guère plus de vingt-cinq ans; sa taille était moyenne, sa figure brune, animée et spirituelle.

— Ah! s'écria Élise, je vous reconnais maintenant pour un des corsaires arabes qui m'emportèrent jusqu'au hameau de Sylvie.

— Oui, Madame; le ciel, et je l'en remercie, m'avait destiné à vous enlever. Jadis, faute de mieux, nous simulions les dangers et les aven-

tures ; je constate que vous n'êtes pas plus effrayée aujourd'hui que ce soir-là.

— On marche sur nos têtes, dit Brutus; on fouille le bois en tous sens.

— Soyez tranquille ; personne ne peut nous découvrir, et les Républicains auront bientôt autre chose à faire que de s'occuper de nous. Entendez-vous ce roulement sourd; infanterie, cavalerie, artillerie, toute la division Santerre se met en marche vers Coron. Les pieds me démangent, et je ne puis tenir en place; il faut que je voie la fête commencer.

Et malgré les protestations de ses compagnons, l'aventurier, écartant les branchages, rampa à travers les grandes herbes et courut se cacher dans la lisière du bois.

L'observatoire était admirablement choisi ; le bois dominait la grande route ; dans un creux, on apercevait le village de Coron, occupé par les troupes Vendéennes. La principale rue du bourg était en pente et resserrée comme un sentier de montagne; rien de plus imprudent que d'attaquer une pareille position: rien de plus facile que de s'y défendre. Le jour commençait à poindre.

— Les imbéciles, dit le chevalier; ils y viennent, ma foi, se faire prendre comme des rats au piège ; nous allons rire.

En effet, les dispositions stratégiques de Santerre étaient pitoyables ; il est plus difficile de commander une bataille qu'un roulement de tambour sur la place Louis XV. Les régiments d'infanterie,

nouvellement formés pour la plupart, sans organisation et sans chefs, étaient massés sur des collines et formaient une interminable ligne disséminée sur quatre lieues de long ; la cavalerie, reléguée à l'extrémité du plateau, se trouvait inutile, tandis que l'artillerie, sans auxiliaire, s'aventurait dans la longue rue de Coron. D'un mouvement rapide, M. de Piron, qui commandait les Vendéens, fait occuper les devants et les derrières du village, enveloppant les assaillants dans un réseau de feu. Santerre, malgré son ineptie, reconnaît la faute qu'il a commise ; il veut faire reculer l'artillerie et la ranger sur les hauteurs ; il commande la retraite ; Ronsin s'y oppose et donne des ordres contradictoires. Impossible, d'ailleurs, de faire tourner les pièces dans le défilé où l'artillerie s'est engagée ; deux caissons barrent le chemin ; les Vendéens s'approchent et tirent à bout portant sur les canonniers ; c'est une mêlée, un massacre indescriptibles. Un enfant de sept ans, qui porte la cocarde blanche, se signale parmi les plus acharnés.

Les Royalistes ne s'arrêtent pas en si beau chemin ; ils sautent par-dessus les pièces de canon et grimpent sur la hauteur. Une panique terrible s'empare des troupes Républicaines qui fuient en désordre. Ronsin se replie tant bien que mal sur Doué-la-Fontaine, et Santerre ne doit son salut qu'à la vitesse de son cheval. Ce jour-là, il s'en fallut de peu qu'il ne tombât mort ou vif au pouvoir de l'ennemi, et qu'il n'allât occuper cette cage de fer dans laquelle les Vendéens voulaient le

traîner à la suite de leur armée. Cependant le crépitement de la fusillade ébranlait le souterrain; les prisonniers attendaient dans des angoisses mortelles l'issue du combat, quand le chevalier reparut triomphant.

— Victoire! s'écria-t-il; l'armée républicaine est en déroute; M. de Piron est un grand général, et Santerre n'est qu'un âne. Les chemins sont libres; en route: dans un quart d'heure, nous serons au camp des Vendéens.

— Chevalier, je vous dois la vie: jamais je ne l'oublierai; mais il faut nous séparer ici. Le camp de Kléber est le but de mon voyage, et l'honnête Brutus me servira de guide.

— Eh quoi! Madame, lorsque votre cousin repentant est prêt à tomber à vos genoux, lorsque l'amour vous réclame, vous vous condamnez volontairement à l'abandon?

— L'amour m'a trahie; c'est à la charité que j'appartiens désormais. Dites à votre ami que je lui pardonne et me trouve assez vengée en songeant qu'il a pu aimer la maîtresse de Santerre.

— Vous ne partirez pas; je ne vous ai pas arrachée aux mains des Républicains pour que les Vendéens vous fusillent peut-être dans une heure. Permettez-moi de vous le dire, le cœur blessé donne parfois de mauvais conseils; vous ne verrez pas celui auquel vous gardez une légitime rancune, soit; mais vous resterez quelque temps parmi nous. Selon toute probabilité, nos troupes vont marcher, vers la lisière de l'Anjou et de la Bretagne, à la rencontre de l'armée qui a vos

préférences ; je vous conduirai jusqu'à l'extrémité de nos lignes, et, quand vous aurez dépassé la dernière sentinelle, vous serez libre.

— Pour moi, dit Brutus, rien ne m'empêchera de partir ; j'étouffe au milieu des rebelles ; je vais rejoindre mes frères les patriotes.

Et, sans prendre congé, il s'enfuit à travers le bois.

— Le malheureux ! s'écria le chevalier ; il paiera cher son imprudence. Vous voilà privée de votre guide et forcée de suivre Tinténiac, faute de mieux. Faites appel à votre courage ; nous allons traverser le village et affronter un spectacle plus émouvant que les tragédies du Théâtre-Français.

Le soleil s'était levé éblouissant, et sa lumière faisait ressortir les horreurs du champ de bataille. Le sang qui s'échappait des blessures coulait en ruisseau dans la rue de Coron. Les plaintes des mourants couchés auprès des morts remplissaient l'âme d'une impression douloureuse ; les corbeaux, attirés par l'odeur du carnage, tournoyaient déjà dans les airs. Le camp était à l'extrémité du bourg. Il n'y avait qu'une seule tente de dressée, celle du général : c'est là qu'on apportait les blessés.

— Laissez-moi faire ici mon apprentissage, dit Élise ; que je commence par les Vendéens ou les Républicains, peu importe ; la charité n'a pas de drapeau.

Et, s'approchant d'un jeune homme dont la poitrine venait d'être trouée par une balle, elle

pansa avec dextérité l'horrible plaie béante. Le chevalier regarda avec admiration cette jeune femme épuisée de fatigue, blessée elle-même, qui trouvait encore la force de s'occuper des autres. Il quitta Mme Verneuil dès le lendemain pour aller se battre. Les Vendéens ne s'endormaient pas dans l'ivresse du triomphe. Ils se portèrent immédiatement sur Beaulieu, où la division d'Angers eut le même sort que celle de Saumur. Détail singulier qui caractérise ces guerres intestines : A Beaulieu, les Royalistes avaient à leur tête un certain chevalier du Houx, neveu du général du Houx qui commandait les troupes ennemies ; le neveu battit son oncle sans miséricorde. Le même jour, les Vendéens eurent un autre avantage dans la Basse-Vendée. Le gros de l'armée se rassembla à Chollet ; les généraux, enhardis par le succès, concertèrent une attaque générale contre les Mayençais[1] qui jusque-là avaient été victorieux ; on convint de marcher sur Torfou, à la rencontre de l'avant-garde de Kléber. Les prévisions du chevalier, au sujet du mouvement des troupes, s'étaient pleinement réalisées.

Le surlendemain de la bataille de Coron, Élise monta à cheval avec Tinténiac, qui revenait pour rejoindre l'armée à Chollet. Décidément l'amie de Thérèse de Fontenay et du comte de Tilly était née pour les aventures ; tant d'émotions, loin

1. Soldats qui, après la capitulation de Mayence, étaient rentrés en France sous la conduite de Kléber. Ils formaient la meilleure partie de l'armée que la République opposait aux Vendéens.

d'ébranler sa santé, l'avaient raffermie. Qui sait si l'espérance de revoir bientôt celui qu'au fond elle aimait avec l'obstination de certains cœurs féminins, ne contribuait pas à la rendre si forte et si vaillante ? Tandis qu'elle galopait sur la route, ainsi qu'une amazone du Tasse ou une héroïne de la Fronde, elle heurta un corps pendu aux branches d'un pommier. Ce spectacle était fréquent alors, mais Élise poussa un cri en reconnaissant le colporteur.

— Je le lui avais prédit, fit Tinténiac sans s'émouvoir. Passons notre chemin, nous n'avons pas le loisir d'être sensibles. Il faut arriver avant minuit à Chollet pour la messe solennelle où le curé de Saint-Laud bénira le drapeau blanc. La cérémonie sera intéressante, même pour une indifférente, je ne veux pas dire une adversaire.

Il était onze heures lorsque le chevalier et sa compagne entrèrent dans Chollet ; une armée entière campait sur le pavé, prête à s'élancer au combat. Les cloches de l'église sonnaient à toute volée. Élise se glissa dans un coin de la nef ; elle vit défiler devant elle tous les chefs du parti vendéen : Bonchamps, la science et la bravoure éprouvée ; Lescure, un saint qui se battait comme les preux des croisades ; Talmont, un prince qui avait dédaigné l'émigration et devait sacrifier sa vie à son honneur militaire ; Charette, plein d'ardeur et de talent, et en qui une nuance de personnalité altérait un beau caractère. Retenu par une blessure, La Rochejaquelein, l'idole des soldats, manquait seul. Derrière les généraux se

pressaient les officiers confondus sans distinction, le courtisan de Versailles à côté du paysan du Bocage. Il fallait les voir tous ces gentilshommes, qui n'avaient connu que le plaisir et la dissipation, devenus des héros en face du malheur et du danger. Sous le masque que le hâle et la fatigue mettaient sur tous les visages, Élise reconnut plus d'un familier de l'hôtel Verneuil ; mais aucun ne s'avisa de reconnaître sous ses vêtements d'infirmière la merveilleuse qui avait régné sur les cercles à la mode de Paris.

La messe fut écoutée dans un recueillement profond ; on priait pour la veuve et l'orphelin du Temple ; il y avait dans cette assistance guerrière un souffle du moyen âge uni à la ferveur des premiers chrétiens.

Après la messe, le curé de Saint-Laud se tourna vers la foule, et, élevant un drapeau blanc orné d'une croix d'or et de trois fleurs de lis :

— Allez, mes frères! s'écria-t-il ; que Dieu vous conduise, qu'il bénisse cet étendard sous lequel Henri IV mena tant de fois les Français à la victoire!

A ces mots, d'un mouvement spontané, les épées sortent du fourreau, les bras se lèvent vers l'autel. Derrière Élise, un homme à la voix jeune et sonore, jure de verser, pour l'enfant-roi, jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Le boute-selle sonnait, l'église était presque vide ; penchée sur son prie-Dieu, Élise ne s'était pas même retournée ; cette voix enthousiaste vibrait encore à ses oreilles ; en réalité ou en

imagination, elle l'avait si souvent entendue ! Elle n'en pouvait douter ; le hasard venait de la placer à côté de son cousin Armand de Saint-Phal. Il allait être un des principaux acteurs dans cette lutte à mort entre Royalistes et Républicains.

Une femme frappa doucement sur l'épaule de Mme Verneuil :

— Pardon de troubler vos prières. Permettez à la comtesse de Lescure de vous remercier des soins prodigués par vous à nos blessés Vendéens. Il y a dans ma berline une place pour vous conduire à Tiffauges.

C'était à Tiffauges, en effet, dans le cœur du Bocage, que le chevalier devait retrouver, après la bataille, celle qu'il avait prise sous sa protection. Élise, acceptant les offres de Mme de Lescure, partit à l'arrière-garde de l'armée avec la courageuse femme qui partageait les périls de son époux. Notre héroïne n'était plus si pressée de rejoindre l'armée de Kléber ; l'esprit et la bonté de Mme de Lescure l'avaient séduite. Sans se l'avouer à elle-même, ses dispositions se modifiaient, et maintenant elle osait à peine souhaiter le triomphe des Républicains.

Impossible de prendre du repos à Tiffauges ; le canon grondait dans le lointain, et la bataille s'engageait déjà sur le chemin de Torfou. La victoire ne se dessinait pas en faveur des Royalistes ; l'armée de Mayence était plus difficile à vaincre que les recrues novices de Santerre. Les dragons de Kléber, surnommés les *diables rouges*, jetaient l'effroi dans les rangs des Vendéens. La

cavalerie de Charette, la première en ligne, plia dès le début et s'enfuit en désordre. La division Lescure marche à son tour sur l'ennemi ; mais au lieu d'avancer immédiatement, les paysans se jettent à genoux devant une grande croix qui borde le chemin ; les balles sifflent sur leurs têtes ; les officiers affolés leur ordonnent en jurant de se relever :

— Laissez-les prier, dit tranquillement M. de Lescure ; ils ne s'en battront que mieux !

Le pieux général avait raison ; ces trois mille hommes inexpérimentés tiennent en échec plus de deux heures l'armée aguerrie des Mayençais. La disposition du terrain, accidenté de coteaux boisés, de vallons pierreux coupés par des ruisseaux, dérobe aux Républicains la faiblesse de leurs adversaires. Masqués par les talus des fossés, cachés derrière les haies, les soldats du Bocage se sentent chez eux ; dans cette guerre de ruses et d'embuscades, ils ont tous les avantages. L'espérance renaît ; la chance tourne ; Armand de Saint-Phal et Tinténiac, qui commandent un bataillon des grenadiers du Poitou, font des prodiges de courage et de témérité ; ils prolongent la lutte, donnent ainsi à la division Bonchamps et aux volontaires de l'Anjou le temps d'arriver ; les femmes des environs de Tiffauges repoussent les fuyards en leur criant :

— Lâches ! retournez au combat ou vous mourrez par nos mains !

Les cavaliers bruns de Charette rentrent bon gré mal gré dans la mêlée et donnent à leur tour

la chasse aux dragons rouges ; Kléber, avec son sang-froid habituel, juge la situation d'un coup d'œil et songe à assurer la retraite de l'armée. Il ordonne de placer deux pièces de canon sur le pont de Boussaye :

— Faites-vous tuer ici avec votre bataillon, dit-il à un lieutenant-colonel.

— Oui, mon général, réplique simplement ce martyr du devoir militaire.

Il tient parole ; ni lui ni un seul de ses soldats n'en réchappent, mais l'armée est sauvée et les Vendéens arrêtés dans leur course.

Ce fut le dernier épisode de la journée de Torfou, où les deux partis rivalisèrent de courage ; si les uns étaient Républicains et les autres Royalistes, tous, hélas ! étaient Français !

La plus grande pièce de l'auberge de Tiffauges avait été, par les soins de Mme de Lescure, disposée en ambulance. On montre encore cette salle aux voyageurs. La nuit était venue, lorsque les équipages vendéens revinrent au quartier général avec un petit nombre de blessés. Pas un seul prisonnier n'était ramené ; on avait juré dans l'église Saint-Laud de ne faire grâce à personne, et jamais serment ne fut mieux tenu. Le chevalier de Tinténiac, les cheveux brûlés, la figure noircie par la poudre, entra dans la salle d'ambulance où Élise était déjà.

— Madame, dit-il d'une voix grave qui contrastait avec sa vivacité habituelle, nous sommes vainqueurs, mais nous le payons cher ! Refuserez-vous à un soldat que nous aimons tous la

consolation suprême de mourir entre vos bras !

En ce moment, quatre grenadiers du Poitou déposèrent à terre un brancard sur lequel gisait un corps sans mouvement. Le chirurgien de M. de Lescure s'approcha, et, écartant le drap qui recouvrait une tête pâle couronnée de cheveux blonds :

— Il n'y a plus d'illusions possibles; M. de Saint-Phal a les deux jambes emportées par un éclat d'obus et le cou traversé par une balle; la science ne peut rien pour lui : respectons ses derniers moments.

Un cri étouffé répondit à cette déclaration. Quelques matelas avaient été jetés à la hâte sur le plancher; il manquait un oreiller pour soutenir le blessé. Élise s'agenouilla et étendit ses deux bras ; la tête du mourant s'appuya inconsciente sur cet oreiller de chair que l'émotion faisait frémir. Le chirurgien s'était reculé pour faire place à l'aumônier; les assistants répondaient d'une voix entrecoupée aux prières de l'Église. Tinténiac, le hardi aventurier, pleurait, le visage penché sur les mains déjà froides de son ami. Attendre dans l'inaction du désespoir, les yeux rivés sur un visage chéri, épier la mort qui va venir, existe-t-il pour la créature humaine plus cruelle torture ?

Élise se penchait sur le visage d'Armand, ne pouvant croire à la réalité du spectacle qu'elle avait devant les yeux. Tout à coup le regard du blessé prit une expression moins vague et se tourna vers Élise avec une tendresse qui semblait implorer le pardon ; les lèvres entr'ouvertes s'a-

gitèrent pour murmurer un adieu : la mort l'arrêta au passage.

— Ah ! dit Tinténiac, pleurons-le, mais ne le plaignons pas ; il est tombé pour la plus noble des causes : « *Vive le Roi !* »

ÉPILOGUE

Après la catastrophe dont elle venait d'être témoin, Élise ne voulut pas rester un jour de plus en Vendée. Qu'aurait-elle été faire au camp de Kléber, parmi ceux qui avaient tué son cousin ?

A l'amertume de sa douleur, la jeune femme s'apercevait que la mort seule est irréparable, et que l'absence n'est rien tant qu'il reste l'espoir. Elle partit malgré les instances de Mme Lescure. Le chevalier du Houx qui, à tort ou à raison, passait pour entretenir des intelligences avec son oncle, le républicain du Houx, se chargea d'obtenir à Mme Verneuil un sauf-conduit jusqu'à Nantes. La fatalité semblait s'acharner aux pas d'Élise. En arrivant à Nantes, elle entendit crier à travers les rues « l'arrestation et l'exécution du chevalier de Rougemont, un traître qui portait dans la fonte de

ses pistolets des dépêches pour l'Angleterre. » Pauvre chevalier, si modeste, si inoffensif, dont la vie entière s'était écoulée à aimer en silence et à se dévouer sans récompense, il lui manquait la fin d'un martyr !

Accablée par ce dernier coup, la tête perdue, ne sachant où aller, Mme Verneuil s'enfuit dans la voiture d'un meunier, qui la conduisit par charité jusqu'à Étampes. Elle rentra dans Paris et attendit la fin de la Terreur cachée dans une petite pension bourgeoise, sur les bords de la Bièvre, à côté du jardin des Plantes. Deux fois elle sortit de sa retraite : la première fois, elle assista malgré elle, sur la place de la Révolution, à l'exécution de la reine Marie-Antoinette; la seconde fois, elle rencontra, rue de Richelieu, la charrette qui menait à l'échafaud toute cette famille Sainte-Amaranthe qu'elle avait tant aimée. Elle n'essaya plus de se promener dans Paris.

Si ce récit n'était qu'un roman, nous pourrions montrer Mme Verneuil pleurant jusqu'à la fin de ses jours le héros de vingt ans tombé dans un combat de géants, et, comme les grandes amoureuses du XVIIe siècle, n'entrevoyant que le ciel pour terme de son épreuve. Mais nous faisons ici une biographie, et nous devons avant tout la vérité au lecteur. Le Directoire arrivait, plus désordonné que le XVIIIe siècle au milieu de ses plus grandes folies; il fallait bien rattraper le temps perdu. Élise divorça pour épouser un fournisseur des armées. L'Opéra ou le *Bal des Victimes* la virent passer au bras de Tilly, étalant un luxe insensé et plus ado-

rée que jamais. Un soir, dix ans après la Révolution, Élise venait à l'Opéra, pour la première représentation d'*Euphrosine et Conradin;* une femme laide et flétrie lui ouvrit la porte d'une avant-scène. Notre héroïne jeta un cri de surprise; c'était Clorinde, dont une petite vérole impitoyable avait dévasté les traits charmants; Clorinde qui, ruinée par mille folies, s'était faite ouvreuse dans ce théâtre où elle avait été reine et déesse. Verneuil, convaincu de friponnerie, et prêt à passer en jugement, s'était brûlé la cervelle sous le Consulat. Quant à Doralice, sa carrière galante se trouva brusquement arrêtée. Revenue à Paris en pleine Terreur, sous l'égide du général Santerre, elle fut surprise un jour par Nina la blanchisseuse, qui ne badinait pas sur la jalousie et planta un couteau dans le cœur de sa rivale.

Pas plus que la danseuse, la merveilleuse du Directoire ne fut à l'abri des vicissitudes humaines. Nous avons connu Élise alors que les millions avaient fondu entre ses mains prodigues, et que la beauté s'était envolée depuis un demi-siècle. Il nous semble encore la voir, cette octogénaire au costume suranné, avec sa tête un peu branlante, ensevelie sous un chapeau dont la forme datait du premier empire, son *ridicule* invariablement suspendu au bras, et son parapluie qui lui servait de canne. Nous avions l'impertinence de sourire quand elle parlait de Mirabeau et s'accusait d'avoir été insensible à la passion du grand homme; mais nous subissions le charme de cet esprit qui avait survécu à tous les autres dons de la nature.

En vain la maladie éprouvait les dernières heures de notre vieille amie ; la gêne l'étreignait dans une misérable chambre d'hôtel garni ; sa verve et sa gaieté ne l'abandonnaient pas, nulle pensée amère ne montait à ses lèvres, et elle bénissait Dieu qui, jusqu'à la fin, lui conservait des amitiés fidèles.

Un matin, on vint nous avertir que Mme Élise était morte subitement, et que la cérémonie funèbre aurait lieu dans l'après-midi. Nous n'avions garde de manquer à cet appel. Une neige épaisse obscurcissait les vitraux de l'église où nous étions réunis : le suisse, mécontent d'être dérangé pour si peu, frappait nerveusement le pavé de sa hallebarde ; les chantres lançaient du bout des lèvres les notes basses du *De profundis* ; les enfants de chœur soufflaient dans leurs doigts rouges, et le bedeau regardait avec une curiosité dédaigneuse les quelques amis groupés autour de ce modeste convoi.

Au sortir de l'église, nous étions six pour conduire à sa dernière demeure celle qui avait jadis été entourée de tant d'hommages. La nuit descendait sur les tombes ; nous nous égarions dans les sentiers ; impossible de trouver la place qui devait recevoir Élise. Lugubre promenade faite à la lueur d'une torche vacillant sous la bise et la neige ! Les prédictions du fantôme du Marais se vérifiaient à la lettre. Le hasard nous mit enfin sur le bord même de cette tombe que nous n'espérions plus découvrir. On se hâta. Les cordes, raidies par l'humidité, grincèrent en laissant glisser dans le vide

cette dépouille qui avait appartenu à une des plus charmantes héroïnes du XVIII[e] siècle. Tout était fini ; après tant d'agitations et d'aventures, Élise reposait dans cette fosse où la charité d'un parent lui concédait un dernier asile.

FIN

TABLE

Tours. — Imp. E. Mazereau.

